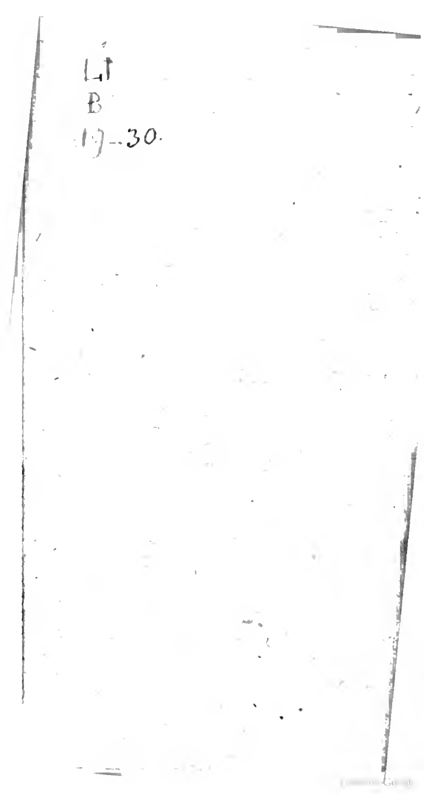



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
19
NAPOLI





HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE

JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME PREMIER.

HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME PREMIER.

EGYPTIENS.

A PARIS, ruë S. Jacques,
Chez
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE Fils, à Saint Bernard.
CHARLES J. B. DELESPINE le Fils, à la Victoire.

M. DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.







A SON ALTESSE

SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE COMTE

DE CLERMONT.



ONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que V. A. S. me permet de lui présenter est un Tribut qu'Elle s'est rendu propre. L'Amour

qu'Elle a pour les Siences, l'Etude qu'Elle en fait, la Protection marquée dont Elle les honore, l'Emulation qu'Elle y séme par le pur effet d'une générosité qui le distingue si honorablement, lui ont attiré tout ce qui est du ressort de l'Esprit.

Quelle matiere pour remplir une Epître Dédicatoire de longs & de flatteurs discours ne me présenteroient pas tous ces titres! Mais V. A. S. m'a deffendu d'en parler. Elle ne veut pas même que je rende mes hommages aux qualitez d'un cœur qui ajoûtent un nouvel éclat au Sang même de nos Rois.

Les ames véritablement Grandes se contentent de mériter les grands éloges, sans aimer à les entendre ou à se voir peindre. Il n'y a que Vos Ordres, MONSEIGNEUR, *qui puissent me réduire à un silence qui me coûte si cher; & l'obéissance ne laisse à mon zéle que l'honneur de vous assûrer que je se-*

rai toute ma vie avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

De VÔTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéïssant Serviteur, ***.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre *Histoire des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ.* L'Auteur y a recueïlli avec soin & discernement dans un corps d'Ouvrage suivi ce qui se trouve dispersé chez les Anciens & les Modernes ; il y fait voir la liaison de l'Histoire Sainte d'avec la prophane, & de celle-ci avec la Fable ; & après ce qui a été donné au Public depuis quelques tems sur ce sujet par de célébres Ecrivains, ses recherches paroîtront encore neuves en beaucoup de choses. A Paris, ce 9. Mars 1733.

MUSSON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Nôtre bien-amé le Sieur *** ; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre *Histoire des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, par ledit Sieur **** ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-Scel des Présentes.

A ces Causes, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous nôtredit Contre-Scel, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Roïaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes: Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de nôtre obeïssance; comme aussi, à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation ou correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'Amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans nôtre Roïaume, & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France; le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothéque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout, à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sr. Exposant, ou ses ayans

cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenu pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le dix-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens trente-trois; & de nôtre Regne le dix-huitiéme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 533. fol. 524. conformément au Réglement de 1723. Qui fait deffenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le 27. May 1733.

G. MARTIN, Syndic.

SOMMAIRES
DE L'HISTOIRE
DES EGIPTIENS.

LIVRE I. *Cham vient en Egipte. Mesraïm, ou Menès son fils premier Roi. Ses Talens, ses voïages. Typhon le fait périr. Isis sa femme le venge. Fable du Serpent Python. Culte de Menès sous les attributs de Bacchus. Regne d'Isis, son culte. L'Egipte partagée en quatre Roïau-*

mes. Athotis. Ses découvertes. Ses loix. Son culte. Tosothrus s'applique à la Médecine. Son culte. Censenès. Curudès. Premiere Piramide. Dinastie des Thébains. Nitocris. Mœris. Son Lac. Siphoas, ou second Athotis. Sa réforme. Il régle l'année. Ses Livres. Abraham vient en Egipte. Origine du nom de Pharaon. Incursion des Pasteurs. Ils sont chassez du païs.

LIVRE II. *Mnemon ou Osimandès. Pierre parlante. Expédition d'Osimandès. Entrée de Joseph en Egipte. Sa prison, où il explique les songes. Il est déclaré premier Ministre. Famine générale. Jacob vient en Egipte. Le peuple abandonne ses terres au Roi. Incursion des Maures d'Orient. Les Prêtres décrient les freres de Joseph. Sesostris le Grand. Son éducation. Ses premieres expéditions. Il se prépare à la conquête de l'Asie. Il y entre & la soûmet. Ses monumens. Perfidie d'Armaïs. Ouvrages de Sesostris; Les Temples, les Obélisques, les Statuës Colossales. Il régle l'Etat. Dépoüille les Prêtres de l'autorité. Travaux de l'Egipte. Commencement de la persécution. Cartes Géographiques. Rois attelez au char de Sesostris. Il se donne la mort. Rhampsès lui succéde. Il continuë les travaux de son pere, & surcharge les Israëlites. Il fait périr leurs enfans mâles. Naissance de Moïse. Athirtée le sauve.*

Ses premiers exploits contre les Ethiopiens. Les Egiptiens en sont jaloux. Il quitte la Cour. Dieu l'appelle. Il demande la délivrance de ses freres. La persécution redouble. Plaïes de l'Egipte. Départ des Israëlites. Les Egiptiens submergez.

LIVRE III. *Humiliation de l'Egipte. Cause de l'obscurité des Rois suivans. Astrologie judiciaire de Nechepsus. Rhampsinet & ses trésors volez. Protée. Ses Métamorphoses. Il arrête Paris & Héléne. Impiété de Cheops. Sa Piramide. Mycerin rétablit la Religion. Oracle sur sa mort prochaine. Psusennès marie sa fille avec Salomon. Sezac. Sa Piramide. Il fait la guerre à Jerusalem. Enléve les richesses du Temple. Gnephacte s'empare de la Basse Egipte. Loix de Bochoris. Sabacon le fait brûler. Superstitions de Sabacon. Osée implore le secours de Suechus. Profêties d'Isaïe contre l'Egipte. Ezechias s'allie avec Taraca. Isaïe l'en reprend. Sennacherib ravage l'Egipte. Sethon Roi & Prêtre de Vulcain. Fable sur la déroute de Sennacherib. Anarchie. Douze Rois ensemble. Ils font bâtir le labirinthe. Psammétique se fait déclarer Roi. Il entre en commerce avec les Grecs. Expérience sur l'Antiquité des Egiptiens. Necao fait la guerre en Asie. Il attaque Josias, & rend Jerusalem tributaire. Il fait Joachaz prisonnier, & déclare Joakim*

Roi. Il est défait par Nabuchodonosor. Proféfie de Jérémie. Ambassadeurs Grecs. Apriès s'empare de Tyr & de Sidon. Son orgueïl. Sédécias l'appelle contre Nabuchodonosor. Son armée prend la fuite. Accomplissement des paroles de Jérémie. Guerre des Lybiens. Amasis proclamé Roi. Cruautez d'Apriès. Nabuchodonosor vient en Egipte. Ses ravages accomplissent les proféties. Mort cruelle d'Apriès. Ruse d'Amasis. Sa conduite, ses loix, ses ouvrages, son équité envers les Oracles. Il répare les desordres de Nabuchodonosor. Il impose le premier un tribut aux Cypriots. Il devient sujet de Cyrus. Amasis se révolte contre les Perses. Cambyse lui déclare la guerre. Quels outrages il fait à Psamménite. Fausse constance de Psamménite. Cruauté de Cambyse. Accomplissemens des Proféties. Xercès agrave la servitude d'Egipte. Elle se révolte. Guerre sous Artaxercès. Nouvelles tentatives de révolte. Artaxercès envoïe ses troupes pour la réduire. Précautions de Nectanébe I. Victoire des Perses. Les délais de Pharnabaze sauvent l'Egipte. Artaxercès reprend son projet. Agesilas en Egipte. On lui manque de parole. Révolte de Nectanébe II. contre Tacos. Agésilas s'attache à Nectanébe. Ochus vient en Egipte. Elle périt par l'ignorance de Nectanébe. Ochus maître de l'Egipte. Fin de cet Empire.



DISCOURS PRE'LIMINAIRE.

Avantages de l'Histoire.

L'UNE des premiéres passions de l'homme est de che cher à connoître ce qui est autour de lui. La capacité de son esprit est trop vaste pour se contenter de soi-même. Il souffre de se voir resserré dans les bornes étroites du tems, des lieux & des personnes avec lesquelles il passe le court espace de sa vie ; il cherche continuellement à prendre son essor dans une région plus étenduë ; il n'embrasse pas moins par ses desirs que la connoissance de tous les hommes, de tous les regnes, de tous les lieux & de tous les tems ; & c'est l'unique voïe par laquelle il puisse sortir de cette espéce d'enfance, où il ignore, comme ces ames encore enveloppées, tout ce qui s'est fait avant lui & tout ce qui se passe hors de lui. Voila le motif qui inspira aux premiers Historiens la pensée

de recueillir ce que la Tradition avoit conſervé ſur l'origine de leurs Nations & la vie des Héros, pour le tranſmettre à la poſtérité.

Quand l'Hiſtoire n'auroit d'autres avantages que celui de plaire à l'eſprit en lui révélant l'Antiquité, elle ſeroit déja prétieuſe, & digne d'être recherchée. Mais les ſecours qu'elle donne pour la régle des mœurs, & pour la conduite la rendent encore plus intéreſſante.

Elle forme les mœurs.

C'eſt par elle que venus dans des tems reculez, nous pouvons faire revivre les hommes illuſtres des premiers ſiécles, converſer avec eux, écouter leurs leçons, ſuivre leurs conſeils; examiner leurs démarches, nous régler ſur leurs maximes, imiter leurs vertus. Ce ſont, dit Plutarque, (a) des miroirs & des modéles qui nous montrent ce que nous devons être, & qui nous donnent envie de les copier. Lorſque je lis la vie d'un grand homme, il me ſemble que je le reçois dans ma maiſon comme un étranger dont la préſence me charme; je l'écoute me raconter ſes belles actions; j'admire ſes principes & l'uſage qu'il en fait;

(a) *In æmil. Paulo.*

j'y choisis ce qui me convient, & son exemple m'anime à les mettre en pratique.

Ainsi, sans entrer dans l'Histoire Sainte, dont chaque page nous présente des modéles des plus éminentes vertus, on sent naître en soi l'amour de la justice & de la douceur, quand on les voit briller dans Aristide; on connoît le prix de la modération, quand on sçait que celle de Cimon valut à la République d'Athénes l'Empire de la Gréce; Lycurgue, Socrate, Epaminondas, & tant d'autres apprennent qu'on peut vivre content & avec honneur sans le secours des richesses; Xenophont, élû Chef des dix mille, montre que le vrai mérite ne demeure jamais dans l'obscurité; l'on comprend par l'Histoire des Amazones, & de quelques Heroïnes dequoi seroit capable un sexe délicat, si l'on n'augmentoit sa foiblesse par une éducation dont on n'ose s'écarter. On aime l'équité & la droiture de Protée qui prend avec zele les interêts de Ménélas sans le connoître, arrêtant sa femme & ses trésors, & chassant avec ménaces Paris le ravisseur. On se sent porté à la miséricorde & au pardon des ennemis

Elle donne de l'amour pour la vertu.

lorſqu'on entend ce reſpectable vieillard de Syracuſe demander grace pour les Athéniens vaincus, quoique réellement agreſſeurs & puniſſables; on peut tout eſperer après qu'Agatocle, ſorti de ſon village, les mains encore soüillées de l'argile dont il formoit ſes vaſes, eſt devenu Roi de Sicile; & l'on tremble d'ailleurs, pour la plus haute fortune en jettant les ïeux ſur le ſort de Créſus, qui paſſe en un inſtant du trône ſur le bucher. Les principes & les exhortations à la vertu ont leur utilité & ſont même néceſſaires, mais les exemples perſuadent le cœur & l'entraînent.

Inſpire de l'horreur pour la vice.

Il n'en eſt pas de même du vice. Nous en portons le germe dans le cœur, & l'apas d'un faux plaiſir nous aveugle ſur ſes ſuites funeſtes. Mais déchirez ce voile trompeur qui cache la paſſion, & regardez-là dans un de ſes ſuppots; alors vous verrez ce qu'elle eſt en elle-même; vous n'aurez plus beſoin de diſcours pour vous en détourner; en la connoiſſant telle qu'elle eſt, vous en concevrez toute l'horreur qu'elle mérite. Je déteſte donc l'impiété des Ninivites, la moleſſe des Babyloniens, l'inconſtance & la four-

erie d'Alcibiade, l'ambition d'un Jupiter, d'un Xercès, & du jeune Cyrus. Les incurſions de Seſoſtris & d'Alexandre, la perfidie de Mithridate ſur Datame, & les meurtres d'Ochus, la conduite ſcandaleuſe de Clitemneſtre, l'infidélité d'Héléne, les cruautez d'Ameſtris, les vengeances de Paryſatis, & le luxe de Cléopâtre. Quelque détaché que ſoit nôtre ſort de celui des Anciens, leurs actions ne ſont jamais indifferentes à nôtre eſprit : le bien que l'on y voit ſe fait toûjours aimer, & le mal qui s'y trouve excite ſûrement nôtre haine & nôtre indignation. Ainſi l'Hiſtoire devient-elle tout à la fois l'école & la maîtreſſe du cœur. *Inde tibi fœdum inceptu, fœdum exitu quod vites apparebit.* (*b*)

Elle ſupplée à l'expérience.

N'eſt-ce pas un grand avantage d'acquerir en peu de tems, ſans aucun riſque, & en ſe récréant, l'expérience que bien des années ne donnent pas toûjours ? On peut y parvenir par une lecture attentive & réfléchie de l'Hiſtoire. Car ce n'eſt point l'étudier comme elle le demande, que de ſe borner à charger ſa mémoire d'une infinité de faits, d'avantures ou de révolutions dif-

(*b*) TITE-LIVE. *Proœmio Libri. I.*

ferentes. Ce ſeroit ſe contenter d'un vain brillant qui impoſe aux eſprits ſupercifiels, & mépriſer le fruit ſolide de l'Hiſtoire qui peut former le cœur & preſcrit des régles pour la conduite. Le premier n'eſt bon qu'à ſatisfaire la vanité, & le ſecond donne la ſageſſe. C'eſt par-là en effet que les jeunes gens peuvent atteindre à la prudence des Vieillards, que ceux-ci reconnoiſſent la verité des réflexions qu'ils ont faites ſur le caractere des hommes, que le particulier peut ſe rendre digne du Sceptre, & le Roi capable de regner avec grandeur & juſtice. (c) *Adoleſcentibus prudentiam adjungit; ſenibus experientiam jam adeptam multiplicat; privatos principatu dignos efficit; Principes gloriæ immortalitate ad res pulcherrimas ſuſcipiendas excitat.*

Elle ſeconde les principes.

Je ſçais qu'il eſt dans la morale des principes pour châque âge & pour châque état; mais ce ſont des maximes générales toutes de ſpéculation, qui laiſſent preſque dans un auſſi grand embarras, lorſqu'il en faut faire uſage pour les actions particulieres & importantes, que ſi on ne les avoit jamais appriſes. Quelle difference pour

(c) Diod. L. I. p. 2.

ın éléve d'entendre un habile maître ui expliquer les régles de la peinture, ›u de lui voir manier le pinceau, & endre ſenſibles aux ïeux les leçons ɿu'il ne donnoit qu'à l'eſprit ? Le pri- ⁄ilege de l'Hiſtoire eſt de réduire les ›réceptes en exemples. Elle détaille :out ; elle montre au Lecteur com- ment il faut mettre en pratique les principes qu'on lui a enſeignez ; elle ɜn fait voir la beauté, l'excellence & les avantages par les effets qu'ils pro- duiſent; puiſque ce ſont eux qui ont for- mé les grands hommes de tout genre.

Ainſi le jeune homme trouvera dans les premiéres années de Cyrus & d'E- paminondas des modéles accomplis de tout ce qu'il doit être. Le pere de fa- mille verra dans Cambyſe & Polymne leurs peres les ſoins que l'on doit ap- porter pour l'éducation des enfans ; comment il faut s'y prendre pour en faire des hommes parfaits ; ce qu'il eſt néceſſaire de leur inſpirer ; ce qu'on eſt obligé de leur deffendre ; & la douce conſolation qui revient des peines que l'on s'eſt données. Dans la jeuneſſe de Sparte, on verra ce que produit une éducation mâle, dure & ſévére. Dans Solon, Themiſtocle, Ariſtide, Cimon,

Periclès, le Citoïen apprendra ce qu'il doit faire pour sa République. Dans plusieurs Satrapes de Perse, le Gouverneur reconnoîtra l'étenduë de ses obligations, & comment il les doit remplir. Dans les troupes de l'un & l'autre Cyrus, de Lacédémone, d'Athènes & de Thèbes, l'Officier & le Soldat verront de quelle maniére il faut vivre & combattre pour être des Guerriers invincibles. Dans Léonidas, Agésilas, & Pélopidas, le Général s'instruira à fonds de toutes les parties de la sience militaire. Il ne m'appartient pas de donner des leçons aux Rois.

Elle fournit des régles de conduite.

La diversité des circonstances, les differentes personnes avec lesquelles on est obligé d'avoir à faire font naître à châque instant de la vie de nouveaux embarras sur la maniére dont on doit se comporter dans cette variété de situations. Quelque fécond que puisse être l'esprit pour créer ou imaginer des expédients hûreux, il est impossible qu'il n'échouë en plusieurs rencontres, & que ses propres ressources soient toûjours suivies d'un succès favorable.

Il est vrai que le tems & les années donnent là-dessus de grandes lumieres,

Mais en premier lieu, ils ne les donnent pas toutes, puisque les occurrences peuvent se multiplier à l'infini. En second lieu, il faut être parvenu à cet âge que les malheurs où les fautes ont rendu savant; & avant que d'y être, combien de fois la malice & l'iniquité ne nous ont-elles pas rendu leurs victimes? Si la connoissance de l'Histoire ne rémédie pas à tous ces maux, j'ose dire que c'est manque de réflexion dans ceux qui la lisent, ou que s'ils réfléchissent, ils en éviteront le plus grand nombre. Il arrive peu de malheurs qui n'aïent déja eu leurs semblables, & les mêmes moïens qui en ont délivré les autres peuvent également nous réüssir.

Elle apprend à connoître les hommes.

D'ailleurs, le commerce qu'on est obligé d'avoir avec les hommes nous en a rendus si fort dépendans, qu'il n'en est aucun dont nous ne puissions attendre du bien ou du mal. La difficulté ne consiste qu'à faire un juste discernement des uns & des autres; car tel croit avoir trouvé un Ami solide qui n'a encore qu'une Connoissance. Comment donc les distinguer au travers de tous ces déguisemens dont la plûpart des hommes savent si bien

s'envelopper ? C'est ce que l'Histoire nous apprend, en nous faisant voir ce que sont les hommes d'aujourd'hui par la connoissance de ceux qui ont vêcu dans les siécles reculez.

Leurs actions nous montrant manifestement quelles étoient leurs vûës & leurs pensées ; elles nous enseignent de qui nous devons attendre de la protection, des bienfaits & du retour, qui sera touché de nos malheurs, à qui l'injure qu'on nous aura faite causera de l'indignation, & qui prendra sincerement nos interêts ; quels sont ceux au contraire qui sont capables de nous abandonner dans l'occasion, de nous décrier en nôtre absence, de nous nuire quand il leur sera avantageux, & de nous trahir s'il le faut. Si Sesostris avoit bien connu le perfide Armaïs, jamais il ne lui auroit confié le soin de son Roïaume, & il ne se seroit pas exposé au risque de périr au milieu des flâmes. Si Artaxercès avoit étudié le caractere de son frere Cyrus, il n'auroit point été au moment de perdre la vie, & une autre fois en danger d'être chassé de son trône.

C'est pour cette raison, dit Polybe, (d)

(d) Liv. III.

ue ceux qui écrivent l'Hiſtoire ou eux qui la liſent ne doivent pas tant 'attacher aux événemens qu'aux vûës ui les ont occaſionnez, aux circonſances qui les accompagnent, & aux uites qu'ils ont euës. Car ſi vous reranchez de l'Hiſtoire les cauſes & l'oigine des grandes actions que vous y oïez, les moïens par leſquels elles ont été exécutées, la fin qu'on ſi propoſoit, & combien l'événement s'y eſt rouvé conforme, tout ce qui en reſtera ne ſera qu'un jeu & nullement un Ouvrage pour inſtruire. On en recevra quelque plaiſir pour le moment, mais l'on n'en tirera aucun avantage pour l'avenir.

Ainſi l'on peut attribuer à l'Hiſtoire ce que Sénéque (e) diſoit de la Philoſophie. C'eſt pour nôtre inſtruction que les grands hommes s'y ſont appliquez. Toutes leurs actions, tous leurs préceptes nous appartiennent; c'eſt pour nous qu'ils ſont nez, qu'ils ont agi, qu'ils ont parlé, qu'ils ont combattu, qu'ils ont été Grands. Leurs vies nous préſentent une riche moiſſon, dans laquelle il nous eſt permis de mettre la faux, & de prendre tout ce qui pour-

(e) *De Brevitate vitæ*, Cap. XIV.

ra nous convenir. Si nous y trouvons quelquefois de l'ivraïe, il est facile de l'appercevoir & de la séparer du bon grain qui la découvre visiblement & nous empêche de la confondre. En un mot, l'Histoire est une Ecole où l'on nous inspire de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le vice. Celui qu'elle a formé par ses leçons pourra briller en public & dans le particulier, fréquenter des hommes de tout ordre, instruire les uns, amuser les autres, & se faire souhaitter de tous; à proportion néanmoins que la prudence & la modestie sauront dispenser son savoir. Il n'est donc point d'étude particuliere plus flatteuse, plus brillante, plus utile & plus nécessaire. Mais après avoir montré comment il faut la lire pour en faire usage, il est juste de tracer le plan qu'on doit suivre pour l'apprendre avec méthode & netteté.

Elle donne du brillant à l'esprit.

Maniere de l'étudier.

Sans m'arrêter à réfuter les faux sistêmes qu'on a donnez sur cette matiére, je viens d'abord à celui qui me paroît seul véritable & solide. Je le réduits à deux principes.

Premiere Régle. Commen-

1°. Il faut commencer l'Histoire avec l'Histoire même; non par celle

es Romains, encore moins, de la Monarchie Françoise. Ce seroit vouloir omprendre le fil d'un long raisonnement dont on n'auroit entendu que e milieu, ou peut-être la fin. Lorsqu'on entreprend d'étudier l'Histoire e France, la premiere question qui se résente à l'esprit, c'est de demander 'où viennent les François ? L'on me it que c'est des Francs, Peuples d'Alemagne, ainsi nommez à cause de leur ndépendance. Mais d'où tiroient-ils eur origine ? L'Histoire nous apprend que c'est des Celtes, que les Grecs ommoient quelquefois Galates. Encore, qui étoient ces Galates ? selon Joseph c'étoient les mêmes que les Gomériens ; & nous lisons dans le dixiéme Ch. de la Genese, que ceux-ci descendoient de Gomer, fils aîné de Japhet. Il est sensible par ce seul exemple que la connoissance parfaite de l'Histoire de France suppose, comme un Préliminaire essentiel, celle des Peuples d'où nous sommes sortis. Il seroit aisé de faire voir la même chose dans celle des Romains.

cer dans l'origine.

En suivant les idées de la réduction, on peut regarder l'Histoire totale du genre humain comme celle d'un Roi

particulier célébre par les révolutions, ou les actions mémorables qui ont rendu ſon regne éclatant. Or commenceroit-on la vie de Loüis XIV. par exemple, par ſa mort, ou par la publication de la derniere paix, ou par les vingt dernieres années de ſa vie ? Que d'embarras & d'obſcuritez ne ſe trouveroient point à châque pas, cauſées par l'ignorance des choſes qui auroient précédées, & dont la connoiſſance ſeroit néanmoins néceſſaire pour entendre des faits poſtérieurs, qui en eux-mêmes paroiſſent totalement iſolez des premiers ? On ne commence point un Livre par les derniers chapitres ; & les premieres leçons de la Géométrie ne ſont pas ſur les Corrolaires avant l'explication des principes.

Je me repréſente l'Hiſtoire du monde comme un fleuve ſorti de la bouche de Dieu, au commencement des ſiécles, dont les eaux fécondes groſſiſſent en s'écoulant, & ſe diviſent en une infinité d'autres fleuves, qui ſe croiſent, s'abſorbent, & renaiſſent ſucceſſivement ; qui ont changé leur nature par ces differens mélanges ; & dont on ne peut plus reconnoître le caractere qu'en remontanr à la ſource commune.

Les guerres, les alliances & les ré-
olutions qui ſont arrivées en de cer-
ains tems aux Peuples les plus inter-
eſſans de l'Antiquité, ont mis dans
eurs Hiſtoires des circonſtances par-
iculieres qui la rendent inintelligible,
uand on ignore les événemens qui
ont occaſionné des mœurs, des loix,
les coûtumes, un langage & des
maximes tout extraordinaires. Depuis
quatre ou cinq cens ans avant J. C. on
n'entend parler dans les Traitez de
paix qui concernent Athènes & Lace-
démone entr'elles, ou avec les Perſes,
ou avec les Romains, que de rendre la
liberté aux Villes de la Gréce & de
l'Ionie; condition particuliere qui ne
ſe demande dans aucune autre Nation,
& dont on ne peut entendre le ſens
qu'en remontant juſqu'à la mort de
Codrus, ou au regne de Théſée. On
ne ſait pourquoi les Lacédémoniens
ne veulent pas recevoir la paix de Pe-
lopidas ou d'Artaxercès par haine pour
les Meſſéniens, quand on n'eſt pas au
fait de l'origine des Ilotes, antétieure
de pluſieurs ſiécles. Une ſeule de ces
obſcuritez ſuffit pour jetter à tout mo-
ment le Lecteur dans de nouveaux em-
barras, & lui cauſer le déſagrément de

lire ce qu'il n'entend pas. Mais commencez l'Histoire de châques Peuples en particulier, au jour où ils ont pris une forme de gouvernement, & vous verrez qu'elle lumiére ce flambeau portera dans les Histoires postérieures. C'étoit l'idée de l'Illustre Evêque de Meaux dans son Discours sur l'Histoire Universelle fait pour l'Instruction de Monseigneur le Dauphin. Il étoit persuadé qu'on ne pouvoit entendre les derniers siécles que par la connoissance des premiers. Et je m'étonnerai toûjours qu'avant lui, & depuis lui, il ne se soit trouvé personne qui ait voulu se donner la peine de mettre dans sa juste étenduë le plan qu'il en a tracé.

Seconde Régle. Raprocher tout de l'Histoire Sainte.

2°. Je mets comme un second principe, que, pour se former une idée nette & méthodique de l'Histoire Universelle, il faut en choisir une particuliere qui puisse servir de régle commune, pour y présenter toutes les autres, afin d'en connoître l'origine, les progrès & la fin. Je ne vois que celle du Peuple de Dieu à qui ces caractéres puissent convenir. Toutes les autres commencent trop tard, ou finissent trop tôt, ou ont des vuides & des lacunes considérables qui en coupent le fil. Dans

elle-là je ne trouve aucun de ces inonvéniens. Elle commence avec le nonde, elle se suit sans interruption, lle finit la derniere. Ainsi il n'en est oint dans l'Univers qui ne se rapporе à quelqu'une de ses parties ; & elle es embrasse toutes. C'est ce qu'on ne eut dire des autres. La nature de l'Aniquité profane rendra la chose sensiole.

Necessité d'une Chronologie pour lire les anciens.

Point d'Histoire sans ordre des tems & des années. Et quelqu'instruit que 'on soit de l'origine & du progrès des grandes Monarchies ou des Républiques de la Gréce, si l'on n'y joint la connoissance des siécles où les choses e sont passées, il n'y a que confusion lans l'esprit, & desordre dans l'imagiation. C'est le désagrément qui se rouve dans la lecture des anciens. Herodote, Justin, Apollodore & les cinq premiers Livres de Diodore de Sicile sont remplis d'origines curieuses ; mais je dirois presque sans choix & sans arrangement. Que d'Anectodes intéressantes dans Platon, Pausanias, Strabon, Valere Maxime, Ælien, Plutarque, Athénée, Polien, Velleïus Paterculus & tant d'autres ! Mais où les placer ? Est-ce dans les premiers tems

de la Gréce, dans ses beaux jours, ou sa décadence? Dans quelle année, dans quelle Olympiade, sous quel regne. Aucun ne me l'apprend, & ne cherche même à me le dire. Ils ne le savoient pas eux-mêmes.

Obscurité de leurs Ecrits.

Les siécles précédens étoient pour eux un abîme d'obscuritez. Privez de toutes sortes de lumiéres sur la naissance du monde & la succession des hommes, ils n'avoient aucune époque pour commencer leur calcul, & former une Ere fixe. Ils savoient bien par tradition, par des anciens monumens (*f*) ou quelques Ecrivains presque toûjours fabulistes, certaines circonstances sur la vie & les actions des premiers Heros. Mais en quel état étoit pour lors le reste de l'Univers, quel âge avoit le monde, & depuis quel tems ces choses s'étoient-elles passées? Ils l'ignoroient parfaitement.

Chez les Egiptiens.

De toutes les Histoires profanes celle d'Egipte est la plus suivie, & je suis persuadé qu'elle seroit aussi la plus lumineuse, si Herodote & Diodore, qui avoient été sur les lieux pour s'en ins-

(*f*) Voïez là-dessus deux savantes Dissert. de M. l'Abbé Anselme, Mem, de l'Acad, To, IV. p. 380. & To. VI. p. 1.

tuire, eussent trouvé les mémoires que les Prêtres de ce florissant Empire en avoient écris. Mais les Rois de Perse s'étoient plû à brûler les Temples où se conservoient ces rares & précieux dépôts. Ce n'est même qu'à la faveur de nôtre Histoire Sainte qu'il est possible d'en arranger les Dinasties. Encore se trouve-t'il un vuide considérable quelque tems après le passage de la Mer rouge; & malgré toutes les peines des Chronologistes, on ne sauroit marquer les regnes particuliers depuis les premieres années d'Abraham jusqu'au Déluge, ce qui fait une interruption de plus de deux cens ans, à compter de l'arrivée de Menès dans ce Roïaume. Cette Monarchie d'ailleurs, réduite en Province tributaire sous les premiers Rois de Perse, ne se releva que pour peu de tems, & fut absolument renversée par les armes d'Ochus.

L'Empire des Babiloniens commença à Nembrod; mais ces Rois furent détrônez par Ninus; & Babilone fut soumise à la puissance des Rois d'Assyrie jusqu'à la révolte de Belesis. Elle retomba dans la dépendance après la mort de Messimordac; Nabopolassar lui rendit sa Souveraineté, & Bal-

Chez les Asiatiques.

taſſar la perdit pour jamais.

Quoiqu'Aſſur fils de Sem fût le pere des Aſſyriens, on ne peut cependant regarder cette Nation comme faiſant un corps de Monarchie réglée juſqu'à Belus ou Ninus ſon fils. Le Sceptre y devint alors le plus puiſſant de l'Aſie & de l'Europe ; mais la ſuite de ſes Rois juſqu'à Sardanapale eſt envelop-pée de ténébres impénétrables, & leur trône périt avec Ninive plus de 600 ans avant J. C.

Chez les Grecs.

Les Grecs appelloient *Inconnus* les tems avant le regne d'Ogygès, parce que ce qui leur en reſtoit méritoit à peine le nom d'Hiſtoire ; ils nommerent *Fabuleux* les tems écoulez entre le Déluge & la guerre de Troye, ou la premiere Olympiade, parce que leur Hiſtoire y eſt extrêmement mêlé de fables ; enfin ils appellerent *Hiſtoriques* les tems qui ſuivirent les Olympiades, leur Hiſtoire n'aïant plus rien ou preſque plus rien de fabuleux.

Plutarque (*g*) nous apprend que les Philoſophes, tels qu'Orphée, Héſiode., Parménide, Xenophane, Empédocle & Thalès écrivirent autrefois leurs dogmes en vers. Mais dans la

(g) *De Pythia Oraculo.*

uite ils abandonnerent cet usage. Il joûte qu'Aristarque, Timocharis, Aristilles & Hipparque n'avilirent pas lans leur Prose l'Astronomie qu'Euloxe, Hésiode, & Thalès avoient rédigée en vers. Jusqu'à la prise de Baoilone, les Grecs n'écrivoient point utrement; ainsi ils ne pouvoient avoir ucune Chronologie ni aucune Histoie qui ne fût mêlée de fictions poëtiques. Pline, parlant des Inventeurs des Arts, dit que Phérécide de Scyre (*h*) enseignoit sous le regne de Cyrus à crire en Prose; & que Cadmus le Mielien (*i*) montroit à écrire l'Histoire lans le même stile. Selon Josephe (*l*) e Cadmus aussi-bien qu'Acusilaüs vioient peu de tems avant l'expédition les Perses contre les Grecs. Suidas (*m*) ppelle cet Acusilaüs un Historien trèsncien, & dit qu'il copia des Généalogies d'après des planches (*n*) de cuivre que son pere avoit trouvées dans un oin de sa maison. Il est facile de conecturer quand elles pouvoient avoir

(*h*) Hist. nat. L. VII. c. 56.
(*i*) Ibid. L. V. c. 29.
(*l*) Lib. I. contra Ap.
(*m*) In Ακουσιλάος.
(*n*) PLUTARQUE les méprise fort dans la vie de olon.

été cachées ; car les Grecs n'avoient eu ni Tables, ni Inſcriptions de cette eſpéce avant le ſévére Dracon. (o)

Sous le regne de Darius Hiſtaſpe, Phérécyde d'Athènes écrivit en dix Livres les Antiquitez & les anciennes Généalogies des Athéniens. Ce fut un des meilleurs Ecrivains en ce genre ; d'où lui vient le ſurnom de *Généalogiſte*. (p) Epiménide l'Hiſtorien traita auſſi la même matiere. Hellanicus, qui étoit plus vieux de douze ans qu'Herodote, diſpoſa ſon Hiſtoire ſuivant les années & les ſucceſſions des Prêtreſſes de Junon d'Argos. Les autres ſe reglerent ſur les regnes des Rois de Lacédémone, ou des Archontes d'Athènes.

Je ne ſais ce que pouvoient être les douze Livres d'Anaximène de Lampſaque (q) qui remontoient juſqu'à l'origine des Dieux & des hommes, & finiſſoient à la bataille de Mantinée ; ſi ce n'eſt quelque choſe dans le goût d'Heſiode ou d'Apollodore. Après lui, Ephorus, diſciple d'Iſocrate, (r) compoſa une Hiſtoire Chronologique de la Gréce, commençant au retour des

(o) Voïez Jos. L. I. cont. Ap. c. 1.
(p) Dionys. Halic. L. I. *init.*
(q) Diod. L. XV. p. 397.
(r) Idem. L. XVI. p. 468.

Héraclides dans le Péloponése, & finiſ-ſant au Siége de Perinthe à la vingtiéme année de Philippe, Pere d'Alexandre le Grand. Sa régle de Chronologie étoit de compter par génération, comme Hérodote, (ſ) qui les met toutes à 30 ans. Enfin, Thucydide & Xenophont nous ont donné l'Hiſtoire de leur ſiécle, depuis le commencement de la guerre de Péloponéſe juſqu'à la ſeconde année de la C I V. Olympiade 361 ans avant J. C. Ils en marquent bien les années; mais nul point fixe ſur la datte de cette origine.

Voila quels furent les meilleurs Hiſtoriens de l'ancienne Gréce, dont il ne nous reſte que peu de Fragments, excepté les deux derniers. Car pour ceux de Perſe & de Chaldée, qui devoient être en grand nombre, nous n'en ſavons pas même les noms. Il eſt viſible par l'Analiſe de leurs Ouvrages qu'ils ne connoiſſoient (t) leur Nation que très-imparfaitement, & que leurs idées ſur la Chronologie étoient encore plus obſcures. Surquoi il faut remarquer que nous avons moins de lumié-

(ſ) Herod. L. II. c. 41.

(t) Voïez au VI. Tom. des Mem. de l'Acad. p. 146. a Diſſert. de M. Freret ſur l'Etude des anciennes Hiſtoires, & ſur le degré de certitude de leurs preuves.

res pour les tems reculez des Villes qui cultivoient moins les Lettres, comme Sparte, où l'on connoissoit à peine la versification, que sur les autres plus amatrices de l'Eloquence & des Belles-Lettres, telles qu'Argos & Athènes. On sait les dattes de leurs premiers Rois, & leurs principales actions; mais on ignore absolument la durée des regnes de ceux de Lacédémone.

Peut-être que si ces Historiens avoient voulu consulter leurs Archives ou les monumens répandus de côté d'autre, ils y auroient trouvé des dattes qui auroient donné un grand jour à leurs Ouvrages. Car je ne doute pas qu'il n'y eût des Fastes publics, de quelque nature qu'ils puissent être, pour conserver à la postérité le souvenir des événemens mémorables. Il n'en faut pas d'autres preuves que la célébre Chronique d'Athènes gravée 263 ans avant J. C. où l'Auteur commençant à Cécrops descend jusqu'à son siécle, & marque combien il s'étoit écoulé d'années depuis chaque événement jusqu'au jour qu'il donnoit sa compilation. C'est ce qu'on nomme *les Marbres d'Arondelle*, dont l'autorité me paroît d'autant plus grande que leur calcul se

rencontre

rencontre aſſez juſte avec celui d'Euſébe, qui avoit parfaitement étudié les Antiquitez profanes. Mais quand cette Chronique eût été donnée plûtôt, outre qu'elle eſt trop abrégée, elle ne ſuffiſoit pas pour mettre toute la lumiere néceſſaire dans une Hiſtoire ſuivie, eu égard à l'ignorance où elle laiſſe du point de ſa premiere époque, & de ce qui lui étoit antérieur. Il étoit reſervé aux ſiécles ſuivans d'en faire uſage, auſſi-bien que de la durée des regnes qui ſont marquez dans les Auteurs.

L'on voit donc par cet expoſé qu'il n'eſt aucune Hiſtoire particuliere qui n'ait quelqu'un de ſes inconvéniens, ou de commencer fort tard, ou d'avoir des lacunes plus ou moins grandes dans ſes progrès, ou des incertitudes dans ſes dattes, ou de ne durer que peu de ſiécles. Ainſi aucune ne peut ſervir de régle pour y appliquer les autres, & faire voir par une origine qui touche à la naiſſance du monde, & par une ſucceſſion non interrompuë que les événemens des autres Monarchies peuvent ſe rapporter à quelqu'un de ſes points fixes & indubitables.

C'est le privilége de la seule Histoire Sainte. Elle prend son origine avec le monde, & elle ne se terminera qu'à la fin des siécles. Les differens Etats par lesquels le peuple Juif a passé embrassent sans interruption les 4004 ans qui se sont écoulez depuis la Création jusqu'à J. C. & dans tout cet intervalle, il n'est aucun tems où l'on ne puisse dire, quels étoient alors les Patriarches vivans, descendans en droite ligne du Pere commun, ou quelle forme avoit le Gouvernement des Hébreux. Il est donc nécessaire d'avoir lû les Livres de l'Ancien Testament dans eux-mêmes ou dans les Abregez qui en ont été faits, avant que d'entrer dans aucune Histoire profane, si l'on veut les posseder avec méthode.

Pour s'en former un plan exact & la rendre capable de servir à régler les autres, il faut y distinguer plusieurs points differens qui ont fait changer de tems en tems la face du Peuple choisi. 1°. Depuis Adam jusqu'au Déluge ; une seule Histoire connuë dans tout l'Univers. 2°. Depuis le Déluge jusqu'à la vocation d'Abraham ; la division des Enfans de Noë qui se rèpandent sur la face de la terre. 3°. Depuis

la vocation d'Abraham jusqu'à Moyse ; la vie des trois saints Patriarches d'où sont sortis les seuls adorateurs du vrai Dieu, l'entrée & la demeure des Enfans d'Israël en Egipte. 4°. Depuis le passage de la Mer rouge jusqu'à Samuël ; le tems des Juges qui conduisoient la Nation. 5°. Le tems des Rois qui eurent leurs Trônes tant à Jerusalem qu'à Samarie. 6°. Leur Transmigration & Captivité à Babilone & en Médie. 7°. Leur retour en Judée, le rétablissement du Temple, & le Gouvernement des Souverains Pontifes jusqu'à J. C. Mais cette division demande un peu plus de détail & d'éclaircissement. Qu'on me permette en même-tems d'y faire voir les progrès de la Religion.

Premier Etat du Peuple de Dieu. Depuis Adam jusqu'au Deluge.

Au tems prescrit dans les Desseins éternels, Adam sort des mains de Dieu avec tous les traits de beauté nécessaire à une créature qui doit être l'Image de son Créateur. Il est innocent, éclairé, immortel, hûreux, maître de l'Univers. Sa felicité se trouve entre ses mains. Elle est attachée à

Abrégé de l'Histoire Sainte.

l'obſervance d'un précepte facile, uniquement pour lui rappeller ſa dépendance d'un Etre ſupérieur. Trompé par une fauſſe complaiſance pour ſa compagne, ſéduite elle-même par le Serpent, il viole ce précepte, il entraîne tous ſes enfans dans ſa déſobéiſſance; le genre humain eſt maudit.

Il n'y a plus de reſſource que dans une miſéricorde infinie. Elle ſe fait entendre à l'homme devenu coupable & le joüet des miſéres, en attendant la mort. De la femme naîtra un Enfant qui écraſera la tête du Serpent, premier prévaricateur; & cet Enfant, qui ne doit paroître que dans la plénitude des tems, prévient déja le fruit de ſa naiſſance & de ſa mort en faveur du premier homme, en lui accordant la grace d'une ſincere pénitence.

Mais cette Grace ne rend point à Adam tout ce qu'il a perdu. Que de ténébres dans ſon eſprit! que de mauvaiſes affections dans ſon cœur! Tous ſes ſens le portent au mal avant même qu'il le connoiſſe. Il n'entrevoit que des horreurs dans une terre qui va être peuplée par les enfans d'un pere criminel, qui leur communiquera ſes défauts, ſans leur donner la juſtice qu'il

a recouvrée, mais qui ne lui est plus naturelle.

Dieu en promettant un Sauveur lui a donné des freres & des cohéritiers. S'il y a un Caïn avare, impie, jaloux, parricide ; il y aura aussi un Abel innocent, qui s'occupera à la vie Pastorale, qui fera au Seigneur des offrandes agréables, & qui deviendra lui-même victime, parce que la vertu, depuis le péché doit être persécutée par le vice.

A mesure que la terre se remplit, les crimes s'augmentent, les passions dominent, la malignité du cœur humain croît de plus en plus. Mais au milieu de cette dépravation, la postérité de Seth est fidéle à Dieu. Il se trouve un Enoch enlevé au monde, qui n'étoit pas digne de le posseder. On voit encore des enfans de Dieu, qui vivent selon l'esprit, parmi les enfans des hommes qui vivent selon la chair. Un fatal mélange des uns & des autres rend la corruption universelle. Le Créateur n'envisage plus qu'avec colere son propre Ouvrage ; il se repent de lui avoir donné le jour ; il le détruit par le Déluge : Néanmoins il se conserve un Juste qui réparera le genre humain.

Second Etat du Peuple de Dieu. Depuis le Déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.

Noë, fidéle aux ordres de Dieu, sort de l'Arche ; il pense d'abord à reconnoître la bonté de son Conservateur ; il lui dresse un Autel, & lui offre des Sacrifices, dont la bonne odeur mérite une promesse solemnelle de ne plus affliger la terre par un tel fléau. Le Patriarche & ses Enfans reçoivent avec quelques préceptes une bénédiction qui leur donne la fécondité. La terre de Sennaar ne suffit plus pour les contenir ; Dieu leur ordonne de se séparer.

Ils en conviennent. Mais avant que de se répandre dans les differentes parties du monde, ils veulent ériger à leur orguëil, un monument qui ne sert qu'à rendre leur foiblesse plus sensible. Déja ils avoient élevé une Tour prodigieuse, lorsque tout à coup ces hommes vains ne s'entendent plus ; & qu'une famille parle une Langue inconnuë à une autre famille.

Selon une ancienne Tradition, dont on trouve des vestiges précieux dans l'Antiquité, Japhet avec sa famille s'avance vers l'Europe, Cham passe

ı Affrique, & Sem demeure dans Asie; origine des premieres peuplaes. En s'écartant de Noé, ils s'éloinent du centre de la Religion; ils ouılient peu à peu la Loi naturelle; l'atente du Médiateur se perd parmi eux; 'union fraternelle s'éteint dans leur :œur; les guerres commencent; Nem›rod assujettit ses freres; la connoisance & le culte du vrai Dieu s'affoi›lissent; ils adorent tout excepté son ıom; Tharé n'a plus d'égard aux sages discours de Sem; il croiroit n'avoir plus de Dieu s'il n'en adoroit qu'un invisible. Pour arrêter les progrès d'un si grand mal qui gagne partout, Dieu se sépare un Peuple élû; Abraham est choisi pour être le pere de tous les croïans.

Troisiéme Etat du Peuple de Dieu. Depuis Abraham jusqu'à Moyse.

Il le tire de la Ville d'Ur en Chaldée, aux environs de Babilone, & l'appelle dans la terre de Chanaan. A la promesse qu'il lui fait de donner cette terre à ses descendans, il joint cette grande bénédiction qui doit être répanduë sur tous les peuples du monde en Jesus-Christ sorti de sa race; &

Abraham en reçoit les fruits par anticipation. Les Conseils de Dieu lui sont dévoilez. Sa vie toute de foi, d'obéissance & de charité montre combien est puissant le choix que Dieu a fait de sa personne. Ses vertus sont récompensées par la naissance d'Isaac, qui en devient l'imitateur ; il sert à son tour de modéle à Jacob, pere des douze Patriarches, d'où sortent les douze Tribus du Peuple Hébreu.

Jacob ne peut refuser une place distinguée dans son cœur à Joseph. Ses freres en sont jaloux ; ils ne lui font grace de la mort que pour le mettre sous la servitude & le vendre à l'Etranger. Il est conduit dans la Basse Egipte ; son innocence & sa sagesse lui méritent un pouvoir absolu dans le Roïaume qu'il sauve de la famine, & dont il devient comme le Roi. Sa puissance fut le salut de ses freres ingrats ; il appelle auprès de lui toute sa famille. Jacob y meurt après avoir fait connoître à ses enfans l'état de leur postérité, & en particulier à Juda le tems & les caractéres du Messie qui devoit sortir de sa race. Le Seigneur couronna sa fidélité, même parmi les hommes, & voulut être appellé le Dieu

l'Abraham, d'Isaac, & de Jacob.

Cette famille se multipliant comme es étoiles du Ciel devient ainsi l'objet le la jalousie des Egiptiens ; ils oublient les services de Joseph ; elle est injustement haïe & cruellement persécutée. Dieu lui donne un Libérateur. Moyse sauvé des eaux du Nil par miracle, élevé dans le Palais de Pharaon, adopté par la fille de ce Roi, renonce à la plus brillante fortune pour délivrer ses freres malhûreux. Inspiré par une vision, il entreprend de les tirer de l'esclavage ; Maître des Elémens, il force par ses prodiges les Egiptiens à leur donner une entiere liberté. Ils partent ; la Mer rouge leur ouvre son sein pour leur offrir un passage, & abîme dans ses gouffres leurs téméraires persécuteurs.

Quatriéme Etat du Peuple de Dieu. Depuis Moyse jusqu'à Saül, premier Roi. Tems des Juges.

Les hommes avoient eu jusqu'alors pour se gouverner la raison naturelle, & les Traditions de leurs Ancêtres. Dieu, avant que d'introduire son Peuple dans la terre où il veut être servi, lui propose la Loi selon laquelle il y

doit vivre. Il écrit de sa propre main le Décalogue, qui renferme les premiers principes de son culte & de la Société. Par son ordre, Moyse dresse un Tabernacle, figure des tems à venir; une Arche où la Divinité se montrera présente par ses Oracles, & qui renfermera les Tables de la Loi. Il éléve Aaron son frere au Souverain Sacerdoce, & sous lui, il établit des Prêtres & des Levites. Il reçoit en même-tems les autres préceptes qui concernent les Cérémonies, la Police & le Gouvernement de la Nation.

Le Peuple connoissant peu sa foiblesse & présumant de ses forces, s'engage à observer religieusement les Loix qu'il vient d'entendre; mais sa conduite va démentir ses promesses. Il murmure, il se révolte, il tombe dans l'Idolâtrie. Le cri de ses impiétez monte jusqu'au Ciel; le Seigneur jure qu'aucune de ces ames infidéles n'entrera dans la Terre promise, il les fait errer pendant quarante ans dans le Desert, & enfin leur enléve Moyse.

Josué succéde au ministere de ce sage Conducteur, & les enfans de ce Peuple dur & ingrat sont introduits à sa suite dans la Terre-Sainte. Elle leur

eſt partagée après de grandes victoires ſur les Nations qui l'habitoient. Les Iſraëlites en épargnent quelques-unes, dont la dépravation pénétre bien-tôt juſqu'à eux. Ainſi méritent-ils de tomber ſous la tirannie de Chuſan Roi de Méſopotamie. Ils en ſont délivrez par Othoniel que le Seigneur accorde à leurs larmes, pour retomber dans pluſieurs autres. Juſqu'au Prophéte Samuel, l'Hiſtoire de ce Peuple n'eſt qu'un cercle d'infidélitez, de regrets apparents, de malheurs & de proſpéritez. Il abandonne Dieu, & Dieu le livre entre les mains de ſes ennemis, il revient à Dieu, & Dieu lui ſuſcite des Libérateurs; un Aod, un Samgar, une Debora, un Barac, un Gedeon, un Jephté, un Samſon, un Samuel, Juge irréprochable & Prophéte choiſi pour ſacrer les Rois qui ſuccéde à Heli; vénérable pour ſa piété, & malhûreux par le crime de ſes enfans.

Cinquiéme Etat du Peuple de Dieu. Depuis Saül juſqu'à la Captivité. Tems des Rois.

Le Peuple Juif inſenſible au bonheur d'avoir Dieu pour Roi & pour Légiſlateur, en veut un, ſemblable à

ceux des autres Nations, dans le même tems que celles-ci (u) abrogent la Roiauté comme un joug insupportable. Saül est sacré. Les commencemens de son regne sont beaux, la fin ne peut être plus triste. Il désobéit aux ordres de Dieu, il est réprouvé, il périt. Dieu confie le gouvernement de son Peuple à un homme selon son cœur ; c'est David, dont la famille est choisie pour donner les Rois & le Messie. Il le chante avec une magnificence que rien n'égalera jamais, & il se rend aussi illustre par ses Prophéties que par ses conquêtes. Ses crimes mêmes, comme les ombres dans un Tableau, ne servent qu'à jetter un plus grand éclat sur ses vertus.

A ce grand Roi succéde son fils Salomon, sage, juste, pacifique, dont les mains pures sont jugées dignes de bâtir le Temple du Seigneur. On rougit en lisant ses honteuses foiblesses. Son amour pour les femmes le conduit jusqu'à l'Idolâtrie, il est néanmoins épargné à cause de David ; mais il sera puni dans son fils Roboam.

Ce Prince, par un orgüeil brutal,

(u) Athènes & Thébes. Voïez les Cartes Chronologiques.

rd dix Tribus qui se donnent à Je-
boam fils de Nadab, & l'ennemi de
lomon. En se séparant de Juda, ces
milles s'éloignent de Dieu. Elles
nservent la police de la Loi de Moï-
; mais elles vont adorer aux extrê-
itez du roïaume des Veaux d'or, éri-
ez par leur nouveau Roi. Seulement
n petit nombre, soûtenu par les Pro-
tes, & les prodiges d'Elie & d'Eli-
e, ne fléchit point le genou devant
aal.

Dans le roïaume de Juda, la Reli-
ion est florissante sous Josaphat &
oas, tant que vêcut le saint Pontife
oïada; ensuita sous Osias, Ezechias,
Manassès après sa conversion, enfin
ous Josias. Mais elle est étrangement
bscurcie & profanée pendant les au-
res regnes.

Au milieu de ces Apostasies, la ve-
ité n'est pas sans témoignage. Des Pro-
ètes séparez du reste du peuple par
ne vie retirée, pauvre, & pénitente;
êtus d'un habit particulier, vivans
ans une espéce de Communauté, ne
paroissans presque jamais dans les Vil-
les que pour y annoncer ce que l'Es-
prit de Dieu leur avoit inspiré dans le
le sécret. Elie, Elisée, Isaïe, Joël,

Osée, Amos, & Abdias font rétentir de tout côté, de vive voix & par écrit; les ménaces du Seigneur. Ils encouragent les gens de bien à demeurer fermes dans l'Alliance. Ceux des Prêtres & du Peuple qui révérent leurs discours s'unissent à eux; mais les Princes & le gros de la Nation sont entraînez dans l'Idolâtrie, puis emmenez captifs par Salman-Assar, qui les transporte à Ninive, & dans les Provinces Tributaires.

Jérusalem ne veut pas s'instruire par ces malheurs. L'impiété & la méfiance s'y succédent réciproquement. Dieu lui envoïe des Oracles nouveaux. Jérémie, Sophonie, Baruch, Holda, Ezechiel lui rappellent en vain les calamitez de Samarie. Rien ne la touche, pas même les fléaux. Elle est prise par trois fois; 1°. à la quatriéme année du regne de Joachim, 2°. sous Jéchonias, 3°. sous Sédécias. Ici elle est livrée en proïe au superbe Nabucodonosor; renversée de fond en comble, son Temple dépoüillé & réduit en cendre; enfin son Roi & tout le Peuple emmené captif à Babilone.

Sixiéme Etat du Peuple de Dieu. Le tems de la Captivité.

Il ne resta dans la Judée qu'autant d'hommes qu'il en falloit pour cultiver les terres sous le commandement de Godolias. Ismaël de la maison de Juda soûtenu par quelques factieux, fait mourir ce Gouverneur. La crainte des vengeances de Nabucodonosor, épouvante les meurtriers ; un grand nombre se retire en Egipte, & force Jérémie avec son disciple Baruch de les y suivre. A l'exemple de leurs péres ils adorent les Dieux de cette terre superstitieuse ; le saint homme les reprend de leur méfiance & de ces abominations ; il leur prédit que le Roi de Babilone va revenir fondre sur eux, & ses oracles sont accomplis.

Mais le Seigneur, qui avoit châtié son Peuple ne vouloit point l'abandonner totalement. Nabucodonosor, par une inspiration qu'il ne connoissoit pas, fait choisir trois Enfans des Hébreux qu'on instruit dans l'école des Chaldéens. Daniel est de ce nombre. La Sagesse d'en-haut se cache sous ces leçons humaines ; il efface tous ses maîtres ; l'obscurité des songes n'a rien

de caché pour lui ; toûjours fidéle au Dieu d'Abraham, il reproche au Roi ses impiétez ; il refuse hautement d'adorer les Idoles ; le feu & les Lions le respectent successivement. Evilmeroda est touché de compassion sur le sort de Joachim ; il le fait sortir d'une cruelle prison où il gémissoit depuis trente-sept ans, il dénouë ses chaînes, le met en honneur, & lui permet de conduire les Juifs suivant leurs Loix & leurs usages. C'est vers ce tems qu'arriva l'histoire de la chaste Suzanne ; & que le Proféte eût cette Vision célébre, où Dieu lui fit voir que le Messie viendroit sur la terre soixante & dix semaines d'années après que son Peuple auroit eu permission par un Edit solennel de rebâtir les murs de Jerusalem. L'Histoire des deux Tobies est un des principaux événemens de cet Etat d'humiliation.

Septiéme Etat du Peuple de Dieu. Depuis le retour de la Captivité jusqu'à J. C. sous les Souverains Pontifes.

Babilone fut prise, & deux ans après les choses changerent totalement de face pour les Juifs. Les soixante & dix ans de la désolation que le

rofête Jérémie avoit prédite sont expirez. Cyrus nouvellement Souverain de l'Asie reconnoît que le Seigneur lui a touché le cœur, & ordonné de lui bâtir un Temple dans la Ville de Jerusalem. Il invite les Juifs disperiez à retourner en Judée pour commencer l'Ouvrage, & leur fait rendre tous les Vases d'or & d'argent que Nabucodonosor avoit enlevez. Cinquante mille personnes profitent de sa permission. Zorobabel de la Tribu de Juda & du sang des Rois, accompagné de Jesus fils de Josedec, Souverain Pontife, raméne les captifs. L'Autel est redressée; il est arrosé du sang des victimes; on jette les fondemens du second Temple. Le zele des Juifs se ralentit par la persécution des Samaritains; hommes étrangers, que les Princes de Ninive avoient envoïez pour repeupler & cultiver les terres de Samarie. Pressez & animez par le Proféte Aggée qui leur montre la gloire future de cet édifice par la présence du Messie, ils reprennent l'Ouvrage avec une nouvelle ardeur, & l'achévent malgré l'opposition de leurs ennemis.

Cependant, Jerusalem étoit sans murs & sans deffenses. Néhémie ob-

tient d'Artaxercès, la vingtiéme année de son regne, la permission d'y travailler; il conduit l'Ouvrage avec une constance & une sagesse consommées, molesté sans cesse par les Samaritains, les Arabes, & les Ammonites. De concert avec Esdras, Docteur de la Loi, il réforme les abus que la Captivité avoit introduits; & rend à l'observance de la Loi sa premiere ferveur. Le Peuple pleure avec eux les transgressions qui lui avoient attiré tous ces châtimens, & reconnoît que Moïse les avoit prédits. Assemblez dans le parvis de la Maison du Seigneur, ils lisent dans les saints Livres les ménaces de l'homme de Dieu; ils en voïent l'accomplissement; & leur retour tant de fois annoncé les étonne & les console. Enfin ils adorent les Jugemens de Dieu; & réconciliez avec lui, ils vivent en paix, sous la conduite des Grands Sacrificateurs & des Principaux, soumis aux Intendans.

C'est dans ces tems que paroissent les derniers Proféτes. Dieu, dit M. Bossuet, donne à la Majesté de son Fils de les faire taire, pour tenir son Peuple dans l'attente de celui qui devoit être l'accomplissement de tous leurs Ora-

:s. Mais avant que de leur impoſer
ence, il paroît vouloir répandre la
énitude de ſes lumieres, & découvrir
us les conſeils de ſa Providence; tant
exprime clairement le ſécret des
ms à venir!

La ruïne de l'Empire des Perſes ne
ouble point la paix du peuple Juif.
lexandre reſpecte leur Temple, ad-
ire leurs Proféties, augmente leurs
ivileges. Les deux plus puiſſantes
lonarchies qui s'éleverent des débris
: ſes conquêtes furent celles d'Egipte
de Syrie; l'une & l'autre l'épar-
ierent. Sous Ptolomée Philadelphe,
oi d'Egipte, les Ecritures ſont tra-
iites en grec; & ſous les Princes Sé-
ucides, il vêcut tranquillement ſe-
in ſes Loix & ſes coûtumes primiti-
ies; indépendant d'un Gouverneur
tranger, comme au tems des Perſes.
'aïant à répondre qu'au Conſeil de la
lation, (x) où préſidoit le Souverain
ontife. Ainſi le Sceptre fût-il conſer-
é dans la maiſon de Juda, juſqu'au
our où parût l'attente des Juifs & des
Gentils.

Antiochus, appellé l'Illuſtre ou Epi-

(x) *Vide Joſ. Antiq.* L. XI. c. 4. & 8. & L. XX. 8.

phanès, entreprend de ruïner le Temple, d'abolir la Loi de Moïse, & de perdre la Nation. Mathatias réünit les gens de bien & s'oppose à cet attentat. Judas Machabée son fils avec une poignée de gens fait des exploits inoüis, & purifie le Lieu saint que les Gentils avoient profané. Ses victoires & la persécution continuent sous Antiochus Eupator, de même que sous Démétrius. Jonathas son frere lui succéde, & soûtient sa réputation. Il a pour successeur Simon plus prudent encore & plus hûreux que ses freres. Il affranchit par sa valeur les Juifs du joug des Gentils; office signalé, qui lui mérite & à sa famille les honneurs roïaux. Après sa mort tout le Peuple se soûmet à Jean Hircan son fils. Il deffend Jerusalem contre les efforts d'Antiochus Sidetès; il renverse le Temple de Garizim, il unit au roïaume de Judée la terre des Iduméens, & leur fait recevoir la Loi de Moïse & la Circoncision. Sous ces deux fils, Aristobule & Alexandre Jannée, le Peuple fut agité de divisions intestines; & le dernier porta la cruauté aussi loin que le Prince le plus barbare. Cependant la Secte nouvelle des Pharisiens, hommes four-

& hipocrites, fait entendre au Peu-
qu'il a perdu un grand Roi, &
ıgage à se surpasser dans la pompe
ses funerailles. Ils parloient ainsi,
:ce que la Reine sa veuve leur avoit
›mis de se servir de leurs conseils
ur la conduite des affaires.

Alexandra est établie Régente du
›ïaume de Judée; Hircan l'aîné de
s fils élevé à la Dignité de Sacrifica-
ur; & le plus jeune, nommé Aristo-
ule, qui avoit le talent de gouver-
er, destiné pour le Trône. Il s'en sai-
t même pendant la maladie d'Ale-
andra. Hircan cherche dans les Pro-
inces voisines des Alliez ou des Pro-
ecteurs, pour soûtenir le droit que sa
qualité d'aîné lui donnoit à la Couron-
ie. Il est battu par son frere Aristobule;
& celui-ci est défait à son tour par les
troupes d'Aretas, Roi des Arabes, mais
il se soûtient quelque tems par l'allian-
ce des Romains.

Pompée victorieux de plusieurs na-
tions vient à Jerusalem pour pacifier
les troubles. Ce n'est point un arbitre;
c'est un Vainqueur qui décide à son
avantage. Il confirme Hircan dans la
Sacrificature, & envoïe Aristobule à
Rome, puis il rend la Nation tributai-

re. Le Prince captif s'échape, revient en Judée & trouble Hircan, mais bientôt il est défait par les Romains, & chargé de ses premieres chaînes.

La défaite de Pompée rendit Cesar maître de la République de Rome. Il établit Procureur, c'est-à-dire, Gouverneur de la Judée Antipater, Iduméen d'origine, & pere d'Herode. Antipater profite de sa faveur, & de la foiblesse d'Hircan ; il donne le Commandement de Jerusalem & de la Région voisine à son fils aîné Phaselus, & celui de la Galilée à Herode son cadet. Traversé par Antigone, qui étoit pour lors en Judée avec une armée de Parthes, Herodes vient à Rome implorer le secours d'Antoine, qui le fait créer Roi des Juifs par le Sénat. Il retourne en Palestine, assiége & prend Antigone dans Jerusalem, à qui l'on fait perdre la tête. Ainsi finit la Principauté des Assamonéens, & la liberté du Peuple Juif, lorsque le Fils de Dieu, unique objet de la Loi & des Profétes, parût sur la terre pour y établir un nouveau regne.

Objet de cet Ouvrage.

C'est aussi à cette Epoque que je borne mon travail. Je ne m'y suis proposé que d'exécuter ce qui n'avoit pas

ıcore été fait ; en développant par es Hiſtoires ſuivies & particulieres outes les Monarchies & les Républiques qui ſe ſont rendu célébres dans le nonde, depuis le Déluge juſqu'à J. C. ems auquel les Romains abſorberent out l'Univers, & le poſſéderent pendant cinq ou ſix ſiécles. Alors commencent les démembremens de leur Empire, dans les Gaules, en Eſpagne, & dans l'Aſie, par les révolutions Ottomanes. Ainſi après avoir lû l'Hiſtoire ancienne que je donne au public, on entrera dans la moderne comme par le fil d'un même diſcours ; avec cet avantage qu'on verra clair dans cette longue ſuite de ſiécles, qui ont paru juſqu'à preſent un labirinthe ſans iſſuë.

Les deux Cartes Chronologiques que je joins à l'Ouvrage y porteront le dernier degré de lumiere. Elles ſont dreſſées ſur le plan d'étude que je viens de preſcrire. J'y mets l'Hiſtoire du Peuple de Dieu comme la Régle & la Bouſſolle qui doit conduire toutes les autres. A châque ſiécle j'ai tiré une ligne de traverſe qui fait voir ce qui ſe paſſoit en même-tems dans tous les Etats du monde qui ſont devenus in- Cartes Chronologiques.

téreſſans. Lorſqu'un Empire en a envahi un autre, la ligne perpendiculaire de celui-ci ceſſe, & ce ne ſont que des points pour marquer qu'il eſt réduit en Province tributaire; & quand il s'affranchit, la ligne recommence. Mais s'il eſt totalement éteint, il n'y a plus ni points ni ligne. Ainſi dans le commencement des Aſſyriens, on voit leur Roïaume diſtingué de celui des Babiloniens & des Médes. Ninus conquit les uns & les autres, & ils demeurent pluſieurs ſiécles ſous la domination des Rois de Ninive. Sous Sardanapale, Béléſis devient Roi de Babilone, & forme un Empire indépendant; peu de tems après, la même choſe arrive chez les Médes. Après le regne de Meſeſſimordac les Babiloniens ſont encore aſſujettis. Ils ſe relévent par la force de Nabonaſſar; & de concert avec les Médes ils ruinent pour jamais l'Empire d'Aſſyrie, & le partagent entr'eux. Ils ſont réünis en la perſonne de Cyrus; & ſon fils Cambyſe plus ambitieux y joint encore les Egiptiens. Ceux-ci ſont défaits par Alexandre; & de ſes conquêtes s'élévent quatre Monarchies qui ſe perdent dans l'Empire Romain. Par ce

moïen

oïen l'on apperçoit d'un ſimple coup œil, & comme dans un Tableau, l'o-gine, le progrès, l'étenduë, la du-ée, le concours & la décadence de outes les Monarchies paralellement vec l'Hiſtoire-Sainte. C'eſt pour ſui-re la même méthode que j'ai fait nettre par tout le Livre, à l'un des côtez de la page, l'Etat où étoit pour lors le Peuple de Dieu; & de l'autre, l'année de l'Hiſtoire.

Neceſſité de la Chronologie.

Ceux qui la liſent reſſemblent à un voïageur qui aime à ſavoir continuellement en quel lieu il eſt, pour connoître combien il a déja fait de chemin, & ce qui lui reſte encore à faire. Un Livre n'a point de défaut plus eſſentiel que de manquer de chronologie, par les vuides & les interruptions que l'on trouve de tems en tems, & qui vous tranſportent tout d'un coup dans un eſpace de trente ou quarante années. Alors l'Hiſtoire devient ſemblable à une piéce de Théatre dont l'Auteur doit tellement reſſerrer & aſſortir les faits, que le ſujet commence & ſe termine dans les vingt-quatre heures. C'eſt ce qui frappe dans la vie de Cyrus écrite par quelques Modernes, qui n'ont plus mis de dattes de-

puis le second voïage en Médie jusqu'à sa mort ; ce qui fait néanmoins une distance d'environ quarante ans. Je n'en trouve encore nulle part qui soit complette depuis la guerre de Xercès en Gréce, jusqu'à celle du Péloponèse, & pendant la vie de Cimon ; tout y est mêlé & transporté avec un desordre capable de jetter dans l'obscurité les esprits les plus attentifs. Je n'ai point épargné mes peines ni mon tems pour dissiper cette confusion & arranger les faits ; le Lecteur décidera si j'ai réüssi.

Méthode qu'on y a suivie.

Quoique j'aïe toûjours eû Usserius devant les ïeux, & que je l'aïe regardé comme le premier maître que nous aïons en ce genre, dont on ne loüera jamais assez le travail immense; néanmoins je ne l'ai pas suivi en aveugle. Je n'ai mis aucune datte particuliere dont je n'ai connu la raison ; & quelquesfois je m'en suis écarté, même pour les derniers siécles, lorsqu'il m'a paru qu'une même année ne pouvoit contenir tous les événemens & les voïages qu'il y renferme.

Pour les tems voisins du Déluge j'ai pris la liberté de l'abandonner totalement, & de me fraïer une route par-

iculiere dans les Hiſtoires d'Egipte, l'Aſie & d'Argos; faiſant celle-ci plus ncienne de 36 ans. Le principe ſur lequel je me fonde me paroît évident. Nous avons dans les Marbres l'Epoque de la Guerre de Troyes, où Agamemnon commandoit pour les Grecs. Ce Prince mourut par les mains de Clitemneſtre & d'Egiſte peu de tems près ſon retour. De ce point, remonez par tous les regnes des Rois de Mycènes & de ceux qui précéderent Perſée dans le Roïaume d'Argos; dont es dattes ſont marquées par le Syncelle, & vous trouverez que le commencement d'Inachus, premier Roi d'Argos, tombe l'an 1892. avant J. C. & non pas en 1856. comme le dit Uſſerius. Il n'eſt donc permis qu'aux Anciens de dire qu'il n'y a rien de certain pour l'Hiſtoire avant les Olympiades.

De ce principe ſuit une conſequence auſſi importante que curieuſe, & connuë de peu de perſonnes, c'eſt la fixation du tems où vivoient Acmon, Urane & Saturne, Pere, Aïeul & Biſaïeul de Jupiter. Nous liſons (y) qu'Apis, troiſiéme Roi d'Argos, prenoit

Principes & conſéquences de cette méthode.

(y) BANNIER. Explic. des Fables. To. I. p. 50.

déja le ſurnom de Jupiter, pour ſe faire honneur de la force, de la ſageſſe, des belles actions, & de la gloire de cet Illuſtre Roi de Créte. Sa réputation étoit donc déja grande parmi les Grecs, & l'on ne peut douter qu'il ne fût mort depuis pluſieurs années; car ſes Enfans ou ſes Admirateurs n'auroient pas ſouffert qu'un Etranger ſe fût paré du nom de celui qu'ils regardoient comme le prodige de l'humanité; ou ſi l'on veut, comme le premier des Dieux.

Tous les Anciens ont obſervé comme une choſe remarquable que Niobé fille d'Inachus premier Roi d'Argos, fut la premiere des femmes mortelles avec qui Jupiter ait eu affaire. Ce fait paroiſſoit important & extraordinaire, il ne s'agit que d'en développer le ſens. Le mariage de ce Prince avec Junon étoit reconnu de tout le monde; mais réputée du ſang & de la race des Dieux, on ne la regardoit pas comme une femme mortelle. Après la mort de Jupiter, quelqu'un de ſes Prêtres aïant ſéduit Niobé, dit pour couvrir ſa faute, que Jupiter étoit deſcendu du Ciel & s'étoit pris d'amour pour elle. L'invention de cette impoſture paſſa pour un prodige véritable. Apis qui fut le

·uit de ce commerce fut déclaré fils
e Jupiter, & Niobé la premiere fem-
ıe mortelle que ce Dieu eût connuë.
z)

D'ailleurs quand les Anciens par-
ent de ses conquêtes & de celles de
aturne, ils le font maître de l'Europe
ntiere, & l'unique Souverain de la
Gréce en particulier. Cependant la suc-
ession des Rois d'Argos, d'Athènes
: de Lacédémone n'est point inter-
ompuë ; on ne voit aucuns vestiges
ans leurs Histoires que Jupiter soit
enu les troubler dans leur possession ;
. paroît au contraire que la plûpart
ıi offroient déja leur encens par un
ulte généralement établi ; & les He-
os se faisoient gloire de l'avoir pour
ere, ou quelques-uns de ses Enfans.
Ainsi il devoit être Contemporain d'A-
raham, Saturne l'étoit de Tharé,
Jrane de Nachor, & Acmon de Sa-
ug qui vivoit environ 200 ans après
e Déluge ; & 100 ans depuis la disper-
ion des fils de Noë.

Je dis plus ; les Phéniciens commen-
oient dès-lors à répandre leurs Colo-
ies sur les côtes de la Méditerranée.

(z) Apollodore, L. II. *initio*. Euseb.
: *Chron.* Syncelle *passim*.

Lorſqu'Urane & Saturne allerent voïager dans l'Iberie, aujourd'hui l'Eſpagne, ils y trouverent déja des hommes. Atlas y demeura, & commença à s'appliquer à l'obſervation des Aſtres. Son mérite & ſes rares connoiſſances le diſtinguerent tellement au-deſſus du reſte des habitans, qu'on donna depuis ſon nom à l'Océan Occidental; on l'appelle encore la Mer Atlantique. (zz)

Ce Roïaume devint en peu de tems ſi fameux par la fécondité de ſes Peuples & de ſes mines, que Pluton frere de Jupiter ſe contenta de l'avoir en partage, lui abandonnant la Gréce avec le reſte de l'Europe, & à Neptune les Iſles & le Commerce de la Mer. Pluton néanmoins, reſſerré dans les ſeules Eſpagnes, fut regardé comme le Dieu des richeſſes. L'enlévement de Proſerpine eſt le crime d'un de ſes Succeſſeurs. C'eſt donc une erreur palpable de croire, comme l'on fait quelques Ecrivains prévenus, que Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule ne ſont que des Perſonnages chimériques, compoſez des vertus & de la vie de Noë,

(zz) Voïez ſur ces Colonies le *Phaleg* de Bochard.

Joseph, de Moïſe & de Joſué. Le
ı de connoiſſance que les Grecs
oient du Peuple de Dieu me feroit
·e tout au plus qu'ils ont emprunté
.elques traits de ces ſaints Patriar-
es pour en faire honneur à leurs He-
s. Enfin cette obſervation démontre
fauſſeté de la Chronologie de M.
ewton, la plus mauvaiſe qui me ſoit
mais tombée entre les mains ſur
Antiquité. (*a*)

Mais, dit-on, plus ce fait eſt prou-
é évidemment, plus il a d'autorité
ontre vous-même. Comment peut-on
ire que trois ſiécles après la diſper-
.on des hommes, l'Univers fût déja
›euplé juſqu'aux extrêmitez de l'Eu-
ope; la choſe n'eſt ni poſſible ni vrai-
emblable. A moins qu'on ne reçoive,
u lieu du calcul des Hébreux, celui de
a Verſion des Septante, qui ajoûte près
le 800 ans entre le Déluge & la naiſ-
ance d'Abraham, ce qui renverſe ab-
ſolument tout vôtre ſiſtême.

Cette objection m'a été faite par
des perſonnes dont la cenſure m'eſt

(*a*) M. l'Abbé de Longueruë me diſoit un jour que ſes flatteurs avoient voulu lui perſuader qu'il ſavoit tout. Et les Auteurs de la nouvelle HIST. UNIV. l'appellent l'*Incomparable*.

extrêmement précieuſe, & qui vouloient m'engager à y répondre par un Ouvrage ſéparé. Mais la queſtion aïant déja été traitée en partie dans des Livres qui ſont entre les mains de tout le monde, je ne m'y arrêterai qu'autant qu'il ſera néceſſaire ; ſans néanmoins affoiblir la force des réponſes.

Preuve & autenticité du texte Hébreu.

1°. Trouver de l'impoſſibilité à dire que trois ſiécles après le Déluge, la terre avoit déja aſſez d'hommes pour la peupler dans les Roïaumes éloignez de l'Aſie, c'eſt l'effet d'un préjugé de l'eſprit, qui voudroit mettre ce premier âge en paralelle avec les ſuivans. Il eſt vrai que depuis le tems auquel le Seigneur a ſi fort abrégé nos jours, une ſeule famille ne pourroit pas, dans l'eſpace de trois cens ans, produire aſſez de Sujets pour remplir l'Aſie, l'Europe & l'Affrique. Mais il n'en étoit pas ainſi dans les hommes qui ſuivirent immédiatement le Déluge. Dieu leur donnoit des jours pour réparer le genre humain, & remplir le précepte qu'il leur avoit fait, de croître & de ſe multiplier ſur la terre.

Noë vêcut 950 ans, & ne mourut que 350 après le Déluge. (b)

(b) Genes. c. IX. ℣. XI.

:m en vêcut	600.	Rehu,	239.
rphaxad,	338.	Sarug,	230.
ılé,	433.	Nachor,	148.
'eber,	464.	Tharé,	205.
haleg,	239.	Abraham,	175.

L'Ecriture remarque que tous ces atriarches ont eu des enfans dès l'â- e de trente ans, & Abraham en avoit uatre-vingt-dix-neuf accomplis lorſ- ue le Seigneur lui donna Iſaac. Ceux ui vêcurent le double de ſa vie en ırent encore plus tard, peut-être juſ- u'à l'âge de trois ou quatre cens ans. e tempéramment n'étant pas encore foibli comme il le fut dans les ſié- es poſtérieurs, aïant autant de fem- es qu'ils vouloient; leurs fils ne tar- ınt pas à ſe marier, que l'on juge à ıel point devoit ſe multiplier leur ɔſtérité. Heber pouvoit voir en mou- nt la huit ou neuviéme génération ı ligne directe, ſans compter les bran- ıes obliques & les alliances.

Le Pere Petau fait un calcul ſuivant quel 285 ans après le Déluge la ter- contenoit 155 fois plus d'habitans ı'on ne lui en ſuppoſe à preſent; ıoique, à la naiſſance de Phaleg il en compte que 32768. Cumberlan

en trouve 30000. l'an 101. après le Déluge ; & 40 ans après, il augmente ce nombre de trois cens mille ; & encore 40 ans après, de trois millions. D'autres ont été plus modérez. M. Méde, Anglois, reconnoît que l'an du Déluge 101, il ne pouvoit y avoir plus de 7000 hommes, outre les femmes & les enfans. Un autre Anglois moderne, deffenseur du texte Hébreu, trouve 1416 mâles, âgez de 20 ans, à la naissance de Phaleg. M. Wisthon fait monter ce nombre pour le même tems à 2389. (*bb*)

2°. L'Asie, où le genre humain croissoit si rapidement, ne pouvant bientôt plus contenir cette prodigieuse multitude des enfans de Noë, fut contrainte de se décharger de son superflu dans l'Affrique & dans l'Europe. Cham & sa famille passerent en Egipte ; & Japhet avec les siens traversa l'Hellespont, ou la mer Egée. Ceux qui habitoient les bords de la Méditerranée du côté de la Palestine, nommez depuis Phéniciens, se hazarderent les premiers à voïager en pleine Mer, & se répandirent de toute part.

(*bb*) Hist. Univ. d'Angleterre.

n peut voir dans le ſavant Bochard combien de Peuples ils devinrent s Peres & les Fondateurs.

3°. Je n'ai pas dit qu'au tems d'A-:aham la terre étoit auſſi couverte hommes qu'elle l'eſt aujourd'hui ; il ıe ſuffit qu'il y en eût déja dans les :gions reculées, pour faire voir que aturne & Jupiter n'y allerent pas en ain pour s'en rendre maîtres ; & que ı choſe eſt tout au moins poſſible dans : calcul des Hébreux.

4°. Je m'y attache par préférence u Samaritain & aux Septante, parce ue la préſomption eſt plûtôt en ſa fa-eur, comme texte original, qu'en aveur des Verſions étrangeres. *Ei lin-ua potius credatur unde eſt in aliam per nterpretes facta tranſlatio*, dit S. Au-guſtin ſur ce même ſujet. (c) D'autant lus qu'il eſt uniforme ſur ce point lans tous les Exemplaires. Impoſſibilité de ſuivre les Septante.

5°. Si le Pere Pezron l'avoit trouvé épréhenſible en cet article, il n'au-oit pas manqué de le relever avec cet air de triomphe qui lui eſt ſi ordinaire pour les moindres choſes, même des Antiquitez profanes. Il dit bien que la

(c) L. XV. *De civit. Dei. c.* 13.

main infidéle de quelques Juifs modernes a fait des altérations dogmatiques pour ce qui regarde le Messie ; mais il ne spécifie aucun reproche qui concerne la Chronologie.

6°. Inutilement veut-il dissimuler ceux qu'on peut faire avec justice aux variations infinies qui se trouvent dans les differens exemplaires des Septante. Elles n'en sont pas moins réelles, ni moins propres à jetter dans des embarras continuels les Ecrivains de bonne foi. En voici quelques-unes. Les Editions ordinaires ne donnent à Sem que 435 ans, celle de Sixte V. lui en donne 600. Les uns donnent à Lamech 753 ans, les autres 723. Eusébe, selon son Exemplaire donne à Arphaxad 538 ans, l'Edition de Sixte V. lui en donne 535, celle de Bâle 330, d'autres 303, & la commune 465. Le même Eusébe dit que Salé vêcut 530 ans, l'Edition de Sixte dit 465, & la commune 460. Selon Eusébe, Nachor ne mourut que la 195e année de son âge, selon l'Edition de Sixte c'étoit la 304e & la 208e, suivant la commune. Si l'on veut former une Chronologie sur la Version des Septante de quelle Edition ou de quel Exemplaire faudra-t'il se servir ? Sera-

ce de ceux d'Eusébe ou d'Affricain, à cause de leur Antiquité ? Sera-ce de l'Edition Romaine corrigée avec beaucoup de soins par le Cardinal Antoine Caraffe, & autorisée par le Pape Sixte V ? Sera-ce enfin des Editions communes ? Difficultez insolubles, qui laisseront toûjours des doutes & des problémes à résoudre, dont Eusébe, S. Jerôme, & S. Augustin se plaignoient déja avec justice.

7°. Il n'est pas difficile de conjecturer quand & par qui l'erreur a pris naissance, l'Histoire des tems & le caractére des personnes le font assez connoître. Lorsque Ptolomée Philadelphe eût fait traduire les Livres saints, les Juifs qui étoient répandus du côté de l'Ionie, & qu'on nomma depuis Hellenistes, commencerent aussi-tôt à s'en servir; & la Langue Grecque devenuë commune dans l'Egipte & l'Asie mineure rendit la Version des Septante aussi familiére que le Texte original, dont on ne connoissoit plus si bien les beautez ni la force, par les déchets qu'avoit soufferts l'ancienne pureté du langage. Alors s'éleva la grande dispute entre les Nations, qui prétendoient châcune en particulier

avoir la préséance sur les autres par le tître de l'ancienneté. Bérose commença, & fit remonter l'origine des Caldéens au-delà de trente mille ans; Eratosténe écrivit l'Histoire des Egiptiens par l'ordre de Ptolomée Evergétes, & non content du regne des hommes, il y ajoûta celui des Dieux qu'il porta à des excès ridicules. Apollodore & quelques autres prirent le parti des Grecs, qu'ils prétendirent ne céder en rien aux premiers. Les Juifs Hellénistes piquez par la jalousie du faux honneur, suivirent le même exemple, mais avec moins d'extravagance, ajoûtant un siécle à la vie de châque Patriarche; ce qui monte à quinze cens ans au-dessus de la verité.

8°. Si les Histoires profanes commençoient aussi-tôt après le Déluge; que le point de leurs Eres fût appuïé sur des preuves incontestables, & que leur succession fût constante & non interrompuë, on pourroit par leur moïen démêler le faux du vrai, & rectifier l'erreur. Mais, dit le Pere Pezron lui-même, (*d*) » on ne peut réta-

(*d*) Antiq. des Tems rétablie. Ch. III. p. 22.

ɔlir la véritable Antiquité des Tems «
que par le ſecours des Livres ſaints. «
Ceux des profanes ne nous appren- «
nent rien de la durée des ſiécles non «
plus que de l'origine du monde. Il «
n'y a que le divin Moïſe qui nous «
puiſſe inſtruire là-deſſus. Tout n'eſt «
qu'ignorance & que ténébres chez «
les Gentils ; tout n'eſt parmi leurs «
ſages que menſonges & que fables. «
Qui croiroit que la même plume qui
vient de faire cet aveu ſincere & véri-
table va entreprendre de prouver la
uite & la verité du calcul des Septante
par les Hiſtoires d'Argos, d'Egipte, de
Babilone & de la Chine, toutes plus
incertaines les unes que les autres pour
ces Ages reculez ? Le Pere le Quien
lui a répondu ſolidement ; mais on
pourroit encore ajoûter bien des cho-
ses à ſa réfutation. Au reſte, il faut
rendre juſtice à ſa vaſte érudition, qui
lui auroit fait infiniment d'honneur,
s'il l'avoit emploïée dans une meilleu-
re cauſe. Néanmoins c'eſt le plus zélé
& le plus ſavant deffenſeur qu'ait ja-
mais eu la ſupputation du texte Grec.
Et je ſuis perſuadé que les eſprits non
prévenus en reconnoîtront la fauſſeté
par l'expoſition que j'en viens de faire ;

& qu'ils cesseront d'accuser la Chronologie de l'Hébreu d'*erreur Usserienne*.

Nécessité de la Géographie.

La connoissance des lieux n'est pas moins essentielle que celle des tems & des années. C'est le second oëil de l'Historien. Le corps de l'Histoire ancienne n'étant composé que de guerres & de conquêtes, on n'en connoît le prix & la grandeur que par l'éloignement des Provinces & des Païs conquis. Sans Géographie pourra-t'on s'imaginer que le célébre Empire des Perses ne comprenoit que la moitié de celui d'Alexandre, & l'Empire d'Alexandre un tiers de celui des Romains, sous les regnes de Trajan & d'Adrien? Qui aura une plus grande idée du fils de Philippe, ou celui qui lira simplement les noms des Provinces dont il se sera rendu maître, ou celui qui verra sur une Carte Géographique la distance des Roïaumes qu'il a parcourus dans l'espace de trois ans, en Europe, dans l'Asie & dans l'Affrique? Ce n'est que par ce moïen qu'il en pourra juger sainement. J'ajoûte que sans cela il ne saura jamais l'Histoire. C'est comme si l'on vouloit faire entendre à un homme qui n'est jamais sorti de Province, la magnificence & le trajet que

nt les Ambaſſadeurs dans leurs En-
ées, en lui nommant toutes les ruës
ır où ils paſſent depuis la porte Saint
ntoine juſqu'à leur Hôtel.

Autant cette étude paroît difficile &
·butante à ceux qui ne l'ont pas en-
ɔre commencée, autant ſe montre-
elle aiſée & ſatisfaiſante dès qu'on y
donné quelqu'application. Et l'on a
ıjourd'hui de ſi bons Livres ſur cette
atiére que l'ignorance ne peut plus
cevoir d'excuſe. En ſe bornant à la
nple Géographie, je ſoûtiens qu'il
: faut pas plus d'un mois pour avoir
ıe idée nette & ſuffiſante des quatre
ırtie du monde avec le ſecours des
artes, ſans quoi il eſt impoſſible d'y
mais rien comprendre. La difficulté
eſt que d'en trouver de bonnes. J'en
eu pluſieurs devant moi en travail-
ıt, & il n'en eſt point où je n'ai
ɔuvé des erreurs conſidérables, par
; indices que je voïois dans les An-
ɛns qui avoient été ſur les lieux. Mais
tte exactitude & préciſion de Géo-
aphie n'eſt pas ſi néceſſaire pour
ux qui ne font que lire l'Hiſtoire que
ur ceux qui entreprennent de l'écri-
Ici l'on ne pardonne aucun écart;
là il ſuffit de ſavoir à peu de choſes

près. Mais l'on ne peut se dispenser d'avoir peint dans l'imagination la situation des Provinces, leurs suites, & leurs Villes principales ; plus encore dans la Gréce que dans toute autre partie du monde.

Je termine ici ce que j'avois à dire sur le mérite de l'Histoire, & la maniere de l'étudier. Il ne me reste qu'à rendre compte de moi-même, du motif qui m'a fait entreprendre cet Ouvrage, & de la méthode que j'y ai suivie.

Occasion de cet Ouvrage.

Aïant tourné toutes mes études depuis quelques années du côté de l'Histoire, je voulus commencer par celle des premiers siécles pour venir ensuite à la moderne. Je trouvai tant d'embarras dans la lecture des Anciens, que plus je les lisois, moins je savois à quoi me déterminer. Toûjours en contradiction avec eux-mêmes & avec les autres, ils ne présentent aucun sistême fixe, principalement sur les Antiquitez Grecques & Egiptiennes, les plus curieuses & les plus intéressantes. J'en voïois toutes les beautez éparses de côté d'autre ; mais sans ordre ni liaison. La crainte de perdre absolument le fruit de mes lectures me fit re-

eüillir ces differens lambeaux, & n'engagea d'en faire un abrégé fuc-int.

J'avois cependant tous les fecours rdinaires, j'entens, plufieurs *Métho-'es*; mais je crois pouvoir dire que la neilleure ne vaut pas la peine qu'on ı life. J'en excepte néanmoins celle e M. Lenglet, dont le travail & le ifcernement lui feront à jamais hon-eur parmi les Savans. Il feroit à fou-aiter qu'il eût rempli fes quatre vo-ımes d'une Hiftoire complette, au eu de Canons & de citations; per-ınne n'avoit plus d'avances pour exé-ıter cet Ouvrage. Il en a fait le plus fficile. Infuffi-fance des Méthodes.

Toutes les autres font fi fuperficiel-s qu'à peine laiffent-elles à l'efprit la oindre teinture du fujet. Ce ne font ıe des abrégez, & tout abrégé ne ut fervir qu'à celui qui l'a fait. Il n'y nis que le précis de fes lectures. Une ge y renferme fouvent plufieurs vo-nes entiers. Et comment veut-on fe re entendre & inftruire en fi peu de ɔts? Les faits ne font pas comme les ncipes, dont on peut connoître ıte l'étenduë par la réflexion. Ce ft que par le détail qu'on fe rend in-ligible.

Si dans l'Hiſtoire on n'avoit beſoin que d'un maître qui arrangeât & indiquât les Livres qu'il faut lire les uns après les autres, alors les *Méthodes* ſeroient très-utiles & ſuffiſantes. Mais il n'en eſt pas ainſi. Les piéces dont l'Hiſtoire eſt compoſée ſont répanduës dans un grand nombre de differens Auteurs, qui ne les rapportent que comme des incidens & des exemples. Il faut imiter l'abeille qui va recuëillir ſon miel ſur toutes les fleurs de la campagne, & revient auſſi-tôt le dépoſer dans ſon raïon ; les délais rendroient ſes ſoins inutiles. Il eſt tel Héros dans l'Hiſtoire dont la vie ſe prend dans huit ou dix Auteurs qui n'en rapportent châcun qu'une Anecdote particuliere, peu frapante quand elle eſt iſolée, mais qui devient eſſentielle lorſqu'elle eſt réünie avec les autres. Quelle mémoire d'homme pourroit fournir pour faire uſage de ces differens lambeaux que l'on ne trouve que de loin en loin. La confuſion des noms y met encore un autre obſtacle. Il y a pluſieurs Artaxercès, pluſieurs Darius, pluſieurs Agis, pluſieurs Cléoménes, & les Anciens ne leur donnent aucune marque diſtinctive. Source d'erreurs continuel-

e. C'eſt néanmoins tout le fruit de ce qu'on appelle *Méthodes* ou *Elémens d'Hiſtoires.* D'autres péchent par un excès oppoſé. Je ſoûtiens qu'il faut dix ans entiers pour étudier la Géographie & la Chronologie ſur le plan qu'en donne M. l'Abbé Lenglet (je le nomme, parce que ce défaut fait honneur à ſon érudition.) Cependant l'une & l'autre ne ſont que des Introductions.

J'en dirois preſque autant des *Hiſtoires Univerſelles* que nous avons ſur l'Antiquité. Celle de M. Boſſuet eſt le Chef-d'œuvre d'un ſi grand Homme, & par conſéquent la plus belle de toutes. Mais il faut être ſavant pour entendre la premiere partie; le reſte n'eſt que ſur les uſages & les mœurs particulieres. Un diſcours n'étoit pas capable de renfermer plus de choſes. L'Hiſtoire du Monde de M. Chevreau, montre qu'il avoit beaucoup lû ; mais elle ne donne aucune idée des Tems. Le profond ſavoir de M. Prideaux fait admirer avec juſtice ſon Hiſtoire des Juifs, qu'il devoit plûtôt nommer *Univerſelle.* C'eſt une vraïe perte pour nous qu'il ne ſoit pas remonté plus haut que le VIIIe. ſiécle avant Jeſus-Chriſt ; & de plus, la premiere parole

de ſon Livre eſt une erreur manifeſte ; en ſuppoſant que l'Empire des Aſſyriens fût détruit par la révolte qui arriva ſous Sardanaple.

Défaut des Hiſtoires mêlées.

Toût y eſt traité d'ailleurs avec une parfaite exactitude, & l'on ne peut reprocher d'autre défaut à l'Ouvrage que l'ordre qu'il y a gardé, de mêler toutes les Hiſtoires dans la ſuite d'un ſeul diſcours, interrompant ſans ceſſe le fil d'une même affaire pour raconter ce qui ſe paſſoit en même-tems dans une autre Province. La vie de Loüis XIII. par le Vaſſor eſt écrite du même goût. Suivant cette méthode, il faut que je me mette d'abord au fait de l'Empire de Babilone ; & lorſque je l'ai bien compris, on me le fait rapidement abandonner pour me faire paſſer en Judée. Quelques pages après on me raméne en Perſe ; & quand j'en ai connu la ſituation des affaires, l'on me tranſporte dans la Gréce. Ici il faut encore que je rappelle mes anciennes idées, ſur l'état d'Athènes & de Lacédémone ſi ſujet à changer, & à peine ſuis-je remis, qu'on me fait paſſer la Mer une ſeconde fois pour aller en Egipte ; & ainſi ſucceſſivement juſqu'à la fin du Livre. Voilà ce qui en-

age néceſſairement dans des redites
uand on veut ſe faire entendre, &
ans des récapitulations indiſpenſa-
les de ce qui a été dit auparavant ſur
ı même Monarchie que l'on va re-
rendre. Quelle difference de lire la
uerre du Péloponéſe dans Diodore,
u dans Thucydide qui l'a donnée tout
: ſuite ; l'Hiſtoire Romaine entre-
›upée dans le premier, ou dans Tite-
ive & Denis d'Halicarnaſſe ?

Les Hiſtoires doivent être traitées ſéparément.

L'ordre & la netteté que demande
Lecteur ne permettent pas même
abſorber pluſieurs Hiſtoires particu-
ꝫres dans une ſeule, pour des événe-
ens importans, lorſqu'il eſt impoſſi-
e de les ſéparer, ſans rien retran-
ıer du récit principal. Alors il en faut
ıarger une de tous les traits qui ap-
.rtiennent eſſentiellement à l'autre,
de deux ou trois n'en faire qu'une.
ıpoſſibilité réelle ſur les moïens d'y
.iſſir avec ſuccès. L'envie de ne rien
ıettre fait rapporter une infinité d'in-
lents, qui arrêtent & prolongent la
rration, tiennent le Lecteur en ſuſ-
ns, retardent le dénouëment d'une
ıire importante, qu'on deſire de ſa-
'r, d'autant plus promptement, qu'el-
:ſt plus conſidérable. Je crois bien

que tous ces incidents sont beaux & curieux ; mais je ne sais s'ils ne perdent pas une partie de leur mérite par la place qu'ils occupent, & l'interruption qu'ils apportent. Un exemple me rendra sensible.

Les guerres de Xercès en Gréce font un point capital de l'Histoire des Perses, d'Athènes & de Lacédémone ; châcune y a sa part en particulier, quoique le rapport en soit commun. Néanmoins il est impossible de les vouloir mettre toutes dans une seule, sans la surcharger de plusieurs circonstances étrangéres, & tomber dans l'écueil insupportable d'Hérodote qui vous raconte cinq ou six Histoires differentes avant que de finir la premiere. Trop de belles choses entassées cessent d'en faire une belle. Je l'ai senti moi-même, quand j'ai été contraint de mêler l'Histoire de Thèbes dans celle de Lacédémone, depuis l'an 376. jusqu'en 363. avant Jesus-Christ. Je me suis bien apperçu que je faisois perdre un peu de vûë la République de Sparte, en rapportant les grands traits qu'on admirera toûjours dans Pelopidas & Epaminondas. Mais la nécessité où je me suis vû d'en agir ainsi convaincra

convaincra davantage des inconvéniens inséparables de cette méthode.

C'eſt ce qui m'a déterminé à traiter châque Empire & châque Républiqı e ſéparément, pour rendre à toutes ce qui leur appartient en part'culier, comme on a fait les Hiſtoires d'Eg'p-te, de Rome, de France & d'A. g e-terre. Par ce moïen vous voïez dans un ſeul point de vûë l'origine, les progrès & la décadence de châque Etat; au lieu que dans un cas de paix ou d'oiſiveté, on vous occupe pendant quinze ou vingt années des affai.es étrangeres, & l'on ne vous raméne à vôtre ſujet principal qu'après que vous en avez perdu les premieres idées. L'Hiſtoire, dit ingénieuſement un Ancien, (e) fait un Tout ſimple, dont les parties doivent être immédiatement liées les unes avec les autres, & en cela elle reſſemble au corps humain. Séparez-en les membres, ou dans la réalité, ou dans un tableau; & quelques parfaits qu'ils ſoient en eux-mêmes, vous n'y appercevrez que défauts & difformitez; réüniſſez-les, & ils recouvreront leur beauté naturelle.

(e) Diod. Sic. L. XX. init.

Historia natura simplex est, & inter se cohærens, adeoque corpori animato haud absimilis; cujus pars avulsa gratiam animalem deperdit. Contra, quod debitam habet compositionem suo commodè loco observatur, & totius descriptionis cohærentiâ jucundam & perspicuam exhibet lectionem.

L'Histoire Ancienne de M. Rollin est la derniere qui traite le même sujet, sur lequel j'ai entrepris d'écrire. Il est peu d'hommes dans nôtre siécle, je ne sais même s'il en est, dont la réputation soit aussi universelle & mieux établie. Son rare mérite & les titres dont il est revêtu me fourniroient une abondante matiére pour son éloge; mais sa Religion, qui le rend encore plus grand, n'aimeroit point à l'entendre. Je le ferois néanmoins d'autant plus volontiers que j'ai reçu plusieurs fois des marques de sa bienveillance.

C'est son Livre qui m'a fait naître la pensée de commencer l'Ouvrage que je donne au public. Comme il déclare en differens endroits n'écrire que pour les jeunes gens, quoiqu'il fasse les délices & l'application des personnes de tout âge, il n'a pas jugé à propos d'entrer dans les discussions d'une Chronologie reculée; *travail trop obscur*

& trop épineux, dit-il, *très-utile néanmoins pour ceux qui veulent approfondir l'Histoire.* (*f*) Je résolus de l'entreprendre, & de développer tous les siécles qui avoient précédé le cinq ou sixiéme avant Jesus-Christ, ausquels il commence à entrer dans quelque détail. Cette lumiére me paroissoit nécessaire pour bien entendre les derniers tems. La beauté des matiéres plus ou moins intéressantes, mais toûjours curieuses, la liaison de l'Histoire-Sainte avec la profane, & le rapport de celle-ci avec la Fable me fournirent un plan nouveau, & des sujets qui demandoient à être expliquées.

La liaison de l'Histoire Sainte avec la profane.

Quelques endroits de l'Exode & du Lévitique, les deux derniers Livres des Rois, la plûpart des Proféties & les Livres des Machabez, ont un si grand rapport avec l'Histoire profane, qu'il est impossible de les entendre sans le secours de celle-ci. Ce qu'en disent nos Commentateurs est si peu de chose, souvent même si plein de faussetez, que leurs Commentaires sont aussi obscurs que le texte. C'est de quoi on s'est toûjours plaint jusqu'à

(*f*) Hist. Anc. To. II. p. 488.

présent. Cependant on ne sauroit croire quelle lumiére ces deux objets se communiquent en les rapprochant l'un de l'autre. Le Texte sacrée supplée à ce qui nous manque dans les Auteurs profanes, & oeux-ci ajoûtent ce qu'on ne trouve pas dans les Auteurs sacrez. C'est ce qui m'a déterminé à mettre tant d'Histoire-Sainte dans celle des Empires Etrangers.

Et de la Fable avec l'Histoire.

C'est l'erreur d'une indifference paresseuse de croire que la connoissance de la Fable n'est pas digne de l'étude ni de l'attention. La plûpart des Tapisseries en représentent quelque sujet; combien de Tableaux dans le même goût? Dans les Jardins, les Galleries, & les Cabinets, vous ne voïez que des Statuës, des Bronzes & les Médailles de quelques Héros, d'un Dieu ou d'un demi-Dieu. N'est-ce pas un vrai plaisir de reconnoître dans ces figures immobiles les grands Hommes de l'Antiquité, & l'action remarquable que le Peintre ou le Sculpteur ont voulu nous rappeller? Avoir les ïeux, les oreilles & la bouche fermées pour ces objets, & pour les conversations qu'ils font naître, c'est être aussi insensible que ces Statuës mêmes. Encore, une Dria-

de, une Néréide, un Faune, un Sphinx intéressent-ils davantage.

Il est vrai que tout ce qui n'est en ce genre que fiction ou Tradition des Poëtes s'efface aisément de l'esprit. C'est un fantôme qui n'a aucune réalité, & qui s'évanoüit presque aussi-tôt qu'on l'a vû paroître. Mais quand on y joint l'Histoire qui en est la verité & le fondement, il commence à prendre du corps, à devenir sensible, & à s'imprimer solidement dans la mémoire. Ne connois-je pas mieux l'enlévement d'Europe, lorsque je sais par l'Histoire qu'au tems où les Israëlites souffroient toute la persécution des Egiptiens, Asterius Roi de Créte vint enlever cette Princesse, fille d'Agenor Roi de Tyr, & la conduisit dans son Isle sur un Vaisseau, dont la prouë représentoit un Taureau; & que de ce commerce n'aquirent Minos, Radamante, & Sarpedon; que quand je la lis dans le second Livre des Métamorphoses, où Ovide me conte que Jupiter prit la forme d'un jeune Taureau qui vint bondir agréablement dans une Prairie en présence d'Europe, que la Princesse aïant indiscrettement monté sur ses épaules, il se jetta aussi-tôt dans la

Mer, & la transporta à la nage jusques dans l'Isle de Créte ?

Toute la Fable n'est qu'une Histoire enluminée par l'imagination des Poëtes, qui en ont retranché le réel pour y substituer la figure & la fiction, comme l'a savamment démontré M. l'Abbé *Bannier* dans son Explication des Fables, ses Métamorphoses, & quelques Dissertations particuliéres qui sont dans les Mémoires de l'Académie. C'est tout ce qu'on peut lire de meilleur sur cette matiére, qui n'y est traitée qu'avec trop d'érudition. J'ai souvent profité de son travail & de ses conjectures. Mais ce sujet ne faisant point mon capital, je ne m'y suis arrêté qu'autant que le permettoit ou le demandoit l'Histoire. Comme c'est elle qui m'a toûjours conduit, on verra ce qui n'a point encore paru, je veux dire une Chronologie de la Fable, pour les événemens principaux, & surtout pour les Roïaumes d'Argos, de Mycénes, de Lacédémone & de Thébes remplis de traits amusants.

Préjugez sur la Fable.

Mais je crois devoir avertir les personnes qui ont l'imagination vive, qu'avant d'entrer dans la lecture de ces *Tems Inconnus ou Fabuleux*, elles doi-

vent commencer par effacer toutes ces bizarres peintures qu'elles se sont faites des Dieux & des Héros de l'Antiquité. C'est dans l'enfance ou dans la premiere jeunesse qu'on a commencé d'en entendre parler. Et sur les grandes merveilles qu'on nous en racontoit, nous nous en sommes formé des images tout extraordinaires, ausquelles il restoit à peine le gros de l'humanité. Je suis persuadé que châcun a la sienne, & qu'elles sont toutes plus bizarres les unes que les autres. Préjugé ridicule qui nous empêche d'entendre même la Fable ; trompez que nous sommes par la fausse idée que nous en avons, qui nous en represente les sujets comme des personnages fantastiques, qui n'ont presque pas la figure humaine. On se les peindroit volontiers sur l'idée que les Egiptiens avoient de Persée, dont ils prétendoient conserver le soulier, (g) & qui portoit deux coudées de long. Ensorte que pour observer les proportions, Persée auroit dû avoir environ 35 pieds de haut.

Il n'y a que l'ignorance, la simpli-

(g) Herod. L. II. c. 91.

cité & l'éloignement qui aïent pû défigurer ainsi les hommes à nôtre égard, & nous tromper sur leur nature. Saturne, le pere des Dieux, étoit fait comme tout le monde. Son fils Jupiter fut un homme plein d'ambition, de courage, d'hardiesse, & assez méchant pour persécuter son propre pere. Pluton, l'autre fils de Saturne, fut tout simplement un Roi d'Espagne. Cette région inconnuë aux Grecs par le non usage de la navigation en fut regardée comme un païs perdu, au-dessous du leur, comme les Antipodes; & delà vint qu'on lui donna le nom d'*Enfer*; *ab inferiori parte.* Parce que Neptune erroit presque toûjours sur la Mer, on le croïoit sorti du sein des Eaux, lorsqu'il paroissoit sur le continent; & l'on disoit qu'il y étoit rentré dès qu'il se remettoit en Mer. Hercule est encore un de ces beaux Sujets, sur lesquels l'imagination se donne une pleine liberté; & c'est pour le faire rentrer dans l'ordre de la nature que j'ai un peu étendu son Histoire, & ses douze Travaux. J'en dis autant de ces fameuses Déesses, qui n'avoient rien de plus particulier que ce que l'on pourroit voir dans d'autres, à qui par

plaiſanterie, ou par un fade compliment, on donne quelquefois le même nom.

On a ſi ſouvent accuſé de faux ceux qui écrivent l'Hiſtoire, qu'ils ne peuvent prendre trop de précautions pour ſe garentir d'un reproche auſſi flétriſſant. J'oſe dire avoir gardé dans tout cet Ouvrage autant d'exactitude & de fidélité qu'en demanderoit une affaire d'honneur & de conſcience. Je me ſuis fait une loi de citer juſqu'aux chapitres, aux nombres, & quelquefois les pages des ſources, tant anciennes que modernes, où j'ai puiſé ; enſorte que je ne ſuis Auteur que de la liaiſon & de l'arrangement des faits. J'ai crû par ce moïen, non-ſeulement me mettre à couvert de l'accuſation de fauſſeté ; mais encore faire plaiſir au Public. Quel eſt le Lecteur un peu curieux qui n'aime mieux lire un Livre où les Mémoires ſont indiquez, que celui d'un Auteur qui veut qu'on l'en croïe ſur ſa parole? Je ne doute pas qu'*Ubo Emmius* ne ſoit auſſi véridique & auſſi ſavant que *Meurſius* ; mais la lecture de l'un me plaît bien davantage, par ſon attention continuelle à me donner dans ſes citations la preuve de tout ce qu'il avance.

Il n'eſt pas ſi aiſé de ſatisfaire les Lecteurs pour le ſtile. On eſt aujourd'hui ſi délicat ſur ce point que les meilleures plumes ne ſont point encore exemtes de la critique. C'eſt ce qui m'a effraïé plus d'une fois : C'eſt un métier que de faire un Livre, comme de faire une Pendule, il faut plus que de l'eſprit pour être Auteur, dit M. de la Bruyere. Car j'ai reconnu par expérience que la découverte & la compilation des faits n'approchent pas, à beaucoup près, de la difficulté qu'il y a de les rédiger & de les bien écrire. Je me ſuis étudié autant que je l'ai pû à ſatisfaire en cela le goût du ſiécle, qui demande que tous les Ouvrages ſoient aſſaiſonnez du naturel & de la gaïeté. Je n'appelle cependant pas de ce nom, ce qui excite à rire ; mais ces traits vifs & agréables, certains bons mots pleins de ſel & de ſens qui peuvent ſe trouver dans les ſujets les plus ſérieux. Plutarque ſi judicieux & tant eſtimé paroît avoir fait grand cas de cette méthode. On ne conſidére en France que ce qui plaît. C'eſt la grande régle, & pour ainſi dire la ſeule, dit M. de la Fontaine. (*h*) Mais

(*h*) Préface ſur les Fables.

quelqu'envie que j'aïe eu de le faire dans les premiers ſiécles de l'Hiſtoire, je n'ai pû l'orner de cette eſpéce de délaſſement qui plaît toûjours au Lecteur. Ce ne ſont que quelques faits épars & iſolez, qui n'ont d'autre mérite que d'empêcher le vuide dans les regnes.

L'uſage des Proſopopées m'a paru extrêmement propre pour donner de la grace au diſcours. Il en change toute la face; il le rend vif, animé, intéreſſant, capable de réveiller l'attention du Lecteur. Il ſemble que vous voïez encore ces illuſtres Perſonnages qui ont fait tout le mérite de l'Antiquité, que vous les entendez, qu'ils ſont au milieu de vous. Les plus grands traits de l'Hiſtoire vous deviennent ſenſibles. Combien de beautez cette maniére d'écrire a-t'elle miſes dans Thucydide, & dans la Cyropédie de Xenophont! D'ailleurs la harangue d'un Héraut ou d'un Ambaſſadeur ſuffit pour vous mettre au fait des intérêts des deux partis qui compoſent l'Hiſtoire. Motif principal pour lequel Polybe en a tant rapportez. Elles entrent naturellement dans le fil du diſcours, & tiennent lieu des diſgreſ-

ſions qui ſeroient indiſpenſables, qu'on ne peut cependant éviter avec trop de ſoins, quand même elles ſeroient remplies de recherches curieuſes & d'érudition. (*i*)

Il n'en eſt pas de même des réflexions. Je ne connois aucun Auteur qui n'en ait fait plus ou moins, après des événemens remarquables & inſtructifs. C'eſt un repos préparé au Lecteur, pour ſoûlager un moment ſon attention ; ou plûtôt, c'eſt le fruit de l'Hiſtoire qui ſert de leçons pour les mœurs, & de régle à la conduite. Mais il ne faut pas qu'elles ſoient trop fréquentes. Quelques belles & ſolides qu'elles fuſſent, elles reſſembleroient à une grande quantité de parterres au milieu d'une campagne, dont le fons n'eſt point deſtiné à l'ornement. Le Public a droit de ſe plaindre qu'on veüille à tout propos lui dire ce qu'il doit juger & conclure. Il aime un peu plus à ſe conduire lui-même, ou du moins, à ſe paſſer d'un ſecours qu'il ne croit pas abſolument néceſſaire. Il de-

(*i*) C'eſt ce qui a fait que je me ſuis contenté de citer les Diſſertations de MM. de l'Académie, ſur differens ſujets de l'Antiquité, où les Savans trouveront encore dequoi s'inſtruire.

mande que pour l'ordinaire on lui donne ſeulement à penſer, ſans le traiter comme un enfant.

J'avouë que dans quelques endroits l'on me trouvèra ſemblable pour les expreſſions à M. Rollin. Mais (quoique je ne regarde pas comme un deshonneur de profiter de la belle élocution d'un homme qui a ſur cette matiére les ſuffrages du Public,) je crois cependant devoir avertir de cette uniformité. Sur ſon exemple, j'ai fait uſage de la Traduction des Vies de Plutarque par M. Dacier, & quelquefois de celles de M. d'Ablancourt, mais avec plus de précautions, aïant toûjours le Grec, le Latin devant les ïeux; car il les altére à tout inſtant. Il ſe donne la licence d'avancer ou de retarder les circonſtances de ſa narration, comme il le juge à propos. Enſorte qu'on pourroit les nommer: *Thucydide, Xenophont, &c. retouchez par M. d'Ablancourt.*

Je finis ce Diſcours Préliminaire par une réflexion qui regarde les variétez qui ſe trouvent dans le goût & les jugemens du Public. Je ne les ai jamais ſi bien remarquées que ſur mon ſujet. Je me ſuis fait un devoir & un vrai

plaisir de communiquer mes cahiers à tout ce que j'ai connu de personnes capables de me réformer & de m'instruire, soit pour les faits, soit pour le stile ; & j'ose assûrer que dans ce nombre j'ai eu de vrais connoisseurs pour l'un & pour l'autre, dont les lumieres & les réflexions m'ont été fort utiles. Mais ce qui m'a étonné c'est de les voir souvent en opposition sur le même sujet. Les uns trouvoient bon ce que d'autres improuvoient ; & quelquefois la difference a été si grande, que ceux-ci disoient mauvais, ce que ceux-là avoient décidé excellent. Par exemple, le mélange que j'ai cherché à mettre de l'Histoire-Sainte avec la profane, surtout dans celle d'Egipte, où j'ai crû devoir rapporter un peu au long les Proféties, qui regardent la destruction de ce Roïaume, & qui nous en apprennent des circonstances qu'on ne trouve point ailleurs, le récit de ces endroits d'Isaïe & de Jérémie a été jugé bon & néceſsaire par quelques-uns, & les autres l'ont regardé comme superflus & hors d'œuvre.

Un autre me reprocha de m'être borné à mon sujet présent, dans l'origine des Monarchies ; & de n'avoir

cité ou annoncé aucun trait de rapport avec les siécles suivans, comme si je n'avois rien connu par de-là l'année, dont j'écrivois actuellement l'Histoire. Je répondis que j'avois suivi en cela le stile & la méthode de nos plus grands maîtres. Mrs Fleury, de Vertot, Echard, &c. Dans l'Histoire d'Egipte, je voulus hazarder quelques lignes de paralelle entre Sesostris, Cyrus & Alexandre. Un de mes Critiques me dit qu'il étoit tout-à-fait hors de propos de mettre sur la scéne des personnes, & des faits qui ne devoient exister que plusieurs siécles après, & qu'on étoit censé ne pas encore connoître. Néanmoins ces personnes ont pour la plûpart un nom dans le monde. Elles y passent avec justice pour avoir du goût, du mérite & du savoir; il y en a même qui ont brillé dans de belles occasions; & leur censure en étoit d'autant plus embarrassante pour moi, qui ne savoit souvent à quoi m'en tenir.

Tout ce que j'ai pû faire pour prendre un milieu, autant qu'il y en peut avoir entre le oüi & le non, ça été de partager en quelque sorte le different, en retranchant une partie de ce que

les uns approuvoient comme bon & nécessaire, afin de moins choquer les autres. Et malgré tous ces correctifs, je suis bien sûr de n'être point encore universellement approuvé. » Il y a » dans l'Art, dit un judicieux Moder- » ne, (l) un point de perfection, com- » me de bonté & de maturité dans la » nature. Celui qui le sent & qui l'ai- » me à le goût parfait; celui qui ne le » sent pas, & qui aime au-deçà ou au- » delà a le goût défectueux. Il y a » donc un bon & un mauvais goût; & » l'on dispute des goûts avec fonde- » ment. »

Alius alio plura invenire potest; nemo omnia. Ausonius.

On ne donne à présent que quatre Volumes pour se conformer au goût du Public. Tous les six mois on en donnera deux autres, jusqu'à la concurrence de dix.

(l) M. de la Bruyére.

HISTOIRE



HISTOIRE DES EGIPTIENS.

INTRODUCTION.



A plus belle partie de l'Histoire ancienne eſt celle de l'Egipte. Tout y eſt curieux ou intéreſſant ; le plaiſir & l'inſtruction y occupent alternativement l'eſprit du Lecteur. Les Rois, les Prêtres, les Particuliers, les Loix, les Coûtumes ; les Villes, la Terre, les Fruits, les Animaux & les Fleuves y ſont autant de merveilles qui demandent, pour ainſi dire, d'être tenuës, & conſidérées avec attention. Il faut donc les examiner les unes après les autres, avant que d'entrer dans l'Hiſtoire de la Monarchie. Je renferme le tout ſous deux articles ; la Géographie du Païs, & la connoiſſance des mœurs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Description Historique de l'Egipte.

Le savant Anglois (*a*) qui a recherché avec tant de soins les Antiquitez Egiptiennes prétend après Bochard, (*b*) que l'Egipte proprement dite ne comprenoit que cet espace qui est arrosé par le Nil, depuis ses embouchûres jusqu'à Thébes ; & que ce qui est au-dessus se nommoit le Roïaume de Phétros, fondé par Phétrusim, fils de Mezraim. (*c*) Ils disent ne parler que d'après les Profétes, qui distinguent cette région comme une Monarchie séparée de l'Egipte, telles qu'auroient pû être l'Assyrie ou la Chaldée. *Au jour que le Rejetton de Jessé paroîtra comme un étendart devant toutes les Nations,* (d) *dit Isaïe, le Seigneur étendra sa main pour receüillir les restes de son Peuple, qui sont échappez à la violence des Assyriens, de l'Egipte, de Phétros, de l'Ethiopie, d'Elam, de Sennaar & des îles de la mer.* Jérémie fait la même

(*a*) Le Chevalier MARSHAM, *Chron. Ægipt.* p. 24.
(*b*) Geogr. Sacr. & GLUVER. L. VI. c. 2.
(*c*) GEN. IV. ℣. 14.
(*d*) ISA. C. XI. ℣. 11.

distinction. Mais, ou ce n'est ici qu'une dispute de nom ; ou, si la Thébaïde a fait un Roïaume distingué de l'Egipte & de l'Ethiopie, c'est surquoi l'on ne trouve rien de suivi dans les Anciens. Je m'en tiens donc à la division ordinaire.

L'Egipte (*e*) est bornée au Levant, par la Troglotide & la Mer rouge ; au Midy, par l'Ethiopie ; à l'Occident, par la Lybie ; & au Septentrion, par la Méditerranée. Sa longueur, qui s'étend depuis le Midy jusqu'au Nord, contient environ (*f*) 230 lieuës, ou pour 20 jours de Navigation ; car le Nil y a son cours d'une extrêmité à l'autre, & vient se perdre dans l'Archipel. Sa largeur, qui est beaucoup moindre, ne se trouve pas égale partout. A l'extrêmité Septentrionale, elle peut avoir 120 lieuës ; vers le milieu elle s'étend un peu davantage du côté de la Lybie ; mais dans sa partie supérieure, elle n'a guéres plus de dix lieuës de large.

Suivant cette description, l'ancienne Egipte se divise en trois parties ; la Basse, qui comprenoit tout ce qui est

(*e*) STRABO. L. XVII.
(*f*) HEROD. L. II. c. 175.

vers la Mer, enfermé dans les bras du Nil, qui forment une efpéce de triangle, appellé pour cette raifon *Delta* par les Grecs. L'Egipte du milieu nommée *Heptanome*, à caufe des fept Nomes ou Départemens qu'elle renfermoit. Enfin la Haute, appellée autrement *Thébaïde*. Aucun des anciens Roïaumes ne renferma jamais tant de Peuples. On y comtoit (*g*) fept millions d'habitans dans les beaux jours de fa Monarchie, & encore trois millions lors de fa décadence. C'eft pour cela qu'obligez de tems en tems à fe défaire de leur fuperflu, les Egiptiens envoïoient des Colonies en differentes Provinces qui étoient encore défertes ou ruftiques pour leurs mœurs, tandis que les Loix & l'urbanité fleuriffoient déja parmi eux. Cécrops fut un préfent qu'Athènes reçut de leurs mains. Et c'eft dans cette Ecole de Sageffe qu'avoit été formé le premier Maître, & le Fondateur de l'Aréopage. Pour contenir tant d'hommes, combien ne falloit-il pas de Villes? Auffi s'en eftil trouvé jufqu'à dix-huit mille. Et malgré toute la fureur des Rois d'Af-

(*g*) Diod. Sic. L. I. p. 27.

ſyrie, de Babilone, de Cambyſe & ſes Succeſſeurs, & des guerres qui ſuivirent la mort d'Alexandre, on en comtoit encore trois mille ſous le regne de Ptolomée Lagus. Parcourrons les principales.

§. II.

LA BASSE EGIPTE reſſembloit plûtôt à un marais ou une mer qu'à un païs habitable, (h) lorſque Ménès, ou Meſraïm fils de Cham, y entra avec ſa ſuite. Auſſi ne fût-ce pas-là qu'il fixa ſa demeure. Peu à peu il travailla à deſſecher ce terrain ; & par les differentes ſaignées que l'on y fit, ſes Succeſſeurs achevérent l'Ouvrage. La fécondité du terrain, engraiſſé depuis long-tems par les eaux du Nil, invita à y former pluſieurs habitations dont il ſe fit bien-tôt de grandes Villes.

PELUSE étoit la premiere que l'on rencontroit en entrant de la Paleſtine en Egipte. (i) Située à une lieuë de la mer, elle y avoit communication par un grand Canal qui lui ſervoit de Port, & qui fermoit le paſſage à l'ennemi de ce côté-là ; l'autre partie

(h) HEROD. L. II. c. 4.
(i) STRABO. L. XVII. p. 803.

de l'Isthme qui alloit jusqu'à la Mer rouge étant impraticable pour une armée, à cause de son aridité qui la rendoit déserte. Cette Place fût toûjours regardée comme la clef de l'Egipte, & son enceinte formoit un circuit de plus d'une grande lieuë.

Le long de la côte se trouvent plusieurs Lacs considérables; effet de l'attention des Princes pour recevoir les eaux errantes, & les conduire ou dans la Mer rouge ou dans la Méditerranée. Car, dit Herodote, la Basse Egipte fut tellement remplie de ces canaux, qu'il est très-difficile d'y voïager à cheval ou en voiture. Mais aussi le transport des Marchandises y étoit-il extrêmement commode.

Avant que d'entrer dans l'île du Delta il se presente deux Villes célébres, *Bubaste* & *Heliopolis.* C'est dans la premiere que Sezac bâtit son palais; (*l*) & que tous les Princes de sa Dinastie firent leur résidence. Mais ce qui l'illustroit davantage étoit le Temple de Diane, où l'on accourroit de toute part au jour de sa célébrité. On y a vû débarquer pour ce sujet plus de

(*l*) AFFRICAN. *apud Sincell.* p. 73.

soixante & dix mille personnes, sans comter les enfans; (*m*) & de toutes les Villes où l'on s'assembloit, Bubaste avoit le plus grand concours. C'étoit un des premiers Gouvernemens.

Heliopolis joüissoit des mêmes priviléges. (*n*) Son nom, qui signifie *Ville du Soleil*, fait assez connoître que c'étoit-là où cet Astre avoit ses principaux Autels; & ses Fêtes étoient telles que les demandoit la premiere Divinité du Païs; car en bien des endroits la Tradition le mettoit à la tête des Dieux qui avoient daigné conduire l'Egipte; & on lui donnoit plusieurs mille ans de regne.

Une autre curiosité d'Heliopolis étoit un Temple assez vaste, où l'on nourrissoit un Taureau sacré appellé Mnevis, qui représentoit le Soleil, & servoit de Médiateur pour y adresser son encens (*o*) & ses sacrifices. Comme c'étoit dans cette Ville, & aux environs qu'habitoient les Israëlites au tems de la captivité, S. Jerôme (*p*) assûre que le Veau d'or qu'ils cons-

(*m*) HEROD. L. II. c. 59. & 60.
(*n*) STRABO. L. XVII. p. 105. & 106.
(*o*) AM. MARCELL. L. 22.
(*p*) *In* OSE. c. 4. ℣. 15.

truisirent au pié du Mont Horeb étoit une image de Mnevis, & une suite du culte qu'ils lui avoient rendu en Egipte. (q)

Non-seulement Héliopolis étoit la capitale de la Basse Egipte ; mais elle possédoit ce qu'il y avoit de plus habile dans toutes sortes de sience. (r) On y voïoit encore au tems de César un vaste corps de logis qui servoit de demeure aux Savans. Entretenus par la magnificence & la générosité des Rois, leurs momens & leurs veilles n'étoient occupez qu'à la contemplation des Astres, & à l'étude de la Philosophie. La réputation de cette illustre Académie faisoit tant de bruit dans la Gréce, que Platon vint profiter de ses lumieres avec Eudoxe, (s) & ne jugea pas au-dessous de lui de s'y tenir pendant treize ans au nombre des Ecoliers ; lui que les leçons affectionnées de Socrate avoient déja rendu le maître & l'oracle de la Gréce.

Le DELTA renfermoit dix Nomes (t) ou Départemens généraux. Voici les plus Illustres.

(q) MARSHAM. p. 62.
(r) HEROD. L. II. c. 3.
(s) STRABO, *ibid.*
(t) Idem. p. 804. B.

TANIS

TANIS étoit dans la partie la plus Orientale, & fit souvent la demeure des Rois. Ce fut celle des fameux Pasteurs. (*u*) Territoire à jamais mémorable par les merveilles que le Seigneur y opéra. C'est-là principalement qu'il appesantit sa main sur l'Egipte par les differentes plaïes dont il l'affligea, pour punir l'endurcissement de Pharaon, & l'engager à laisser sortir son Peuple : *Fecit mirabilia in terra Ægipti, in campo Taneos.* (*x*)

Après avoir passé un bras du Nil, on entroit dans la Généralité de Mendès, Ville célébre par le culte particulier qu'on y rendoit au Bouc sacré, je differe pour quelques momens d'expliquer ce point de la Liturgie Egiptienne; & les honneurs qu'on y rendoit au Dieu Pan.

Le célébre Temple de Minerve, où Amasis avoit pris plaisir à effacer tous les autres par les beautez & les magnificences dont il l'orna, appelloit à Saïs les curieux du Roïaume, & ceux des Nations étrangéres. (*y*) C'étoit tout ce que l'Egipte avoit de plus parfait

(*u*) SINCELL. p. 103.
(*x*) Ps. LXXVII. ℣. 12.
(*y*) HEROD. L. II. c. 169. *& suiv.*

pour la délicatesse de l'Architecture.

Là, on voïoit en dépôt les corps de plusieurs Rois dans des tombeaux particuliers. Apriès & ses Aïeux y avoient les leurs ; mais celui d'Amasis l'emportoit pardessus tous. La somptuosité de ces Princes les avoit engagez à s'y bâtir châcuns des Palais selon leur goût. Et que devoit être une Ville où l'on voïoit plusieurs Louvres, dont les Modernes enchérissoient toûjours sur les Anciens ? Il n'en faut qu'un pour orner tout Paris. C'est ce qui avoit rendu Saïs la Capitale de la Basse Egipte. (z) Et il est à remarquer, que la Ville Roïale n'aïant pas toûjours été la même, l'Egipte étoit remplie de ces superbes édifices.

Le Temple de Minerve ne renfermoit pas toutes ses beautez. Une enceinte des Superbes Obélisques en rendoit les dehors aussi admirables que tout ce qu'il avoit de rare dans son intérieur. Tout auprès étoit un vaste Etang, surnommé *la Rotonde*, revêtu de pierres de tailles, où des Prêtres montroient à châcun, pendant la nuit, l'image de sa passion ; funeste effet de

(z) STRABO. p. 802. A.

leurs enchantemens. Les mistéres sécrets de Cerès y faisoient une autre fonction de leur ministére, & cette abomination ne cédoit en rien à la premiere. On dit que ces cérémonies furent enseignées à l'Egipte par les Filles de Danaüs, dont quelques-unes revinrent en leur patrie. Hérodote n'osoit dire par pudeur tout ce qui s'y pratiquoit à la faveur des ténébres.

En avançant vers l'Occident on trouvoit la Ville de BUTES, très-renommée par le concours de toute la Nation qui venoit consulter son grand Oracle, c'étoit Latone. (a) Cette Déesse passoit pour la nourrice & la conservatrice d'Apollon & de Diane, enfans d'Isis, qu'elle avoit dérobez aux fureurs du cruel Tiphon. Sur cette prévention favorable, qu'elle avoit instruit & élevé Apollon, son mérite passoit pour être encore supérieur à celui du Dieu; & en conséquence, on s'adressoit principalement à elle pour apprendre quelles suites devoit avoir un événement considérable ou extraordinaire. Un Ancien (b) dit avoir vû dans son Temple une piéce bien digne

(a) STRABO. L. XVII. p. 802. A.
(b) HEROD. L. II. c. 83. & 155.

de remarque. C'étoit une Chapelle faite d'une seule pierre, dont les murailles avoient quarante coudées de long & de haut ; & la couverture, aussi d'une seule piéce, qui portoit quatre coudées d'épaisseur à l'entablement. On verra dans la suite plus d'un exemple de semblables prodiges.

Je ne trouve rien de particulier sur la petite DIOSPOLE. Elle devoit cependant avoir ses merveilles comme tant d'autres ; puisqu'on la regardoit comme un racourci de la fameuse Thébes, surnommée la grande Diospole ; (c) & qu'elle eût des Rois dès la premiere division de l'Empire entre les quatre fils de Ménès. (e)

Assez près de-là étoit la Ville d'ABYDE, où Osiris étoit honoré d'un culte special. Ensuite TENTYRE dont les habitans avoient cela de particulier, qu'ils haïssoient souverainement les Crocodilles ; au lieu que dans la plus grande partie de l'Egipte on les nourrissoit avec grand soin, & qu'on leur adressoit le même encens qu'aux premieres Divinitez ; j'entens Osiris, Isis & Venus, ausquels ceux de Ten-

(c) STRABO. p. 814.
(e) SINCELL. p. 59.

tyre avoient élevé trois magnifiques Temples. (*f*)

Sur la côte Occidentale étoient plusieurs Villes célébres. (*g*) SEBNIS, patrie de Manéthon ; THONIS, où Héléne étoit en dépôt lorsque son mari Ménélas vint la rechercher. Et tout à l'extrêmité du Delta on trouvoit le beau Port de CANOPE. Cette Ville étoit redevable de son agrandissement & de son commerce au Pilote du même nom qui avoit amené Ménélas ; mais qui ne retourna point en Gréce.

Avec elle, NAUCRATE, qui en étoit fort près, faisoit tout le commerce de l'Egipte, (*h*) mais celle-ci principalement. Il n'y avoit point d'autre havre, où il fût permis de recevoir des Vaisseaux Marchands. S'il en approchoit quelques-uns, on faisoit jurer le Pilote qu'il y avoit été jetté malgré lui ; & après son serment, il alloit descendre sur le même Vaisseau à la bouche de Canope. Lorsque des vents contraires l'empêchoient de continuer sa route, il déchargeoit ses Marchandises dans des Batteaux du

(*f*) STRABO p. 815.
(*g*) Ibid. p. 800. & 801.
(*h*) HEROD. L. II. c. 179.

Fleuve, & naviguoit autour du Delta jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Naucrate.

De Canope à ALEXANDRIE, il y avoit cent-vingt stades par terre, (i) c'est-à-dire, sept à huit lieuës de chemin. Cette Ville, qui a fait tant de bruit sous les Ptolomés & les Romains, n'a commencé, pour ainsi dire, sa fortune que par Alexandre. Jusqu'alors, elle n'avoit été qu'un petit Bourg, ou même un Village nommé *Rhacotis.* (l) Ce Monarque aïant remarqué la douceur particuliere du climat, la fertilité de ses campagnes, & sa situation avantageuse pour en former un nouveau Havre, résolut d'en faire quelque chose de mieux. Il n'avoit pas été le premier à s'en appercevoir. Depuis plusieurs siécles, les Grecs faisoient tout leur possible pour y avoir accès; ce qui obligea les Rois d'Egipte à y mettre des Gardes pour les empêcher d'y amener leurs Vaisseaux. Car ces Princes estimoient plus les vivres qu'on venoit leur enlever, que tout l'or & l'argent qu'on leur apportoit en échange.

Cette contrée néanmoins étoit bien

(i) STRAB. p. 801.
(l) Idem. p. 792. C.

fameuse par l'affluence des Peuples qui venoient consulter Jupiter Ammon. Persée & Hercules s'y étoient rendus de la Gréce ; Crésus y avoit envoïé de la Lydie ; (*m*) & Alexandre s'y transporta comme les autres. Anciennement le Temple d'Ammon avoit été sur le bord de la mer ; mais le rivage s'étant desséché peu à peu, il s'étoit trouvé par la suite bien avancé dans le continent. (*o*)

§. III.

L'EGIPTE DU MILIEU avoit encore de plus grandes merveilles que la basse. Du même côté qu'Alexandrie, au-dessus du Delta, étoit MEMPHIS, la Capitale de toute l'Heptanome. Cet honneur lui étoit dû par plus d'un tître. La Tradition des Prêtres Egiptiens portoit que Ménès le fils de Cham en avoit posé la premiere pierre. (*p*) Ceux qui en retardent la fondation ne passent pas le huitiéme Roi. (*q*) Placée un peu au-dessus de l'endroit où le Nil se divise pour se jetter

(*m*) HEROD. L. I. c. 46.
(*o*) STRABO. L. I. p. 50. B.
(*p*) HEROD. L. II. c. 99.
(*q*) DIOD. L. I. p. 46.

par differens canaux dans la mer, elle joüissoit tout à la fois des avantages du continent & de ceux de la navigation; ce qui lui amenoit de toute part des richesses immenses. Aussi conserva-t'elle toûjours son premier éclat, quoiqu'abandonnée par les nouveaux Rois d'Egipte, qui bornoient toute leur affection sur Alexandrie ou Arsinoë. (r) Dans une enceinte de cent-
10 lieuës. cinquante stades, elle contenoit un nombre infini de Citoïens, quantité de Palais, plusieurs Temples extrêmement vastes, & ornez des vœux & des offrandes que differentes personnes, depuis le Roi jusqu'au Particulier, y apportoient tous les jours. Venus y en avoit un superbe; mais celui d'Apis n'avoit point d'égal dans toute l'Egipte.

On se le persuadera aisément quand on saura que cette Divinité représentoit Ménès, le Pere, & le Bienfaiteur de toute la Nation. A la verité, c'étoit sous le simbole d'un Bœuf, mais à qui certaines tâches noires & blanches méritoient les plus grands honneurs qu'il fut possible de rendre, le respect

(r) STRAB. L. XVII. p 807.

& l'adoration des Peuples. Attenant le Sanctuaire de son Temple, il avoit un grand corps de logis bien enclos, où il habitoit ordinairement; & c'est-là que les Etrangers venoient le voir par une Balustrade, dans les momens où il se promenoit. La mere qui l'avoit mis au monde étoit aussi religieusement soignée.

Près de ce Temple, étoit celui de Vulcain, que quelques-uns regardoient comme le premier des Dieux qui avoient regné dans le Païs. Son étenduë devoit être bien considérable, puisqu'un de ses Vestibules servoit d'arène ou d'amphitéâtre, aux combats Publics des Taureaux; & sur le premier portail étoit une Statuë colossale, faite d'une seule pierre, qui étoit d'une grandeur immense.

Hors de la Ville, se voïoient ces grands Ouvrages qui ont fait depuis l'admiration des siécles, & que nulle autre Nation n'a osé entreprendre d'imiter. Je parle du fameux Lac de Mœris, du Labirinthe, que les douze Rois firent bâtir pour leur servir de Mausolée, du Lac où étoient nourris les Crocodilles sacrez; des célébres Piramides, dont une fit la septiéme mer-

veille du monde, enfin des Obélisques. Je décrirai le Lac & le Labyrinthe quand la suite de l'Histoire m'aura conduit aux regnes de leurs Auteurs. Mais comme les Piramides ne portoient pas les noms de ceux qui les avoient fait construire non plus que les Obélisques, j'en vais donner ici la description.

Il y en avoit plusieurs de differente grandeur; mais trois en particulier se font encore remarquer pardessus toutes les autres; ce que l'on en raconte a souvent excité la curiosité des Savans, qui se sont crûs bien récompensez du risque & des fatigues d'un aussi long voïage par la satisfaction de contempler ce que tout l'Univers desireroit de voir. Growius est celui de tous les Voïageurs qui nous en a donné la plus exacte description, elle excéde de quelque chose celle de M. de Chazelles qui y avoit été exprès en 1693.

Sur une hauteur d'environ 200 piés (*f*) s'éléve un grand édifice qui passe pour la plus haute Piramide de l'Egipte. Sa figure est quarrée & porte à châque côté de sa baze 693 piés, par

(*f*) MARSH. p. 50.

conſéquent 2772 de circuit. Sa hauteur perpendiculaire eſt de 481 piés. En montant, les côtez ſe rétreciſſent peu à peu, & ſemblent depuis le bas ſe terminer en pointe, quoiqu'ils laiſſent une eſpéce de platte forme, large de treize piés, où il ne manquoit encore que deux pierres d'un angle, vers le milieu du ſiécle paſſé. Pour y monter, il y a tout autour des eſpéces de marches, hautes de quatre piés par le bas, & de trois au ſommet; on ne les avoit fait ſi hautes que pour leur donner plus de largeur, & les rendre plus commodes.

Environ à mi-hauteur (t) eſt une ouverture par laquelle on deſcend 150 marches, après leſquelles on trouve un repos fort large. De-là vous deſcendez dans une eſpéce de vaſte puits d'environ vingt piés de profondeur, au fonds duquel ſont deux chemins, voûtez de marbre, de 154 piés de long ſur 26 de haut, & 7 de large, qui conduiſent à deux entrées de la voûte intérieure, au centre de l'édifice. Là, on voit enfin le terme de la fragilité des hommes, & la vanité de leurs plus

(t) STRAB. p. 808. A.

grands projets. C'eſt un ſépulcre fort ordinaire, où perſonne ne fut jamais inhumé. Voila à quoi ſe terminoient tant de mouvemens, tant de dépenſes, tant de travaux impoſez à des milliers d'hommes, pendant pluſieurs années; c'étoit, ſelon Strabon, pour faire un tombeau à une femme proſtituée, dont il ne reſta bientôt plus dans le monde que le ſouvenir de ſes débauches; les uns voulant que ce fût Rhodope, d'autres la célébre Sapho.

Pline (u) rapporte après Herodote, (x) que depuis le commencement de l'Ouvrage cent mille Ouvriers y travailloient ſans ceſſe, mais qu'on avoit ſoin de les relaïer tous les trois mois par un nombre pareil. Dix ans entiers furent emploïez à tirer les pierres, ſoit dans l'Arabie, ſoit dans l'Ethiopie, ou à les voiturer en Egipte; & l'édifice ne fut fini qu'après vingt ans d'un travail le plus aſſidu.

Les Inſcriptions qui furent gravées ſur les faces n'étoient pas moins curieuſes & moins nobles que la Piramide même. Elles parloient aux Spectateurs, & avertiſſoient qu'on ſe gardât

(u) Liv. XXXVI. c. 12.
(x) Herod. L. II. c. 124.

bien de la comparer aux autres, puisqu'elle les surpassoit autant que Jupiter étoit au-dessus des autres Dieux. Ailleurs on avoit marqué ce qu'il avoit coûté simplement pour les ails, les poireaux, les oignons ou autres pareils légumes fournis aux Ouvriers; & cette somme montoit à seize cens Talents d'argent, c'est-à-dire, à quatre Millions cinq cens mille livres. D'où il étoit facile de conjecturer à quelle somme prodigieuse devoit aller le reste de la dépense.

Il ne faut pas s'étonner, dit M. Bossuët, (y) de voir tant de magnificence dans les sépulcres de l'Egipte. Outre qu'on les érigeoit comme des monumens sacrez, qui devoient porter aux siécles futurs la mémoire des grands Princes; on les regardoit encore comme des demeures éternelles. Les Maisons & les Palais étoient appellez des Hôtelleries, où l'on n'étoit qu'en passant, & pendant une vie trop courte pour terminer tous nos desseins. Mais convaincus de l'immortalité de l'ame, ils envisageoient les tombeaux comme la véritable demeure que nous devions

(y) Hist. Univ. Part. III. ex Diod. L. I. p. 47. B.

habiter pour des ſiécles infinis. Auſſi depuis plus de trois mille ans ces Chefs d'œuvre d'Architecture, ſont-ils auſſi entiers que le jour où ils reçurent la derniere main. Seul exemple que l'Univers entier puiſſe produire d'une pareille ſolidité.

Mais ce qu'on n'aſſortit point avec une intégrité auſſi parfaite, c'eſt l'oppoſition de pluſieurs Auteurs ſur une circonſtance, où les plus ſimples ne peuvent ſe tromper, & qui néanmoins eſt aſſurée de part & d'autre contradictoirement. Ils conviennent pour les meſures à peu de choſe près. Mais les Anciens (z) qui avoient vû la Piramide dont je viens de parler, diſent que la moitié, depuis ſa baze, étoit d'une pierre noire priſe chez les Ethiopiens, ſi dure qu'on s'en ſervoit pour faire les mortiers, & par-là aſſez reſſemblante au marbre; cependant Growius, qui l'avoit examinée dans le plus grand détail, aſſûre que depuis le haut juſqu'en bas elle eſt toute de pierres blanches. La difference n'eſt que du blanc au noir.

Quoiqu'il en ſoit; on ne peut trop

(z) STRAB. *ubi Supr.*

admirer, dit un judicieux Moderne, (a) le bon goût des Egiptiens par rapport à l'Architecture de ces superbes monumens, qui les porta dès les premiers siécles, sans qu'ils eussent encore de modéles, à viser en tout au grand, & à s'attacher aux vraïes beautez, sans s'écarter jamais d'une noble simplicité, en quoi consiste la souveraine perfection de l'Art. Mais quel cas doit-on faire de ces Princes qui regardoient comme quelque chose de grand de faire construire à force de bras & d'argent, de vastes Bâtimens, dans l'unique vûë d'éterniser leurs nom; & qui ne craignoient point de faire périr des milliers d'hommes pour satisfaire leur vanité? Ils étoient bien éloignez du goût des Romains, qui cherchoient à s'immortaliser par des Ouvrages aussi grands, mais consacrez à l'utilité publique.

Pline, (c'est toûjours M. Rollin qui parle,) nous donne en peu de mots une juste idée de ces Piramides, en les appellant une folle ostentation de la richesse des Rois qui ne se termine à rien d'utile *Regum pecuniæ otiosa ac*

(a) M. ROLLIN, Hist. Anc. Tom. I. p. 22.

stulta ostentatio ; & il ajoûte que c'est par une juste punition que leur mémoire a été ensevelie dans l'oubli, les Historiens ne convenant point entr'eux du nom de ceux qui ont été les Auteurs d'Ouvrages si vains. En un mot, selon la remarque sensée de Diodore, autant l'industrie des Architectes est loüable dans ces Piramides, autant l'entreprise des Rois est-elle digne de blâme & de mépris.

Un nouveau trait du faste Egiptien étoient les Obélisques. Dès qu'un Prince avoit fait quelqu'action qui lui paroissoit mémorable, mais dont la vanité relevoit toûjours le prix à ses ïeux, aussi-tôt il en falloit construire un Obélisque (*b*) pour éterniser le souvenir de sa valeur ou de sa sagesse. Aussi les Places publiques étoient-elles pleines de ces sortes de monumens. C'étoient des grandes colonnes toutes d'une pierre, tantôt rondes & tantôt quarrées, sur lesquelles on gravoit ou l'immensité des trésors du Prince, ou l'étenduë de sa puissance, ou la défaite d'un ennemi redoutable, ou la grandeur de ses conquêtes. Ce fut pour re-

(*b*) STRAB. p. 816.

ſever ſa gloire que le plus grand Roi de l'Egipte, Seſoſtris, (c) en fit tailler deux de cent quatre-vingt piés de haut, pour y apprendre à la poſtérité qu'il étoit venu déclarer la guerre en Syrie, dans la Bactriane, aux Indes & en Thrace, & qu'il avoit aſſujetti toutes ces Nations à ſon Empire. Quel aveuglement d'eſprit, de ſe donner tant de peines pour annoncer plus haut ſes violences & ſes injuſtices!

Mais laiſſons-là les abus pour n'admirer que la perfection de l'Art. Il n'appartenoit qu'à l'Egipte de dreſſer des monumens pour la poſtérité. Ces mêmes Obéliſques font encore aujourd'hui, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome; & la puiſſance Romaine, deſeſpérant de pouvoir égaler les Egiptiens, a crû faire aſſez pour ſa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois.

L'Empereur Auguſte (d) charmé de ces merveilles que l'Italie ne connoiſſoit pas, les fit enlever d'Héliopolis, & conduire à Rome. L'une fut deſtinée pour être miſe dans le Cirque,

(c) DIOD. L. I. p. 53.
(d) AM. MARCEL. L. XVII.

& l'autre devoit orner le Champ de Mars, avec une Inscription nouvelle, pour faire souvenir la postérité qu'elle lui en étoit redevable. (*f*) Mais on ne sait par quel accident l'un de ces deux Obélisques fut brisé plusieurs siécles après. L'autre fut transporté devant la Porte du Peuple, par le Pape Sixte V. en 1589.

Le même Prince en vit un autre qui picqua encore plus sa curiosité; mais il étoit si grand & si parfait, que la crainte de n'y pouvoir toûcher impunément le lui fit respecter. En effet, il surpassoit de beaucoup les autres. (*g*) Ramessès qui en étoit l'Auteur, (je ne sai lequel c'est) l'aïant fait amener à Héliopolis sur des Radeaux, appréhenda que tous ses soins ne vinssent à échoüer quand on le dresseroit sur sa baze. Pour tenir davantage en haleine l'adresse des Ouvriers, il fit attacher à la pointe son propre fils. La crainte de le blesser & de mourir soi-même après fut le salut de l'Obélisque. Cambyse, pour qui il n'y avoit rien de sacré ni de respectable, admira néanmoins si fort la beauté de ce travail,

(*f*) ANDR. FULV. L. IV. c. 30.
(*g*) PLIN. L. XXXVI. c. 9.

que dans l'incendie d'Héliopolis, il fit même empêcher que la fumée n'en ternît le mérite & l'éclat.

Constantin plus hardi qu'Auguste (*h*) entreprit de le faire venir à Rome. Déja il étoit arrivé à Alexandrie par le grand Canal qui y conduisoit, lorsque la mort termina les jours de ce Prince. Constance son fils donna ordre qu'on achevât le trajet, & pour cela il fit construire un Vaisseau de trois cens Rameurs ; c'est ce qui n'avoit pas encore paru jusqu'alors. Quand il fut arrivé on eût la douleur de voir ce précieux morceau tomber & se mettre en piéces ; (*i*) & le même Pape qui avoit transplanté le premier fit tellement raccommoder celui-ci, qu'il ne paroît pas avoir jamais souffert aucun dommage. On y lit encore parfaitement (*l*) une longue Inscription remplie des loüanges de Ramessès. Il est devant le Palais de Latran. On en voit un quatriéme devant l'Eglise de S. Pierre à Rome.

Une autre espéce d'Obélisque, étoient ceux où les Savans gravoient

(*h*) AM. MARCEL. L. XVII.
(*i*) MARS. p. 433.
(*l*) *Vide ibid. p. 435. & seq.*

leurs principes & leurs découvertes dans l'Astronomie, les Mathématiques, la Médecine, & quelqu'autre fience que ce pût être. C'est ce qu'on nomme les Aiguilles Piramidales. Ils ne s'y exprimoient que par des Simboles & des Hiéroglifes, ausquels le Vulgaire n'entendoit rien, mais dont on faisoit grand cas dans ce langage mistérieux. La colonne de Ramessès en fournit un exemple. Sur une face, on voit un Epervier, que l'on croit signifier le Soleil; trois Bœufs, & trois bras étendus, qui pourroient bien marquer l'origine surnaturelle, la puissance ou la force de ce Roi. Mais probablement c'étoit l'ordre & la position de ces Signes qui disoit tout. C'est ce que je trouve sur les Piramides & les Obélisques. Reprenons la Géographie.

A cent stades de Memphis, vers l'Occident, étoit la Ville d'Arsinoë, dite anciennement *la Ville des Crocodilles.* C'est ce qu'on n'imagineroit jamais; ces animaux, qui font l'horreur de l'humanité, & qui ne cherchent qu'à la détruire, étoient cependant nourris, soignez, & respectez comme des Dieux presque par toute l'Egipte,

mais singuliérement dans cette Ville, Herodote témoin oculaire des circonstances de cette affreuse superstition en instruit ses Lecteurs dans un fort grand détail. (*m*) Cet animal, dit-il, ne mange rien durant les quatre mois les plus rigoureux de l'Hyver; & bien qu'il ait quatre piés, il est pourtant aquatique & terrestre tout ensemble. Il fait & éclôt ses œufs sur la terre, où il est la plus grande partie du jour; mais il demeure dans la riviére toute la nuit, parce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuit & la rosée. De tous les animaux que l'on connoît, il n'y en a point qui devienne si grand, quoique né si petit. Car ses œufs ne sont pas plus gros que ceux des Oïes; cependant il croît en longueur jusqu'à dix-sept coudées & au-delà. Il a les ïeux faits comme le Porc, & les dents semblables à une scie. Elles sont grandes à proportion du corps, & lui sortent de la gueule. Il est le seul de tous les animaux qui n'ait point de langue, & qui ne remuë point la machoire inférieure; tout le mouvement vient de celle d'en haut,

(*m*) HEROD. L. II, c. 68. DIOD. y est tout-à-fait conforme.

qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort longs & fort durs, & la peau si chargée d'écailles à l'entour du dos, qu'il est impossible de la percer. Les eaux sont pour lui des ténébres ; mais quand il en est dehors, il a la vûë fort perçante. Comme il tient toûjours la gueule entr'ouverte dans le fleuve, elle se remplit de Sangsuës; c'est ce qui l'oblige d'en sortir. Alors il l'ouvre extraordinairement, presque toûjours du côté du Zephire ; & par un instint naturel, le Roitelet y entre, & mange ou tuë toutes les Sangsuës qui l'incommodoient. Aussi est-il le seul de tous les animaux qu'il ne dévore pas.

Il est des Egiptiens pour qui ce monstre en est un véritable, & qui lui font la guerre comme à un ennemi déclaré du genre humain. Mais il en est qui n'ont pas honte de lui offrir leur encens, principalement ceux qui habitent aux environs de Thébes, & sur le Lac de Mœris. Ils en ont un qui est si apprivoisé qu'il se laisse mener à la main ; ils lui attachent aux oreilles des perles ou d'autres pierres précieuses, & le conduisent partout avec une chaîne qui tient aux pattes de devant. C'est

des viandes ſacrées & des plus exquiſes qu'ils le nourriſſent ; & ils le ſuivent par honneur, comme ils feroient une perſonne de condition. Quand il eſt mort ils le ſalent, & le renferment dans des Urnes ſacrées. Au contraire, ceux qui approchent d'Eléphantine ne le regardent pas comme tel, ils le chaſſent & le mangent comme un autre poiſſon. Pour le prendre, le Pêcheur a un fort hameçon, environné de chair de Porc, qu'il jette au milieu de la riviére pour y attirer l'animal, enſuite il revient ſur le bord. Là il prend un petit Cochon vif, qu'il frappe juſqu'à le faire crier. Le Crocodille s'avance auſſi-tôt du côté où il entend la voix, & ne manque pas d'avaler la chair qu'il trouve en ſon chemin. Alors le Pêcheur l'attire à ſoi, lui jette incontinent de la boüe ſur les ïeux, & par ce moïen il en devient le maître.

Ce récit eſt d'autant moins ſuſpect qu'il ſe rapporte parfaitement avec l'avanture qui arriva à Strabon pendant qu'il étoit à Arſinoë. (n) Aïant entendu parler de la familiarité de quel-

(n) STRABO. L. XVII. p. 812.

ques Crocodilles, il témoigna avoir envie d'en être témoin. Son Hôte, l'un des premiers de la Ville, lui offrit obligeamment de le satisfaire. Il prit pour cet effet de la viande qui étoit sur la table avec une bouteille de vin, & conduisit l'Etranger sur le bord du Lac. Ils priérent un Prêtre de leur faire venir un Crocodille ; bien-tôt il en parût un qui prit la viande qu'on lui donna, & se laissa verser dans la gorge le vin qu'on lui avoit apporté; après quoi, il rentra dans l'eau sans blesser personne.

On prétend que l'horreur naturelle que les habitans de Tentyre (o) avoient pour ces animaux leur donnoit tant de force & d'adresse contr'eux, qu'ils étoient parvenus à ne les point craindre. Je ne sais qui en fit venir à Rome pour satisfaire la curiosité du Public ; c'étoient des Tentyriens qui les avoient emmenez dans des batteaux faits exprès, & qui les mirent dans un vaste bassin en particulier. Lorsqu'on demandoit à les voir, ils entroient dans l'eau, les amenoient sur le bord, sans en recevoir aucun mal,

(o) Ibid. p. 814. B.

&

& ils les y faisoient pareillement retourner quand ils le jugeoient à propos.

Au sortir du Département d'Arsinoë on entroit dans celui d'Héraclée, Ville bâtie en l'honneur d'Hercules. La Religion des Citoïens y étoit absolument opposée à celle des Arsinoëns. (*p*) Ici le Crocodille étoit en horreur, & l'on y adoroit une autre espéce d'animal, par cette raison seule qu'il détruisoit l'Idole d'Arsinoë. C'étoit l'Ichneumon, (*q*) sorte de bête de la taille d'un petit Chien, qui, par une antipathie naturelle, erre sans cesse autour des endroits où il y a des Crocodilles pour en chercher les œufs, & les casser.

Dans le même canton étoit la Ville d'OXIRINQUE qui portoit le nom d'un poisson qu'elle adoroit, & à qui elle offroit des Sacrifices dans un Temple particulier. On y venoit en dévotion de differens endroits de l'Egipte.

CYNOPOLIS en étoit assez près. C'est ce qu'on appelloit, *la Ville des Chiens*, parce que cet animal y étoit en grande vénération sous le nom d'*Anubis*.

(*p*) Ibid. p. 812. (*q*) DIOD. L. I. p. 31.

§. IV.

LA HAUTE EGIPTE autrement dite LA THEBAÏDE. (r) Etoit, comme celle du milieu, un Païs rempli de Montagnes, & encore plus désert; c'est ce qui y attira dans les beaux jours du Christianisme tant de Saints Anachorétes. Mais auparavant de combien de profanations ne fût-elle pas soüillée?

LYCOPOLIS étoit tout à l'entrée. (s) Son nom fait assez connoître qu'elle étoit consacrée en l'honneur des Loups. Une autre assez près rendoit tous ses hommages à Venus, & en cela peut-être plus abominable que Lycopolis même. PANOPLE se trouvoit dans le voisinage. Elle passoit pour une des plus anciennes Villes de tout le Roïaume, & la maîtresse des autres dans tout ce qui regardoit les Toiles, les Etoffes & la Sculpture en Pierres.

Presqu'au milieu de la Thébaïde étoit la grande merveille qui lui avoit prêté son nom. Mais pour retracer le plan de cette Ville, où l'Egipte avoit épuisé ses richesses, sa sience & ses derniers efforts, il ne faut rien moins

(r) C'est à present le SAYD.
(s) STRABO. p. 813.

que le craïon du plus grand Maître de l'Eloquence. « THE'BES, dit M. Bossuet, (t) le pouvoit disputer aux « plus belles Villes de l'Univers. Ses « cent Portes chantées par Homére « sont connuës de tout le monde. Elle « n'étoit pas moins peuplée qu'elle « étoit vaste ; & on a dit (u) qu'elle « pouvoit faire sortir ensemble dix « mille combattans par châcune de ses « Portes. Qu'il y ait si l'on veut de « l'exagération dans ce nombre ; toûjours « est-il assuré que son Peuple « étoit innombrable. Les Grecs & les « Romains ont célébré sa magnificence « & sa grandeur, encore qu'ils n'en « eussent vû que les ruïnes : Tant les « restes étoient augustes ! »

« Si nos voïageurs avoient pénétré « jusqu'au lieu où cette Ville étoit « bâtie, ils auroient sans doute encore « trouvé quelque chose d'incomparable « dans ses ruïnes; car les Ouvrages « des Egiptiens étoient faits pour tenir « contre le tems. Leur Statuës étoient « des Colosses. Leurs colonnes étoient « immenses. L'Egipte visoit au grand, « & vouloit frapper les ïeux de loin, «

(t) HIST. UNIV. Part. III.
(u) POMPON. MELA, L. I. c. 9.

» mais toûjours en les arrêtant par la
» justesse des proportions. «

» On a découvert dans la Thébaïde
» des Temples & des Palais presque
» encore entiers, où ces Colonnes &
» ces Statuës sont innombrables. (x)
» On y admire surtout un Palais, dont
» les restes semblent n'avoir subsisté
» que pour effacer la gloire de tous les
» plus grands Ouvrages. Quatre allées
» à perte de vûë, & bornées de part
» & d'autre par des Sphinx, d'une ma-
» tiére aussi rare que leur grandeur est
» remarquable, servent d'avenuës à
» quatre portiques, dont la hauteur
» étonne les ïeux. Quelle magnificen-
» ce & quelle étenduë! Encore ceux
» qui nous ont décri ce prodigieux édi-
» fice n'ont-ils pas eu le loisir d'en fai-
» re le tour, & ne sont pas même as-
» surez d'en avoir vû la moitié; mais
» tout ce qu'ils ont vû étoit surpre-
» prenant. «

» Une Salle qui apparemment fai-
» soit le milieu de ce superbe Palais
» étoit soûtenuë de six-vingt Colonnes
» de six brassées de grosseur, grandes
» à proportion, & entremêlées d'O-

(x) Voïages de M. THEVENOT.

bélisques que tant de siécles n'ont « pû abattre. Les couleurs mêmes, « c'est-à-dire, ce qui éprouve plûtôt « le pouvoir du tems, se soûtiennent « encore parmi les ruïnes de cet admi- « rable édifice, & y conservent leur « vivacité. Tant l'Egipte savoit impri- « mer un caractére d'immortalité à « tous ses Ouvrages ! Quelle Puissance « & quel Art a pû faire d'un tel Païs « la merveille de l'Univers ? Et quel- « les beautez ne trouveroit-on pas si « l'on pouvoit aborder la Ville Roïa- « le, puisque si loin d'elle on décou- « vre des choses si merveilleuses ? »

Mais cette Ville des merveilles où nos Modernes n'ont sû pénétrer, les Anciens l'avoient vûë, & le peu qu'ils nous en racontent suffit pour remplir les grandes idées que nous en donne M. de Meaux ; & faire voir que pour laisser agir son Eloquence, il n'a point enchéri sur la verité de l'Histoire.

Après que Cambyse eût dépoüillé la grande Diospole, de tous ses trésors, qu'il en eût fait la proïe du Soldat ; rasé les Temples & les Palais, dont les beautez excitoient sa colere, & mis le feu dans tous les Quartiers ; l'on comprend que les tristes débris

qui en demeuroient n'étoient plus que quelques restes négligez par le mépris ou l'assouvissement de sa fureur. Mais comme il n'est pas croïable qu'un tel destructeur ait épargné ce qu'il y avoit de plus beau, que penser des monumens qu'il a détruits, en considerant ceux qu'il n'a pas jugé dignes de sa vengeance ?

Au tems de César, (y) Thébes laissoit encore appercevoir les funestes ruïnes d'une enceinte de cent quarante stades ou huit lieuës de circuit, & sa longueur comprenoit les deux tiers de cet espace. Ses Annales enseignoient (z) que son trône fut le premier de l'Egipte, & qu'elle avoit été les délices de ses Souverains près de mille ans consécutifs; que tous, par affection, avoient fait leur capital de son embellissement, & mis leur gloire dans sa magnificence. De-là ces trésors immenses que le Persan remporta, & qui enrichirent desormais Suze, Persépolis, les Assyriens & les Médes. Malgré toute l'avidité du Vainqueur insatiable, il se trouva encore dans

(y) C'est le tems où DIOD. & STRABON allerent en Egipte.

(z) DIOD. L. I. p. 42. *& suiv.*

les cendres de la Ville trois cens Talens d'or, & deux mille trois cens autres d'argent. Croiroit-on ce qui eſt dit de ſon Architecture, ſi celui qui le rapporte ne parloit d'après le témoignage de ſes ïeux ?

Cinquante Mauſolez ſuperbes diſperſez en differens lieux, parloient pour la générosité des mânes qui y repoſoient. Leur magnificence défioit ceux qui viendroient après de pouvoir jamais les égaler. L'un d'entr'eux portoit une grande demie lieuë de tour; & cette étenduë étoit ce qu'il y avoit de moins admirable. On y entroit par un veſtibule de deux cens piés de long, ſur ſoixante-cinq de hauteur, bâti de differentes pierres, où le mélange des couleurs artiſtement placées faiſoit voir le bon goût de l'Architecte, & la perfection de ſon Ouvrage. De-là vous paſſiez dans un vaſte Periſtille quarré, dont châque côté portoit quatre cens piés, & autour duquel s'arrangeoient, non des colonnes ou des pilliers pour en ſupporter la voûte, mais une enceinte de toutes ſortes d'animaux, châcun dans une attitude particuliere, ſur leſquels, comme ſur autant de Coloſſes ou d'Atlas, repoſoit ce nouveau

Ciel. Je l'appelle ainſi parce qu'il en avoit la couleur, & qu'il étoit parſemé d'étoiles.

Tant de beautez n'étoient que pour préparer l'eſprit à voir l'intérieur du Mauſolé. L'on trouvoit enſuite un troiſiéme vaiſſeau, dont la grandeur & la magnificence répondoient aux premieres avenuës ; mais le deſſein n'en étoit pas le même. C'étoit la ſculpture qui avoit voulu montrer ce dont elle étoit capable. Dès le premier pas, les ïeux ſe trouvoient étonnez à l'aſpect de trois figures Coloſſales, faites d'une ſeule piéce châcune. Celle du milieu paſſoit pour la plus grande de toute l'Egipte, & ſon pié avoit ſept coudées de long. Les deux autres ne lui alloient qu'au genou. C'étoient, diſoit-on, la Reine & ſa fille. Quand Diodore examina cette merveille, il ne fut pas moins ſurpris de la voir parfaitement ſaine & entiere, que de la beauté du travail. (*) Le diſcours de cet étonnant Coloſſe frappoit autant que lui-même : JE SUIS, diſoit-il par une inſcription, OSIMANDE'S LE ROI DES ROIS. IL FAUT ME SUR-

(*) *Cum neque fiſſura, neque labes ulla conſpiciatur.*

PASSER POUR CONNOÎTRE LA GRANDEUR DE MA PUISSANCE, ET LA PLACE QUE J'OCCUPE DANS LE CIEL; néanmoins on ignore absolument & le tems & le lieu ausquels il a regné. (a) Il n'avoit point oublié de mettre auprès de lui un nouveau trait de sa vanité. C'étoit une Statuë de sa mere, de trente piés de haut, qui avoit autour de son chef trois differentes Reines, pour apprendre qu'elle avoit été fille, femme, & mere de Rois.

Les murailles de ce somptueux édifice étoient toutes sculptées au-dedans, & portoient, pour ainsi dire, à l'éternité la mémoire de ce qui avoit fait le grand Prince. Le sujet en étoit pris d'une célébre expédition dans la Bactriane, où il étoit entré avec quatre cens mille hommes de pied, & vingt mille chevaux; aïant partagé son monde en quatre corps d'armées, dont il avoit donné le Commandement à autant de ses fils.

Dans une des faces on voïoit ces légions d'hommes assiéger une Place forte, dont les murailles étoient en-

(a) MARSHAM le met vers les premieres Olimpiades. p. 237. D'autres disent que c'est le célébre MEMNON, le même qu'Amenophis II.

core deffenduës par un large fossé. A la tête des Troupes étoit le Roi, un peu plus grand que les autres, qui rompoit les bataillons ennemis, aïant à ses côtez un Lion furieux, simbole de sa force & de son courage. Quoiqu'une ancienne tradition portât qu'il avoit effectivement dressé cet animal pour combattre autour de sa personne, & que quand il le lâchoit, il lui valoit seul une armée entiere.

L'autre pan de la muraille representoit le Triomphe, par une foule d'ennemis enchaînez, & mutilez honteusement; pour exprimer leur foiblesse & leur impuissance. Le troisiéme n'étoit destiné qu'à l'Histoire des Sacrifices rendus en actions de graces pour une victoire si éclatante. Enfin, differentes actions de la vie du Prince occupoient le reste de cette enceinte; au milieu de laquelle on voïoit un long & magnifique Autel, où les richesses & la perfection de l'Art se disputoient à l'envi la gloire d'être le plus admirées.

Outre la porte d'entrée, châque côté avoit son issuë particuliere. A droite c'étoit un vaste Sallon, orné tout autour de magnifiques pilastres. Il res-

sembloit à ceux qu'on destine pour les concerts, mais ce n'étoit pourtant pas-là son usage. C'étoit le siége de la Justice. Trente Statuës des plus célébres Jurisconsultes s'arrangeoient entre châque pilastre ; & l'on voïoit dans le centre celui qui présidoit aux Jugemens avec plusieurs volumes à ses piés, signe de ses lumieres ; & une figure qui pendoit sur sa poitrine représentant une Verité, mais aveugle & sans bras ; pour avertir les Juges du desintéressement, & de l'impartialité où ils doivent être. A gauche étoit un long Portique accompagné de Salles de part & d'autre, où l'on trouvoit dans tous les genres tout ce qui est plus capable de flatter le goût. Au bout de ce Portique, & comme en perspective, étoit la Statuë du Roi, où le Peintre avoit ajoûté ce que le Sculpteur ne peut faire, la couleur des draperies & la carnation. Il y offroit aux Dieux de l'or & de l'argent, pour exprimer par cet hommage, que celui qu'il retiroit des mines étoit un présent de leur libéralité. Là se trouvoit aussi la Bibliothéque Roïale ouverte au Public, dont l'inscription marquoit bien le cas que l'on en faisoit. On la

regardoit comme un remede ſouverain pour guérir les deux grandes plaïes de l'ame, l'ignorance & la corruption. C'eſt ce qui ſe liſoit ſur la porte : MEDICATORIUM ANIMÆ. Outre le grand vaiſſeau des Livres, il y avoit encore differens Cabinets de curioſitez. On y voïoit les Tableaux de tous les Dieux de l'Egipte, avec autant de Rois qui en portoient l'emblême & les attributs perſonnels. La vie bienfaiſante du grand Oſiris en occupoit un tout entier.

Près de la Bibliothéque étoit enfin le lieu où repoſoient les cendres d'Oſimandès. On y montoit par un Perron de pluſieurs marches, dont la premiere répondoit à la porte du milieu de cette ſuperbe piéce où étoit l'Autel. Il y avoit autour du tombeau vingt lits richement ornez, conſacrez à Jupiter & à Junon ; avec les figures de tous les animaux auſquels les Egiptiens offroient leur encens. Le Mauſolé, qui étoit ſurmonté de la Statuë du Roi, avoit trois cens ſoixante-cinq coudées de contour ; & il étoit fermé par une baluſtrade d'or d'un pié & demi de haut. L'appui ſervoit d'une eſpéce d'Ephéméride, dont châque cou-

dée montroit le lever & le coucher des Aſtres pour tous les jours en particulier, avec les inſtructions & les conſéquences que les Aſtrologues du Païs en prétendoient tirer. Cambyſe n'eût garde d'oublier une piéce auſſi précieuſe.

Telles furent les grandes précautions & les dépenſes énormes que fit ce Roi faſtueux pour mettre honorablement une maſſe inanimée, la pâture des vers, ou, ſi vous voulez, un miſérable ſquelette. Il eſpéroit par-là de s'illuſtrer dans les ſiécles à venir; mais au fond quelle loüange méritoit-il, que celle d'avoir ordonné, & fourni à la dépenſe? Le plus petit de tous les particuliers (aa) pouvoit en faire autant s'il avoit eu les tréſors du puiſſant Oſimandès. Je ne lis rien ſur ſa ſageſſe, ſon équité, ſa douceur & ſon empreſſement à rendre ſes Sujets hûreux. Voila cependant la véritable & unique gloire du Prince.

Les Thébains s'y connoiſſoient mieux que lui. Ils prétendoient être les plus anciens de la Nation, les Inventeurs de la Philoſophie, & nom-

(aa) C'eſt la réflexion de DIODORE qui me paroît juſte. L. I. p. 58.

mément de l'Astronomie. C'étoit par eux, disoient-ils, que les autres Peuples avoient appris le mouvement & la disposition des Astres, les Eclipses de Lune & de Soleil, & la division de l'année en 365 jours. Pour rabattre l'orgueil de Memphis, ils publioient qu'un de leurs Rois de moïen âge en étoit allé jetter les premiers fondemens.

Mais toute cette Philosophie ne pût leur ouvrir les ïeux sur le ridicule du Polythéisme. A la chévre près, (b) ils avoient adopté tous les Dieux des autres Villes; & pardessus tout ils rendoient au Mouton un culte particulier. Cette vénération étoit fondée sur un conte fait à plaisir, par les Prêtres de la Ville qu'on regardoit comme les premiers Docteurs. Jupiter, disoient-ils, fatigué par les instances d'Hercules qui demandoit à le voir, se laissa enfin fléchir. Il coupa la tête d'un Mouton, le dépoüilla, s'en mit la peau tout autour du corps, & se montra à Hercules en cet état. Depuis ce jour le Mouton fut réputé sacré. Et c'est pour cela que vous voïez pres-

(b) Herod. L. II. c. 42.

que toûjours Jupiter Ammon représenté avec une tête de Bélier.

Sous le nouvel Empire des Lagides (c) PTOLEMAÏS devint la Rivale de Thèbes, & se trouva la plus grande Ville de la Haute Egipte. Mais dans l'ancien regne, celle qui approchoit le plus de sa magnificence étoit ABYDE, (d) où un Roi nommé *Memnon* (quelques-uns veulent que ce soit le pere de Sesostris) avoit signalé sa puissance par un Palais & une Fontaine également extraordinaires. Au-dessus de Thèbes, du côté de l'Arabie étoit SIENES. Enfin, ELEPHANTIS séparoit l'Egipte de l'Ethiopie, d'où il y avoit pour vingt jours de navigation par le Nil jusqu'à la Méditerranée. (e) L'éloignement des usages n'étoit pas moins grand; car dans la Basse Egipte on adoroit les Crocodilles; & les Eléphantains n'hésitoient pas d'en faire leur nourriture. (f)

(c) STRAB. L. XVII. p. 113.
(d) Differente de celle qui étoit dans l'Heptanome.
(e) HEROD. L. II. c. 175.
(f) Ibid. c. 69.

§. V.

Du Nil.

L'Art qui avoit embelli toute l'Egipte ne fut pas le seul objet qui remplît d'admiration ; les beautez que la nature y étaloit n'en étoient pas moins dignes. C'est au Nil qu'elles se rapportoient de concert comme à leur principe. De tout tems, on crut voir dans ce fleuve quelque chose qui tenoit du prodige. Réputé pour la source de tout ce qu'il y avoit de bon dans l'Egipte, c'est de lui qu'on faisoit sortir les Dieux, comme la Fable le disoit de l'Océan ; (*g*) & c'est pour cela qu'on lui en donna le nom. Celui qu'il porte aujourd'hui ne lui est venu que d'un de ses Rois. (*h*)

Rien n'a demeuré plus long-tems inconnu que le lieu où il prend sa source. Le Garde des Trésors de Minerve à Saïs, qui passoit pour en savoir le plus, assûra à Hérodote qu'il sourçoit d'un gouffre entre Siéne & Eléphantis ; (*i*) mais ce seul mot faisoit bien la

(*g*) ILLIAD. L. XXIV. DIOD. L. I. p. 12.
(*h*) Ibid. p. 17.
(*i*) HEROD. L. II. c. 28.

preuve de son ignorance. Quelques-uns le regardoient comme un Canal de l'Océan qui venoit se jetter dans la Méditerranée. D'autres le faisoient sortir de la Mauritanie. Et ceux qui étoient les plus sinceres confessoient qu'ils n'en savoient rien, (l) & l'appellerent pour cette raison *Astape*, voulant dire qu'il tiroit ses eaux des ténébres. Mais nos voïageurs Modernes (m) ont mis ses sources au pié d'une grande Montagne du Roïaume de Goïame en Abyssinie. Ce sont deux fontaines de la largeur d'un puits qui jettent leurs eaux en abondance, & les envoïent du Midi vers le Septentrion. Avant que d'être arrivées dans l'Egipte, elles sont déja cruës prodigieusement par un grand nombre d'autres ruisseaux qu'elles semblent aller chercher par les differens détours & circuits qu'elles décrivent. Ensuite ce fleuve vient couper l'Egipte en deux parties égales, & se partage avant que d'entrer dans la Mer, ensorte qu'il y trace la figure d'un i grec λ renversé.

Quoiqu'il coule assez paisiblement dans les vastes déserts de l'Ethiopie,

(l) STRAB. p. 826. D.
(m) ISAAC VOSSIUS *De Nili orig.* c. 15.

il se précipite néanmoins quelquefois dans des gouffres épouvantables ; (*n*) & la chûte de ses eaux cause de si grands bruits quelle se fait entendre de trois lieuës à la ronde. C'est ce qu'on appelle ses Cataractes. Les Perses s'étant trop approchez d'un de ses Sauts, (*o*) en furent tellement effraïez qu'ils n'oserent ni avancer plus loin, ni demeurer dans la même place, ne pouvant prendre aucun repos ni jour ni nuit. (*p*)

Mais ce n'est pas-là ce que le Nil a de plus remarquable. Ce sont ses débordemens, dont la cause a été aussi long-tems inconnuë, que leurs effets en sont admirables & bienfaisans ; car c'est de-là que vient uniquement toute la fécondité de l'Egipte.

Le flux & le reflux de la Mer ne produisirent jamais tant de differentes opinions qu'on en vit naître parmi les anciens Philosophes sur les introductions réglées de ce fleuve. Diodore (*q*) en rapporte huit des plus grands hom-

(*n*) STRABO. p. 817.

(*o*) J'ai oüi raconter quelque chose de semblable du *Saut de Montmorenci*, qui est en entrant dans le Canada.

(*p*) SENEC. *Nat. Quæst.* L. IV. c. 2.

(*q*) L. I. p. 33. & *suiv.*

mes de la Gréce & de l'Egipte, & s'est donné la peine de les réfuter assez au long. Herodote en avoit fait autant ; (r) Strabon (ſ) & Sénéque (t) ont suivi la même route. Ils se sont même attachez à détruire par les seules forces du raisonnement le sistême que l'expérience a fait reconnoître pour véritable. (tt)

Ptolomée Philadelphe, plein de zéle pour faire fleurir les Arts & les Sciences dans son Roïaume, envoïa exprès sur les lieux pour découvrir ce mistére de la nature ; & ceux qui firent le voïage reconnurent les premiers que ces débordemens, qui inondoient réguliérement toute l'Egipte, étoient causez par les pluïes excessives qui tomboient dans l'Ethiopie durant l'Eté ; (u) c'est ce qui a été vérifié par tous les Voïageurs qui s'y sont transportez depuis. Par-là on comprend pourquoi le Nil commence à croître tous les ans au commencement de Juin, qu'il augmente jusqu'à la fin de

(r) L. II. c. 19. & *suiv.*
(ſ) L. XVII. p. 789.
(t) *Quæst. Nat.* L. I. c. 1. 2.
(tt) *Vide Appendicem de incremento Nili apud* HERODOT. p. 606.
(u) STRABO. p. 789.

Septembre, & qu'alors il diminuë peu à peu ; & à la fin de Novembre il se contente de son lit & de ses bornes ordinaires.

Comme les pluïes ne tombent pas toûjours dans une égale abondance, aussi l'inondation avoit ses differens degrez ; & de-là dépendoit la fertilité ou la stérilité des campagnes. On étoit donc extrêmement attentif à examiner la hauteur des eaux lors du débordement. Pour cet effet, il y avoit à Memphis (*x*) une mesure exprès, où ces differens accroissemens étoient marquez ; (*y*) & près de-là une espéce de Tour, où il demeuroit un certain nombre de personnes, pour donner avis à ceux qui s'étoient retirez sur les hauteurs de ce qu'il y avoit à craindre ou à espérer pour la récolte prochaine. Car ceux qui habitoient près du fleuve & dans les vallons, étoient contraints de se transporter avec tous leurs meubles & leurs troupeaux dans les Villes plus élevées, où ils attendoient tranquillement & avec joïe la fin de l'inondation.

(*x*) DIOD. L. I. p. 33.
(*y*) C'est ce qui s'appelloit *Nilometrium.*

C'étoit au Dieu Serapis (z) que les Egiptiens attribuoient l'accroissement du Nil ; & leur superstition fut portée à ce point qu'ils mirent dans le Temple de cet Idole la colonne qui en marquoit les dégrez. L'Empereur Constantin la fit transporter comme un ornement dans l'Eglise d'Alexandrie. Alors ceux qui demeuroient encore attachez au Paganisme publierent que le Nil ne monteroit plus, à cause de l'outrage qu'on faisoit à Serapis ; mais leur prédiction fut aussi vaine que la fraïeur. Cependant Julien l'Apostat, Restaurateur de l'Idolâtrie, fit remettre cette colonne dans le même Temple, d'où elle fut encore retirée par l'ordre de Théodose.

Les observations que l'on avoit faites sur ce débordement étoient si justes, que dès les premiers jours on connoissoit quel en seroit le dernier période. C'est ce qui se voïoit par un puits qui étoit à l'entrée de l'Egipte, près de Siénes, (a) où l'on remarquoit journellement tous les progrès de l'eau; & selon qu'elle devoit monter cette année, on

(z) SOCRAT. L. I. c. 18. SOZOM. L. V. c. 3.
(a) STRABO. p. 817.

envoïoit avertir par tout le Roïaume d'ouvrir ou de fermer à proportion les écluſes qui conduiſoient l'eau dans les campagnes écartées, leſquelles auroient été privées de ſes influences ſans le ſecours d'une infinité de canaux qu'on y avoit pratiquez à cette fin. (b) Cette diſtribution ſe faiſoit avec tant de Police & d'égalité, que perſonne n'avoit lieu de s'en plaindre. La plus grande partie de l'eau ſe perdoit donc, ou s'imbiboit dans les terres; & comme le même uſage ſubſiſte encore aujourd'hui, on tient qu'il n'en va pas un dixiéme dans la Mer. (c)

Néanmoins cette eſpéce de déluge eſt en quelque ſorte immenſe; & ſi tout autre fleuve étoit ſujet aux mêmes inondations, il n'y a point de Province qui pût tenir contre ſes ravages. L'Egipte, dit Pline, (d) eſt affamée quand le Nil ne monte qu'à la hauteur de douze coudées; treize la laiſſent encore dans l'indigence; quatorze commencent à lui ſuffire, quinze la mettent en repos; & ſeize lui apportent l'abondance; mais tout ce

(b) HEROD. L. II. c. 108.
(c) PAUL LUCAS.
(d) Lib. V. c. 9.

qui excéde ne tend plus qu'à sa perte.

Il faut pourtant observer que la hauteur de ces cruës n'étoit pas la même partout. A Eléphantis, elles montoient jusqu'à vingt-sept coudées ; à Memphis elles alloient aux environs de quatorze ou quinze ; & à Mendès, on ne les voïoit point passer six ou sept. (*e*) La raison en est bien sensible. La Haute Egipte est un Païs montueux, (*f*) où le Nil trouve à peine un vallon étroit pour y couler ses eaux, ainsi il doit nécessairement s'élever davantage ; vers Memphis les Montagnes ne sont plus si fréquentes, & laissent au fleuve la liberté de se répandre ; le Delta qui est un Païs plat & fort large lui ouvre toutes ses campagnes, & lui permet de se dilater autant qu'il le veut. D'ailleurs, comme je l'ai remarqué, les eaux se perdent à mesure qu'elles descendent ; ainsi il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve moins dans la Basse Egipte qu'il n'y en avoit eu dans la Thébaïde.

Rien n'est si beau à voir, dit un Voïageur moderne, (*g*) que le dou-

(*e*) PLUT. *de Iside.*
(*f*) HEROD. L. II. c. 8.
(*g*) PAUL LUCAS.

ble ſpectacle de l'Egipte causé par les épanchemens du Nil dans deux differentes ſaiſons de l'année. Si l'on monte ſur quelques Montagnes ou ſur les grandes Piramides du Caire, vers les mois de Juillet & d'Août, on voit une vaſte Mer, ſur laquelle il s'éléve une infinité de Villes & de Villages, avec pluſieurs chauſſées qui conduiſent d'un lieu à un autre, le tout entremêlé de boſquets & d'arbres fruitiers, dont on ne voit que les têtes ; ce qui fait un coup d'œil charmant. Cette perſpective eſt bornée par des Montagnes & des Bois, qui dans l'éloignement terminent le plus agréable horriſon qu'on puiſſe voir. En Hyver, c'eſt-à-dire, vers les mois de Janvier & de Fevrier, toute la campagne reſſemble à une belle Prairie, dont la verdure émaillée de fleurs charme les ïeux. On voit de tout côté des troupeaux répandus dans la plaine avec une infinité de Laboureurs & de Jardiniers. L'air eſt alors embaumé par la quantité de fleurs que fourniſſent les Orangers, les Citronniers & les autres arbres ; & il eſt ſi pur, qu'on n'en ſauroit reſpirer de plus ſain, ni de plus agréable. Enſorte que la nature,

qui

qui eſt alors comme morte dans preſque tous les autres climats, ſemble n'avoir de vie que pour un ſéjour ſi charmant.

Cette ſuperbe nappe d'eau n'eſt donc pas ſeulement pour réjoüir la vûë pendant quelques mois de l'année; le Ciel qui l'envoïe ſe propoſe plus l'utilité des hommes que leur amuſement. Ces torrens n'ont parcouru l'Ethiopie que pour en enlever la graiſſe, & venir enrichir l'Egipte; & les canaux par leſquels il ſe répand, portent ce limon ſalutaire par tout le plat païs. Ils diſpenſent même le Laboureur de ces rudes travaux qui le courbent ſans relâche par l'obligation où il eſt dans tout le reſte du monde, de tracer ſes ſillons avec le ſoc de la charuë, & de rompre des mottes que le Soleil a long-tems deſſéchées.

Autrefois dès que les eaux étoient retirées, (*h*) châcun faiſoit entrer les pourceaux dans ſon champ, qui en labouroient aiſément la terre encore molle; puis, ſans y donner d'autres façons, on y jettoit la ſemence. Quand on avoit coupé le blé, les Egiptiens ſe

(*h*) HEROD. L. II. c. 14.

servoient encore de ces animaux pour le battre & le faire sortir des épics ; de sorte qu'ils n'avoient point d'autre peine que de le serrer. Aujourd'hui cette méthode a changé ; (i) on retourne simplement la terre avec une béche, en y mêlant un peu de sable pour en diminuer la force ; après quoi on la séme sans peine & presque sans frais.

Deux mois après, elle est couverte de toutes sortes de grains & de légumes. On séme ordinairement dans les mois d'Octobre & de Novembre, à mesure que les eaux s'écoulent, & on fait la moisson dans les mois de Mars & d'Avril. Une même terre porte dans une année trois ou quatre sortes de differens fruits. On y séme des laituës & des concombres, ensuite du blé, & après la moisson, differens légumes qui sont particuliers à l'Egipte. Comme la chaleur du Soleil y est extrême, & la pluïe très-rare, on conçoit aisément que la fermentation doit s'y faire beaucoup plus vîte qu'ailleurs ; dans une terre que l'eau a profondément humectée, & qu'un grand nombre de

(i) PAUL LUCAS.

ſaignées & de coupures entretiennent dans une douce fraîcheur.

Que de ſortes de fruits tiroient les Egiptiens d'un fonds ſi riche & ſi bien préparé ! Tout ce que la nature donnoit aux autres Païs avec œconomie, elle le prodiguoit en Egipte ; avec cette difference encore qu'elle y faiſoit voir des eſpéces qu'on ne connoiſſoit point ailleurs. C'eſt Diodore de Sicile qui l'aſſûre pour l'avoir vû. (*l*) Il y avoit même certains fruits qui croiſſoient naturellement, dont on ne faiſoit pas une récolte réglée, & qui par cette raiſon devenoient la nourriture du pauvre & du voïageur. Surtout une eſpéce de Féve, (*m*) dont la coſſe étoit ſi grande qu'elle pouvoit ſervir de panier, propre aux Ouvriers pour y mettre leurs outils, & de taſſe à boire ; le fruit en étoit excellent. Je ne ſais pourquoi on ne permettoit pas aux Prêtres d'en faire uſage. (*n*) L'Huile y étoit en abondance. (*o*)

On y uſoit également de deux ſortes de breuvages, la Bierre & le Vin ;

(*l*) DIOD. L. I. p. 30. & ſuiv. *item.* STRABO. p. 823.
(*m*) STRAB. p. 799.
(*n*) HEROD. L. II. c. 37.
(*o*) Ibid. c. 94.

la premiere se faisoit avec le Zyth, espéce d'orge, qui étoit si propre pour cela qu'il la mettoit quelquefois au-dessus de la boisson ordinaire. L'Ecriture est témoin de la quantité de ses fromens ; puisqu'elle étoit en état de faire subsister les Provinces voisines, dans les années mêmes où la famine paroissoit universelle ; tout le monde connoît les voïages des enfans de Jacob. Dès que les Romains eurent conquis cette terre féconde, ils la regarderent comme une ressource assurée, & l'appelloient *le Grenier de Rome*. Empêcher qu'on n'amenât dans les Villes Impériales les blés de l'Egipte, c'étoit le plus grand crime d'Etat que l'on pût commettre. Et c'est par-là que les ennemis de S. Athanase s'y prirent pour le perdre dans l'esprit du Grand Constantin. En effet, quelque prévenu que ce Prince fût en sa faveur, cette seule accusation le mit en fureur contre le saint Patriarche.

Je ne dissimulerai pas qu'elle a eu ses plaïes comme les autres Provinces. Car après tout, ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose qui donnent l'accroissement ; & la terre, quelque fertile qu'elle paroisse, n'est toû-

jours que de la terre, si celui qui l'a faite ne la rend pareillement féconde. C'est ce que le Seigneur voulut faire comprendre à l'Egipte, sous le regne de Vénéphès, (p) où elle se trouva manquer du nécessaire; & si la sage précaution de Joseph ne lui avoit fait conserver précieusement le superflu de ses années d'abondance, elle auroit senti la faim comme le reste des Nations. Elle éprouva réellement les rigueurs de ce terrible fléau, sous l'Empire de Trajan. Alors on vit cette mére nourrice exciter la compassion des Romains, & demander du pain à ceux qu'elle avoit tant de fois fait subsister. Il sieoit donc mal à Pline de prendre ce sujet pour étaller son Eloquence dans le Panégirique de Trajan, où il reproche indignement à cette Province affligée, le secours que l'Empereur lui avoit envoïé généreusement, & à titre de reconnoissance.

Les douceurs de la vie ne manquoient pas plus à l'Egipte que le nécessaire. Remplie d'excellent pâturages, elle nourrissoit des troupeaux sans nombre, & la viande y étoit par con-

(p) SYNCELL. p. 54.

séquent à grand marché ; comme son suc devoit répondre à la qualité des herbages. C'est ce qui occasionna tant de murmures de la part des Israëlites dans le desert. (q) *Qui nous donnera*, disoient-ils, *de la chair à manger*, comme nous en avions en Egipte ? *Là nous étions assis près des marmites de viande, & nous mangions du pain tant que nous voulions.* (r)

Les Poissons du Nil faisoient un autre point de leurs regrets ; car il en produisoit de toutes les sortes. Avec ceux que l'on peut voir ailleurs, un Ancien (s) en nomme encore seize autres d'une figure toute particuliere, & uniquement propres à ce fleuve. Quelques-uns même remontoient de la Mer, comme le Dauphin & l'Alose ; mais les autres n'osoient y entrer à cause des Crocodilles. Car le Nil avoit ses monstres ; & les curieux les ont recherchez pour en orner leurs Cabinets.

Outre les Crocodilles qu'on y voïoit très-fréquemment, le Cheval Marin (t)

(q) *Num.* XI. ℣. 4.
(r) EXOD. XVI. ℣. 9.
(s) STRAB. p. 823.
(t) DIOD. L. I. p. 31. STRAB. L. XV. p. 690.

étoit une des plus grandes curiositez. Il avoit cinq coudées de long, le pié fourchu, & un poil ressemblant à la laine des Brebis; les oreilles, la queuë & le hannissement d'un Cheval ordinaire. Trois grandes dents lui sortoient de la bouche par châque côté. Pour la grosseur de son corps, elle ressembloit assez à celle d'un Eléphant. Le jour il se tenoit dans l'eau; mais la nuit il s'avançoit dans les campagnes, & y causoit même d'assez grands dégats. Hûreusement il n'étoit pas bien commun, & on lui faisoit la chasse avec grand soin. L'Oxyrinque étoit encore une autre sorte de poisson considérable qui avoit des Autels dans la Ville qui portoit son nom.

Il ne reste plus à parler que de quelques plantes particuliéres à l'Egipte qui méritent attention. Le *Lotez* par exemple, étoit une espéce de Lys qui croissoit de lui-même en grande abondance, dès que le Nil avoit retiré ses eaux. (*a*) On le mettoit sécher au Soleil pour en détacher la graine que l'on faisoit boüillir; & elle servoit à faire du pain pour ceux qui n'avoient pas

(*a*) HEROD. L. II. c. 92.

de froment. L'Oignon même, à peu près de la grosseur d'une pomme, en étoit fort bon à manger.

Le *Biblus* croissoit dans les étangs. (*x*) C'étoit une sorte de Canne, haute d'environ une coudée dont le suc servoit à differens usages ; aussi-bien qu'une espéce de duvet qui étoit à la tête. Il faut que cette plante fût d'une grande utilité, puisque quelques Villes avoient obtenu un privilége exclusif pour en vendre, (*xx*) & faire interdire ce commerce aux autres. Il y a toute apparence que ses feüilles servoient pour écrire. Son nom porte à le croire.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs Auteurs que c'étoit la même chose que le *Papyrus*. *Biblus*, (*y*) dit Marsham, *sine dubio erat Papyrus Ægyptia.* Cependant la description qu'en donne Pline ne s'accorde point du tout avec celle qu'Herodote & Strabon donnent du *Biblus*. Il fait monter le *Papyrus* à la hauteur d'un arbre de six ou sept coudées, qui pousse quantité de bran-

(*x*) Ibid. STRAB. p. 799.

(*xx*) V. la Differt. du P. MONTFAUCON. Mem. de l'Acad. To. VI. & surtout M. PRIDEAUX. L. VII. *in fine*.

(*y*) Chron. Egipt. p. 119. M. ROLLIN. To. I. p. 106.

ches, sur lesquelles croissoient de larges feüilles propres à recevoir l'Ecriture. (z) Comme cela ne ressemble point au *Biblus*, & que la question dépend d'un fait, j'en laisse la décision aux Naturalistes. Il faut cependant avoüer qu'ils sont mis indifferemment l'un pour l'autre dans le grec. (a) Je croirois qu'il y avoit deux sortes de *Biblus*.

Le *Lin* est très-commun en Egipte, & on y excelloit à en faire usage. C'étoit le vêtement des Prêtres, (b) à qui la laine étoit deffenduë. Comme on en faisoit un commerce considérable, & qu'il s'en transportoit beaucoup chez l'Etranger ; ce fut un grand sujet d'affliction pour le Roïaume d'en voir sa récolte perduë par l'effroïable grêle qui tomba, lors de la septiéme plaïe. (c) Car il approchoit de sa maturité.

Le *Byssus* étoit une autre espéce de Lin extrêmement fin & délié, qui étoit souvent teint en pourpre. (d) On le vendoit fort cher, & il n'y avoit

(z) PLINE. L. XIII. c. II.
(a) HEROD. L. II. c. 37.
(b) Ibid. PLIN. L. XIX. c. I.
(c) EXOD. IX. ℣. 31.
(d) PLINE, ibid.

D v

que les Dames, & quelques Hommes de la premiere distinction qui en portassent. Les Tyriens, pour qui il n'y avoit rien de trop magnifique, le venoient enlever à grands frais ; mais Dieu les menaça de les en dépoüiller honteusement en ruinant leur Ville & leur République. *Byssus varia de Ægipto texta est tibi invelum, ut poneretur in malo.* (e)

§. VI.

MOEURS DES EGIPTIENS.

Si la Nature avec tous ses efforts, ses lumiéres & ses secours, étoit capable de former des parfaits, elle n'auroit qu'à citer les Egiptiens ; ils sont ses Chefs d'œuvre. Ce n'est point par ironie, comme il arrive quelques fois, (*f*) que l'Ecriture fait l'éloge de leur sagesse ; elle regarde comme une avance pour Moyse d'en avoir reçu les leçons. (*g*) Je crois l'avoir déja remarqué, que le bruit de cette haute sagesse se fit entendre au-delà des Mers ; les Grecs vinrent puiser dans son fonds,

(*e*) EZECH. C. XXVII. ℣. 7.
(*f*) GEN. III. ℣. 22.
(*g*) ACT. C. VII. ℣. 22.

& c'est elle qui fit Lycurgue, Solon, Platon avec tánt d'autres. Qu'on juge de l'Ecole par de tels disciples. Un caractére de réfléxion, un sincere amour de l'ordre, le zéle pour le bien public, un hûreux climat formoient le génie de cette Nation. Elle avoit pourvû à tout, depuis le Roi jusqu'au Berger; châcun avoit sa place, ses droits & ses obligations; la Loi dominoit sur tout le monde, & son sceau rendoit tout sacré. Mais quelles Loix! C'est le dernier terme où puisse atteindre la sagesse humaine. Sparte, Athènes, Rome même venuë bien après les autres, & qui auroit pû se former sur ses grands modéles, n'eurent pourtant rien de semblable. Entrons dans le détail.

DES ROIS.

La force, la splendeur, & le plus ferme appui du Trône sont les fruits de la Loi. Le Prince qui en donne aux autres doit en garder pour lui-même, & sa gloire consiste à les observer le premier. C'est par-là que les Rois d'Egipte devinrent grands & hûreux; *(gg)* & que la tranquillité de leurs regnes

(*gg*) Isocr. *in Busir.*

rejaillit jusques sur les Sujets. Comme ils sont l'ame de l'Etat, & les grands ressorts qui le font agir, tous leurs mouvemens étoient réglez ; châque heure avoit sa destination particuliere, & dans quelques circonstances qu'ils fussent placez, ils trouvoient une Loi qui prononçoit sur ce qu'ils avoient à faire. Le bel effet que produisoit cette égalité de conduite donna envie à Diodore de Sicile de pénétrer jusqu'à la source de cette harmonie. Il demanda à consulter les sacrées Archives, & voici ce qu'il y trouva. (*h*)

Les anciens Rois d'Egipte ne vivoient pas comme ceux des autres Nations, qui n'ont pas d'autre Loi que de n'en point suivre, ou de s'en dispenser impunément. Ce n'étoit pas seulement pour les grandes affaires que l'Etat avoit réglé leurs décisions ; l'emploi de leurs momens, & leur maniére de vivre étoient ordonnez dans le plus parfait détail.

Sur ce principe, que les Rois prennent souvent les impressions de ceux qui les approchent, & qu'ils ne deviennent vicieux ou dérangez que par-

(*h*) DIOD. L. I. p. 63.

ce qu'ils trouvent des Ministres & des Approbateurs de leurs déréglemens, nul Esclave, nul Etranger n'étoit admis auprès de leurs personnes. Ces places importantes étoient remplies par de graves personnages au nombre de vingt, tous Enfans des Prêtres, c'est-à-dire, de ce qu'il y avoit de plus Illustre après le Sang roïal. Mais ce n'étoit point par la faveur qu'on y avoit accès: Le mérite, la noblesse des sentimens, la bonne éducation & la pureté des mœurs pouvoient seuls y faire recevoir; afin qu'étant jour & nuit auprès de la personne du Roi, ils ne lui apprissent rien qui fût indigne de la Majesté Roïale, ou de contraire à la vertu.

Dès le point du jour, lorsque l'esprit est le plus net & les pensées plus pures, le Roi lisoit les Lettres reçûes la veille de toutes les parties de son Roïaume, afin de prévoir & d'ordonner ce qu'il y avoit à faire pour le reste de la journée. Prenant ainsi connoissance de tout par lui-même, ses Ministres n'auroient pû le tromper.

Ensuite il usoit d'un bain léger; puis, revêtu de sa pourpre, il alloit en cérémonie sacrifier au Temple. Là

il assistoit avec toute sa Cour aux Priéres que le Grand-Prêtre faisoit à voix distincte au pié de l'Autel déja chargé de sa victime. Le Pontife y demandoit aux Dieux pour le Roi la santé, la justice, la pieté, l'affection pour ses Suiets, l'horreur du mensonge, l'affabilité pour les gens de bien, l'empire sur ses passions, cette générosité qui récompense au-dessus du mérite, & la miséricorde qui punit au-dessous du crime. Il détestoit les fautes que le Prince pouvoit commettre ; mais il en parloit de telle sorte qu'il les attribuoit à l'inadvertance, & aux flatteuses instigations de ceux qui l'avoient séduit par leurs mauvais conseils, ou par le déguisement de la vérité. Par-là, il lui inspiroit adroitement la crainte des Dieux & l'amour de la justice ; & il rendoit exécrables ceux qui corrompoient le Prince ou l'induisoient en erreur.

Ici il immoloit la victime au nom du Roi, & lui faisoit voir par la disposition des entrailles ce qu'il y avoit à craindre ou à espérer pour ce jour. Après le Sacrifice on cherchoit à lui inspirer la vertu par l'exemple de ses Aïeux dont on lisoit quelques traits

mémorables ; & de tems en tems on lui rappelloit les régles de sa conduite journaliere.

La plus importante regardoit les repas. Il étoit deffendu de servir sur sa table rien de ce qui sentoit le luxe, ou provoquoit à l'intempérance ; & si l'on veut savoir de quoi elle étoit couverte habituellement, c'étoit du veau & des oïes. Pour ce qui est du vin, la quantité répondoit parfaitement à la qualité des mets. Ensorte qu'à voir le repas d'un Roi d'Egipte, vous eussiez dit que c'étoit moins la Loi qui en avoit ordonné, que le plus sévére de tous les Médecins. (i) On parle d'une colonne placée dans un Temple de Thébes, sur laquelle étoient gravées des imprécations contre le Roi, qui avoit le premier introduit la dépense & le luxe parmi les Egiptiens.

Il y avoit certainement dans cette sobriété quelque chose d'admirable aux ïeux de la raison ; mais la Sagesse qui avoit prescrit des bornes à la mesure des châtimens, n'étoit pas moins digne de remarque. L'Histoire est pleine de ces traits odieux, qui rappel-

(i) PLUT. *de Isid. & Osir.*

lent la cruauté de quelques Princes envers leurs Sujets, dont tout le crime n'étoit fondé que sur de faux rapports, ou sur le malheur de déplaire, à qui pourtant il en a coûté la vie après bien des supplices. C'est à quoi la Loi avoit mis ordre en Egipte. Le Roi n'y étoit pas maître de condamner & de punir un Particulier de son propre chef; encore moins de le faire mourir dans ces premiers mouvemens de colere, où l'on oublie que l'on est Homme & Prince. Il falloit que la Justice prît connoissance du délit, qu'elle le fît constater, & qu'elle prononçât juridiquement sur la peine qu'il méritoit. Ce frein qu'on mettoit à l'humeur des Rois auroit dû les révolter ou les aigrir davantage; & il l'auroit bien fait en Asie, en Gréce & à Rome. Mais les principes d'équité & de modération dans lesquels on élevoit les jeunes Princes d'Egipte, faisoient que non-seulement ils ne le trouvoient pas mauvais, mais qu'ils étoient charmez de voir que l'injustice leur étoit devenuë impossible par les barriéres qu'on avoit mises à des passions quelquefois involontaires.

Le Peuple n'avoit donc jamais lieu

d'être mécontent de lui. Le trône portoit alors sur sa véritable baze, j'entens le cœur des Sujets ; qui, dans un péril égal, auroient plûtôt courru au Prince qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Ils étoient persuadez que pour vivre hûreusement ils n'avoient besoin que de leur Roi. Toûjours prêts à le suivre partout, ils avoient déja pris les armes avant qu'on eût indiqué la milice. Aussi le Roïaume fut-il inaccessible aux incursions de tout Etranger pendant près de dix-sept siécles ; & si le relâchement des Princes n'avoit ralenti l'affection de leurs Sujets, jamais Cambyse ne seroit entré dans Péluse. Au contraire, que de milliers d'hommes ne se montroient pas prêts à partir quand le Roi avoit entrepris quelqu'expédition ? Avec quel zéle & quelle ardeur les voïoit-on combattre ? J'ai déja nombré l'armée d'Osimandès & ses conquêtes ; on verra bien-tôt celles de Sesostris.

Les loüanges que l'on donne aux Princes de leur vivant ne sont pas toûjours sinceres ; c'est la mort qui discerne si la verité ou l'adulation en étoient le principe. Dès que les Egiptiens avoient appris que leur Roi n'é-

toit plus, aussi-tôt la désolation éclatoit parmi eux, témoignage non suspect de leur véritable attachement. On les voïoit marcher dans les ruës, la tristesse peinte sur le visage, déchirer leurs vêtemens, répandre de la poussiére sur leurs têtes, s'interdire l'entrée des Temples, la célébration des Sacrifices, la solemnité des Fêtes, & la joïe des Jeux publics durant quatre-vingt jours. Pendant tout ce tems on gémissoit dans les familles, comme si l'on eût perdu un pere, une épouse, ou un fils unique. Les maris & les femmes vivoient dans l'affliction.

Le Corps du Roi demeuroit exposé un certain tems pour donner le loisir aux préparations funébres, & aux Peuples de s'assembler dans la Ville Roïale. Le jour du convoi étant venu, les *Flamines*, (ii) c'est-à-dire, les Prêtres de Jupiter prononçoient l'Oraison Funébre du Prince, & ils l'étendoient selon les dispositions qui paroissoient dans l'Assemblée. Car on demandoit au Peuple s'il avoit remarqué du mal dans la conduite du Prince défunt.

(*ii*) Ainsi nommez à cause de leur Bonnet. Voïez BOLIN.

Quand on lui reprochoit des fautes réelles & considérables, il s'élevoit un murmure contre lui, qui faisoit prendre aux reproches la place des loüanges ; & plus d'une fois on a rendu inutiles toutes les préparations funéraires, le Roi aïant été enlevé honteusement, & inhumé comme un simple Particulier. Mais pour ceux dont la mémoire étoit pure, il n'y avoit point de regrets & de bénédictions qui ne les suivissent au tombeau. Ils ne les avoient méritées que par une fidéle observance des Loix, & il étoit juste qu'ils en ceüillissent les fruits.

DES PRESTRES.

Après l'Empire venoit le Sacerdoce ; & je ne sais si, pour le respect, le Sacerdoce ne marchoit pas de pair avec l'Empire. Les hautes connoissances dont les Prêtres étoient doüez, & pardessus tout leur commerce fréquent avec les Dieux, par le privilége des Sacrifices, les faisoit regarder comme des Divinitez du second ordre. Chefs du Conseil Souverain, ils avoient un libre accès auprès du Trône, où la confiance qu'on avoit en eux les rendoit Arbitres de toutes les affaires.

L'Egipte divisée en trois parts, l'une, pour les Rois, l'autre, pour le Militaire, laissoit la troisiéme en leur disposition; à charge de fournir les victimes pour tous les Sacrifices ordinaires, & ils étoient les seuls de tout l'Etat qui ne fussent point sujets au Tribut ni à l'Imposition publique. Lors même que la famine eût obligé les Particuliers à vendre leurs fonds pour acheter du blé, Joseph excepta les Prêtres à qui il fournissoit, des Greniers publics, tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. (*l*) Dégagez de toutes les sollicitudes du temporel, (*ll*) ils se livroient absolument aux deux fonctions de leur ministere, le culte des Dieux & l'étude de la Philosophie; & sous ce nom, ils comprenoient toutes sortes de Siences.

Un Ancien (*m*) renferme en peu de mots toute leur maniére de vivre. On les connoissoit, dit-il, à la gravité de leur démarche & au maintien de leur corps. Ils alloient d'un pas égal, avec un air composé, le regard modeste, ne riant presque jamais, & te-

(*l*) GEN. XLVII. ℣. 22.

(*ll*) ISOCR. *in Busiride. p.* 225.

(*m*) CHÆREM. *apud* PORPHYR. *De Abstin.* L. IV. §. 8.

nant toûjours les mains cachées sous leur robe. Le sujet de leurs entretiens au Peuple étoit des exhortations pour les engager à être fidéles aux Loix & aux usages du Roiaume. Une partie de leurs nuits se passoient à la contemplation des Astres, ou à diverses purifications ; & le jour, ils étoient sans cesse parmi les Autels & les Simulacres. Leur ministére les engageoit même à s'assembler quatre fois le jour, pour chanter les Himnes sacrées, le matin, avant midi, l'après-dîné & le soir. S'il leur restoit quelques momens de loisir, on les emploïoit à faire des Démonstrations d'Arithmétique & de Géométrie, ainsi ils étoient continuellement occupez à quelque chose d'utile, & faisoient tous les jours quelques nouvelles découvertes.

Quoique le fonds de leur ministére fût essentiellement criminel, ils avoient néanmoins differens usages qu'on ne sauroit blâmer sans attaquer les Prêtres de l'ancienne Loi, qui les pratiquoient comme eux.

Il est certain par exemple, que la Circoncision étoit universellement observée parmi les Egiptiens. (n) L'exac-

(n) HEROD. L. II. c. 37.

titude étoit portée ſi loin ſur cet article, qu'ils ne vouloient point avoir de commerce avec les incirconcis. Ce fut une des raiſons pour leſquelles il leur étoit deffendu d'embraſſer aucun Etranger, (o) de ſe ſervir de ſon coûteau, ou de ſa batterie de cuiſine ; ou même de manger de la chair coupée avec le coûteau d'un Grec. Les Juifs n'ont jamais été plus rigoureux en ce point. Auſſi lorſque Pytagore voulut entrer en commerce avec les Savans de l'Egipte, il fut obligé de ſe réſoudre préalablement à cette Loi. (p)

Parmi les autres Nations, les Prêtres portoient de longs cheveux, & ſe faiſoient raſer aux funerailles de leurs parens ; mais en Egipte c'étoit tout le contraire ; ils ſe raſoient tous les trois jours, (q) & leur grand deüil étoit de ſe laiſſer croîtré les cheveux & la barbe pendant quelque tems. La Loi de Moïſe l'ordonnoit de même aux Lévites pour tout le corps, (r) Et elle deffendoit formellement aux Prêtres de garder leur chevelure. (ſ)

(o) Ibid. c. 41.
(p) CLEM. ALEX. STROM. L. I. p. 302.
(q) HEROD. L. II. c. 36. & 37.
(r) *Numer.* VIII. ℣. 7.
(ſ) LEVIT. X. 6. XXI. 10.

Il étoit ordonné aux Prêtres d'Egipte (*t*) de se laver deux ou trois fois pendant le jour, & autant la nuit avec de l'eau froide; & le même amour de la propreté leur faisoit nétoïer très-souvent les tasses dans lesquels ils bûvoient. L'Evangile nous apprend que l'usage des Juifs y étoit précisément conforme. *Car les Pharisiens & tous les Juifs*, dit l'Histoire Sacrée, (*u*) *ne mangent point sans avoir bien lavé leurs mains, gardant en cela la tradition de leurs peres. Ils lavent également les coupes, les pots, les vaisseaux d'airain, & jusqu'aux bois de lit.*

En Egipte, dit encore Herodote, (*x*) les Prêtres n'étoient vêtus que de Lin, afin de pouvoir laver souvent leurs habits, & les porter toûjours blancs; car c'est la couleur favorite des Dieux, dit Ciceron; (*y*) il étoit pareillement ordonné à Moïse de faire l'habit d'Aaron & de ses successeurs d'une toile de fin Lin, & même son Bonnet ordinaire. (*z*)

(*t*) HEROD. *ibid.* CHÆREM. *ubi supr.*
(*u*) S. MARC. C. VII. ℣. 3.
(*x*) L. II. c. 37. PLUT. *de Iside. init.*
(*y*) *De Legib.* L. II.
(*z*) EXOD. XXVIII. ℣. 40. LEVIT. XVI. ℣. 4.

Les précautions pour la nourriture ne se rapprochoient pas moins. Le vin étoit deffendu aux Prêtres d'Egipte ; c'est Cheremont , Philon & Eusébe qui l'assûrent ; & personne n'ignore que les enfans d'Aaron n'en pouvoient boire , (a) ni rien de ce qui étoit capable d'enyvrer quand ils devoient entrer dans le Tabernacle. Les uns & les autres ne devoient rien manger de ce qui croissoit hors le Païs. Pour ce qui regarde les differentes sortes d'animaux permis ou prohibez , il sont presque les mêmes. (b)

Enfin il y avoit trois conditions marquées aux Prêtres Egiptiens qui devoient entrer en fonctions. Ils devoient se purifier, jeûner, & vivre dans la continence. (c) Tout le monde sait que la même chose se pratiquoit dans la Loi de Moïse.

Ce paralelle a quelque chose qui étonne ; mais il n'est pas facile de décider chez lequel des deux Peuples ces usages ont pris leur naissance. Je sais que l'Egipte avoit déja tout son lustre

(a) LEVIT. X. ℣. 8.
(b) V. MARSH. p 212. *& sq.*
(c) HEROD. L. II. c. 64. CHÆREM. *ubi supra.* CLEM. ALEX. STROM. L. I.

&

& toute sa splendeur, lorsque Jacob y entra avec sa famille; jamais ce Roïaume ne fut plus brillant qu'il l'étoit alors. Car toutes les plaies dont Dieu l'affligea depuis par le ministére de Moïse, & la perte de son armée engloutie dans la Mer rouge, lui porterent de si rudes coups que jamais il ne s'en releva parfaitement. On le voit par le silence des Historiens sur les Rois qui suivirent jusqu'à Sezac. Ce n'est donc point dans ces siécles obscurs qu'il faut chercher le commencement de sa gloire. D'où je conclus que le Sacerdoce, qui faisoit une partie si considérable dans le Gouvernement, avoit toute sa forme & sa constitution, avant l'éréction du Tabernacle. Sur cette idée, ne pourroit-on pas dire que Dieu voïant son Peuple accoûtumé aux cérémonies de l'Egipte, a bien voulu condescendre à sa foiblesse, & lui laisser une partie de ces usages, bons ou indifferens par eux-mêmes, *(cc)* pour ne le pas dépaïser si absolument? Car les Israëlites avoient été élevez dans toutes ces pratiques,

(cc) Ce sentiment n'a point été repris dans Mr. l'Abbé Bannier. Explic. des Fables, To. I. p. 121. seconde Edition.

& y tenoient par le respect, la prévention, & l'attachement que l'on a toûjours pour les principes de l'éducation. Il eût donc été violent de les en arracher avec force ; d'autant plus, que ce qu'on leur en a laissé peut recevoir des sens moraux & instructifs.

Cependant quelques personnes habiles, que j'ai consultées sur cet endroit délicat, ont de la peine à adopter ce dénoûement. Elles trouvent qu'il seroit plus digne de Dieu que les Païens fussent venus emprunter de ses Loix & de sa Sagesse ; & de dire que ce que les Idolâtres avoient de bon dans leurs rits, étoient autant de vols faits au Peuple d'Israël. Car, ajoûte-t'on, les Historiens profanes racontent bien les beaux endroits de la Liturgie païenne, mais ils ne disent pas en quel tems elle étoit dans cet état de perfection, & le plus ancien de tous ceux qui en parlent est Herodote, qui n'a mis la derniere main à son Ouvrage, que plus de mille ans après la Loi de Moïse. Or qui nous dira que pendant cet intervalle les Païens ne seront pas venus en Judée, s'instruire des cérémonies qui s'y pratiquoient pour en orner leur Mitologie ? Leur appa-

reil étoit bien digne de l'admiration publique, & faisoit assez de bruit pour attirer des Spectateurs & des curieux. De-là vient que les Peres ont traité les Idolâtres de Copistes des vrais adorateurs. Ainsi c'est dans le Tabernacle, ou dans le Temple de Jerusalem, que les Egiptiens comme les autres, ont appris tout ce qu'ils avoient de bon & de conforme avec le Peuple de Dieu.

Quoique je ne veüille pas décider la question, qu'il me soit néanmoins permis de faire sentir les difficultez que souffre cette réponse. Elle suppose que les Juifs occupoient un assez grand volume dans le monde pour y être en spectacle & attirer les ïeux des Etrangers ; mais rien n'est plus hazardé. S'ils avoient fait tant de bruit, pourquoi donc les Historiens profanes n'en parlent-ils pas ; eux qui entrent dans le détail de tous les autres Peuples (*d*) ? Voïez Herodote, Diodore & Strabon qui ont fait des Histoires Universelles, & qui n'ont rien ômis de tout ce qui étoit un peu renommé dans l'Asie, la Thrace, les

(*d*) MARSH. fait voir que rien n'a été moins connu que ce Peuple avant Alexandre.

Scythes, la Gréce & l'Egipte ; à peine nomment-ils les Juifs ; ou s'ils en parlent, c'eſt pour dire qu'ils ſortoient des Egiptiens. (e) Erreur groſſiére qui fait bien voir combien ils étoient peu connus, & par conſéquent admirez. Car où trouve-t'on, hors l'Hiſtoire Sainte, un de leurs Juges ou de leurs Rois ?

Je crois bien que n'étant qu'à deux ou trois journées de la Paleſtine, les Egiptiens pouvoient y avoir plus de commerce que tous autres. Mais eſt-il probable qu'après tout ce qui s'étoit paſſé, ce Peuple fier & orgüeilleux voulût aller s'inſtruire auprès des Juifs, lui qui ſe regardoit comme le plus ſage & le mieux policé de l'Univers ? Qu'aïant en horreur la Religion d'Iſraël, il eût voulu puiſer dans ſes Dogmes ? C'eſt ce qui ne paroît point naturel. Mais en voila déja trop ſur un incident qui n'eſt pas de mon reſſort, & dont la déciſion demanderoit une main plus habile.

Surtout, je ne voudrois pas avancer, comme l'a fait malignement le Chevalier Anglois, (f) que c'eſt dans ces

(e) STRABO. L. XVII. p. 824. Voïez auſſi l'erreur de JUSTIN. L. XXXVI. c. 2.

(f) CHRON. p. 207.

caractéres de ressemblance avec le Peuple de Dieu que les Prêtres Egiptiens étoient les plus superstitieux de tous les hommes. (g) Il est assez d'autres traits, sur lesquels tombe ce reproche. Car c'est à eux qu'il faut rapporter la folle invention de l'Astrologie judiciaire. Ils enseignerent les premiers, sur je ne sais quelle imagination, à quel Dieu châque mois & châque jour étoient consacrez. (h) Ce sont eux qui commencerent à observer sous quel ascendant un homme est né; d'où ils voulurent prédire sa fortune; ce qu'il seroit; ce qu'il lui arriveroit dans la suite; & quel seroit son genre de mort; témérité qui passa ensuite chez les Grecs.

Jamais personne n'eût plus de foi aux présages & aux prodiges. Dès qu'il arrivoit un Phénoméne ou quelqu'événement extraordinaire, ils en écrivoient toutes les particularitez, & les suites : & lorsqu'il survenoit quelque chose d'approchant, ils s'imaginoient que les conséquences en devoient toûjours être les mêmes. Leur devination étoit établie de telle sorte, qu'ils n'en

(g) Herod. L. II. c. 36.
(h) Ibid. C. 82.

attribuoient rien aux hommes, mais à certains Dieux, comme Hercules, Apollon, Diane, Mars, ou Jupiter; & c'étoient leurs Oracles.

Mais Latone l'emportoit pardeſſus tous. Cette Déeſſe à qui l'on attribuoit la conſervation & les lumiéres d'Apollon, rendoit la Ville de Butes auſſi renommée dans l'Egipte que Delphes le fut en Gréce. On y accouroit de toutes parts; & les Prêtres, qui lui ſervoient d'organes, profitoient de la confiance qu'on avoit en elle pour ſe faire craindre & reſpecter, & même pour prononcer ſur la vie des Rois; on en verra quelques exemples. Son crédit précéda de beaucoup celui de Jupiter Ammon.

Le plus beau fruit de leur Philoſophie fut la découverte de l'immortalité de l'ame. (*i*) Ils comprirent les premiers que la penſée ne peut être du reſſort de la matiére; mais qu'elle prend ſa ſource dans un fonds plus pur, ou qu'elle-même eſt tout à la fois la ſource & le ruiſſeau, la cauſe & ſon effet; & que, dégagée par ſa nature de toutes les parties ſenſibles,

(*i*) Ibid. p. 123.

elle étoit exemte des suites funestes de la dissolution. D'où ils conclurent que sa naissance étoit le gage de son immortalité. Mais comme ce sont-là les bornes de la lumiére naturelle, tout ce qu'ils y ajoûterent ne fut plus que mensonge & égarement. Ils dirent que l'ame sortie du corps humain rentroit dans celui de quelqu'animal, quelle étoit obligée d'en habiter toutes les espéces qui sont sur la terre, dans l'eau, ou qui volent dans les airs; après quoi elle retourne dans un corps humain. Mais que le cours de ces transmigrations ne peut s'achever en moins de trois mille ans; à la fin desquels elle entre dans le commerce des Dieux. C'est à Mercure, surnommé pour cela Amentès, qu'ils donnoient la commission de les recevoir à châcuns de leurs changemens, (*l*) & de les remplacer dans de nouvelles habitations.

Des Prêtres d'Egipte, cette doctrine passa chez les Grecs, où l'on édifia toutes les chiméres de la Métempsicose, & sur laquelle les Poëtes donnerent une libre carriére à leur imagination. Homére qui avoit entendu les

(*l*) PLUT. *De Iside.*

Auteurs du sistême, fut un des premiers qui s'y exerça, & l'embellit de toutes les fleurs de son Odissée ; c'est sur le même plan que Virgile proméne Enée dans les enfers.

Mais les Philosophes de la Gréce entreprirent de traiter la chose par principes. Pytagore emmené d'Egipte par Cambyse, (*m*) répandit ces dogmes dans l'Asie & ailleurs ; & il en parloit avec d'autant plus d'assûrance qu'il disoit avoir erré l'espace de 207 ans. (*n*) On peut voir cette question traitée avec beaucoup d'érudition dans le Chevalier Marsham, (*o*) & plusieurs autres.

Pour ce qui est du corps, les Prêtres d'Egipte ne lui connoissoient point d'autre destinée que d'habiter éternellement dans un sépulchre;& de-là cette magnificence dans les Mausolez des Princes, qui les regardoient comme leurs véritables habitations. Il y avoit même parmi eux une coûtume qui confirmoit cette erreur. Quand on étoit à un grand repas chez quelque riche, on apportoit un sépulchre sur lequel il

(*m*) APULEÏUS, FLOR. L. II.
(*n*) DIOG. LAERT. *in ejus vita.*
(*o*) *Ad Sec.* XI.

y avoit une figure de mort, & l'on disoit aux conviez : *Bûvez & donnez-vous du plaisir, car voila ce que vous serez après vôtre mort.* (p)

DE LA RELIGION.

C'est ici la tâche de l'Egipte, & la honte de la sagesse humaine. Cette Nation si habile dans les Arts & les Siences, si prudente pour composer ses Loix, si fidéle à les observer, qui sut la premiere lire dans les Cieux, se montra néanmoins la plus insensée de toutes dans l'article essentiel & le plus simple, le culte & l'hommage qu'elle devoit à son Créateur. C'est-elle qui commença d'en troubler l'ordre, qui corrompit les autres Nations, & renchérit pardessus toutes.

Bel, pere de Ninus & premier Roi des Assyriens, passoit pour être originaire d'Egipte, (q) & avoir enseigné le culte des Dieux en Asie. Cadmus (r) en fit de même dans la Phénicie, & il porta son poison dans la Gréce, où il eût pour coopérateurs de sa funeste mission deux autres Egiptiens, Cé-

(p) HEROD. L. II. c. 78.
(q) PAUSAN. L. IV. c. 23.
(r) EUSEB. *Chron. n.* 562.

crops & Danaüs. Mais remontons, s'il est possible, jusqu'à cette source malhûreuse, & nous y trouverons des éclaircissemens sur des choses plus importantes pour l'intelligence de l'Histoire Sainte.

Mon dessein n'est pas d'entrer dans un grand détail sur l'origine de l'Idolâtrie chez les differens Peuples, qui l'habillerent châcun à sa maniére ; je me borne aux Egiptiens. Ils se vantoient d'avoir été les premiers qui eussent connu les douze grandes Divinitez, & d'avoir révélé ce mistére aux Grecs. Ils disoient qu'avant tous les autres ils avoient dressé des Autels, des Simulacres, des Temples ; & gravé sur la pierre des ressemblances d'animaux. (*f*)

Je ne doute pas que Ménès, petit-fils de Noë, n'ait conservé pendant toute sa vie le culte du vrai Dieu, il avoit trop long-tems pratiqué ce saint homme pour être déja tombé dans des altérations considérables. Ce ne fut qu'après sa mort que ses descendants innoverent. Sa douceur, ses travaux, son empressement à procurer le bon-

(*f*) Herod. L. II. c. 4.

heur de ſes Sujets, ſes voïages, ſes conquêtes, rendirent ſon nom glorieux, & ſa mémoire reſpectable à la poſtérité. La vénération ſe renferma premiérement dans les bornes d'une reconnoiſſance légitime ; le zéle en fit ſortir ; le défaut d'inſtruction confirma dans l'erreur ; un ſiécle ou deux firent perdre Ménès de vûë ; & enfin ce ne fut plus un homme.

Alors on le confondit avec Cham ſon pere. Ce nom même fut défiguré par quelques-uns qui le nommerent *Ham, Ammon, Thamus, Adonis* & *Oſiris*. (t) L'Ecriture ſeule en a conſervé le véritable nom quand elle appelle l'Egipte : *la terre, ou la demeure de Cham.* (tt) Encore, à combien de Divinitez n'appropria-t'on pas ſes tîtres ? Celui d'Oſiris, par exemple, fut tantôt donné à Serapis, tantôt à Bacchus, quelquefois à Pluton, d'autres fois à Cham ou à Ménès, ici c'étoit Jupiter, & là c'étoit Pan. (u) Vraïe Tour de confuſion qui s'élevoit contre le Ciel.

On n'en demeura pas-là. Les en-

(t) V. MARSH. P. 30.
(tt) PS. LXXVII. ℣. 5.
(u) DIOD. L. I. p. 22.

fans de Ménès devinrent autant de Dieux. L'un fut Apollon, l'autre Mercure, ou Esculape. Isis leur mere fut associée aux mêmes honneurs.

Le culte des hommes enfanta celui des animaux ; & il s'établit tout naturellement. Sur cette idée, que Ménès avoit inventé, ou du moins perfectionné la maniére de cultiver les terres, & de faire croître le froment, je ne sais quel esprit simbolique s'avisa de regarder le Bœuf comme la figure de celui qui s'en étoit servi pour le labourage ; l'allusion trouva grace devant le Peuple ; & peu à peu le Type reçut tous les honneurs qu'on auroit pû rendre à la verité.

Quelques trois cens ans après Ménès, sous le regne de Céachos, Roi des Thinites, le hazard fit naître aux environs un Bœuf d'une figure extraordinaire. (x) Il avoit le poil noir, le front blanc, quelques marques de la même couleur, répanduës en differens endroits, la queuë double, & un nœud sous la langue figuré comme un escarbot.

(x) HEROD. L. III. c. 37. AM. MARCEL. L. XXII. DIOD. L. I. STRABO. L. XVII. PLUT. *De Iside.* MANETH. *apud Syncel.* p. 54.

Un Prêtre de Memphis s'imagina, & fit croire aux autres, que ce Veau étoit véritablement animé de l'esprit d'Osiris. Aussi-tôt on divulgua la naissance de cet animal extraordinaire, & on la donna pour une Apparition positive de la Divinité. C'est le Pere de l'Egipte, disoit-on, qui vient visiter son Peuple. Un prodige si flatteur s'étant bien-tôt fait goûter, les Prêtres de Memphis ne manquerent pas de décerner à cet Idole les honneurs Divins; & ils l'appellerent le Dieu *Apis*; nom, dont je ne trouve point l'étimologie (y) & la signification originale. Devenu désormais la premiere Divinité de l'Egipte, on lui bâtit un Temple, on lui choisit des Officiers pour le servir; (z) & on ne le nourrit que de mets préparez avec le lait, le miel & quelques herbes ou graines particulieres.

Pour augmenter le respect par le mistére, on ne le montroit que rarement; & ces jours étoient les plus grandes solemnitez de l'Egipte. On

(y) Car il ne paroît pas vrai-semblable qu'il soit venu d'Apis, fils de Phoronée Roi d'Argos. Les Grecs l'appelloient même *Epaphus*.

(z) DIOD. L. I. p. 75. & 76.

institua des Fêtes & des Processions publiques, (a) dans lesquelles ce Dieu de la folie, chargé des ornemens les plus précieux, étoit conduit par les Prêtres au milieu des parfums & des offrandes qu'on lui présentoit, pendant que toute l'Egipte, accouruë à cette célébrité, suivoit en silence & en respect. Là, on le consultoit pour apprendre le succès des plus grandes entreprises; (b) & c'étoit bonne marque quand Apis prenoit ce qu'on lui donnoit à manger. Ainsi l'Oracle dépendoit de la faim ou de la fantaisie de cette Divinité.

Cependant, il étoit sujet à la mort & aux maladies qui attaquent les animaux de son espéce. Alors les Prêtres annonçoient que le Dieu Apis ne devoit & ne vouloit plus rester parmi les hommes qu'un certain tems; & ce terme venu, ils le plongoient dans une large fontaine qui étoit par-là réputée Sainte, où il rendoit l'esprit de Ménès. Sa mort étoit suivie d'un deüil public, & l'on examinoit avec grand soin tous les Veaux qui naissoient, s'il ne s'en trouveroit pas un autre qui

(a) PLUT. *De Iside.*
(b) PLIN. L. VIII. c. 48.

eût les marques nécessaires pour être le successeur du premier. Lorsqu'il s'en étoit rencontré un à peu près semblable, on le faisoit savoir à tout le Roïaume avec empressement; ainsi le culte fut perpétué jusqu'à la fin de l'Idolâtrie.

Voila ce Dieu que les Israëlites préférerent au Créateur ineffable, lorsqu'ennuïez de ne plus revoir Moïse, ils construisirent le Veau d'or au pié du Mont Horeb. (c) *Fecerunt vitulum in Horeb*, &c.

La jalousie, qui se glisse dans tous les Etats, piqua les Prêtres d'Héliopolis; & leur inspira d'avoir aussi leur Divinité particuliere, comme ceux de Memphis. Ils en créerent une autre de même nature, & la nommérent Mnevis. C'étoit, disoient-ils, l'image du Soleil qui avoit regné si long-tems en Egipte, & désormais leur Ville fut consacrée en l'honneur de cet Astre. On prétend que ce fût sur cet exemple que Jéroboam revenu de l'Egipte, & craignant le retour des dix Tributs à Jerusalem, fit faire deux Veaux d'or qu'il plaça à Bethel

(c) Ps. CVI. ℣. 9.

& à Dan, les deux extrêmitez du Roïaume ; (d) & il les mit en si grande réputation, que le Peuple y accouroit avec joïe, malgré l'éloignement des lieux.

Le Bouc de Mendès étoit une nouvelle extravagance de ce Peuple Idolâtre. Les Mendésiens, dit Herodote, (e) n'immolent ni Chévre ni Bouc, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux, qu'ils tiennent plus anciens que les douze ; & que les Peintres & les Sculpteurs représentent ce Dieu, comme font les Grecs, sous la forme d'une Chévre, avec des cuisses de Bouc, (f) simbole de sa lubricité, & la confusion des Egiptiens. Cependant les Prêtres qui avoient soin de ces animaux impurs recevoient les premiers honneurs de la Ville ; & lorsque celui qu'ils avoient choisi pour leur principale Idole étoit mort, tous ses adorateurs en portoient le deüil. C'est de-là que sont venus les Sylvains, les Silénes, les Faunes, & les Satyres. Le même Auteur rapporte que pendant qu'il étoit

(d) III. Reg. XII. ℣. 26.
(e) L. II. c. 46.
(f) Diod. L. I. p. 78.

à Mendès, il arriva un ſcandale horrible entre une femme & un Bouc, qui néanmoins ne fut pas capable de leur ouvrir les ïeux.

On dira peut-être que je ferois beaucoup mieux de laiſſer ces abominations dans le honteux ſilence qu'elles méritent, que d'en renouveller le ſouvenir ; mais je ne le fais pas ſans raiſon, & j'eſpére que la droiture de mes vûës me fera trouver grace. Mon deſſein eſt de prévenir le Lecteur contre le ſentiment pernicieux de quelques Ecrivains qui ont oſé dire, que le culte des Idoles étoit relatif aux perfections du Créateur ; que l'on adoroit ſous differens ſimboles, ſa Puiſſance dans Jupiter, ſa Juſtice dans Themis, ſa Sageſſe dans Minerve & autres ſemblables ; & par ce moïen ils diſculpent les Idolâtres & l'Idolâtrie. Qu'on me diſe donc par quel effort d'eſprit ou d'une charité mal entenduë on pourroit excuſer Héliopolis, Memphis, Mendès, Cythère & tant d'autres? Ou comment un Auteur moderne, reſpectable d'ailleurs par ſa vaſte érudition, peut s'écrier. *Eh que ne puis-je excuſer tous mes freres ?*

L'autre motif que je me propoſe en

racontant ces horreurs du Paganiſme, c'eſt de rappeller le Lecteur à ſon propre cœur, & de réveiller en lui les ſentimens de la plus juſte reconnoiſſance, ouvrant ſous ſes ïeux le précipice dont il a été tiré. Car malheur à ceux qui n'écrivent ou ne liſent que pour contenter l'eſprit. La Religion eſt le terme auquel il faut tout amener; & elle nous enſeigne que c'eſt par un bienfait de la divine miſéricorde que nous avons été délivrez de ce funeſte aveuglement, où la naiſſance, les préjugez, & l'éducation engageoient tout homme qui venoit dans le monde; & que ſi celui qui a tiré la lumiére des ténébres ne l'avoit fait luire dans nos cœurs, nous ſerions encore aujourd'hui tels que les Egiptiens d'autre fois. C'eſt le fruit de l'Incarnation; car les hommes ne pouvoient connoître Dieu comme il faut, que par la voix d'un Dieu fait Homme.

Les Iſraëlites eux-mêmes étoient bien tombez dans ces excès pendant leur ſéjour dans cette terre Idolâtre; puiſqu'il fallut que le Seigneur leur fît une Loi (g) de ne plus ſacrifier aux

(g) Levit. XVII. ℣. 7.

Démons, ſous le ſimbole du Bouc, (*h*) comme ils l'avoient fait en Egipte.

Je ne ſais s'il étoit un animal qui n'eût ſes Autels dans cette terre abominable. Le Lion, l'Ours, le Loup, l'Ichneumon, le Chien, le Chat, le Singe, la Belette, tous les animaux qui ſont ſur la terre y recevoient leur encens particulier, & Iſraël l'offroit comme les autres. De-là, ces deffenſes expreſſes ſi ſouvent répétées, de ne point adorer les Bêtes à quatre piés, & même de n'en pas toûcher, afin d'en inſpirer une plus grande horreur. Les Oiſeaux faiſoient encore un autre objet du culte, ſans excepter les plus affreux, auſſi-bien qu'une infinité de Poiſſons & de Monſtres qui vivoient dans le Nil. On en peut voir les noms dans le XII[e] Ch. du Lévitique. Car s'il n'eſt pas exprimé dans cet endroit que c'étoient autant de Dieux adorez par les Iſraëlites, c'eſt une confuſion que Moïſe veut bien leur épargner. Mais le Proféte Ezéchiel voïant qu'ils étoient retombez dans leur ancienne Idolâtrie, ne diſſimule plus l'horreur du crime. Il les traite d'adultéres &

(*h*) C'eſt le mot porté dans l'Hébreu. Voïez MARSH. p. 156.

d'impies, qui ſont retournez aux prévarications qu'ils avoient apportées de l'Egipte, & auſquelles ils avoient renoncé en faiſant alliance avec le Seigneur (i). D'où l'on peut conclure que toutes les Loix du Sacerdoce & du Polythéiſme étoient déja en uſage dans l'Egipte, avant que Moïſe en fît ſortir les enfans de Jacob.

Au culte des animaux, il faut ajoûter celui des plantes & des légumes de toute eſpéce; la Sageſſe divine aïant permis que le Peuple le plus ſage ſe montrât le plus inſenſé. Car les Païens eux-mêmes en ont fait un ſujet de dériſion, en répandant ſur cette Mytologie des Egiptiens tout le ridicule qu'elle mérite. (l)

(i) *Duæ mulieres (Samaria & Jeruſalem) fornicatæ ſunt in Ægipto in adoleſcentiâ ſuâ... Inſuper & fornicationes ſuas quas habuerat in Ægipto non reliquit (Samaria.)* EZECH. C. XXIII. ℣. 3. & 8.

(l) JUVENAL. SATYRA. 15.

Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens
Ægiptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet ſaturam ſerpentibus Ibim.
Effigies ſacri nitet aurea Cercopitheci,
Dimidio Magicæ reſonant ubi Memnone chordæ.
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic cæruleos, hic piſcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum & cæpe nefas violare ac frangere morſu.

Mais ce n'étoit pas assez pour les Egiptiens de rendre à des animaux & à de vils insectes un culte religieux pendant leur vivant, de les placer au milieu des Temples, de les nourrir avec soin & à grands frais; il falloit encore punir de mort ceux qui leur ôtoient la vie, les embaumer & leur destiner des Tombeaux publics, les invoquer dans ses besoins, en attendre du secours & de la protection. Ce sont des excès qui nous paroissent à peine croïables, & qui sont néanmoins attestez par toute l'Antiquité. On entre dans un Temple magnifique, dit Lucien, où brillent de toute part l'or & l'argent. (*m*) Les ïeux avides y cherchent un Dieu, & n'y trouvent qu'une Cigogne, un Singe, un Chat : Belle Image, ajoûte-t'il, de beaucoup de Palais, dont les Maîtres ne sont pas le plus bel ornement.

Enfin à toutes ces Divinitez particulieres à l'Egipte, il en faut encore

O Sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis
Numina ! (*)

(*) On peut encore voir sur cela un endroit bien expressif du Poëte ANAXANDRIDE. *In Excerptis Henrici* STEPH. *apud* HERODOT. p. 605.

(*m*) LUCIAN. *Imagin.*

ajoûter une autre, que le ſentiment de la foibleſſe humaine avoit fait rejetter de toutes les Nations, c'étoit d'adorer en quelques endroits un homme vivant (*n*) qu'on plaçoit ſur l'Autel, tandis que le Prêtre faiſoit ruiſſeler à ſes piés le ſang des victimes, & qu'il en conſumoit une partie par le feu; l'autre demeurant pour les uſages de cette Divinité. (*o*)

Après le récit de tous ces délires, il eſt naturel de demander qu'eſt-ce qui a pû y donner occaſion? Sans entrer dans les conſeils de la Sageſſe divine, qui a voulu les permettre pour confondre l'orgueïl des hommes, & faire ſentir la néceſſité d'une lumiére ſupérieure, on en peut rapporter des cauſes plus prochaines.

La premiere prend ſon origine dans la Fable. (*p*) L'ancienne crédulité prétendoit que les Dieux aïant été contraints de ſe ſauver en Egipte, à cauſe d'une violente conſpiration que les hommes leur avoient ſuſcitée, aïant Typhon à leur tête, ils s'y étoient ca-

(*n*) MINUT. FELIX. p. 24. PORPHYR. *De Abſtin.* L. IV. §. 9.
(*o*) EUSEB. *Præp. Ev.* L. III. c. 4. & 12.
(*p*) DIOD. L. I. p. 77.

chez ſous differentes formes d'animaux ; mais que leurs ennemis étant diſſipez, ils avoient repris leur figure naturelle, & inſpiré aux Peuples de reſpecter les animaux qui leur avoient ſervi de voiles. C'eſt ce que décrit Ovide. (q)

La ſeconde ſe tire d'un ancien uſage des Egiptiens. (r) Dans les guerres qu'ils avoient eu à ſoûtenir contre differens Peuples du voiſinage, leurs troupes s'étoient ſouvent trouvées vaincuës par le déſordre & la confuſion. Pour rémédier à cet inconvénient, ils imaginerent de peindre ſur leurs Drapeaux differentes figures d'animaux, qui déſignoient les Bataillons, & rappelloient les Soldats en leur place. Cet expédient leur réüſſit ; & la ſuperſtition faiſant croire que c'é-

(q) METAM. L. V. Fab. 5. & APOLLOD. L. I. p. 20.

Huc quoque terrigenam veniſſe Typhoëa narrat,
Et ſe mentitis Superos celaſſe figuris.
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter ; unde recurvis
Nunc quoque formatus Lybis eſt cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele ſoror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ
Piſce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.

(r) DIOD. *ibid.*

toit par la vertu de ces ſignes que leurs armes étoient devenuës victorieuſes, ils les regarderent déſormais comme autant de Libérateurs.

La troiſiéme eſt plus vrai-ſemblable, parce qu'elle entre davantage dans le caractére de la Nation. Les Egiptiens ſe piquoient de reconnoiſſance, & l'ingratitude paſſoit parmi eux pour un crime contraire à la nature. Ainſi tout ce qui leur étoit bon à quelque choſe en recevoit les honneurs divins pour récompenſe. Les Hommes, à cauſe des bienfaits dont on leur étoit redevable, ſoit par leurs conquêtes, ſoit par la ſageſſe de leurs Loix, ou l'invention de quelques Arts & Métiers utiles à la Société; les Aſtres pour la lumiére qu'ils donnoient au monde, & leurs ſalutaires influences.

Châcun des animaux avoit ſon motif particulier. Le Crocodille, qui erroit ſans ceſſe ſur le bord du Fleuve, deffendoit le Païs contre l'incurſion des voleurs Arabes. L'Ichneumon empêchoit cet animal de ſe trop multiplier, en caſſant ſes œufs par une antipathie naturelle; quelquesfois auſſi il ſe couvre de limon, & quand il voit

ce

ce monſtre, qui dort toûjours ſur le rivage la gueule ouverte, il ſe jette dedans, pénétre juſqu'à ſes entrailles, les déchire, puis ſe fait une ouverture en lui perçant le ventre, dont la peau eſt fort tendre; & ſort impunément, vainqueur par ſa fineſſe de la force de cet animal. La fidélité du chien & ſon adreſſe à la chaſſe ſervoient de fondemens à ſon culte; on l'honoroit ſous le nom d'*Anubis*, célébre Compagnon de Ménès dans ſes Voïages, & qui lui rendit des ſervices eſſenciels. Les Peintres le repréſentoient lui-même avec une tête de chien, qui avertit ſon maître du péril, & le deffend dans l'occaſion; *Latrator Anubis*, dit Virgile; (*ſ*) & Servius ſon Scholiaſte ajoûte: *Capite canino pingitur, quia nihil cane ſagacius.*

S'il mouroit un chien dans la maiſon on en prenoit le deüil, (*t*) & pour marque de ſa triſteſſe, on ſe faiſoit raſer tout le corps. Mais ſi c'étoit un chat, on ne ſe coupoit que les ſourcils. Cet animal étoit d'un grand ſecours contre les aſpics & quelques ſerpens, dont la bleſſure eſt ſans remé-

(*ſ*) ÆNEID. L. VIII. ℣. 698.
(*t*) HEROD.

de, (u) parce qu'il en délivroit le Païs, aussi-bien que d'une autre espéce d'animaux nommez *Cuniculi* (x), qui se glissoient sous terre, & rongeoient la racine des jeunes arbres & des moissons. En reconnoissance de ce service, on avoit tant de respect pour lui, que si le feu avoit pris à une maison on l'auroit plûtôt laissé gagner dans le voisinage, que d'abattre l'édifice pour ne pas tuer un chat * qui s'y seroit trouvé. On verra dans la suite l'usage que fit Cambyse de cette superstition. Le lait & les autres avantages qu'on tiroit de la Vache & des Brebis faisoient la raison de leur culte; comme on adoroit l'Epervier & l'Ibis, autre Oiseau de proïe, parce qu'ils purgeoient le Païs d'une espéce de serpens volants, & de quelques insectes très-pernicieux que la chaleur excessive y engendroit. Celui qui en avoit tué quelqu'un à dessein, étoit puni de mort; & si cet accident étoit arrivé par mégarde, on en recevoit tel châtiment qu'il plaisoit au Prêtre d'imposer. Il n'en avoit

(u) DIOD. L. I. p. 78.
(x) STRAB. L. III. p. 144.
* Un Soldat Romain en aïant tué un par mégarde fut assassiné par le Peuple, sans qu'il fût possible d'arrêter ses fureurs. DIOD. L. I. p. 75.

pas tant fallu pour consacrer le Loup, quelques traits de ressemblance avec le chien avoient été les seuls motifs du culte qu'on lui rendoit. (*xx*)

Mais ç'en est assez pour faire connoître les égaremens d'un Peuple qui vouloit dresser le premier théâtre de l'Idolâtrie, & qui fut vicieux jusques dans ses vertus, j'entends principalement la reconnoissance. Car voulant passer pour les Sages du monde, ils en sont devenus les plus insensez & les plus ingrats; transférant l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu immortel à la chair, ou à des simboles honteux d'un homme corruptible, & plus souvent encore à des oiseaux, des bêtes à quatre piés, des serpens & des monstres. Voilà ce que c'est que l'homme, & ce qu'il étoit réellement avant que de devenir Chrétien.

La difference dans le culte étoit encore une autre partie de son ridicule. Toûjours prêts à tomber en contradiction avec eux-mêmes, (*y*) les Egiptiens faisoient autant d'aditions ou de retranchemens dans leurs simboles qu'ils changeoient de demeure; &

(*xx*) V. PLUT. *De Osir. & Isid.*
(*y*) HEROD. L. II. c. 42. DIOD. L. I. p. 74.

leur Religion étoit une Loi de discipline qui varioit selon la difference des lieux. A Thèbes, on n'auroit pas osé sacrifier un Mouton. La Chévre & le Bouc étoient les seules victimes que les Prêtres pussent offrir. A Mendès, c'étoit tout le contraire, le Bouc y étoit sacré, & l'on n'immoloit que des Brebis. C'est ce qui produisoit l'horreur qu'on y avoit pour les Pasteurs. (z) Car tout ce qu'on faisoit mourir étoit réputé profane. A Memphis, le Crocodille étoit un dieu, & l'Ichneumon son destructeur étoit abominable; ailleurs l'Ichneumon étoit sacré, & le Crocodille en horreur. Le détail seroit ennuïeux. Il suffit de dire qu'Osiris & Isis étoient les seules Divinitez communes & reconnuës par tous les Egiptiens.

De-là ces concours célébres en plusieurs Villes, (a) où l'on ne voïoit presque jamais les mêmes personnes. On alloit à Bubaste pour honorer Diane; à Busiris pour Isis, où elle avoit un Temple superbe, dans lequel on l'appelloit quelquesfois *Cerès*. A Saïs, c'étoit Minerve; à Héliopo-

(z) GEN. XLVI. ỷ. 34.
(a) HEROD. L. II. c. 59.

lis, le Soleil; enfin Latone recevoit ſes honneurs à Butes, & Mars à Paprème.

Herodote rapporte les cérémonies d'une de ces Fêtes, par leſquelles on pourra juger de toutes les autres. (*b*) Il s'aſſembloit à Bubaſte plus de ſoixante & dix mille perſonnes, dont le plus grand nombre alloit ſur des batteaux. Les femmes battoient des caſtagnettes, les hommes joüoient de la flutte, les autres chantoient & frappoient des mains en cadence. Lorſqu'on approchoit d'une Ville, ce concert ſe renouvelloit pour inviter les ſpectateurs à venir à la ſolemnité; & ceux qui refuſoient, étoient accablez d'injures & de brocards. Quand on étoit arrivé à Bubaſte, on y immoloit des victimes ſans nombre, & pendant un jour ou deux il s'y bûvoit plus de vin que dans tout le reſte de l'année. A Paprème, on ſe frappoit avec une vraïe fureur à coups de bâtons & de houſſine, en mémoire d'une mauvaiſe avanture qu'on diſoit y être ar-

(*b*) V. STRABON ſur les abus qui ſe commettent dans les Fêtes, où il y a du concours. Il en eſt encore aujourd'hui qui leur reſſemblent traît pour traît. L. X. p. 467.

rivée à Mars. Telles étoient les Fêtes & la Religion des Egiptiens ; je parlerai ailleurs de leurs Bacchanales.

DES FUNE'RAILLES.

La coûtume de prendre ſoin des morts a toûjours été regardée chez les Anciens, comme faiſant partie de la piété & du culte religieux. Les premiers Patriarches avoient grande attention de recommander leur ſépulture à leurs enfans. Jacob & Tobie le firent expreſſément. Chez les Perſes on brûloit le cadavre de peur qu'il ne fût expoſé aux inſultes de quelques profanes ; uſage qui ſe conſerve encore parmi pluſieurs Orientaux. De-là cette Loi ſacrée dans la Gréce, de ſe rendre les morts de part & d'autre après la bataille. C'étoit la belle vertu des Athéniens.

Mais les Egiptiens pouvoient diſputer avec tous les autres Peuples en exactitude ſur ce point. Perſonne n'ignore combien ils étoient curieux de conſerver les corps morts ; leurs momies ſe voïent partout ; & c'eſt le fruit du ſoin qu'ils prenoient de les embaumer pour ne ſe corrompre jamais.

Dès qu'il étoit mort quelqu'un dans une famille, (c) toutes les femmes ses parentes se frottoient la tête & le visage de bouë, & couroient ainsi par la Ville, habillées négligeamment, poussans des cris & des lamentations de toutes leurs forces, & se frappant la poitrine à grands coups. Les hommes faisoient la même chose d'un autre côté.

Après ces signes de douleur, ils faisoient porter le corps à des hommes qui n'avoient d'autres fonctions que celles de la sépulture; & comme il y avoit trois maniéres d'embaumer, ils demandoient de laquelle on vouloit se servir, montrans des images de morts faites de bois peint, qui exprimoient châque espéce. Les frais de la premiere montoient jusqu'à mille écus. La seconde alloit à cent pistoles; & la troisiéme étoit de peu de dépense.

Un Talent d'argent.

Lorsqu'on étoit convenu du prix, les Ministres de cette opération commençoient par vuider le corps de tout ce qui est plus susceptible de corruption, tirans avec des ferremens faits exprès la cervelle, les entrailles & tous

(c) Herod. L. II. c. 85. Diod. L. I. p. 81.

les inteſtins. Mais comme cette évacuation étoit néceſſairement accompagnée d'une inciſion violente faite dans le côté avec une pierre d'Ethiopie bien tranchante, celui qui avoit opéré étoit obligé de s'enfuïr promptement; car on le pourſuivoit à coups de pierres, comme aïant fait quelque choſe d'inhumain, & qui répugnoit à la nature. Mais les autres étoient traitez fort honorablement, & avec autant de reſpect que les Prêtres.

Après qu'ils avoient bien nettoïé le corps avec du vin de palmier, ils le rempliſſoient de Myrrhe, de Canelle, de Cédre, & de toutes ſortes de parfums exquis; & le ſaloient avec du Nitre. Enſuite ils l'enveloppoient de bandes de lin très-fines, mais ſi adroitement que le cadavre conſervoit tous ſes traits & ſa figure, même juſqu'aux ſourcils. Ces cérémonies duroient ſoixante & dix jours; après leſquels les parens reprenoient le corps, & lui faiſoient faire comme une ſtatuë de bois creuſée, pour y enfermer le cadavre.

Alors on le portoit hors la Ville, au de-là d'un Lac; & le Paſſager ſe nommoit *Charon* en Langue Egiptienne. C'eſt ſur cela qu'Orphée inſtruit

en Egipte, apprit aux Grecs la Fable de la Barque de Charon, & qu'Homere l'a si bien fait valoir. Là, on procédoit à une espéce de Jugement tout-à-fait extraordinaire, où l'on discutoit exactement le bien & le mal que le défunt avoit fait pendant le cours de sa vie. Car, dit un grand Prélat, (*d*) c'est une consolation de laisser son nom en estime parmi les hommes; & de tous les biens humains, c'est le seul que la mort ne nous peut ravir.

Quarante Juges étoient commis pour entendre discuter la vie du défunt. L'Accusateur public sommoit les Assistans de dire le mal qu'ils y avoient reconnu; s'il prouvoit que la conduite du mort eût été mauvaise, on en condamnoit la mémoire, & il étoit privé de la sépulture. Dans cette discussion sévére le Peuple admiroit le pouvoir des Loix qui s'étendoit jusqu'après la mort, sans faire grace même au Sceptre, & à la Couronne; & depuis le Roi jusqu'au particulier, châcun toûché de l'exemple, craignoit de deshonorer son nom, sa mémoire & sa famille. Que si le mort n'étoit convain-

(*d*) M. Bossuet.

eu d'aucune faute considérable, on procédoit aux cérémonies de l'inhumation après avoir fait son panégirique; mais on n'y mêloit rien de sa naissance. Toute l'Egipte étoit noble; & l'on n'y goûtoit des loüanges que celles qu'on avoit méritées par la vertu. On loüoit le mort de ce qu'il avoit profité des préceptes de son éducation; de ce qu'il ne s'étoit point livré aux emportemens, & à l'indocilité de la jeunesse; que dans un âge plus indépendant, il avoit été sobre, maître de ses passions, juste avec les hommes, & religieux envers les Dieux.

Ici, l'un des Ministres, qui présidoit aux funérailles, élevoit le cerceüil où reposoit le défunt, & faisoit en son nom une priére au Soleil, pour demander aux Dieux qu'ils lui pardonnassent les fautes que la fragilité de la nature auroit pû lui faire commettre, & qu'ils voulussent bien les compenser avec le bien qu'il avoit fait. Voici cette Formule telle que Porphire nous l'a conservée d'un Ancien. (e) *Soleil, premiere Divinité, & vous, Dieux du Ciel, par qui les hommes ont reçû la vie!*

(e) EUPHANTUS *apud* PORPHYR. *De Abstin.* L. IV. §. 10.

daignez me recevoir aujourd'hui dans vos ſacrez Tabernacles. J'ai fait tous mes efforts pour que ma vie ait été telle que vous l'avez demandée de moi. Mon reſpect a été ſans bornes pour les Dieux qu'on m'a fait connoître dans mon enfance, & jamais je n'ai manqué d'égards pour ceux qui m'ont donné la lumiére, ou de tendreſſe pour le ſein qui m'a porté. Mes mains ſont pures du ſang d'autrui, le dépôt fût toûjours ſacré pour moi; & le ſilence des hommes qui ne me reprochent rien, n'eſt-il pas le gage de mon innocence? Si pourtant il m'étoit échappé quelque faute perſonnelle & ſécrette dans le boire & dans le manger, ce ſont ces entrailles qui en ont été la cauſe; (*f*) on les montroit, & auſſi-tôt on les jettoit dans le Lac.

Enſuite, les parens emportoient le corps dans leur maiſon, & le dreſſoient près de leurs aïeux, dans une chambre particuliere que châcun ornoit de ce qu'il avoit de plus précieux. C'étoit un objet frappant qui rappelloit les enfans à la reconnoiſſance, & aux vertus que le Public avoit reconnuës dans leurs peres, & les excitoit par cet exemple à aimer les Loix

(*f*) Cette priére eſt précisément le contenu des cinq Loix d'Athotis.

qu'ils leur avoient laiſſées. L'eſprit & l'imagination, qui s'accoûtument à tout, ſupportoient tranquillement la vûë de ces triſtes reſtes de l'humanité, & ils en faiſoient même un bon uſage. Mais cependant on ne peut diſconvenir qu'un ſpectacle auſſi affreux ne doive extrêmement peiner la nature, ne montrant qu'un ſpectre difforme & hideux de ce qu'on a eu autrefois de plus cher & de plus conſolant.

Pour empêcher les emprunts d'où naiſſent la fainéantiſe & les fraudes, l'Ordonnance du Roi Aſychis (*g*) ne les permettoit qu'à condition d'engager le corps de ſon pere. Or c'étoit une impiété & une infâmie tout enſemble, de ne pas retirer aſſez promptement un gage ſi précieux; & celui qui mouroit ſans s'être acquitté de ce devoir étoit privé de la ſépulture.

Si par accident on trouvoit quelque mort Egiptien (*h*) ou Etranger, ſoit qu'il eût été tué par un Crocodille, ou noïé dans le Fleuve, la Ville, où le corps avoit été jetté, devoit le faire embaumer, lui dreſſer de magnifiques funérailles, & l'inhumer dans un lieu

(*g*) HEROD. L. II. c. 136.
(*h*) HEROD. L. II. c. 90.

faint. Mais il n'étoit permis à qui que ce fût de le toûcher, pas même à ses parens & à ses amis, excepté aux Prêtres du Nil, à qui seuls il appartenoit de l'ensevelir; comme si ç'eût été quelque chose de plus grand qu'un homme mort au milieu des siens.

LOIX CIVILES, ET USAGES.

La sagesse du Législateur ne consiste pas seulement à rendre les Peuples hûreux par les richesses & l'abondance. Son premier objet doit être d'établir parmi eux le doux empire de la paix & de la concorde, en réprimant l'iniquité, se déclarant le protecteur de l'innocence, & ne confiant l'administration de la Justice qu'à des Ministres inspirez par la Sagesse. Tel fut l'esprit des Egiptiens.

Persuadez que la Justice n'a de force que quand elle est dans la main des Justes, ils s'appliquerent à choisir des Juges dignes d'elle. Trente graves Personnages (*i*) étoient tirez d'entre les Prêtres (*l*) d'Héliopolis, de Memphis & de Thébes, pour être les Arbitres des difficultez qui naissoient dans le

(*i*) DIOD. L. I. p. 68. *& seq.*
(*l*) ÆLIAN. VAR. L. XIV. c. 34.

Roïaume. Pour les débarrasser de tout ce qui pouvoit distraire des fonctions, les Rois avoient pourvû à leur subsistance convenable ; & la Justice se rendant sans intérêt ni retribution, le pauvre comme le riche y trouvoient pareillement accès. Il convenoit que le Chef de cet auguste Sénat eût quelque marque distinctive, qui, en relevant sa Dignité, fît honneur au Corps dont il étoit le premier membre. Il avoit un revenu plus considérable, & portoit sur sa poitrine une petite figure de Saphire, ornée encore d'autres pierres précieuses, qu'on nommoit LA VERITE'. Il l'a toûchoit, pour faire signe de commencer la séance, & il l'appliquoit sur celui qui avoit gagné sa cause, afin de faire connoître que la Verité étoit pour lui.

Ceux par qui fut réglée l'ordre de la procédure avoient compris qu'avec de l'esprit on plaide tout, le faux comme le vrai ; & que la plus juste cause peut se perdre par l'adresse & les sophismes d'une Réthorique pernicieuse, capable de séduire ou d'éblouïr les Juges les plus équitables. Ils ordonnerent que les accusations & les réponses ne se discuteroient point par

l'Eloquence des Avocats. Encore moins les Parties pouvoient-elles plaider leur propre cause. Leurs gémissemens & leurs larmes auroient peut-être ébranlé la justice & la fermeté des Juges. Tout se plaidoit par écrit, & se décidoit après une premiere réplique de part & d'autre, pour ne pas rendre les questions interminables, & empêcher que les incidents ne prissent la place de l'affaire principale.

La netteté & la sagesse des Loix répondoient à la prudence des Magistrats. Le parjure étoit puni de mort, parce qu'on le regardoit comme un crime contraire à la Religion, & qui tendoit à détruire les loix de la société & de la confiance réciproque. Quiconque avoit vû attaquer un Egiptien injustement, & n'avoit pas pris sa défense, étoit digne de mort. Si néanmoins son secours avoit été inutile, & qu'il eût négligé de dénoncer les assassins, il étoit mis en prison, & privé de toutes sortes de nourriture pendant trois jours. Le calomniateur, reconnu pour tel, subissoit toute la peine dûë au crime, dont il accusoit devant le Sénat.

Tous les ans châque particulier

étoit obligé de donner son nom à celui qui tenoit les Regîtres de la Ville, & de déclarer la profession ou les revenus qui le faisoient subsister. Si l'un ou l'autre n'étoient pas honnêtes, ou que l'exposé se trouvât faux, on étoit puni de mort. Solon trouva cette Loi trop propre pour détruire l'oisiveté & tout commerce honteux dans une République, pour ne l'a pas établir à Athènes.

S'il y avoit un supplice au-dessus de la mort, il y faudroit condamner ces hommes de sang qui la donnent aux autres. Les Egiptiens avoient une Loi expresse, contre les Maîtres qui frappoient les Esclaves jusqu'à les faire mourir. Le Parricide devoit être déchiqueté par petits morceaux, exposé ensuite sur les épines, & enfin brûlé vif. Mais cependant si un pere avoit tué son enfant, on regardoit comme excessif de mettre en paralelle la vie de celui qui l'avoit donnée avec celle du fils qui l'avoit reçûë. Néanmoins pour ne pas laisser impunie une cruauté pareille, on mettoit le pere meurtrier pendant trois jours dans le tombeau du mort, pour lui faire sentir toute l'horreur de son crime par celle de sa situation.

Les Egiptiens étoient inéxorables contre tout ce qui attaquoit la droiture & la fidélité. Corrompre la monnoïe du Prince, vendre à fausse mesure, tronquer un Acte publique, contrefaire une signature, étoient autant de griefs capitaux, pour lesquels on coupoit les deux mains, afin d'intimider les faussaires, & d'empêcher la récidive.

Les peines portées contre l'impureté & l'adultére, étoient des plus humiliantes.

On regardoit le Serment comme un Acte de Religion si sacré, que si un homme avoit affirmé, même à faux, qu'il ne devoit point la somme qu'on lui demandoit, le créancier ne pouvoit plus continuer sa poursuite, pour ne pas exposer son débiteur à faire encore de faux sermens. Car, ajoûtoit le Prince auteur de cette Loi, c'étoit Bocchoris, quiconque est si facile à jurer en vain ou à faux perdra bientôt la fidélité envers les Dieux & les Hommes, s'il ne l'a déja perduë.

Plus humain qu'on ne l'est aujourd'hui, les Egiptiens ne permettoient pas aux créanciers d'appréhender leurs

débiteurs par corps. C'étoit, selon eux, une injuste vexation contre l'impossibilité de satisfaire, & un attentat contre les droits de la République, à qui les Particuliers appartenoient, sans qu'ils pussent jamais tomber dans la disposition, ou le pouvoir d'un autre. Mais quiconque ne s'aquittoit pas, ou ne faisoit point ses efforts pour païer, étoit regardé comme infâme.

* La Sagesse de l'Egipte ne peut marcher long-tems seule sans faire quelque chûte qui la deshonore. Il étoit bien deffendu aux Prêtres d'avoir plus d'une femme; mais les autres en pouvoient prendre tant qu'ils vouloient, même sans excepter leurs sœurs; & tous les enfans qui naissoient de ces differens mariages, étoient regardez comme libres & légitimes. L'usure étoit permise à un point excessif.

LEURS USAGES valoient des Loix, & ils étoient d'un grand secours pour en faciliter la pratique. On y préparoit dès l'enfance par une éducation mâle & austére, ne donnant d'autre nourriture aux jeunes gens, que des légumes & des racines très-ordinaires. On les faisoit marcher nuds piés & la tête rasée; & depuis la naissance jus-

qu'à quinze ou vingt ans, les frais de leur bouche ne montoient pas à cent écus. Aussi étoient-ils d'une santé plus robuste & plus forte que partout ailleurs. Dans un grand champ de bataille vû par Herodote, (*m*) les crânes des Perses, faciles à percer, & ceux des Egiptiens, plus durs que les pierres ausquelles ils étoient mêlez, montroient la mollesse des uns, & la robuste constitution que la frugalité & les exercices laborieux avoient donnée aux autres. Mais le principal fruit de cette éducation sévére étoit d'accoûtumer de bonne heure à l'observation des Loix. (*n*) Une coûtume nouvelle étoit un prodige en Egipte ; tout s'y faisoit toûjours de même, & l'exactitude qu'on y avoit à garder les petites choses soûtenoit pour les grandes.

Dans les commencemens c'étoit un crime d'aimer à voïager chez l'Etranger ; on craignoit d'en voir revenir quelques nouveaux usages qui auroient apporté le luxe & la mollesse. Tous les jours on dévoüoit aux enfers dans le sacrifice des Rois, (*o*) celui qui in-

(*m*) HEROD. L. III.
(*n*) Ibid. L. II. c. 91.
(*o*) DIOD. L. I. p. 42.

troduiroit la ſomptuoſité ; & la Gréce, lors même qu'elle étoit admirée de tout l'Univers, n'avoit rien dans ſes Loix & ſa diſcipline qui pût tenter l'Egipte. Auſſi n'y eût-il jamais de Roïaume qui ait plus long-tems conſervé ſes uſages & ſes maximes.

Les Sages d'Egipte (*oo*) avoient étudié le régime qui fait les eſprits ſolides, les corps robuſtes, les femmes fécondes & les enfans vigoureux. Par ce moïen, le Peuple croiſſoit en nombre & en force. Le Païs étoit naturellement ſain ; mais la Philoſophie leur avoit appris que la nature veut être aidée. La courſe à pié, la courſe à cheval, ſe pratiquoient en Egipte avec une adreſſe admirable, & il n'y avoit point dans tout l'Univers de meilleurs hommes de cheval que les Egiptiens.

Quand Diodore nous dit qu'ils rejettoient la Lutte comme un exercice qui donnoit une force dangereuſe & peu durable, il a dû l'entendre de la Lutte outrée des Athlétes, que la Gréce elle-même, qui la couronnoit dans ſes jeux, avoit blâmée comme peu convenable aux perſonnes libres ; mais

(*oo*) Isocr. *in Buſir.* M. Bossuet. Hiſt. Univ.

avec une certaine modération, elle étoit digne des honnêtes gens, & Diodore lui-même nous apprend que le Mercure des Egiptiens en avoit inventé les régles aussi-bien que l'art de former les corps.

Il faut entendre de même ce qu'il dit encore touchant la Musique. Celle qu'il fait mépriser aux Egiptiens, comme capable d'amollir les courages, étoit sans doute cette musique molle & efféminée, qui n'inspire que les plaisirs & une fausse tendresse. Car pour cette musique harmonieuse dont les nobles accords élévent l'esprit & le cœur, les Egiptiens n'avoient garde de la mépriser; puisque leur Mercure l'avoit inventée, aussi-bien que la Lyre, le plus grave de tous les instrumens. Dans une Procession solemnelle des Egiptiens, où l'on portoit en cérémonie les Livres de Trismégiste, on voïoit marcher à la tête le Chantre, tenant en main un simbole de Musique, (on ne sait pas ce que c'est,) & le Livre des Himnes sacrez. En un mot, l'Egipte n'oublioit rien pour polir l'esprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps.

Je passe sous silence quelques au-

tres usages particuliers peu importans, & qui n'intéressent point essentiellement l'Histoire. (p)

DIVISION DES E'TATS.

Les Egiptiens étoient partagez en trois corps, dont châcun avoit ses droits & ses fonctions particulieres, les Prêtres, les Gens de guerre, & les Pasteurs. On avoit distribué entr'eux toutes les terres du Roïaume, & les enfans y succédoient, comme aux occupations de leurs peres; car il n'étoit pas permis à une famille de changer d'état.

J'ai déja parlé des Prêtres qui tenoient le premier rang après le Souverain, & j'ai dit que la portion de terre qui leur appartenoit étoit exemte de toutes sortes de tributs & d'impôts. C'est Isis qui la leur avoit donnée. (q)

Celle des Officiers ou autres personnes destinées aux armes, joüissoit du même privilége; (r) & après les familles Sacerdotales, celles qu'on estimoit le plus, étoient des gens d'épée. On les regardoit comme des soûtiens

(p) V. HEROD. L. II. c. 35. & 72.
(q) DIOD. p. 18.
(r) HEROD. L. II. c. 164. DIOD. L. I. p. 67. STRAB. L. XVII. p. 787.

& les deffenseurs de la Patrie, à qui le reste du Peuple étoit redevable de son repos & de sa tranquillité. En leur donnant le tiers de l'Egipte, l'Etat avoit voulu les intéresser essentiellement, les faire voler contre l'ennemi, & combattre avec plus d'ardeur pour la conservation du Roïaume. Il est rare de trouver un zéle assez pur pour deffendre la cause d'autrui avec autant de chaleur que la sienne propre, sans l'espoir de quelque récompense.

Mais ils étoient obligez d'avoir toûjours quatre cens mille hommes sur pié, prêts à marcher au premier signal, & tout dressez aux exercices militaires. La chose ne leur étoit pas bien difficile. La profession des armes passoit de pere en fils; & les loix de la Milice se conservoient d'elles-mêmes, parce que les peres les apprenoient à leurs enfans, & qu'on leur montroit à manier l'épée dès la plus tendre jeunesse. Ce n'est pourtant pas que l'Egipte ait été gueriére. On a beau avoir des troupes réglées & entretenuës; on a beau les exercer à l'ombre, parmi les images des combats, il n'y a jamais que la guerre & les combats ef-

fectifs qui rendent les hommes guerriers. Les Egiptiens eux-mêmes le reconnurent, lorſque preſſez par les Perſes, ils implorerent avec toutes ſortes d'inſtances & de démarches le ſecours d'Athènes & du Vailland Cimon, agguéri par les Armées de Xercès ; encore furent-ils contraints de ſe ſoûmettre. L'Egipte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la juſtice ; elle n'avoit des Soldats que pour ſa deffenſe. (*) Contente de ſon Païs, où tout ſe trouvoit en abondance, pour l'ordinaire elle ne ſongeoit point aux conquêtes. Ainſi il ne faut pas s'étonner que l'expérience manquât quelquefois à ſes troupes, quoique le courage & l'intrépidité ne leur manquaſſent jamais. L'Hiſtoire en fournira plus d'un exemple.

Ceux qui travaillerent au Code militaire avoient étudié auparavant le génie de la Nation, dont l'honneur & la fierté formoient le caractére particulier. (ſ) Ce n'étoit pas la mort qu'on avoit ordonnée pour la punition des lâches.

(*) *Illi ita vivunt ut eos decet qui nec ſua negligunt, nec inſidiantur alienis.* ISOCR. *in Buſiride.* p. 225.

(ſ) DIOD. L. I. p. 70.

lâches. Elle auroit été moins dure que la honte, & par elle le mal seroit devenu sans reméde. Mais il étoit porté que les déserteurs, ou ceux qui n'auroient pas obéï promptement au Général, seroient déclarez infâmes, & demeureroient flétris jusqu'à ce qu'ils eussent réparé leur faute, par quelqu'action d'une bravoure éclatante. Cette Loi mettoit l'opprobre au-dessus de la mort. Si quelqu'un étoit convaincu d'avoir servi d'espion aux ennemis, pour leur faire savoir ce qui se passoit dans le camp, ou les mesures qu'on y prenoit, il étoit condamné à avoir la langue coupée. (t)

Il convenoit que de tant d'hommes établis pour la tranquillité des Peuples; il y en eût une partie qui veillât à la sûreté du Prince. Tous les ans, deux mille d'entr'eux étoient obligez de se rendre à la Ville Roïale, pour faire la garde tour à tour devant le Palais. Alors, outre les douze *Arures* (u) de terre labourable que châcun avoit par an, on leur donnoit encore cinq livres de pain, deux livres de viande,

(t) HEROD. L. II. c. 168.
(u) L'Arure valoit 100 coudées en quarré, ou aux environs d'un demi arpent.

& la valeur de deux ou trois pintes de vin par jour. Le revenu des terres servoit en ce cas pour l'entretien de leurs familles ; qui, pour l'ordinaire, étoient fort nombreuses, eu égard à la poligamie qui étoit permise, & à la prodigieuse fécondité des femmes. Strabon, (*x*) l'Auteur le moins fabuliste que je connoisse parmi tous les Anciens, assûre qu'on en avoit vû accoucher de quatre enfans jumeaux ; & il rapporte sur la foi d'Aristote, qu'il s'en est trouvé une qui en eût sept dans une même couche. Il ne faut pas s'étonner après cela, que l'Egipte ait envoïé des Colonies dans la Phénicie, & par toute la Gréce, ni du nombre prodigieux de ses armées. J'admire bien davantage, comment le Nil avec toute sa fécondité pouvoit faire subsister tant de millions d'hommes.

Je ne dois pas oublier de dire ici, que c'est à l'occasion de ces differens partages de terre, que l'on a attribué aux Egiptiens l'invention de la Géométrie, (*y*) aïant été obligez de couper & distribuer le terrain en plusieurs parties, qui devoient être égales &

(*x*) Liv. XV. p. 695.
(*y*) HEROD. L. II. c. 109.

régulières jusques dans leur irrégularité.

Sous le nom de Bergers, on comprenoit également ceux qui avoient soin de cultiver les terres, & ceux qui faisoient paître les troupeaux. (z) Les premiers, obligez de païer un impôt très-considérable, étoient comme les Fermiers du Roi; car c'étoit ici son plus grand revenu, eu égard à la fécondité de l'Egipte, & à l'abondance des diverses récoltes. Le terroir ne pouvoit pas être en meilleures mains. On apprenoit l'Art de l'Agriculture dès l'enfance; & l'esprit inventif des Egiptiens, leur avoit fait imaginer mille maniéres de tirer du sein de la terre, tout ce qu'elle étoit capable de produire. Ils s'appliquoient à étudier la nature du sol, pour y proportionner la semence; & l'expérience leur avoit appris quelle quantité d'eau demandoit chaque partie, afin d'en donner au juste ce qu'il falloit, lors des inondations. Car c'étoient eux qui régloient l'ouverture des écluses & des canaux, selon le caractére & le besoin des campagnes. Par ce moïen, le Nil

(z) Diod. L. I. p. 67.

n'avoit rien que de bienfaisant, & la terre portoit au centuple.

L'industrie des Pasteurs ne cédoit en rien à la perfection du labourage. Leurs fonctions renfermoient tous les soins de la vie rustique, la nourriture des Chevaux, des Bœufs, des Brebis, & de differentes sortes d'oiseaux qu'ils avoient rendu domestiques; ce qui produisoit un revenu très-considérable au Trésor Roïal. L'Ecriture (a) reléve le prix des Chevaux d'Egipte; & c'étoit de-là que Salomon (b) tiroit ceux qu'on atteloit à son Char; il les
325 liv. païoit cent-cinquante Sicles châcun. C'étoit d'eux que les Prêtres achetoient les victimes qu'on devoit sacrifier, n'étant permis à personne qu'à eux d'en faire le commerce, pas même pour la nourriture & les usages de la vie; ce qui leur apportoit un argent immense. Car il y avoit quantité de mines d'or & d'argent sur les confins de l'Arabie & de l'Ethiopie, (c) où les Rois d'Egipte faisoient travailler sans cesse; ce qui rendoit l'espéce assez commune. On le voit par les differentes

(a) CANT. I. ỳ. 8. ISA. XXXVI. ỳ. 9.
(b) III. REG. X. ỳ. 27.
(c) *Vide* DIOD. L. II. p. 150.

piéces d'or massif qui ornoient les Palais & les Tombeaux ; c'est ce que vouloit dire la fâmeuse Statuë d'Osimandès, qui offroit de l'or à Jupiter.

L'exercice continuel, & dans la même famille à une certaine occupation va toûjours à la perfectionner. Ces Bergers avoient des sécrets tout particuliers pour élever le bétail. Ils avoient surtout inventé (*d*) je ne sais quelle maniére d'avancer & de faciliter la ponte des oiseaux, sans efforts ni douleurs, soit avec la main, soit avec quelques ferremens exprès, *quasi obstetricantes*. Nos voïageurs Modernes attestent qu'aujourd'hui encore, il y a en Egipte une adresse merveilleuse sur ce point. Tout cela me fait dire que cette haine que l'Ecriture attribuë aux Egiptiens pour les Pasteurs, ne regardoit pas les Bergers naturels du Païs ; ils étoient nécessaires & pour la Religion, & pour les usages de la vie. Elle ne concernoit que les Etrangers ; effet naturel du souvenir toûjours récent des cruautez que l'Egipte avoit soufferres des fâmeux Pasteurs Arabes, qui s'en étoient rendu maîtres à main

(*d*) Diod. L. I. p. 67.

armée, & qu'on eut bien de la peine à en faire sortir.

Immédiatement après ces trois Etats, j'en trouve un particulier, qui étoit en grande estime parmi les Egiptiens; c'étoient ceux qui professoient la Médecine. Comme ce Peuple faisoit grand cas de sa santé par les remédes qu'il prenoit tous les trois jours, (e) l'Etat n'épargnoit rien pour conduire cet Art à la perfection, leur donnant tous les secours nécessaires & de gros appointemens, (f) afin que le pauvre fût soulagé avec autant de soin & d'exactitude, que les riches le sont aujourd'hui. Il est certain que les Médecins d'Egipte passoient pour les plus fameux de l'Univers; les Perses en avoient toûjours avec eux; & l'on verra quelle fortune Démocéde fit à la Cour de Darius. Or il y en avoit presque d'autant de sortes que de maladies. (g) Les uns étoient pour la fiévre, les autres pour les maux de tête, ceux-ci pour consulter, ceux-là pour opérer; car la Chirurgie ne faisoit pas un corps different.

(e) Ibid. p. 73.
(f) Ibid. p. 74.
(g) HEROD. L. II. c. 84.

Mais il n'étoit pas permis aux particuliers d'hazarder des expériences, encore moins de ſuivre leurs caprices, ou des routes ſingulières dans le cours de la maladie. De ſages loix réglées par les anciens Maîtres, & approuvées par une hûreuſe expérience, avoient décidé de quelle manière on devoit s'y prendre. Les ordonnances s'écrivoient en Langue vulgaire, & les parens qui en avoient compris la teneur, étoient en état d'en rendre comte. Si le malade mouroit, quoique traité ſelon les régles, le Médecin en étoit déchargé; mais s'il ne les avoit pas ſuivies, il étoit puni de mort. Cette diſcipline contenoit avec ſageſſe la témérité des ignorans; mais elle privoit auſſi le Public des découvertes que les Savans peuvent faire, & font châque jour.

Tout le reſte de l'Egipte ne faiſoit plus qu'une Claſſe, & c'étoit celle des Artiſans. Quoique inférieurs aux autres, on ſe donnoit pourtant bien de garde de les mépriſer. La ſaine raiſon avoit fait comprendre qu'un corps moral doit, comme le naturel, avoir differens membres, dont les fonctions ſont plus ou moins nobles, mais que

la néceſſité rend également précieux & reſpectables. L'œil eſt plus délicat que la main, il eſt plus honorablement placé que le pié ; eh ! que deviendroit-il, ſi la main ne le nourriſſoit, & ſi le pié ne l'échappoit aux dangers ?

Telles étoient la nature de l'Egipte & la conſtitution du Roïaume. Il ne s'agiroit plus que d'entrer dans l'Hiſtoire de ſes Rois ; mais la ſuite en eſt ſi obſcure qu'il eſt néceſſaire de l'établir ſur des principes certains, avant que de raconter le détail de leurs regnes & de leurs belles actions.

§. VI.

DE L'ORDRE ET DE LA Succeſſion des Dinaſties, ou Familles Roïales.

Le peu qui nous reſte des Antiquitez Egiptiennes ſemble n'avoir été conſervé que pour nous faire regretter davantage les beautez qui s'en ſont perduës. Il n'eſt point de Roïaume dont l'Hiſtoire ſoit auſſi curieuſe & auſſi obſcure que celle des Egiptiens. A voir toutes les précautions que ce Peuple prenoit, vous euſſiez dit qu'il

ne vouloit emploïer sa sagesse que pour conduire cette obscurité à son dernier période ; & qu'il ne jugeoit pas les autres Nations, encore moins la postérité, dignes de le connoître.

Pouvoit-il y avoir rien de plus propre pour couvrir de ténébres toute l'Histoire d'Egipte que cette difference de caractéres, dont on s'y servoit pour châque matiére ? (*h*) Les uns, que l'on nommoit *Sacrez*, (*i*) connus aux seuls Prêtres, n'étoient emploïez que pour écrire la vie & les mistéres des Dieux. (*l*) Moïen sûr pour en dérober la connoissance au reste des hommes, mais peu efficace pour en inspirer plus de respect. Les autres étoient appellez communs ou *populaires*. On s'en servoit pour rendre publiques certaines loix ou réglemens de Police, & dans les Actes qui regardoient la Société civile. C'étoit proprement les lettres qui répondoient au langage ordinaire.

Les Savans avoient encore le leur particulier. Prévenus à l'excès en leur

(*h*) MARSH. p. 37.
(*i*) HEROD. L. II. c. 36.
(*l*) Voïez deux exemples de cela bien singuliers ; l'un dans S. CLEM. D'ALEX. L. V. STROM. p. 555. l'autre dans EUSEBE, rép. Ev. p. 39.

faveur, ils auroient crû que leurs Ouvrages auroient perdu le plus beau de leur mérite, s'ils avoient été entendus par le vulgaire. Ils n'en traçoient les principes & les conséquences que simboliquement, par des caractéres Hiéroglifiques, gravez sur des Obélisques, ou des Aiguilles-Piramidales. Rien n'est plus commun que d'en trouver des exemples. (*m*) Est-il donc bien étonnant qu'avec tant de mistéres & de précautions, on ne connût plus rien à châque siécle, de tout ce qui s'étoit écrit ou passé dans le précédent. C'est la premiere source d'obscurité qui nous a dérobé la connoissance des faits.

La seconde, fut l'enlévement des Livres Historiques de la Nation, qu'Artaxerxès Ochus fit emporter quand il eut subjugé l'Egipte pour la derniere fois.

Par-là, sont devenus inutiles tous les soins que prenoient les Rois d'Egipte, pour faire écrire leurs Annales dès les premiers siécles, (*n*) & tant d'excellens Ouvrages sortis des mains des Prêtres, qui s'en acquittoient si di-

(*m*) Il y en a un entr'autres dans PAUL LUCAS, To. II. p. 62.

(*n*) JOSEPH. L. I. *contra Apion. cap.* 2.

gnement. Ainsi l'on est obligé d'avoir recours à des monumens Modernes, pour étudier l'Histoire la plus reculée; & encore, combien ne nous laissent-ils pas de choses à desirer ? Ceux que l'on présumeroit devoir être les mieux instruits en qualité d'originaires, sont précisément les mêmes qui ont causé plus de desordre en cette matiére, par la sotte vanité où étoient alors tous les Peuples de se vouloir donner pour les plus anciens de l'Univers.

Berose de Babilone avoit fait un traité, dans lequel il assûroit que les premiers Chaldéens (o) avoient soigneusement écrit l'Histoire de leur Nation, même plusieurs siécles avant la Déluge; & que sur ces mémoires qu'il soûtenoit être réels, on voïoit qu'elle avoit déja subsisté quatre cens soixante & douze mille ans, au tems d'Alexandre. (p) Peu de tems après que cet Ouvrage eut paru, Ptolomée Philadelphe chargea Manéthon, Prêtre d'Héliopolis, de donner une Histoire d'Egipte, dès les premiers tems de son origine. Celui-ci ne voulut pas de-

(o) Beros. *Antiq.* L. I. *In Collect. vet. Scrip.* p. 11.

(p) *Apud* Diod. L. II. p. 118.

meurer en si beau chemin. Il divisa sa Monarchie en deux états, dont le premier avoit été sous la Puissance & le Gouvernement des Dieux; & le second sous le regne des Hommes. Ensorte, qu'au lieu des quatre cens soixante & douze mille ans de Bérose, (q) il avança hardiment que les Egiptiens avoient eu des Rois, depuis plus de trente-six mille ans. Il comte donc plusieurs Dinasties, tant des Dieux que des demi-Dieux, ausquels il fait succéder les hommes; (r) & ici commence une autre erreur. L'Egipte aïant eu des Rois dans plusieurs de ses Villes en même-tems, & leurs listes s'étant retrouvées, Manéthon les mit tout de suite, au lieu de distinguer les endroits où châcun avoit regné, & de leur assigner leurs trônes particuliers. En un mot, il composa un très-méchant Ouvrage, qui n'a pas laissé de servir de fondement aux Ecrivains qui sont venus depuis.

Eratostène, qui écrivit une autre Histoire d'Egipte, sous Ptolomée Ever-

(q) SYNCELL. p. 16. Il suit à peu près l'ancienne Chronique, citée par le SYNCELL. p. 52. *Vide* MARSHAM. p. 2.

(r) *Apud* EUSEB. *in Chron.* & SYNCELL. *in Chronograph.* p. 19. & 41.

getes, ajoûta encore les trente-huit Rois de Thébes que l'on trouve dans le Syncelle, & que Manéthon avoit omis.

Georges Syncelle, ou Chancellier de l'Eglise de Constantinople, qui vivoit au commencement du IX[e] Siécle de l'Eglise, (ſ) prétendit rétablir toute l'Histoire d'Egipte sur une ancienne Chronique, dont il fit la découverte. En effet, il est le premier qui nous ait appris que des trente Dinasties de Manéthon, il y en avoit seize collatérales, au lieu que les Anciens les avoient faites successives. Par ce moïen, l'étenduë immense que les Egiptiens donnoient au tems de leurs Rois, se peut réduire aux limites des Chronologies ordinaires.

Cependant, il se pourroit faire, dit Pline, (t) que l'erreur seroit autant

(ſ) Sa Chronographie fait partie de la Biblioth. Bizantine.

(t) *Quæ omnia inscitiâ temporum acciderunt. Annum enim alii æstate unum determinabant, & alterum hieme alii quadripartitis temporibus sicut Arcades, quorum anni trimestres fuere; quidam Lunæ senio, ut Ægiptii; itaque apud eos aliqui, & singula annorum millia vixisse perhibentur.* HIST. NAT. L. VII. c. 48.

DIOD. de Sicile, dit à peu près la même chose. *Sacerdotes Ægiptiorum, factâ supputatione temporum à regno Solis ad Alexandri transitum in Asiam, an-*

de notre côté que du leur, j'entens de ces Chronologistes reculez. Peut être ont-ils trouvé dans les mémoires sur lesquels ils travailloient le même nombre d'années qu'ils donnent à leurs premiers Rois, & que la cause de nôtre embarras ne vient que de leur fidélité, à transcrire ce qu'ils trouvoient bien autorisé. Car la mesure des siécles & des années n'a pas toûjours été la même chez tous les Peuples; & souvent elle a varié dans une même Nation. Il s'en est trouvé qui composoient l'année de six mois; d'autres seulement de trois; & les Egiptiens en comtoient autant que de renouvellemens de Lune. Il n'est donc pas étonnant selon cette maniére de comter, de lire que quelques-uns de leurs Sou-

norum vinginti tria millia, circiter colligunt. Fabulantur praterea Deorum Antiquissimos mille & ducentis, & posteriores non infra trecentos annos regnasse. Cum autem fidem excedat ista annorum multitudo, non nulli affirmare non verentur quod olim Solis motu nondum cognito, annus ad Luna circuitum descriptus fuerit. Et ob id, cum anni sint tricenorum dierum, non potuisse omnino non fieri ut aliqui mille annos viverent. Consimilia etiam de illis dicunt qui trecentos annos videntur regnasse. Illorum enim atate annum quatuor mensibus absolutum dicunt, quot singula anni Solaris partes continent; ver scilicet, astas & hiems. L. I. p. 22.

Enfin LACTANCE confirme la même chose par l'autorité de VARRON. L. II. c. 13. *Ait* VARRO *apud Ægiptios, pro annis menses haberi.*

verains ont vêcu jusqu'à douze cens ans, ce qui ne reviendroit pas à plus de cent des nôtres ; & nous savons que dans ces premiers tems, les hommes vivoient encore jusqu'à trois & quatre siécles.

Mais toutes ces mutations sur la valeur des tems, ne font pas la seule difficulté pour la durée des regnes. Souvent on comtoit une Dinastie par générations. (u) Par exemple, Herodote dit, (x) que les Egiptiens en mettoient trois cens quarante-une, depuis leur premier Roi, jusqu'à Sethon. Or rien n'est plus indécis que cette nouvelle maniére de comter; quoique l'une portant l'autre, il en mette trois par châque siécle. Car en supposant autant de générations que de regnes, il faudroit que tous ceux-ci se fussent trouvez juste de trente-trois ou trente-quatre ans, ce qui est hors de toute vraïe-semblance. Ainsi il est aisé de voir que l'on ne comtoit pas dans ces premiers tems avec une exactitude bien scrupuleuse ; & que par conséquent, il seroit injuste de la rechercher aujourd'hui.

(u) *Apud* SYNCELL.
(x) HEROD. L. II. C. 42.

Néanmoins au travers de toutes ces obſcuritez, on ne laiſſe pas d'appercevoir certains raïons de lumiére qui font connoître à un eſprit attentif le tems & la place de quelques Rois ; & par une conſéquence néceſſaire, la place de pluſieurs autres.

Pour cela, il faut ſçavoir, 1°. Que les Rois d'Egipte ſont diſtinguez par Dinaſties, c'eſt-à-dire, *Familles* ou *Principautez*. Car la ligne héréditaire y a été pluſieurs fois interrompuë, comme la Ville Roïale n'y a pas toûjours été la même ; (*xx*) quelquefois c'étoit à Dioſpolis, d'autre fois à Memphis, à Tanis, ou autres lieux. Ainſi une ſuite de Princes qui avoient établi leur trône dans une Ville, en portoit le nom ; & ſe nommoit la Dinaſtie des Memphites, des Dioſpolites ou des Tanites. Comme pluſieurs Hiſtoriens (*y*) ont donné le nom de Dinaſtie aux trois Races de nos Rois. Il n'étoit pas même toûjours néceſſaire pour former une nouvelle Dinaſtie, qu'il y eût changement de famille. Il ſuffiſoit de trouver un Roi aſſez célébre pour faire une Epoque dans l'Hiſ-

(*xx*) *Apud* SYNCELL. *paſſim.*
(*y*) LABBE & autres.

toire. Ainsi le fameux Sesostris commence la XIX[e] Dinastie, quoiqu'il fût fils d'Aménophis dernier Roi de la XVIII[e]. Or ces Dinasties renferment plus ou moins de Rois, & presque toûjours on y trouve la durée de leurs regnes particuliers.

2°. Il faut regarder comme une chose certaine que ces variations pour la valeur des années, cesserent au plus tard vers la naissance d'Isaac; car alors le cours en étoit réglé presque partout sur le pié qu'il est aujourd'hui. Et les Egiptiens qui passent pour avoir été les premiers Astronomes, avoient par conséquent fait cette découverte avant tous les autres. (z) Ainsi l'espace qu'on prescrit à leurs regnes n'a plus rien que de vrai.

3°. Quoiqu'Herodote & Diodore de Sicile n'aïent point assigné de tems aux Rois, dont ils nous parlent, néanmoins les circonstances qu'ils en rapportent peuvent répandre un grand jour pour l'ordre de l'Histoire. Ce que le premier dit, par exemple, (a) de Sethon, & des guerres qu'il eut avec Sennacherib, me détermine pour le

(z) HEROD. L. II. c. 3.
(a) HEROD. L. II. c. 141.

tems de ce Roi, & de toute sa Dinastie qui est la XXV[e]; d'autant mieux qu'un peu plus haut, (b) il parle de Sabacon l'Ethiopien. Le détail qu'il fait des avantures d'Héléne en Egipte, (c) m'apprend que Protée, ou Phusanus, regnoit au tems de la Guerre de Troyes, & que c'est vers la fin de la XX[e] Dinastie. En remontant je trouve l'Histoire du fameux Sesostris, (d) d'où je conclus que ce n'est pas le Sezac de Salomon, ou de Jeroboam, comme l'ont crû plusieurs Historiens. (e) Les grands Ouvrages qu'il fit faire en Egipte me rappellent ces jours de servitude, où les Hébreux étoient accablez par les immenses travaux, dont on les surchargeoit pour en délivrer les Egiptiens; & par-là je reconnois le tems de la XIX[e] Dinastie.

Ces observations commencent donc à répandre déja quelques lumiéres sur la suite des Rois d'Egipte; achevons de donner à cette matiére toute la clarté dont elle est susceptible. Pour cela, il faut chercher le point fixe d'un

(b) C. 137.
(c) C. 112.
(d) C. 102.
(e) M. BOSSUET. Hist. Univ. MARSH. & alii.

Roi que l'on ſache inconteſtablement avoir vêcu avec un autre, dont le tems ſoit averré & reconnu pour tel de tout le monde ; enſuite retrograder juſqu'à ce que l'on trouve un autre Roi Egiptien, dont le regne puiſſe avoir quelque rapport avec une autre Hiſtoire connuë. Or je trouve que la XXIIe Dinaſtie peut ſervir de Bouſſole à cet égard.

L'on ſait que Sezac qui en étoit le Chef a vêcu du tems de Salomon, & de ſon fils de Roboam ; ainſi, il doit avoir commencé environ mille ans, avant l'Ere chrétienne, c'eſt-à-dire, ſelon Uſſer, l'an 978. Nous n'avons à préſent qu'à remonter, pour trouver tout au moins de la vrai-ſemblance.

La XXIe Dinaſtie, dont la ſuite eſt la même dans tous les Auteurs, a duré 130 ans, ſous ſept Rois ; ainſi, Smedès, qui en eſt le premier, doit avoir commencé l'an 1108, avant Jeſus-Chriſt.

La XXe ſouffre plus de difficulté, parce que les Auteurs, quoique uniformes ſur le nombre de ſes Rois, ne s'accordent point pour les années. Mais le rapport qu'ont la précédente & la ſuivante avec des points fixes d'au-

tres Histoires en détermine la durée à 276 ans. Ainsi elle a commencé en 1383, & fini en 1107.

La XIXe n'est pas encore rapportée de la même maniére ; mais la plus juste, est celle de Jules Affricain dans Eusébe, qui renferme sept Rois dans l'espace de 234 ans. Sesostris, qui en est le Chef, monta donc sur le trône en 1659.

La XVIIIe renferme dix-sept regnes, dont Josephe nous a conservé la teneur dans un détail qui va jusqu'aux mois, & qui comprennent 333 ans. C'est dans ce fameux passage de Manéthon, où est rapportée l'Histoire des Rois Pasteurs. Cette Dinastie prend donc son commencement en 1992. avant Jesus-Christ, & 356 ans depuis le Déluge.

Or de ces trois cens cinquante-six ans, il en faut retrancher du moins cent, avant que Menès premier Roi d'Egipte vînt s'y établir ; & le reste sera rempli par les dix-sept Dinasties de Manéthon, qui sont rapportées dans Eusébe & le Syncelle. Mais si on vouloit les placer dans l'ordre qu'il les met, elles demanderoient une espace de mille trois ans, ce qui ne peut nul-

lement s'accorder avec l'Hiſtoire Sainte, ſeule véritable, & ſur laquelle toutes les autres doivent s'ajuſter, bien-loin de vouloir réformer celle-ci par les témoignages douteux & incertains des autres, comme l'a prétendu Dom Pezron. (*h*)

Cependant pour ne rien laiſſer d'obſcur, autant qu'il me ſera poſſible, voici ce que je crois, que l'on doit répondre à l'objection tirée de ces dix-ſept Dinaſties qui peuvent bien avoir été réelles. 1°. Après la mort de Ménès, l'Empire fut diviſé en quatre Monarchies, pour autant de fils qui lui ſuccéderent; ainſi cet Hiſtorien qui ignoroit peut-être cette diviſion, a mis tout de ſuite les Rois qu'il a trouvez dans les anciennes Chroniques, comme aïant occupé ſucceſſivement le même trône. Au lieu que s'il les avoit diſtinguez châcuns ſelon leur Claſſe particuliere, ces mille ans auroient à peu près diſparu, ou ſe feroient réduits à bien moins de choſe. 2°. Si le nombre des années nous paroiſſoit encore exceſſif pour un ſi petit eſpace; il ne faudroit s'en prendre qu'à ces

(*h*) Savant Religieux de Cîteaux.

differentes maniéres de comter, que l'ignorance de l'Astronomie produisoit dans les premiers siécles.

Néanmoins il est encore une de ces Dinasties qui mérite une attention singuliére, c'est la dix-septiéme, qui contient les Rois Pasteurs ; & que Manéthon décrit comme un fléau qui a desolé l'Egipte, l'espace de 303 ans. Surquoi il se présente deux difficultez considérables à éclaircir. La premiere regarde le tems auquel ils ont regné ; la seconde, de quel Païs ils étoient originaires ; car on les a toûjours regardez comme des Etrangers & des usurpateurs. Ces deux difficultez s'éclairciront l'une par l'autre.

La premiere me paroît absolument levée par l'ordre que j'ai établi dans la suite des Dinasties. Ce n'est point un sistême fait à plaisir, & sans aucun fondement. Cet ordre est le même que celui des Anciens, tout-à-fait conforme aux differens états, par où l'Egipte a passé. Or selon cet arrangement, les Rois Pasteurs auront été chassez de leur usurpation peu de tems après la naissance d'Isaac, puisque ce fut par la valeur de Misphragmutosis, & de Thetmosis son fils, six & septié-

me Rois de la XVIII[e] Dinaſtie.

Joſeph a parfaitement conſervé l'Hiſtoire de cette irruption dans un aſſez long Fragment de Manéthon qu'il nous rapporte. (i) Voici comment parloit le Prêtre Egiptien. » Sous le « regne de Timaüs l'un de nos Rois, « Dieu irrité contre nous permit que, « lorſqu'il ne paroiſſoit point y avoir « ſujet d'appréhender, une grande ar- « mée d'un Peuple qui n'avoit nulle « réputation, vint du côté de l'Orient, « ſe rendit ſans peine maître de nôtre « Païs, tua une partie de nos Princes, « mit les autres à la chaîne, brûla « nos Villes, ruina nos Temples, & « traita ſi cruellement nos habitans « qu'il en fit mourir pluſieurs, rédui- « ſit les femmes & les enfans en ſervi- « tude, & etablit pour Roi, un de ſa « Nation, nommé Salatis. Ce nouveau « Prince vint à Memphis, impoſa un « tribut aux Provinces, tant inférieu- « res que ſupérieures, & y établit de « fortes garniſons, principalement du « côté de l'Orient...... Il n'y eût rien « que lui & ſes ſucceſſeurs, ne fiſſent « pour exterminer la race des Egip- «

(i) JOSEPH. L. I. *contra Apion.* c. 5.

» tiens, & on les nommoit tous Hyc-
» sos, c'est-à-dire, Rois Pasteurs.
» Quelques-uns préte. dent qu'ils é-
» toient Arabes. «

» Ce même Auteur dit, ajoûte Joseph, que quand ces six Rois & ceux qui vinrent après eux, eurent regné en Egipte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thébaïde & des autres parties de l'Egipte qui n'avoient point été domtées, vinrent attaquer les usurpateurs, & que cette guerre dura long-tems, mais qu'enfin Misphragmutosis vint fondre sur eux, & les vainquit; qu'après en avoir chassé la plus grande partie, les autres se retirerent dans un lieu nommé Avaris, dans la contrée de Saïte, à l'Orient du Fleuve Bubaste; que là, ils se fortifierent d'une bonne muraille pour y être plus en sûreté, & y conserver, outre leur bien, ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs; que Tethmosis, fils de Misphragmutosis alla contr'eux, avec quatre cens quatre-vingt mille hommes; mais que desespérant de les pouvoir forcer, il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egipte, pour se retirer

» où

où ils voudroient, ſans qu'on leur « fît aucun mal. Ils choiſirent ce Pais « qu'on nomme aujourd'hui la Judée, « où ils bâtirent une Ville, capable de « contenir cette grande multitude de « Peuples, & la nommérent Jeruſa- « lem. » Et un peu plus bas : » Voila de « quelle ſorte parle Manéthon. Et il « eſt certain qu'en ſupputant toutes « les années, elles ſe rapportent par- « faitement ; & que ceux que l'on « nommoit Paſteurs, ſortirent d'Egip- « te trois cens quatre-vingt-treize ans « avant que Danaüs allât à Argos. »

Tout s'accorde ici dans la grande perfection, & démontre évidemment que l'ordre que j'ai établi entre les Dinaſties eſt le naturel, puiſqu'il eſt exactement conforme à la verité de l'Hiſtoire la plus conſtante. Car c'eſt un fait non conteſté, que Danaüs vint à Argos en 1510. *(l)* Or remontez de trois cens quatre-vingt-treize ans, & vous tomberez, à peu de choſe près, au tems où je place l'expulſion des Rois Paſteurs. Une vingtaine d'années de difference ſur le rapport de deux Hiſtoires dans la plus grande

(l) MARMORA ARUNDELL.

Antiquité, ne paſſera jamais pour une objection parmi les connoiſſeurs. Uſſerius (*m*) qui retarde cette Epôque d'environ cinquante ans, a le plus approché du but. Mais M. Dupin, (*n*) qui l'a met près de quatre cens ans plus tard, fait voir la précipitation de ſon travail. (*o*)

Le tems des Rois Paſteurs fixé, il ne reſte plus qu'à voir de quelle Nation ils étoient. Joſephe, atteint de la même maladie que Manéthon & Béroſe, vouloit prouver à Appion que les Juifs étoient un des plus anciens Peuples qu'il y eût dans l'Univers. Il diſoit vrai dans le fond ; mais comme il en cherchoit des preuves de toute part, il fit uſage de cet endroit de Manéthon, pour montrer à ſon adverſaire, que dans ces tems reculez, le Peuple Juif faiſoit déja un corps de Nation conſidérable, en état de faire trembler ſes voiſins, & de lever une armée de deux cens mille hom-

(*m*) AD. AN. 1825.
(*n*) Biblioth. Univ. To. II. Table génér. p. 947.
(*o*) *In ſupputatione temporum ſi quis paucis annis fallatur in vetuſtâ, & multorum annorum Hiſtoriâ ferendum ſit. Sed totis duobus aut tribus ætatibus, à vero aberrare non permittitur.* DIONYS. HALICARN. L. VII. *init.* p. 418.

mes. Mais rien n'est moins fondé & moins judicieux que l'usage qu'il prétend faire de ce passage.

Car en premier lieu, comment peut-on dire que près de deux siécles avant Abraham, les Juifs étoient aussi nombreux qu'il vouloit le faire croire? C'est pourtant lui-même qui fixe cette datte, comme nous l'avons vû; puisqu'il met l'expulsion des Pasteurs 393 ans avant les voïages de Danaüs en Gréce. Et quand le fait auroit été véritable, où est le Jugement de vouloir citer en sa faveur un témoignage dont il devoit plûtôt ensevelir jusqu'aux moindres traces? Car est-il rien de plus propre pour deshonorer son sang & sa Nation, que d'attribuer à ses Peres toutes les cruautez que Manéthon rapporte des Rois Pasteurs? Ces caractéres sont si odieux, que si quelqu'ennemi du Peuple Juif les avoit objectez à Josephe, il auroit dû répondre que ces traits diffamans ne regardoient pas sa Nation, mais uniquement les Arabes; ce que Manéthon insinuoit assez. Il vaut mieux s'avoüer plus Modernes, que d'avoir été cruels & injustes dès le commencement du monde.

Et certes, rien n'eſt plus oppoſé au caractére des Hébreux, que ces ſortes d'hoſtilitez & d'invaſions ſur les Provinces voiſines. Jamais on ne leur reprocha d'avoir l'humeur trop belliqueuſe, & d'être paſſionnez par l'envie de s'étendre. Sous Joſué & les autres Juges, il falloit que Dieu leur promît de combattre avec eux, pour les déterminer à prendre les armes ; encore n'avançoient-ils qu'en tremblant.

D'ailleurs, ſi l'Egipte avoit été ainſi ravagée par les premiers Hébreux, qu'elle apparence y a-t'il que ſes Rois euſſent reçu ſi humainement la famille de Jacob ? Et comment Pharaon auroit-il mis Joſeph à la tête de tous ſes Conſeils, avec un plein pouvoir de diſpoſer de tout ?

Le motif qui l'a déterminé à expliquer de ſa Nation, le texte de ce Prêtre Egiptien, c'eſt ce qu'il rapporte : Que les Paſteurs vinrent bâtir Jeruſalem ; mais c'eſt encore une nouvelle faute de ſa part. Inſtruit comme il l'étoit dans les Antiquitez Judaïques, il ne pouvoit pas ignorer que *Jeruſalem* étoit un ſecond nom, donné d'après coup à l'ancienne Ville de *Jé-*

bus, (p) bâtie par les Jébuséens, originaires de Canaan, qui étoit fils de Cham, (q) peuples de tout tems ennemis irréconciliables des Hébreux. Rien n'est plus connu que les differentes guerres qu'Israël soûtint pour emporter cette Place. (r) Comment donc attribuer sa fondation à un Peuple qui n'en est devenu le maître qu'à main armée, & par une translation de Domaine? Ainsi on doit tenir pour constant ce que Manéthon lui-même nous apprend : Que selon plusieurs Ecrivains ces Pasteurs étoient une incursion d'Arabes, ou de Phéniciens. (s) Le quatriéme de ces sept Rois, nommé Apophis fut celui qui prit le surnom de *Pharaon*, qui devint ensuite commun à tous les Rois du Païs, & dont l'Ecriture se sert toûjours. C'est le Syncelle qui nous l'apprend ; (t) quoiqu'il se trompe évidemment, quand il dit que cet Apophis occupoit le trône, lorsque Joseph fut amené en Egipte par les Marchands Ismaëlites.

(p) JOSUE'. C. XVIII. ℣. 28. 1. *Paralip.* C. XI. ℣. 4.
(q) GENES. X. ℣. 6.
(r) JUDIC. C. XIX.
(s) PEZRON, *Antiq.* p. 207.
(t) CHRONOGR. p. 109.

Celui qui regnoit alors, & même quand Jacob y vint avec toute sa famille, étoit Ramessès-Miamum aïeul de Sesostris. C'est un point de Chronologie que nos meilleurs Ecrivains ont négligé d'éclaircir, mais que je dois développer ; puisque mon dessein est autant de faire entendre l'Histoire Sainte que la profane. Selon le calcul d'Usserius & de M. de Sacy, (u) les Israëlites ne demeurerent en Egipte que deux cens quinze ans (x) au plus ; leurs preuves sont convainquantes. Or il est dit au quarante-septiéme Ch. de la Genese, que quand Jacob y arriva avec tous ses enfans, Joseph leur donna la terre de Gessen, surnommée Ramessès. (xx)

Comme cette contrée étoit une des meilleures & des plus fertiles de l'Egipte, il est plus que probable que le Prince regnant l'avoit singuliérement affectionnée ; & que le Peuple, en conséquence de cette prédilection, l'avoit surnommée du nom du Roi, qui

(u) Chron. Sacrée, C. VII

(x) EUSEBE dit 225.

(xx) *Joseph verò patri & fratribus suis dedit possessionem in Ægipto, in optimo terra loco, Ramessesses, ut præceperat Pharao.* ℣. 2. Et plus haut : *Trade eis terram Gessen.* ℣. 6.

devoit donc être alors un Ramefsès. En effet remontez deux cens quinze ans, depuis la fortie miraculeufe en 1491. & vous tomberez précifément fur l'année 1706, qui eft la 38e de Ramefsès-Miamum, la neuviéme année de l'Intendance générale de Jofeph, après en avoir fervi quatorze; ce qui eft entiérement conforme au paffage de la Genèfe, & fert d'une puiffante preuve pour autorifer l'ordre que nous gardons entre les Dinafties.

Il ne s'agit plus à préfent que d'entrer dans le détail & la fuite de l'Hiftoire.



HISTOIRE DES EGIPTIENS.

LIVRE PREMIER.

Dieu conduit les hommes dans leur dispersion.

LA liberté, le hazard, les vûës d'interêt, le goût pour certains Païs, l'inclination aux longs voïages, le desir d'occuper des terres sans compétiteurs & sans rivaux, furent en apparence les seules causes des choix differens que firent les hommes, en se répandant par toutes les contrées de l'Univers. Mais l'Ecriture nous apprend que la volonté de Dieu présida à tous leurs conseils, quoiqu'il fût rarement consulté; que rien ne se fit que par son ordre; & que ce fut sa main qui conduisit & plaça tous les hommes sur la face de la terre. (*a*) Consultez les siécles anciens, disoit Moïse, (*b*) considérez ce qui s'est passé dans la suite des générations; in-

(*a*) *Dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.* GEN. C. XI. ℣. 9.
(*b*) DEUTER. XXXII, ℣. 7. 8.

terrogez vôtre pere, interrogez vos ïeux, & ils vous diront que c'est le Très-haut qui a fait la division des Peuples, quand il a séparé les enfans d'Adam, & que lui-même a marqué les limites des Nations.

Cham vient en Egipte.

Suivant cette destination, l'Egipte devint le partage de *Cham* & de sa postérité. Il y a tout apparence que ce Patriarche vint en prendre possession après la confusion des langues, quand il vit que sa famille croissoit en nombre; & que la terre où l'Arche avoit remis Noé son pere, ne suffisoit déja plus pour contenir ses enfans, & ceux de ses freres. L'Egipte appellée dans l'Ecriture *la Terre de Cham*, l'ancien culte, qui reconnoissoit *Ham* ou *Jupiter Hammon* pour le pere des Dieux, sont les raisons qui me le persuadent.

C'est de-là, comme du centre prochain, que ses fils se disperserent encore, & entrerent dans les Provinces voisines, où ils devinrent les chefs de nouveaux Peuples. (c) *Chus*, l'aîné, s'étendit dans l'Arabie & l'Ethiopie, dont les habitans portoient encore au tems de Josephe le nom de *Chuséens*.

(c) JOSEPH. *Antiq. Jud.* L. 1. c. 6.

Phut le troisiéme passa à l'Occident de l'Egipte, qu'on nomma depuis *Lybie* d'un des enfans de Mesraïm, appellé *Lybis*. Le quatriéme, qui étoit *Chanaan*, s'établit dans la Judée & la Phénicie, d'où sont venus les *Chananéens*.

Mesraïm ou Ménès.

Pour *Mesraïm*, le second de cette famille, il est certain qu'il demeura dans l'Egipte qui porta long-tems son nom, comme les Egiptiens avoient quelquesfois celui de *Mesréens*. Mais les changemens nécessaires que tant de siécles apporterent au langage le convertirent en celui de *Ménès*. C'est ainsi qu'il est appellé dans tous les Auteurs profanes, qui le regardent universellement comme le premier Roi de l'Egipte, & le confondent avec Cham son pere.

Il est regardé comme le premier Roi de l'Egipte.

La Roïauté naquit en quelque sorte avec lui, & il ne l'exerça que suivant la disposition paternelle, ou l'élection de ses freres & de ses descendans, même pendant la vie de son pere. Car ce Patriarche aïant vêcu environ autant que Sem, c'est-à-dire, près de 600 ans, (d) il n'est pas probable que Ménès n'ait joüi de la supériorité que par

(d) Gen. XI. ℣. 11.

droit de succession. Il étoit né peu de tems après le Déluge ; & je crois qu'en mettant le commencement de son regne vers la centiéme année de son âge, on ne s'écarteroit guéres de la verité. La longue suite des Rois qui lui succéderent ne permet pas de le retarder davantage. Mais comme il ne peut y avoir de Roïauté dans un lieu vuide d'habitans ; il faut donc supposer que Cham avoit peuplé l'Egipte de ses enfans, qui s'y multiplierent en une si grande quantité, qu'ils formoient déja un corps de nation susceptible de Loix & d'un Gouvernement politique. Cette supposition n'est point imaginaire. L'exemple des Israëlites qui s'y multiplierent jusqu'à six cens mille combattans, sans comter les vieillards, les femmes & les enfans, dans l'espace de deux siécles, peut faire juger de ce qui est arrivé à la famille de Cham. Cette région avoit un caractére de fécondité pour toutes sortes de choses qui ne se trouvoit point dans le reste de l'Univers. (*e*)

Mais indépendamment de la prérogative que lui donnoit sur ses freres & *Ses talens & ses voïages.*

(*e*) DIOD. L. I. p. 9.

ses neveux l'ancienneté de la naissance; il avoit des talens particuliers qui le distinguerent avec plus d'avantages. Sa capacité pour l'invention des arts nécessaires à la vie, sa justice pour régler les differens, son adresse & son courage pour détruire les bêtes féroces, lui attirerent l'estime, la confiance & l'amitié de toute la Tribu. La reconnoissance & l'utilité des bienfaits qu'on avoit reçus de son industrie personnelle, en éterniserent le souvenir dans la postérité. Car les Peuples sont toûjours demeuré persuadez que c'étoit à lui qu'ils étoient redevables du labourage, de la façon de faire & de pétrir la farine, & de cultiver la Vigne.

Le desir que ce nouveau Prince avoit de rendre la vie douce à ses freres & d'étendre leur domination, lui fit naître l'envie de voïager. Il emmena avec lui le plus d'hommes qu'il lui fut possible, entr'autres Anubis & Macédon, (*f*) que le courage & la valeur avoient rendu ses amis particuliers. Avec eux, il alla se rendre maître de l'Ethiopie & de l'Arabie; s'inf-

(*f*) Ibid. p. 15.

truisant des coûtumes & usages qui concernoient le besoin & les commoditez de la vie. Enfin, il pénétra jusqu'aux Indes, selon Diodore de Sicile, & revint par la Thrace & la Syrie, (*g*) où il fit dresser des colonnes, sur lesquelles il gravoit ses expéditions ; usage observé depuis par d'autres Héros, Sesostris, Hercules & Sezac.

Cependant il ne faut pas se persuader que ce qui est nommé ici les *Indes*, doive s'entendre de ces Païs reculez qui vont jusqu'au Gange, il n'est pas probable que Ménès y ait pénétré. La terre étoit alors (*h*) trop couverte de Forêts & de bêtes féroces pour qu'il pût percer si avant. Il vaut mieux dire (*i*) que par les *Indes* on n'entendoit alors que le Païs qui termine d'assèz près la Mer interne, ou Méditerranée, comme l'Arabie & la Syrie, & alors les conquêtes de Ménès deviendront plausibles & naturelles.

Comme il ne voïageoit pas tant en ennemi, qu'en curieux & en Bienfai-

(*g*) APOLLODOR. L. I. p. 174.
(*h*) LE CLERC. Comp. Hist. Univ.
(*i*) VOSSIUS, *De Idol.* L. I.

teur, au moins vouloit-il le persuader, par tout on le regardoit comme un homme qui tenoit du divin ; & les Peuples, charmez des avantages qu'ils pouvoient tirer d'un Roi si utile, se donnoient plûtôt à lui qu'ils ne les subjuguoit. Il n'eut de guerre que contre les Géans ; mais on lui en attribuë la destruction. (*l*)

Ses Ouvrages.

De retour en Egipte, il s'appliqua à rendre le Païs praticable en redressant ou resserrant le cours du Nil, (*m*) & faisant plusieurs canaux pour dessécher les campagnes, qui ressembloient à des marais incultes. Ensuite il jetta les fondemens de Memphis à quelques lieuës au-dessus du Delta, & d'un Temple fort spacieux qui fut depuis dédié à Vulcain. Mais le lieu ordinaire de sa résidence étoit à This, (*n*) proche d'Abydos dans la Thébaïde ; ce ne peut être pour d'autre raison qu'Eratostène (*o*) l'appelle *Thinite*.

Typhon le fait périr.

Un regne aussi peu affermi qu'il étoit déja florissant & gracieux, ne pouvoit manquer de picquer la jalou-

(*l*) DIOD. L. I. p. 23. & 198.
(*m*) HEROD. L. II. c. 99.
(*n*) PEZRON. *Antiq.* p. 180.
(*o*) *Apud* SYNCELL. p. 91.

fie, & d'enfanter des cabales. Typhon ſon frere conçut la réſolution de le détrôner. Il mit dans ſa conſpiration vingt-ſix hommes auſſi méchans que lui-même ; & voici comment fut exécuté ce noir forfait. (*p*) Il invita Ménès à un grand feſtin qu'il lui avoit préparé ; & après le repas, il propoſa aux conviez, c'eſt-à-dire, aux complices de la conjuration, de ſe meſurer dans un coffre d'un travail exquis, pour le tems, promettant de le laiſſer à celui qui ſeroit de même grandeur. Ménès s'y étant mis comme les autres, auſſi-tôt les conjurez l'enfermerent, & l'aïant étouffé, ils mirent ſon corps en piéces, & en emporterent châcun une partie ; afin de ſe lier tous, & de s'obliger à deffendre la cauſe commune.

Isis ſa femme le venge.

Inutilement s'efforcerent-ils de répandre que le Roi avoit été dévoré ſur les bords du Nil par un Crocodille, ou un Cheval marin. L'iniquité tranſpira & vint à la connoiſſance d'Iſis, ſœur & femme de Ménès. Il lui fut d'autant plus facile d'en découvrir l'auteur, que Typhon s'empara auſſi-tôt

(*p*) PLUT. *De Oſir.* DIOD. L. I. p. 18.

du Gouvernement. Mais cette épouse désolée aïant donné quelque relâche à sa douleur, rassembla les troupes qui lui étoient resté fidéles, & les mit sous la conduite de son fils Orus, connu dans la Fable, sous le nom d'Apollon. Ce jeune Prince poursuivit l'usurpateur, lui livra bataille dans la plaine d'Antée, proche l'Arabie, & le tailla en piéces avec tous ses complices.

Fable du Serpent Python.

C'est là-dessus que la Poësie & le Théâtre de la Gréce s'exercerent, en composant la fable du Serpent Python, déguisé seulement par une transposition de lettres. Les couleurs les plus affreuses furent celles où ils tremperent leur pinceau, pour rendre plus odieux ce cruel meurtrier, (pp) & relever la gloire d'Apollon. Encore aujourd'hui nos Peintres se servent de cette allégorie pour exprimer la défaite glorieuse d'un ennemi dangereux. (q) Ils représentent ce Dieu, sous la figure d'un jeune & fier Vainqueur, avec son Arc & son Carquois, qui écrase la tête du dragon.

(pp) APOLLODOR. *Biblioth.* L. I. p. 20.
(q) V. BANNIER. Explic. des Fables. Entret. VII.

Isis n'en resta pas à ces marques de justice ; elle voulut donner des preuves de sa tendresse pour son mari. Elle rassembla toutes les portions dispersées de son corps, pour les honorer d'une sépulture convenable. Une seule lui échappa, parce qu'aucun des conjurez n'avoit voulu s'en charger par modestie. Irritée de ce malheur, elle voulut qu'on lui portât encore plus de respect qu'aux autres. Elle en consacra la figure ; & ce fut cette image infame du *Phallus*, (r) qui devint si célébre dans les fêtes de Bacchus, & que l'on regardoit comme le principe de la fécondité ; quoique dans son institution, elle ne fût autre chose que le simbole odieux de la passion qu'Isis avoit pour son mari.

Culte de Ménès, sous les attributs de Bacchus.

La mémoire de Ménès devint pour la suite des siécles, un des premiers objets du culte & de la vénération. Ce fut le célébre Bacchus, dont les fêtes se solemnisoient partout avec tant de pompe & de dissolution. Et comme il y eut plusieurs Héros dans la suite qui portérent ce nom, l'ignorance ou la flatterie les firent confondre, & l'on at-

(r) HEROD. L. II. c. 48. & 49. DIOD. L. I. p. 19.

tribua à celui-ci tout ce qui n'étoit vrai que du fils de Séméle, ou de celui de Ceiès. Au reste, les mistéres dont la Fable l'enveloppa sont fondez sur quelque trait de son Histoire.

Que signifioit effectivement cette noble origine qu'on donnoit à Bacchus, (*f*) en le faisant fils de Jupiter Ammon ? Ne sait-on pas que ce Jupiter ne fut autre chose que Cham, adoré sous ce beau nom en Egipte, en Arabie, en Syrie, puis en Gréce ? Que vouloit dire le Tyrse qu'on lui mettoit en main, si ce n'étoit, ou un signe de sa roïauté, ou pour apprendre à la postérité qu'on tenoit de lui, l'art de cultiver la vigne, ou enfin la verge dont il falloit frapper ceux qui prendroient du vin avec excès. On le représentoit avec des cornes, pour exprimer ou les vases dans lesquels on bûvoit anciennement, ou le bœuf dont Ménès apprit à se servir pour le labourage. Quelques-uns le peignoient à deux faces, l'une, d'un Guerrier, l'autre, d'un beau jeune Homme, pour distinguer l'Egiptien, d'avec celui de Naxe, dont Ovide n'a que trop bien

(*f*) DIOD. L. III. p. 112. & *seq.*

décri la molesse & le libertinage. D'autres fois on le faisoit accompagner de Faunes & de Satyres, images de la joïe, des chansons & des danses usitées dans ses mistéres.

Les differens noms qu'on lui donnoit sont autant d'allusions à quelque endroit de sa vie. Ciceron, après les Grecs, l'appelle *Dionysios*, c'est-à-dire, Fils d'un Dieu nourri ou inhumé sur le Mont Nysa. (*t*) On place cette Montagne dans l'Arabie. Le nom de *Bacchus*, qui signifie : *Crier avec excès*, vient de ce qu'après la mort de Ménès, tous ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître en prirent le deüil ; & les femmes qui le lamentoient si haut, en retinrent le nom de Bacchantes ; mais dans la suite, ces cris de tristesse furent changez en cris de joïe par la dissolution. L'Epithéte de *Liber* vient de la liberté qu'on se donnoit dans ces Orgies profanes. On le nomma *Dityrambus*, par cette raison, disent Diodore, Origéne & Eusébe, que les Géans aïant mis Bacchus en piéces, Isis son épouse rassembla ses membres épars, & selon la Fable, lui

(*t*) DIOD. L. I. p. 23.

redonna la vie. Il fut encore appellé *Thriambus*, comme le premier des Héros qui eût mis les triomphes en uſage. Enfin on l'invoqua ſous le nom de *Lenæus*, qui ſignifie *Preſſoir*, parce qu'on l'en regardoit comme le dieu & l'inventeur. Mais le grand culte de Ménès parmi les Egiptiens, fut le dieu Apis; dont j'ai rapporté plus haut l'origine & les cérémonies.

Regne d'Iſis.

Après ſa mort, Diodore (*u*) aſſûre qu'Iſis prit les rennes de l'Empire, quoiqu'on ne l'a trouve dans aucune des Dinaſties que le Syncelle a recueillies avec tant de ſoins. Elle ne ſeroit cependant pas la ſeule qui eût manié le Sceptre de l'Egipte; il y en eût pluſieurs autres; & l'uſage du Païs leur avoit rendu ce droit inconteſtable. (*x*) On dit même qu'elle établit pluſieurs Loix très-ſages pour deffendre l'innocence & la foibleſſe, contre l'injuſtice & l'oppreſſion. Quoiqu'il en ſoit; la douleur d'avoir perdu ſon premier époux, qui étoit en même-tems ſon frere, l'a fit renoncer à un ſecond mariage; & les ſiécles ſuivans la regarderent comme une hûreuſe Bienfaitri-

(*u*) L. I. p. 19.
(*x*) V. MARSH. p. 67.

ce, dont la vie n'étoit occupée qu'a rendre plus commode celle des autres. On lui attribuë une connoiſſance particuliere de la vertu des ſimples, par le moïen deſquels elle guériſſoit differentes maladies. Sience quelle communiqua à l'un de ſes fils. Elle inventa encore dit-on, la façon de filer, de faire la toile & de la coudre ; ce qui rendit dès-lors le linge commun parmi les Egiptiens, & leur procura cette grande propreté qui leur devint particuliere.

Culte d'Iſis.

La mort qui ſembloit devoir éteindre la mémoire d'Iſis, devint le commencement de ſa gloire. On lui dreſſa un grand Mauſolée (y) avec cette inſcription : » Je ſuis Iſis la Reine de « ce Païs, Fille aînée de Saturne, qui « ai montré aux hommes la maniére « d'enſemencer les terres. C'eſt par « moi qu'Orus a vû la lumiére, & c'eſt « en mon honneur que Bubaſte fut bâ- « tie. Je deffens que perſonne viole « mes Loix. A Dieu ; la joïe ſoit dans « l'Egipte qui m'a donné la nourritu- « re. «

Tout auprès étoit celui d'Oſiris qui

(y) DIOD. L. I. p. 23. & 24.

parloit ainsi aux Spectateurs. » Je suis » Osiris, que Saturne le plus récent » des Dieux a mis au monde. C'est » moi qui ai parcourru & soûmis les » Roïaumes jusqu'aux Indes, dans la » Thrace, & devers l'Ocean; mais » dans quel endroit que ce puisse être, » on n'a reconnu ma présence ou mon » passage que par la trace de mes bien- » faits.. «.... Le tems avoit usé le reste de l'inscription, lorsque Diodore transcrivit ce Fragment. On voit bien par le stile que l'une & l'autre avoient été mises long-tems après l'âge de Ménès, puisque l'erreur avoit déja gagné jusqu'à ce point de dire que Cham ou Noë, étoient le Saturne des Grecs.

En Egipte, Isis étoit honorée d'un culte pareil à celui d'Osiris. On l'adoroit sous le simbole de la Lune, qu'on lui peignoit en Croissant (z) sur la tête. C'est que les influences de cet Astre servoient d'allégorie à celles que l'on croïoit tirer de la Déesse; & la reconnoissance toûjours énigmatique des Egiptiens, lui avoit consacré toutes les Vaches qui naissoient dans le Païs. Ses honneurs allerent toûjours

(z) Ou plûtôt comme deux pointes droites. Je l'ai vu ainsi dans une ancienne Médaille.

en augmentant. Au jour que l'Egipte perdit pour jamais sa liberté, le premier Temple étoit celui d'Isis. L'orgueilleuse Cléopâtre ne connoissoit point de plus bel ornement que de se parer d'une robe qui lui avoit été consacrée ; & elle crut que tous ses trésors seroient sous un parfait Sauve-Garde, en les faisant transporter dans son Temple, pour les rendre respectables à César. (*a*)

Les Grecs, qui adopterent toutes les Divinitez humaines des étrangers, lui éleverent des Autels, & la vénération fut portée à ce point, que les ïeux du Prêtre étoient seuls dignes de l'envisager. (*b*) Ils la regardoient comme la premiere des Législatrices, & l'on n'y disoit rien de Cerès qui ne fût commun avec Isis. (*c*)

En général, l'idée qu'avoient les Anciens sur ces deux célébres Personnages, c'est qu'en tous lieux & quelques noms qu'on léur donnât, on les regardoit comme la puissance active de la nature, le bon génie, la fortune, le principe des vertus & de la fé-

(*a*) PLUT. *In Anton.*
(*b*) PAUSAN. L. I. c. 4. & 14.
(*c*) DIOD. L. I. p. 13. & 15.

condité. Au contraire, leur ennemi Typhon étoit le mauvais principe, la cause générale des malheurs & des vices, auquel, selon Plutarque, (*d*) ni l'ordre, ni la raison, ni le mouvement, ni la génération, ni la lumiére, ni la santé ne pouvoient appartenir; & en conséquence, on lui attribuoit tout ce qui dérangeoit ou défiguroit la nature, jusqu'aux éclipses. Telle fut la source de la fatale doctrine des deux principes, qui donna tant de scandale aux premiers siécles de l'Eglise.

L'Egipte partagée en quatre Roïaumes.

Après Ménès, l'Egipte fut partagée en quatre Roïaumes, entre ses quatre fils. Le premier étoit celui de *Thèbes*, dont Thot ou Athotis fut Roi; le second celui de *This*, gouverné par Cencénès; le troisiéme celui de *Memphis*, sous Tosothrus; le quatriéme celui de la *Basse-Egipte*, sous Curudès. Ces enfans pourroient bien être les mêmes que ceux que l'Ecriture (*e*) donne à Mesraïm sous d'autres noms. Ils devinrent les Chefs de quatre grandes Dinasties ou Familles, qui regnerent en Egipte, en même tems, environ deux siécles. Mais elles sont envelop-

(*d*) *De Osir. & Isid.*
(*e*) GEN. X. ℣. 13.

pées

pées de ténébres si épaisses qu'il n'est pas possible d'en démêler l'ordre & la succession veritables. Le Syncelle les a bien rapportées telles qu'il les avoit trouvées dans Eratostène & Manéthon; mais le nombre des années qu'elles renferment excéde tellement l'espace qu'elles doivent remplir, qu'on n'y peut faire aucun fonds. On ne sait même rien de particulier sur leurs Rois, excepté quelques-uns de Thébes, dont je rapporterai les actions après avoir parlé de ces quatre Chefs.

Athotis (*f*) est constamment le Copt des Egiptiens, nommé par les Grecs Thot ou Taut, par les Latins Mercure, & Teutat par les Celtes. Il est reconnoissable par l'étenduë de sa puissance; car le Syncelle dit qu'il bâtit un Palais à Memphis, mais que son séjour ordinaire pendant 57 ans, fut la Ville de This. Or, selon le même Auteur ces deux Villes appartenoient à ses freres; d'où il s'ensuit qu'il prenoit sur eux une supériorité, telle que la tradition des Coptes l'enseigne. Athotis.

On peut croire que son premier titre fut l'étenduë de son esprit, & son Ses découvertes.

(*f*) LANGLET. Méth. To. I. p. 218.

mérite perſonnel. (g) Les Hiſtoriens & les Mythologues ſe réüniſſent à lui donner une rare ſupériorité de génie. C'eſt à lui qu'on rapporte l'Invention de l'Ecriture, (h) ſoit la Hieroglifique, dont il deſtina l'uſage pour les choſes Sacrées; ſoit la vulgaire, qui ſervoit au commerce des particuliers. Il inventa auſſi les nombres, avec l'art d'en former les differentes combinaiſons. C'eſt de lui qu'on apprit les premieres régles de la Géométrie; art infiniment néceſſaire à l'Egipte, pour conſerver à châcun la portion de ſon patrimoine, après les inondations qui confondent tous les ans les terres des particuliers. Mais il s'appliqua ſinguliérement à l'Aſtronomie, comme à la Sience, qui ſembloit la plus noble & la plus ſublime que les hommes puſſent acquerir.

Le fruit de ſes obſervations fut de déterminer les tems & la meſure de mouvement des corps céleſtes, pour juger de toutes les mutations qui pouvoient arriver dans le Ciel. Et comme ce Prince connoiſſoit la fragilité

(g) MARSH. p. 34.
(h) DIOD. L. I. p. 14. & PLATO, *in Phædro.*

des choses humaines, aussi-bien que l'importance de ces découvertes pour la félicité des hommes, il fit graver les Elémens de toutes ces Siences sur des monumens durables, tels que des Colonnes, ou des Aiguilles-Piramidales. Mais il ne crut pas que tous les particuliers fussent également dignes de pénétrer dans ces hautes Siences; il en fit écrire les régles en caractéres Sacrez, dont il n'y avoit que les Savans de Profession qui pussent faire usage. Par ce moïen, il les ôta de la portée du vulgaire, & rendit un grand service à ses Sujets; car rien ne seroit moins utile qu'un Peuple ou une Société de Savans.

Athotis ne borna pas ses recherches aux Siences spéculatives. Il les étendit généralement à tout ce qui pouvoit faire le bien de son Roïaume. Depuis la confusion des Langues, qui est vrai-semblablement le tems de la dispersion, auquel Ménès passa en Egipte, le langage étoit fort broüillé, il n'y avoit rien d'uniforme & de constant pour l'idiome; & cette réformation devoit faire un point capital des attentions d'Athotis. Il s'étoit conservé une ancienne tradition parmi les

Egiptiens, qu'il y avoit efficacement travaillé, fixant le nombre des lettres, leur son, leur arrangement, & les differentes maniéres d'en prononcer la liaison.

Il s'appliquoit en même-tems à procurer l'abondance, étudiant l'usage qu'on pourroit faire des débordemens du Nil, que la nature sembloit ne pas donner en vain. Mais comme sa sagesse ne lui permettoit pas d'ignorer que la température des années est sujette à bien des variations, & par conséquent les récoltes plus ou moins abondantes; sa prévoïance lui fit chercher les moïens de découvrir le destin de châque année, afin de pouvoir ménager les grains recueïllis dans l'abondance pour servir de ressource dans les tems fâcheux. Il fit creuser près de Thèbes (i) de profondes caves dans lesquelles on connoissoit à des signes certains quelle devoit être la fécondité de l'année suivante. Sans doute que c'étoit par des vapeurs soûterraines qu'il auguroit de la force des fermentations; conséquence toute naturelle, qui dans la suite servit

(i) LANGLET, Méth. To. I. p. 217.

néanmoins d'un prétexte à l'ignorance pour l'accuser de magie. Peut être cependant a-t'on confondu ces caves avec le puits célèbre qui étoit du côté de Thèbes, appellé *Nilométre*, (l) par lequel on connoissoit dès les premiers jours de l'inondation, jusqu'où devoit aller le plus haut dégré du débordement; car il est difficile à croire que dans des tems aussi peu éclairez, un seul homme eût déja porté la Physique à un point de perfection, auquel la suite des siécles n'a pû encore arriver.

Ses Loix.

Mais son principal ouvrage furent les Loix, morales & civiles. Pour commencer par la Religion, il est à croire qu'il reconnoissoit l'existence du vrai Dieu, n'étant encore que l'arriére petit-fils de Noë. Il établit donc la nécessité de son culte. Mais il en affoiblit l'idée spirituelle, en introduisant des types grossiers & absurdes, qu'il proposoit comme des secours pour s'élever à l'adoration du premier Etre; méthode dont le Peuple eut bien-tôt oublié le but & la véritable destination, terminant ses hommages aux simples

(l) STRAB. L. XVII. p. 817.

figures ; ce qui donna lieu à l'insensé Polytéisme des Egiptiens.

Les Loix civiles n'étoient pas sujettes à de pareils abus ; & elles conserverent leur premiere pureté plus de deux mille ans. La plus célébre fut celle qui tendoit à maintenir l'égalité. Persuadé que les plus florissans Roïaumes ne périssent que par l'ambition des particuliers, qui cherchent à détruire les autres, pour s'élever sur leurs ruïnes, il s'appliqua à prévenir ce malheur. Il rappella aux Egiptiens, que toûchans encore à leur pere commun, ils devoient tous se regarder, & se soûtenir comme des freres. Il deffendit qu'on eût aucun égard ni aux richesses, ni à la foiblesse, ni aux emplois, si ce n'est autant que la nécessité pourroit y obliger.

Ce prudent Législateur comprit qu'un Code trop chargé de préceptes n'étoit propre qu'à rebuter, & faire naître des difficultez sans fin. Il le réduisit à cinq Loix, toutes aussi simples, qu'essentielles. (*ll*) La premiere étoit d'honorer le Dieu que les parens avoient fait connoître. La seconde,

(*ll*) PORPHYR. *De Abstin.*

d'avoir pour ses parens tout le respect que demandoit le bienfait de la naissance. La troisiéme, deffendoit l'homicide. La quatriéme, étoit contre le larcin, l'infidélité & la trahison. La derniere, concernoit la tempérance. La ressemblance qui se trouve entre ces Loix & le sacré Décalogue fait bien voir, qu'au milieu de nos ténébres, la lumiére naturelle ne laisse pas de se faire encore assez appercevoir, pour que les mécréans ou les infracteurs de ses préceptes ne puissent pas alléguer le prétexte de l'ignorance.

Aux Loix qui régloient la Religion & l'Etat civil, Athotis en ajoûta d'autres, qui n'étoient que pour le plaisir & le divertissement des Peuples. J'appelle ainsi quelques commencemens de Musique qu'il inventa pour délasser l'esprit, & solemniser les Fêtes; aussi-bien que les réglemens qu'on observoit dans la course & les jeux publics, afin de les contenir dans les bornes d'un honnête exercice, qui n'est que pour rompre & façonner le corps. Dans ces sortes d'assemblées, il y avoit toûjours des Sacrifices, & un repas commun, qui se faisoit du reste des victimes.

C'eſt ainſi que le ſage Athotis occupa toute ſa vie à rendre ſes Sujets hûreux, en donnant à ſa Nation une forme de Gouvernement ſolide & durable, qui tendoit en même-tems à unir les hommes par les liens d'un doux commerce. Il regna cinquante-neuf ans dans la Thébaïde, qui lui étoit propre.

Son culte. La mort en l'enlevant ne fit que le rendre plus célébre & plus glorieux. Les Egiptiens qui ſe piquoient de reconnoiſſance, & qui réellement n'y péchoient que par l'excés, établirent bien-tôt des fêtes en ſon honneur, & le révérerent ſous le tître d'*Anubis*; ce qui feroit croire qu'il avoit ces deux noms, & que ce fut lui qui accompagna Ménès dans ſes voïages. Sa fidélité, ſa vigilance & ſon induſtrie firent imaginer de prendre le Chien pour ſon ſimbole; de-là vint la conſécration de cette eſpéce; on le repréſentoit même avec la tête de cet animal. C'eſt la raiſon qu'en donne Servius, ſur ce mot de Virgile: *Latrator Anubis.* (*m*)

D'autres circonſtances de ſa vie lui firent donner differens noms. Quel-

(*m*) ÆNEID. L. VIII. ỳ. 698.

quesfois on l'appelloit *Viator*, à cause des grands chemins qu'il avoit fait faire; (*n*) d'autres fois c'étoit *Hermès*, pour exprimer sa qualité de Législateur. Mais plus communément on le nommoit *Mercure*, parce que ce Prince avoit donné de grands moïens & de sages réglémens, pour l'établissement du commerce. (*o*) *à mercaturâ.*

Ses attributs. Le Caducée qu'on lui mettoit en main exprimoit sa Puissance roïale, & le Serpent qui l'environne servoit de simbole à sa prudence. On lui peignoit un visage blanc & l'autre noir, (*p*) pour marquer qu'il conduisoit les ames dans le Ciel ou dans les Enfers. C'est qu'il avoit fait la loi d'examiner châcun après sa mort, si l'on avoit mérité ou non une mémoire honorable. Or comme ces jugemens étoient très-fréquens, on imagina de lui donner des aîles pour le faire aller & revenir plus vîte. Enfin les Peintres le représenterent avec une chaîne d'or qui lui sortoit de la bouche, & qu'il attachoit aux oreilles de ceux à qui il parloit, voulans dire qu'il enchaînoit les cœurs.

(*n*) V. BANNIER, Explic. des Fab. To. I.
(*o*) DIOD. L. V. p. 341.
(*p*) APUL. L. XI.

par la douceur & les charmes de son Eloquence.

Confondu avec d'autres.

Tous ces talents devoient le rendre unique, & ils ne servirent qu'à le faire confondre avec d'autres qui n'avoient que l'ombre de ses vertus, ou même les vices contraires, si l'on en excepte le Mercure Trismégiste, dont je parlerai bien-tôt. Ciceron (*pp*) compte jusqu'à cinq Hommes célébres, qui ont pris le nom de Mercure, dont trois étoient Grecs d'origine. Le plus fameux de tous, fut le fils de Jupiter & de Maïa, Prince rusé, fourbe, artificieux, & l'homme de Jupiter quand il falloit négocier une intrigue. Les Statuës indécentes que châque Athénien avoit sur sa porte, (*q*) font bien voir qu'il n'avoit rien de commun avec Athotis. (*qq*)

Tosothrus. Il s'applique à la Médecine.

Le second des enfans de Ménès fut Tosothrus, Roi de Memphis. (*r*) Son talent n'étoit pas la Législation; mais il en avoit d'autres qui ne le rendoient pas moins précieux au monde. Sa mere Isis aïant reconnu en lui du goût

(*pp*) *De Nat. deor.*
(*q*) PLUT. *in Alcib.*
(*qq*) Je m'étendrai plus sur ce sujet dans l'Histoire Grecque.
(*r*) MANETH. *apud* SYNC. p. 56.

pour la connoiſſance des ſimples (*f*) l'inſtruiſit dans cette ſience. Elle lui apprit à diſtinguer les differentes ſortes de maladies qui affligent le corps humain, & les remédes qu'on pouvoit y apporter. L'étude & l'expérience lui procurerent de nouvelles lumiéres, & il fit des découvertes conſidérables dans l'Anatomie, ſur leſquelles il établit les premiers Aphoriſmes de la Médecine. Mais appréhendant que l'oubli d'un Art ſi néceſſaire à l'humanité ne le rendît inutile, il en grava les régles, par le conſeil de ſon frere, ſur des Aiguilles-Piramidales, obſervant comme lui de n'y emploïer que des caractéres Hieroglifiques, pour éviter que ces belles choſes ne devinſſent trop communes. On lui attribuë auſſi d'avoir perfectionné l'écriture déja commencée par Athotis, & d'avoir donné les premieres régles de l'Architecture.

Sa vie avoit été trop utile pour que la mémoire n'en fût pas honorée parmi les Egiptiens. On en fit une Divinité, (*t*) ſous le nom d'*Orus*. Mais après mille ou onze cens ans, les Grecs Son culte.

(*f*) DIOD. L. I. p. 22.
(*t*) HEROD. L. II. p. 156.

renchérirent sur son culte, & commencerent à le confondre avec leur *Esculape*, qui mourut (*u*) 53 ans avant le siége de Troyes. Ils donnérent ce tître à je ne sais quel avanturier ; parce, disoit-on, qu'on l'avoit trouvé gardé par un Chien, & allaité par une Chévre ; & que dans la suite il se mêla de donner des remédes pour differentes maladies.

Il n'en fallut pas davantage à ce Peuple superstitieux, pour se persuader que le nouvel Orus ou Esculape avoit un empire absolu sur les infirmitez du corps. On le regarda comme un Dieu, & bien-tôt il eut ses Temples ; où châcun alloit le consulter par l'Oracle de ses Prêtres, ou par l'illusion des songes. Car on passoit les nuits à sa porte, en faisant des vœux pour demander sa guérison. Catulle en rapporte un exemple de sa femme Délie. (*x*)

Quand on avoit reçu sa guérison par le moïen ou l'intercession d'Esculape, (*y*) on mettoit dans son Temple un

(*u*) CLEM. ALEX. STR. L. I. p. 322.

(*x*) L. I. *Eleg.* 3.
Et mea votivas persolvens Delia noctes
Ante Sacras, lino tecta, fores sedeat.

(*y*) M. BANNIER, Explic. des Fables.

tableau, ou la figure même de la partie qui avoit été malade avec cette inſcription : *Ex voto*. Ce qui ſe pratiquoit également à l'égard d'Iſis, auſſi renommée que ſon fils pour les guériſons. Or comme il y a toûjours eu des eſprits Empiriques, on vit auſſi plusieurs Eſculapes. Toſothrus fut encore confondu avec Apollon.

Le troiſiéme fils de Ménès fut Cencénès ou Iſchemum, (z) dont le partage occupoit l'Egipte du milieu, depuis Thïs juſqu'à Memphis, où il regna 57 ans avec ſon frere Athotis, & 31 ſans Collégue. On croit qu'il fut le fondateur d'une Ville, ſituée à la droite du Nil, dont les ruïnes retiennent encore quelque choſe de ſon nom. C'eſt ce que l'on nomme aujourd'hui *Ackemim* ou *Iſchemumaïm*, (a) lieu très-conſidérable pour ſes Antiquitez. On ne ſait rien de plus ſur la vie & les actions de ce Roi. Cencénès.

Enfin, *Sa* ou Curudès fonda un quatriéme Roiaume dans la Baſſe Egipte, que l'on deſſécha peu à peu juſqu'à ce qu'enfin on y bâtit une Ville, à laquelle on donna le nom de ce Prince. Curudès.

(z) SYNC. p. 54.
(a) LANGLET.

C'est Saïs. Il regna 63 ans. (b)

Tels furent les quatre fils de Ménès & d'Isis, les petit-fils de Cham, & les arriéres petits-fils de Noë, célébres pour la plûpart par leur esprit & leur sagesse. Mais quoique leurs successeurs n'eussent pas dégénéré, cependant l'Histoire ne nous en a rien appris; ce qui n'est pas surprenant dans une si grande Antiquité. Les quatre Roïaumes dont ils furent les Fondateurs, subsisterent plusieurs siecles, & ils ne furent réünis sous un même Sceptre qu'après l'expulsion des Rois Pasteurs, (c) lorsqu'Aménophis I. soûmit toute l'Egipte, environ 400 ans depuis la mort de Ménès, vers la quarantiéme année d'Isaac.

Premiere Piramide.

Durant ce long espace, on ne trouve rien d'important, ni dans la Dinastie de la Basse Egipte, ni dans celle de Memphis. Mais à This, Vénéphès, fils de Cencénès, commença à se signaler par la construction d'une Piramide (d) qui paroissoit un monument considérable, & qui n'eut plus rien de beau que son Antiquité, après que ses

(b) SYNCELL. *Chronogr.* p. 91.
(c) MARSH. p. 3.1.
(d) AFFRIC. *apud* SYNCELL. p. 54.

ſucceſſeurs eurent entrepris d'en bâtir d'autres. Une cruelle famine arrivée ſous ſon regne, devint le ſujet d'une plus grande Epoque. Peut être occaſionna-t'elle la Piramide pour en conſerver la mémoire. Six regnes après, ſous Céacos, environ deux cens ans depuis la mort de Ménès, les Prêtres imaginerent pour la premiere fois, les folles Divinitez d'Apis, de Mnevis, & du Bouc de Mendès. Cette datte eſt remarquable pour faire voir l'ancienneté de l'Idolâtrie parmi les Egiptiens ; & il eſt bien probable que le reſte de l'Univers étoit déja enſeveli dans les mêmes ténébres.

Mais la Dinaſtie des Thébains fournit des événemens plus curieux & plus importans à l'Hiſtoire. Eratoſtène en a laiſſé une ſuite de 37 Rois, qui comprennent une eſpace de mille ſoixante & quinze ans ; marque évidente de ſuppoſition, qui demanderoit un pareil nombre d'années, depuis l'entrée de Ménès en Egipte, juſqu'à la naiſſance d'Iſaac, quoiqu'il n'y en ait qu'environ quatre cens, ſelon le calcul ordinaire. Je ne connois que le Pere Pezron, (*e*) qui puiſſe s'accom- Dinaſties des Thébains.

(*e*) Canon Chronol.

moder d'une si longue suite de siécles ; pour soûtenir la Chronologie des Septante.

Pammus dix-neuviéme Roi de Thébes (*f*) laissa un fils nommé *Apapus*, âgé de six ans, qui réünit à son Roïaume celui de Memphis, & qu'on appella pour cette raison, *Très-grand*; ou peut être, parce que son regne fut de cent ans. Les Memphites le connurent sous le nom de *Phiops*. Son fils *Achescus Ocaras*, ou, *Mente - Suphis* regna sur l'un & l'autre Empire une année seulement ; aïant été assassiné dans une sédition que les principaux du Païs lui susciterent. Mais il faut remarquer ces differens noms qu'on donnoit quelquesfois à un même Prince. Je serai obligé de faire usage de cette observation dans la suite.

Nitocris. Nitocris sa sœur lui succéda, en vertu d'une Loi donnée par Binotris successeur de Céacos. Elle accordoit aux femmes le privilége de pouvoir monter sur le trône, comme les hommes ; parce qu'Isis n'en avoit pas moins fait l'honneur que Ménès. Nitocris étoit belle, blanche & blonde ;

(*f*) *Ex* ERATOSTH. & MANETH.

d'un esprit mâle & solide, plus capable que bien des hommes, de tenir les rennes d'un Empire. Aux Roïaumes de Thébes & de Memphis, elle ajoûta encore celui des Thinites ; ce qui lui fit donner le surnom de Minerve la victorieuse. Mais son courage se tourna en cruauté. N'osant se venger à force ouverte des meurtriers de son frere, elle les fit tous périr par trahison, dans un repas auquel elle les avoit invitez. Et malgré les précautions qu'elle prit pour ensevelir son crime, elle fut décélée, & chassée honteusement de dessus le trône. On mit à sa place Mirtée, Prince sage & équitable ; & qui mérita d'être appellé *le présent de Hammon*.

Mœris. Onze regnes après lui, Mœris succéda à la couronne, & se montra un des plus grands Princes qui eût encore été dans l'Egipte. Roi de Thèbes, de This & de Memphis, il y a tout lieu de croire qu'il choisit cette derniere Ville, pour y établir le Siége de son Empire, eu égard aux grands Ouvrages, dont il embellit le dedans & les dehors. Un de ses prédécesseurs y avoit commencé le Temple de Vulcain, le Dieu du feu ; Mœris prit soin

de le finir & de l'orner. (g) Les Portes & le Vestibule qu'il y fit faire étoient regardées comme des merveilles.

Son Lac. C'est le caractére que portoient tous ses Ouvrages. Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du fameux Lac de Mœris, cette Mer que l'art avoit creusée. Les eaux du Nil étoient trop salutaires pour les laisser écouler en vain ; ce Prince voulut en recuëillir tout ce que la terre sembloit rejetter au de-là de sa soif, lors de l'inondation. C'est dans ce dessein qu'il fit faire au-dessous de Memphis ce Lac célébre qui porte encore son nom, pour recevoir & renvoïer dans la Mer les eaux du Fleuve, quand il se débordoit outre mesure ; ou pour rendre à l'Egipte ces mêmes eaux, lorsque l'inondation n'étoit pas assez forte. Des canaux & des écluses sagement pratiquées faisoient toute l'opération.

On est étonné quand on lit dans les Anciens (h) qui l'avoient admiré, qu'il portoit de tour *deux cens cinquante de*

(g) HEROD. L. II. c. 101.
(h) HEROD. L. II. c. 149. DIOD. L. I. p. 68. STRABO. L. XVII. p. 787. PLINE. L. V. c. 9. POMP. MELA. L. I. M. BOSSUET.

nos lieuës, & que ſa profondeur étoit de cinquante toiſes. Mais pour ne point perdre trop de bonnes terres, on l'avoit étendu du côté de la Lybie. Il communiquoit au Nil par un canal de quatre lieuës, & large de 300 piés, qui coûtoit cinquante mille écus à ouvrir & à fermer. Avant que de faire entrer l'eau dans ce Lac, Mœris éleva une grande Tour au milieu, qui devoit lui ſervir de Mauſolée auſſi-bien qu'à la Reine, & à côté étoient deux belles Piramides, dont châcune portoit comme ſur un trône leurs Statuës coloſſales, hautes de 300 piés; pour apprendre aux ſiécles à venir que cet Ouvrage immenſe avoit été fait de main d'homme, & ſous un ſeul Prince.

Quand l'inondation n'avoit pas été ſuffiſante, & que la ſéchereſſe ménaçoit de ſtérilité, c'eſt de-là que par des coupures & des ſaignées on tiroit autant d'eau qu'il en falloit pour arroſer les terres, & ſuppléer au défaut de la nature. Mais quelque quantité qu'il s'en écoulât, il en reſtoit toûjours aſſez pour entretenir le poiſſon qu'on y nourriſſoit; & il y étoit en ſi grande abondance que la pêche en valoit mille écus par jour. Le revenu apparte-

noit aux Reines, & ne servoit que pour leurs habits, le jeu & les parfums. Tel étoit cet admirable chef-d'œuvre, dont on ne peut guéres resserrer les dimensions, pour ne pas contredire ouvertement les Anciens, qui l'ont mis au-dessus des autres merveilles de l'Egipte, sans excepter même le fameux Labirinte, où douze Rois avoient épuisé leurs richesses & leurs magnificences. Mais ce qui en relevera encore le prix, c'est qu'on ne peut en mettre la construction plus tard que le tems d'Abraham; par où l'on voit quel étoit le lustre de la Monarchie Egiptienne, plusieurs siécles avant même que la Gréce commençât à se connoître.

Siphoas ou second Thot.

Mœris laissa pour successeur Siphoas, digne fils d'un pere aussi illustre. Instruit par ses leçons & par ses soins, il parvint à un si haut degré de sience (*hh*) qu'il mérita le nom de second Thot. Les Egiptiens qui ne connoissoient point de bornes dans l'adulation de leurs Rois, l'ont appellé fils de Vulcain; d'autres, fils d'Agatodé-

(*hh*) *Hujusmodi sapientiam omnem Mercario, in primis tribuunt Ægiptii.* STRAB. L. XVII. p. 816.

mon ; & sur ces belles idées, les Grecs le nommerent, *Mercure Trismégiste*, c'est-à-dire, trois fois Grand. Et certes, à examiner de près l'esprit, les talens & les ouvrages de Siphoas, je ne doute pas qu'il ne l'ait emporté sur Athotis.

Sa réforme.

Ce Prince fut un modéle accompli de justice, de sagesse, & je dirois même de piété, autant que son état pouvoit le permettre. (*i*) Il entreprit, dès qu'il fut sur le trône de rétablir la pureté de la Religion, en corrigeant les Types & leurs abus ; & de rendre aux Loix morales toute leur ancienne vigueur. Dans cet esprit, il fit rechercher tous les monumens originaux d'Athotis, où les principes du culte public, des préceptes & des arts étoient gravez ; puis il les fit transcrire en caractéres usuels. Mais aïant remarqué que la force de la coûtume l'emportoit sur l'évidence des premiers principes, & qu'il falloit nécessairement accorder quelque chose à l'usage, il y joignit quarante-deux volumes de Commentaires.

Ses Livres.

Le premier de ces Livres, ne con-

(*i*) CLEM. ALEX. L. VI. STROM. p. 633.

tenoit que des Himnes, à l'uſage public, pour honorer la Divinité.

Le ſecond, étoit un Traité complet du devoir des Rois. Il auroit paru dangereux à un Prince médiocre que ſes Sujets oſaſſent examiner ſa conduite; mais la confiance de Siphoas étoit telle, qu'il ne craignoit point de les exciter à le juger ſelon les régles les plus étroites, pour ſavoir s'il etoit vraiment digne de commander aux autres. Quelle force pour la Loi, quand les actions de ceux qui la preſcrivent ou qui la font obſerver, dans quelqu'etat que ce puiſſe être, peuvent lui ſervir de Tables vivantes!

Il compoſa les quatre Livres ſuivans à l'uſage d'un ordre des Prêtres, qui s'appliquoient à l'Aſtrologie judiciaire. Le premier traitoit des Planettes; le ſecond des conjonctions du Soleil & de la Lune; le troiſiéme & le quatriéme du lever & du coucher du Soleil.

Dix autres volumes comprenoient l'étude des Prêtres, dits Hierogrames ou Ecrivains ſacrez. Le premier, apprenoit à connoître les caractéres Hieroglifiques, & toutes les Ecritures miſtérieuſes; le ſecond, étoit une Coſmo-

graphie, ou description de l'Univers; le troisiéme; traitoit de la terre en général; le quatriéme, expliquoit le cours du Soleil & de la Lune; le cinquiéme, le mouvement des autres Planettes; le sixiéme, contenoit la description particuliere de l'Egipte. Le septiéme, celle du Nil & de ses propriétez. Le huitiéme, traitoit des cérémonies & des lieux sacrez; le neuviéme, des poids & des mesures; & le dixiéme, des choses propres aux Sacrifices.

Les Prêtres, qui s'appliquoient aux plus grandes fonctions de leur état, avoient dix autres Livres, où Siphoas renfermoit tout ce qui avoit rapport au culte des dieux, & à l'épreuve des victimes. Le premier donnoit les régles des Sacrifices; le second, traitoit des Offrandes; le troisiéme, des Himnes; le quatriéme, des Priéres; le cinquiéme, des Pompes; le sixiéme, des jours de Fêtes; le septiéme, des Abstinences; le huitiéme, des Purifications; le neuviéme, des Expiations; le dixiéme, des Funérailles.

Enfin, ce savant Prince composa encore dix autres Livres plus sublimes que les précédens, dans lesquels il renferma les Loix générales & parti-

culieres avec deux amples Traitez, l'un de la nature & de l'ame de l'homme, & l'autre de celle des Dieux. Ceux qui possédoient les vingt-six premiers Livres passoient à l'étude de ceux-ci, qui les rendoient capables d'exercer les fonctions de la Judicature, & de présider à la recette des impôts. Ainsi toute la sience des Egiptiens étoit comprise dans les trente-six premiers volumes. Les six derniers traitoient particuliérement de la Médecine, & faisoient l'étude des Prêtres Pastophores; c'est-à-dire, de ceux qui se consacroient au soulagement du public. Le premier de ces Livres, contenoit une description générale du corps humain; le second, traitoit des causes des maladies; le troisiéme, des Instrumens; le quatriéme des remédes; le cinquiéme, des ïeux; le sixiéme, des femmes.

C'est en cet ordre que le plus Savant Roi qu'ait eu l'Egipte distribua la Philosophie, & partagea l'application de ses Sujets. Ptolomée Philadelphe emploïa Manéthon à traduire en Grec ces beaux Ouvrages; mais on en a également perdu l'original & les copies; de sorte qu'il n'en reste aucun

Fragment;

Fragment, le Pœmandre (*l*) & tous les autres Livres qu'on attribuë à Trismégiste, étant des piéces manifestement fausses & supposées. Gallien, (*m*) ne faisoit déja pas difficulté de le dire au troisiéme siécle de l'Eglise, pour ce qui regardoit les Livres de Médecine. Et Eusébe se plaint de ce que les Prêtres d'Egipte, aïant un si beau fondement de Sience & de Religion dans les Livres d'Hermès, l'avoient négligé, pour n'y substituer que des allégories frivoles, & des fictions puériles. (*n*)

Mais de tant d'Ouvrages célébres de Siphoas, aucun n'est si digne de mémoire, ni si essenciel à l'Histoire, que le changement qu'il fit dans l'étenduë de l'année. Depuis quelques-tems, on en avoit déja réglé le cours à 360 jours; mais il reconnut par ses observations que ce nombre ne remplissoit pas le cours du Soleil, il y en ajoûta encore cinq pour les années communes, (*o*) & un sixiéme pour les bissextiles. C'est donc des Egiptiens

Il régle l'année.

(*l*) Il est de PLATON, qui l'a composé sur nos Ecritures. V. CASAUBON. *Exercit.* L. I. c. 10.
(*m*) *De Simplic. Medic. Facult.* L. VI.
(*n*) EUSEB. *Præp. Evang.* L. I. c. 9.
(*o*) STRABO. L. XVII. p. 816.

que les Grecs & les autres Peuples ont emprunté la correction & la mesure des années. C'est une justice que leur ont rendu tous les Auteurs anciens. (*p*)

Honneurs rendus à ses Livres.

Mais rien n'est plus remarquable que le respect que l'on portoit aux Livres de Trismégiste. Le Sanchoniaton d'Eusébe, (*q*) atteste qu'on en gardoit religieusement un exemplaire dans les premiers Temples de l'Egipte ; & l'une des plus belles cérémonies de ce Roïaume, étoit la grande Procession qui se faisoit tous les ans, dans laquelle on les portoit avec une pompe extraordinaire. Elle étoit distinguée en cinq Corps differens, dont le plus habile, ou le Chef, marchoit le premier, tenant les Livres qui concernoient l'étude de ceux qui venoient après lui, avec un simbole qui exprimoit les caractéres particuliers de son Etat. Ainsi l'on voïoit à la tête le grand Chantre, qui portoit les Himnes sacrées avec un Type mistérieux ; & il étoit suivi de tous ses Musiciens. Ensuite venoit le grand Astrologue Ju-

(*p*) HEROD. L. II. c. 4. DIOD. L. I. p. 46. MACROB. SATURN. L. I. c. 15.

(*q*) EUSEB. *ibid.* Cet Ecrivain est antérieur au siége de Troyes.

diciaire & les ſiens. Après eux, ſuivoient les Aſtronomes, les Géographes & autres. Au quatriéme rang, étoient ceux dont le miniſtére regardoit l'étude des Sacrifices, des Priéres, des Fêtes & des Purifications. Le cinquiéme, contenoit les Prêtres des ſiences Métaphyſiques. Et les Médecins terminoient le cortége. S. Clement d'Aléxandrie en parle comme d'une choſe qui ſe faiſoit encore de ſon tems. (*r*)

Pour revenir à Siphoas; ſoit que les embarras du trône, ou une trop grande application, ou les guerres continuelles qu'il eut à ſoûtenir contre les Paſteurs en aïent abrégé le cours, il eſt certain qu'il ne fut pas de longue durée; les uns ne lui donnent que cinq ans, & les autres quatorze. La derniere opinion paroît plus probable, n'étant pas poſſible qu'il ait pû exécuter tant de choſes dans l'eſpace de cinq années.

Après lui vint Phuron, ſurnommé Nilus, duquel on dit que le célébre Fleuve de ce Roïaume reçut ſon nom. Car auparavant on l'appelloit *Ægip-* Phuron ou Nilus.

(*r*) STROM. L. VI. p. 633.

tus. (*f*) On ajoûte que ce fut à cause des grands Ouvrages qu'il y fit, soit pour diriger son cours, soit pour le rendre communicable par differens canaux. Enfin Amutantée termina la Dinastie des Thébains ; toute l'Egipte aïant été réünie sous un seul Monarque par Aménophis I. qui fut le VIII[e] Roi de Diospolis, ou petite Thébes. S'il y en eut encore depuis dans la haute Egipte, comme le Syncelle (*t*) semble le dire, ce même Auteur ajoûte que leur vie & leur Roïaume étoient si peu de chose, qu'ils ne méritoient pas qu'on en fît mention.

Abraham vient en Egipte.

C'est vers la fin de cette Dinastie qu'Abraham, appellé de Dieu dans la terre de Canaan, (*u*) passa en Egipte, 432 ans depuis le Déluge, & 1920 ans avant Jesus-Christ. Ce fut, comme l'on sait, la famine, dont son Païs étoit affligé, qui l'obligea à faire ce voïage. Les Officiers du Roi aïant trouvé Sara extrêmement belle, & trompez par la qualité de sœur d'Abraham qu'elle prenoit, la conduisi-

(*f*) HOMER. *Odyss.* L. XIV. DIOD. L. I. p. 56.
(*t*) *Chronogr.* p. 147.
(*u*) GEN. XII.

rent à leur maître, & en userent parfaitement bien à cause d'elle, avec le Patriarche, à qui l'on donna de l'or, de l'argent & de grands troupeaux. Mais le Seigneur frappa vivement Pharaon & toute sa maison, pour l'avertir de ne pas toûcher à Sara. Le Roi aïant mandé Abraham, lui fit ses reproches, sur ce qu'il lui avoit célé la verité. Il lui rendit sa femme, & le fit accompagner jusques sur les frontiéres, avec tout ce qu'il possédoit.

A l'occasion de cette histoire, il faut remarquer que le Pharaon dont il est ici parlé, n'est pas un Roi à qui ce nom fut particulier. On le donnoit généralement à tous les Monarques de cet Empire, comme un titre de Grandeur & de Souveraineté qui convenoit à tous; & l'Ecriture ne les appelle presque jamais autrement. De la même maniére que les Rois d'Assyrie avoient presque toûjours *Assar* dans leur nom, comme Assar-Addon, Salman-Assar; & que les Rois de Babilone se nommoient tous Nabuchodonosor. (x) Cependant le Syncelle (y) dit

Origine du nom de Pharaon.

(x) JOS. *Antiq.* L. VIII. c. 2.
(y) *Chronogr.* p. 109. & 116.

qu'Apophis (z) fut le premier qui porta ce nom, & qu'il étoit dans la quatriéme année de ſon regne, lorſque Joſeph fut amené dans l'Egipte. Si cela eſt, *Apophis* étoit encore un autre nom de Rameſſès, ſous qui nous avons fixé l'entrée du ſaint Patriarche dans le Roïaume, pour de bonnes raiſons; & alors ce ſera par anticipation que Moïſe aura nommé *Pharaon*, le Prince qui regnoit lors du voïage d'Abraham. Il y a toute apparence que c'étoit un Roi de Memphis; car ce Pere des croïans n'étant demeuré que peu de mois dans l'Egipte, il n'eſt pas probable qu'il ſoit monté juſques dans la Thébaïde.

Incurſion des Paſteurs.

Il y avoit alors aux environs de deux ſiécles que les Paſteurs Etrangers ſortis de l'Arabie, (a) étoient venu faire cette cruelle irruption, qui déſola l'Egipte pendant trois cens ans. Ils avoient vû avec jalouſie les excellens pâturages de la Baſſe Egipte, & ils s'y jetterent en grand nombre. Inutilement les Egiptiens voulurent-ils prendre les armes pour les repouſſer;

(z) Le quatriéme des Rois Paſteurs, ſe nommoit ainſi.

(a) Jos. L. I. *contr. Apion.* c. 5.

il fallut céder à la violence ; & ces Intrus s'étant rendu les maîtres, tuérent une partie des Princes qui regnoient dans la Basse Egipte, & à Memphis ; mirent les autres à la chaîne ; brûlerent plusieurs Villes qui commençoient à se former ; ruinerent les Temples ; & traiterent si cruellement les habitans, qu'ils en firent mourir un grand nombre ; réduisirent les femmes & les enfans en servitude, & établirent pour Roi, l'un des premiers d'entr'eux, & peut-être le plus cruel ; on le nommoit *Salatis.* Il eut grand soin de se fortifier dans le Païs, pour y affermir sa nouvelle domination ; & après 19 ans de regne *Béon* lui succéda, qui en regna 44. *Apachnas* qui le suit, en gouverna 36 ; *Apophis* 61. *Janias* 50 & un mois. *Certos* qui a été omis par Josephe, mais remis par le Syncelle, regna 44 ans, & le dernier nommé *Asis*, 49 & deux mois. Il n'y eut rien que ces Princes ne fissent pour exterminer la race des Egiptiens.

Telle fut l'entrée des Rois Pasteurs dans ce Païs, tandis que l'on y joüissoit d'une profonde paix, & que les quatre Roïaumes de Thébes, de This, de Memphis & de Saïs y fleurissoient

également. Le Syncelle nomme *Concharis*, Manéthon *Timaüs*, & Eusébe *Amosis* le Roi d'Egipte, sous lequel se fit l'invasion de ces nouveaux barbares ; mais en cela, il n'y a aucune contradiction ; puisque ce pouvoient être trois Princes qui regnoient en même tems ; ou un seul qui avoit ces differens noms.

Lorsque ces six Rois eurent tourmenté l'Egipte l'espace de 303 ans, les Rois de la Thébaïde se liguerent avec quelques autres, qui n'avoient point été soûmis au joug Arabe, & déclarerent la guerre aux Pasteurs. Elle fut longue & sanglante ; mais enfin le Roi Misphragmutosis les vainquit. Il en chassa une grande partie du Roïaume, & enferma les autres dans Avaris, où ils se fortifierent d'une bonne muraille, pour se mettre en sûreté avec tous leurs biens, & ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs.

Ils sont chassez du Païs.

Mais Thmosis fils de Misphragmutosis, les alla attaquer avec cent quatre-vingt mille hommes. Après s'être battu à differentes reprises, & desespérant de les pouvoir forcer, il traita avec eux, aux conditions qu'ils sortiroient d'Egipte, pour se retirer où ils

voudroient, ſans qu'on leur fit aucun mal. Ils paſſerent donc en Syrie, au nombre de deux cens quarante mille; & comme Belus jettoit alors par ſes violences & ſes invaſions les premiers fondemens de l'Empire d'Aſſyrie, ils demeurerent dans la Judée, où ils bâtirent une Ville capable de contenir cette grande multitude de Peuples. C'eſt l'ancienne *Jébus*, qu'on nomma depuis *Jeruſalem.*

Cependant, comme l'on trouve deux Thmoſis dans cette XVIIIe Dinaſtie, il demeure encore indécis, auquel on doit attribuer l'expulſion des Paſteurs. Manéthon, tel que Joſephe le cite, eſt manifeſtement en contradiction avec lui-même. Dans un endroit, il dit que c'eſt le premier de la Dinaſtie; & dans un autre, il dit que ce Thmoſis étoit le fils & le ſucceſſeur de Miſphragmutoſis, ce qui ne convient qu'au VIIe Roi de cette Principauté. Et je crois qu'on ne doit pas héſiter de ſe déterminer pour celui-ci; car en la donnant au premier Thmoſis, il faudroit encore faire remonter l'entrée des Paſteurs en Egipte de cent vingt-neuf ans, ce qui con-

duiroit jusqu'aux tems d'Athotis ; (b)

A cette Epoque on voit disparoître ces épaisses ténébres, qui ont enveloppé jusqu'ici les commencemens de cette Monarchie. Les difficultez chronologiques qui pourroient rester sont de peu d'importance, & elles seront réformées par la liaison que cette Histoire, aura désormais avec celle du Peuple de Dieu, qui doit faire la régle & la boussole de toutes les autres.

(b) C'est à quoi M. L'ABBE' LENGLET n'a pas fait attention. *Méthode*, p. 231.



HISTOIRE DES EGIPTIENS.

LIVRE SECOND.

III. Etat du P. de D.

SUITE DE LA XVIIIe DINASTIE. Dans la petite Diospole.

An. av. J.C. 1855.

* Aménophis ou Mnemon, ou Osimandès.

LE Libérateur de l'Egipte, Thmosis, n'aïant regné que neuf ans, son fils Aménophis, second du nom, monta sur le trône l'an du monde 2149. depuis le Déluge 493. avant Jesus-Christ 1855. Il en joüit l'espace de 30 ans & dix mois, pendant lesquels il réünit sous sa domination presque tout le reste de l'Egipte. Et si les Anciens ne l'ont pas confondu avec un autre que nous ne connoissons pas, il faut dire qu'il a été un des grands Conquerans de l'Antiquité, aïant porté ses armes jusques dans le cœur de l'Asie, je veux dire près de Suze, où il bâtit une Ville considérable, qui conserva long-tems son nom; (c) si ce

(c) HEROD. L. V. c. 55. DIOD. L. II. p. 109. MARSH. p. 400.

III. Etat du P. de D.

n'étoit pas la Citadelle de Suze même.

Un mot qu'Eusébe a inséré par maniére de note, en rapportant les Rois de cette Dinastie, a extrêmement grossi l'Histoire d'Aménophis. (*d*) Après avoir nommé ce Prince, il dit : C'est le même que Memnon, ou la Pierre parlante. Ce peu de paroles rendent Aménophis un des plus grands Rois de l'Egipte.

Pierre parlante.

Dès-lors, c'est lui qui fit construire une Statuë si fameuse dans le monde, qu'on venoit voir à Thébes, comme une chose unique, & qui attiroit tous les curieux. Elle étoit d'une pierre noirâtre, plus grande que la taille humaine, faite en véritable antique, c'est-à-dire, aïant les jambes & les piés colez l'un contre l'autre; car avant Dédale on n'en faisoit point autrement. Mais ce qu'elle avoit de singulier, c'est que, dès que le premier raïon du Soleil levant venoit frapper ses lévres, on dit qu'aussi-tôt elle rendoit un son vif & articulé, semblable à celui d'une corde d'instrument que l'on pince à coup sec. Tout ce que nous avons de plus célébres parmi les

(*d*) *Hic Memnon, & Lapis loquax habetur. In Chronic. n.* 294.

Anciens, (*e*) tant Grecs que Latins, ont fait mention de cette curiosité, comme d'une chose reconnuë pour constante. Strabon qui y porta des oreilles critiques, s'y rendit avec Ælius-Gallus, le Compagnon de ses voïages; & il avouë qu'effectivement au premier coup de Soleil, il entendit un son fort net; mais qu'il n'ose assûrer s'il venoit de la Statuë, ou de son pié d'estal, ou de quelqu'un des assistans. Quoiqu'il en soit de la verité, c'est ce qu'on nommoit la Statuë de Memnon. On dit (*f*) que Cambyse y soupçonnant quelque Magie, la fit abattre; mais comme elle n'étoit qu'à demi rompuë, les Egiptiens la raccommoderent. An 1855.

A cette rare merveille de Memnon, on en ajoûte une autre, qui n'est pas moins digne d'admiration. C'est ce superbe Mausolée du Roi Osimandès, dont j'ai retracé le plan, dans la description de Thébes. Car Strabon (*g*) nomme quelquefois Memnon *Ismandès*, & Hecatée, dit Osimandès; ce

(*e*) PAUSAN. L. I. PHILOSTR. L. VI. c. 3. STRABO. L. XVII. p. 816. PLIN. L. XXXVI. c. 7. TACIT. *Annal.* L. II. an. 772.

(*f*) SYNCELL. *Chronogr.* p. 151.

(*g*) Liv. XVII. p. 811.

III. Etat du P. de D.

qui paroît d'autant plus se rapprocher, que Diodore, (h) qui le cite, dit que la principale de ces trois Statuës colossales, qui étoient à une des portes, étoit celle de Memnon, & Philostrate l'appelle son Temple.

Expéditions d'Osimandès.

Ses guerres dans la Bactriane, qui étoient décrites ou sculptées sur une des faces du dôme, rendent témoignage aux conquêtes de ce Prince; & les Grecs l'ont mis en paralelle avec les premiers Héros de l'Antiquité. Comme ils ne connoissoient rien audessus du Siége de Troyes, ils l'y ont fait paroître avec Priam, Laomédon, & Hector; & le bel endroit d'Achilles étoit de lui avoir donné la mort; (i) car Memnon combattoit pour les Troyens. Mais cette derniere circonstance est une de leurs fictions ordinaires, où ils cherchoient moins la vérité que le merveilleux & le vraisemblable. Il y a plus de six cens ans de difference, entre le regne d'Aménophis & l'incendie de Troye. Enfin ce Prince mourut dans le sein de la gloire, & alla éprouver jusques sur le trône de son orgueil, je veux dire la

(h) Diod. L. I. p. 42.
(i) Diod. L. IV. p. 276.

riche merveille de son Mausolée, combien sont vaines & fragiles les loüanges qui ne viennent que des hommes. An. 1855.

Quelque foible néanmoins que soit cette consolation au moment où l'on juge de tout avec justesse, ses successeurs en furent privez. On ne connoît des six ou sept qui le suivirent immédiatement, que les noms & la durée des regnes. Je ne sais si ce silence est le prix de leur oisiveté, ou le funeste effet d'une si longue suite de siécles, qui nous auroient enlevé la connoissance de leurs belles actions. Ce vuide renferme près d'un siécle.

Ramessès-Miamum fut le huitiéme qui occupa le trône après lui, & il regna *66* ans & deux mois. Si l'Ecriture ne suppléoit au défaut des monumens profanes, à peine trouveroit-on rien de remarquable sur ce Prince, que la longueur de sa vie. Car il est fort incertain si c'est par ses ordres que fut construit ce fameux Obélisque, qui portoit le nom de Ramessès. Mais l'Histoire Sainte va nous apprendre celle de son regne. An. 1735.

Ce fut la huitiéme année depuis son couronnement, que Joseph, âgé de dix-sept ans, fut vendu par ses freres An. 1728. Entrée de Joseph en Egipte.

III. Etat du P. de D. à des Marchands Ifmaëlites, (*l*) qui portoient des parfums, de la myrre, & de la réfine en Egipte, puis acheté par Putiphar, Capitaine des Gardes de Pharaon-Ramefsès. Les éclatantes bénédictions dont Dieu favorifoit Jofeph, (*m*) lui firent trouver grace devant fon maître. Putiphar l'aima, lui donna avec fa confiance le foin de toute fa maifon, & il s'apperçut bien-tôt que le Dieu du Ciel avoit approuvé fon choix. Mais quelques années après, le Seigneur qui le deftinoit pour de plus grandes chofes, commença la carriére de fa gloire, & ce fut par la

An. 1718. tribulation. Une femme impure l'attaque, c'étoit comme l'on fait, l'époufe de Putiphar. Outrée d'avoir trouvé tant de réfiftance, elle a recours à la calomnie, & charge l'innocent du crime dont elle étoit feule coupable. Sur cette accufation, le maître de Jofeph change tout à coup à fon égard, & le fait conduire dans les prifons publiques.

An. 1717. Sa prifon. Il y explique les fonges. Là, fe trouverent deux Officiers du Roi, (*n*) un grand Echanfon, & fon

(*l*) Gen. C. XXXVII.
(*m*) Ibid. C. XXXIX.
(*n*) Ibid. C. XL.

grand Panetier, qui avoient offensé leur maître. Tous deux eurent un songe la même nuit qui leur présageoit quelque chose de grand. Mais ne pouvant avoir recours aux Prêtres pour en demander l'interprétation, ils se consumoient vainement en conjectures; & la tristesse qui leur avoit saisi le cœur, se peignit vivement sur leur visage. Joseph s'en apperçut dès le matin, & leur demanda quel pouvoit être le sujet de cette affliction. Ils lui dirent : » Nous avons eu un songe « cette nuit, qui semble annoncer nô- « tre sort, mais nous n'avons per- « sonne pour nous l'expliquer. Quoi, « répondit le saint Captif, ne savez- « vous pas qu'il n'appartient qu'à Dieu « seul d'entrer dans le sécret de ces « mistéres ? Dites-moi ce que vous « avez vû. Il me sembloit reprit le « grand Echanson, que je voïois un « sep de vigne, où il y avoit trois « provins qui poussoient peu à peu « premiérement des boutons, ensuite « des fleurs, puis des raisins murs, dont « j'exprimois le jus dans la Coupe de « Pharaon, pour le lui donner à boi- « re. Joseph lui dit : Voici l'interpré- « tation de vôtre songe : Les trois pro- «

An 1717.

III. Etat du P. de D. » vins de la Vigne marquent trois jours, » après lesquels le Roi se souviendra » du service que vous lui rendiez, & » vous rétablira dans vôtre Charge ; » souvenez-vous de moi, je vous prie, » quand ce bonheur vous sera arri- » vé. «

» Le grand Panetier aïant entendu » Joseph parler si sagement, lui dit : » J'ai eu aussi un songe, accordez- » moi la grace de me l'expliquer. Il » me sembloit que je portois sur ma » tête trois Corbeilles de farine, & » qu'en celle qui étoit au-dessus, il y » avoit de tout ce qu'on peut faire en » Pâtisserie ; mais que les oiseaux ve- » noient le manger. Joseph lui ré- » pondit : Ces trois Corbeilles, signi- » fient que vous avez encore trois » jours à vivre, après lesquels Pha- » raon vous fera couper la tête, & at- » tacher sur une croix, où les oiseaux » déchireront vôtre chair. «

En effet, le troisiéme jour suivant, le Roi fit un grand festin aux Seigneurs de sa Cour, pour la fête de sa naissance, pendant lequel il se souvint du grand Echanson & du grand Panetier. Il rétablit l'un dans son premier service, & condamna l'autre au même sup-

plice qu'on lui avoit annoncé. Mais le grand Echanſon rentré en faveur, ne ſe ſouvint plus de ſon Interpréte.

Deux ans après, Rameſsès eut une viſion pendant la nuit, qui le frappa extrêmement. (*o*) Il lui ſembloit voir ſortir du Nil, ſept Vaches fort belles & très-graſſes qui paſſoient dans la prairie; enſuite ſept autres toutes défigurées & fort maigres, qui entrerent dans d'excellens pâturages & vinrent dévorer les premieres. Ce ſonge l'éveilla; mais s'étant rendormi, il en eut un autre à peu près de même nature. Il vit ſept Epis pleins de grains & très-beaux, qui ſortoient d'une même tige; & enſuite ſept autres, que le vent du Midi avoit deſſéchez, & qui vinrent cependant briſer les premiers.

An 1715. Songes du Roi.

Le Roi s'étant éveillé par la fraïeur, manda tout ce qu'il y avoit de plus Sages & de plus fameux Devins parmi les Prêtres. Il leur raconta ſes ſonges; mais il ne s'en trouva pas un qui les lui pût interpréter. Alors le grand Echanſon ſe ſouvint de Joſeph, & dit au Roi: » Seigneur, je confeſſe ma fau- «

(*o*) Ibid. C. XLI.

III. Etat du P. de D.

» te; il eſt dans vos priſons un jeune
» Hébreu, qui m'a expliqué un ſonge
» trait pour trait, ſuivant ce qui m'eſt
» arrivé.« Auſſi-tôt le Roi donna ordre qu'on le fit ſortir. On le raſa, on le fit changer d'habits, & il fut préſenté au Prince.

Joſeph les explique.

Rameſsès lui dit : » J'ai eu des ſon-
» ges dont perſonne ne peut me don-
» ner l'intelligence ; mais je vous ai
» fait venir, parce qu'on m'a dit que
» vous aviez un grand talent pour les
» expliquer. Ce ſera Dieu, répondit
» Joſeph, & non pas moi, qui ren-
» dra au Roi une réponſe juſte & fa-
» vorable. Pharaon lui aïant raconté
» ce qu'il avoit vû, le jeune Hébreu
» répondit : Les deux ſonges du Roi
» ſignifient la même choſe, & le ſe-
» cond n'eſt que pour vous aſſûrer que
» la parole de Dieu demeurera ferme,
» & qu'elle s'accomplira bien-tôt. Les
» ſept Vaches ſi belles & les ſept Epis
» pleins de grains, ſignifient ſept an-
» nées d'abondance, dont le fruit &
» la récolte ſeront conſumez & com-
» me abſorbez par ſept années ſuivan-
» tes d'une affreuſe diſette, qui ap-
» portera la famine dans toute la Ter-
» re ; & c'eſt ce qui eſt marqué par les

An. 1715.

ſept Vaches maigres & les ſept Epis « deſſéchez. Il eſt donc de la pruden- « ce du Roi, de choiſir un homme « ſage & habile, à qui il donne le « Commandement ſur toute l'Egip- « te, afin qu'il établiſſe des Officiers « dans châque Province, & qu'il « renferme dans les Greniers publics « la cinquiéme partie des fruits qui « vont venir pendant les ſept années « fertiles, pour que vôtre Roïaume « ne ſoit pas conſumé par la famine « qui doit ravager toute la terre. «

Il eſt déclaré premier Miniſtre.

Le Roi étonné d'entendre parler ce Proféte, lui dit : « Où pour- « rois-je trouver quelqu'un plus ſage « que vous, ou même ſemblable à « vous ? « En effet, les Païens lui ont rendu ce témoignage. L'endroit où Juſtin en parle, (p) quelque défiguré qu'il ſoit, mérite d'être conſulté. » C'eſt donc vous, continua Ra- « meſsès qui aurez l'autorité ſur ma « Maiſon, & ſur tout mon Roïaume ; « quand vous ouvrirez la bouche pour « commander, tout le peuple vous « obéïra ; & je n'aurai au-deſſus de « vous que le trône & la qualité de «

(p) Lib. XXXVI. c. 2.

III. Etat du P. de D.

» Roi. « En même-tems, il ôta de son doigt l'anneau qui servoit à sceller ses Ordonnances, & le donna à Joseph; il le fit revêtir d'une robe de fin lin, & lui mit au cou le riche Collier d'or & de pierreries, qui distinguoit le Chef de la Justice. Il le fit ensuite monter sur un de ses Chars, & ordonna à un Héros de crier, que tout le monde fléchit le genou devant lui, & qu'on reconnût qu'il avoit été établi pour commander à toute l'Egipte. Enfin il changea son nom, l'appellant en langue Egiptienne, le *Sauveur du monde*, & il lui fit épouser Aseneth, la fille de Putiphar, Prêtre d'Héliopolis.

Famine Génerale.

Les sept années de fertilité vinrent donc, & il y eut une si grande abondance de blé qu'il égaloit le sable de la mer; & qu'on ne prenoit pas même la peine de le mesurer. On vit ensuite le tems de la stérilité prédite par le Proféte; & tandis que le reste de l'Univers périssoit par la famine, l'Egipte pouvoit revendre de son superflu, & en nourrissoit les Provinces voisines. Mais on n'en distribuoit que par les ordres de Joseph.

Jacob vient en Egipte.

Jacob l'aïant appris dans la terre de

Chanaan, envoïa ses fils pour en acheter, & personne n'ignore l'Histoire de leurs voïages, non plus que la maniére tendre avec laquelle Joseph se fit reconnoître. Alors le Seigneur ordonna à Jacob de s'y rendre avec toute sa famille, & ils y vinrent au nombre de soixante & dix personnes, l'an du monde 3008; 1706. avant Jesus-Christ, & le vingt-neuviéme du regne de Ramessès. Le Roi les aïant vûs les combla d'amitiez. Il dit à Joseph de leur donner la terre de Gessen dans la Basse Egipte, & nommément *Ramessès*, terrain excellent, que le Roi affectionnoit pardessus tous les autres, & qui pour cela portoit son nom.

An 1715.

An 1706.

La famine continuant toûjours en Egipte, Joseph avoit retiré tout l'argent du Roïaume, & le peuple se vit obligé de vendre jusqu'à ses troupeaux, pour avoir de quoi vivre. Cette ressource étant encore épuisée; les Egiptiens vinrent, les larmes aux ïeux, implorer la clémence du Ministre, offrant de céder leurs terres au Roi, & de se rendre ses esclaves, ou ses fermiers; pourvû qu'il leur voulût donner de quoi ensemencer leurs champs,

An. 1703.

An. 1702.

Les Egiptiens abandonnent leurs terres au Roi.

III. Etat du P. de D. parce que l'inondation du Nil promettoit une abondante récolte. Joseph y consentit ; & acquit par ce moien toute l'Egipte à Ramessès ; excepté les seules terres des Prêtres, qui leur furent laissées par le Roi ; car on leur fournissoit une certaine quantité de blé des Greniers publics, ce qui les dispensa de vendre leurs héritages. Mais le peuple fut soûmis à un rude impôt, étant obligé de païer au Roi la cinquiéme partie du revenu de toutes les terres. Celles des Prêtres demeurerent seules exemtes de cette sujettion.

Tant que Ramessès vêcut, Israël fut en honneur dans l'Egipte ; & l'autorité de Joseph, qui dura quatre-vingts ans, (q) fit respecter ses freres & ses neveux, qu'on n'osa molester
An. 1678. pendant tout cet intervale. Il renferme en partie le regne d'Aménophis, qui fut de 19 ans & demi.

Incursions des Maures d'Orient. Alors (r) il sortit des environs du Fleuve-Indus une colonie d'hommes noirs, qui aïant traversé l'Orient, vinrent se presenter à l'entrée de l'Egipte, & demander le passage pour

(q) EUSEB. *in Chronic.*
(r) Ibid. n. 402. SYNCEL. p. 151.

aller s'établir vers les ſources du Nil, Aménophis le leur accorda. An. 1678.

On nommoit ces peuples Ethiopiens, & ſelon quelques Auteurs, ils ont donné leur nom au Païs, qui le porte encore à préſent. De-là cette diſtinction de deux ſortes d'Ethiopiens, les uns habitans de l'Aſie, & les autres dans l'Affrique, (*ſ*) dont les mœurs étoient preſque ſemblables. On les reconnoiſſoit néanmoins à quelques marques extérieures, comme le langage & la chevelure. Les Orientaux portoient les cheveux longs & plats; & ceux de Lybie les avoient fort noirs & courts, comme la laine des brebis. Il y en avoit des uns & des autres dans cette formidable armée, que Xercès mena contre les Grecs. (*t*) Aujourd'hui les Ethiopiens d'Aſie ne ſont pas tout-à-fait noirs; ils approchent de la couleur de cuivre, & ont les cheveux ſemblables à du crin.

Les Prêtres décrient les freres de Joſeph.

Aménophis, (*u*) Prince très-ſuperſtitieux, ſouhaitoit paſſionément de voir ſon regne favoriſé de la naiſſance

(*ſ*) STRAB. L. II. p. 105.
(*t*) HEROD. L. VII. c. 70.
(*u*) LENGLET. p. 232.

III. Etat du P. de D.

d'un Apis ; c'est ce qu'on appelloit en langue ordinaire, Vision ou Apparition des Dieux. Les Prêtres consultez sur les moïens d'obtenir cette grace du Ciel, répondirent qu'il falloit purger le Païs des lépreux,& de tous les hommes impurs. Par-là ils entendoient les Israëlites, qu'ils traduisoient comme des personnes livrées aux plaisirs de la chair, parce qu'ils ne mettoient encore aucune exception dans l'usage des viandes, & qu'ils ne pratiquoient point les purifications ordinaires. Le prétexte de la Religion & du mauvais exemple, faisoit alors le seul grief ; mais,soit qu'Aménophis ne voulût pas s'y rendre, ou que la mort eût prévenu l'exécution de ses projets, il est certain que les enfans de Jacob ne souffrirent aucune persécution. Le crédit de Joseph repoussoit tous les coups de l'iniquité & de la jalousie.

XIXe DINASTIE.
Dans la petite Diospole.

An. 1659.

Sesostris le Grand.

CE devoit être l'ouvrage de son fils Sesostris,le premier & le plus fier Conquérant qu'ait jamais eu l'Egipte. On l'a nommé *Sesoosis*, *Sethos*, *Sezon-*

An. 1659.

chozis ; mais il ne faut pas le confondre, comme l'ont fait quelques Savans, (*x*) avec le *Sezac* de Salomon. Son pere, par un effet de cette superstition qui lui étoit propre, crut voir en songe que cet enfant seroit un jour le maître du monde, & dès-lors il résolut de le préparer à seconder les Destins. (*y*) Tous les enfans qui nâquirent le même jour que Sesostris furent amenez à la Cour, & il les fit élever avec les mêmes soins que son fils. Il ne pouvoit lui donner de plus fidéles Ministres, ni des compagnons plus zélez de ses combats. Il s'en trouva dix-sept cens, parmi lesquels il fit vivre son fils sans distinction d'exercices & de nourritures ; les endurcissant à la peine & au travail, afin de les dénoüer dès l'enfance pour les exercices militaires. On ne leur donnoit à manger qu'après une course de cent quatre-vingt stades, (*z*) & après s'être exercez à la Lutte. Ils avoient des Maîtres pour toutes les Siences,

Son pere lui forme des compagnons.

(*x*) MARSH. p. 357. M. BOSSUET. Hist. Univ. Part. III.

(*y*) DIOD. L. I. p. 49.... JOSEPH. L. I. *contr. Ap.* c. 6.

(*z*) On comtoit cent pas pour un stade. HEROD. L. II. c. 149.

III. Etat du P. de D.

& les arts qui concernoient les Armes; on les instruisoit aussi dans les sécrets de la Religion & de la politique ; & le jeune Sesostris se distinguoit ordinairement pardessus tous les autres, autant par son adresse & sa vivacité, que par les avantages que lui donnoient son rang & sa naissance. Châcun de ces jeunes hommes s'attacha si fort à son Prince, qui les nommoit tous ses freres, qu'aucun ne l'abandonna jamais dans les périls, & que, dignement récompensez de leur attachement, ils moururent tous à son service.

Premieres expéditions de Sesostris.

Au sortir de la premiere jeunesse, Aménophis voulut éprouver le succès de ses soins. Il mit son fils à la tête de cette florissante milice, à laquelle il joignit encore d'autres troupes déja expérimentées, & l'envoïa faire la guerre dans cette partie de l'Arabie, qu'on nommoit Troglotide, (a) & qui est entre l'Ethiopie & la Mer rouge. Il y souffrit beaucoup de la chaleur, des serpens & du manque d'eau ; & partageant ses occupations entre la chasse & la guerre, il assujettit ces

(a) HEROD. L. II. c. 102. STRAB. L. XVI. p. 769.

Peuples qui n'avoient pas encore senti le joug ; & revint dans l'Egipte en vainqueur triomphant. An. 1659.

De si beaux commencemens ne permettoient pas de laisser long-tems oisive une valeur pareille. Aménophis lui proposa la conquête de la Lybie ; & il partit aussi-tôt accompagné de ses fidéles caramades. Ils pénétrerent si avant dans l'Affrique, (*b*) qu'un ancien n'a pas fait difficulté de dire, que Sesostris étoit venu jusques sur les bords de l'Ocean Occidental, ne sortant jamais d'une Province qu'on ne l'en eût reconnu pour Souverain.

Peu après son retour, il vit conduire Aménophis dans le tombeau. Alors maître absolu de l'Egipte & de ses actions, il ne se proposa plus d'autres bornes à ses conquêtes, que les limites de l'Univers. Mais avant que de s'en ouvrir, ou de prendre les armes, il voulut gagner le cœur de ses Sujets, par la douceur de son regne, & son affabilité personnelle ; afin que s'il s'élevoit quelque sédition pendant son absence, qu'il pressentoit devoir être longue, ceux qui voudroient en- Il se prépare à la conquête de l'Asie.

(*b*) LUCAIN. L. X.

III. Etat du P. de D.

vahir le trône trouvassent autant d'ennemis qu'il auroit laissé de Sujets dans l'Egipte. Ainsi pensoit en politique consommé ce jeune Prince, à l'âge de 18 ans. Car il étoit né sous la Roiauté de son pere, qui ne tint le Sceptre que dix-neuf ans & demi. Mais une éducation telle qu'il l'avoit reçûë, ne pouvoit manquer de prématurer la sagesse.

Conduit par ses lumiéres, il n'omit rien de tout ce qui étoit propre à le rendre cher au Peuple. Prince généreux, il donnoit de l'argent aux uns, des terres aux autres, des gratifications à plusieurs; ennemi du sang & de la peine, il fit absoudre plusieurs sortes de coupables, sans excepter même les criminels de Leze-Majesté; il remplit les dettes de ceux que les créanciers poursuivoient avec chaleur, & qui étoient en grand nombre; doux & affable, il écoutoit les plaintes qu'on lui venoit faire, réconcilioit les ennemis, terminoit les differens, rendoit la justice avec sagesse, & contentoit tout le monde. C'est des Grands que le Prince a plus à craindre pendant son absence; Sesostris trouva le moïen de les attacher

à ſa perſonne, par l'honneur & les bienfaits dont il les combla. Juſqu'alors on n'avoit connu d'autres maîtres que le Roi, & le Tribunal de la Juſtice. Il créa des Supérieurs particuliers, au nombre de trente-ſix, donnant à châcun l'Intendance d'une Province, pour y exercer les fonctions de Gouverneurs & de Vice-Rois, & lui faire ſavoir de tems à autre, l'état & les affaires de leurs Départemens. C'étoit la place des principaux de ſon Roïaume, & il y en avoit d'autres Subalternes, pour ceux d'un ordre inférieur. An. 1659.

Aſſuré déſormais du cœur & de l'affection de ſes Sujets, il crut pouvoir ſe repoſer de ſon Roïaume ſur leur fidélité. Il déclara le grand projet qu'il avoit formé d'illuſtrer ſon nom, & en même-tems celui de la Nation, à qui il vouloit ſoûmettre tous les Peuples de l'Univers. La haute idée qu'on avoit de ſa valeur, fit deſirer avec empreſſement l'exécution d'un ſi noble deſſein. Perſonne ne doutoit du ſuccès, & châcun envioit le bonheur d'en partager la gloire. Seſoſtris n'eut donc pas de peine à lever ſon armée, & dans peu, il ſe trouva ſix cens mille

III. Etat du P. de D.

hommes de pié, vingt-quatre mille chevaux, & vingt-ſept mille chariots de guerre. Il diſtribua toutes ſes troupes par Compagnies ou Bataillons, & leur donna pour Capitaine un de ces jeunes Guerriers, qui avoient déja ſignalé leur courage dans les premieres expéditions.

An. 1641.

Il défait les Ethiopiens.

Aïant pourvû à tout, il marcha l'an dix-huitiéme de ſon regne, à la tête de cette armée formidable, contre les Ethiopiens (c) qu'il réduiſit en ſa puiſſance, & qu'il obligea de le ſuivre dans l'Aſie. Il eſt le ſeul des Rois d'Egipte qui leur ait commandé ; car ils ſe révolterent après ſa mort, (d) & perſonne n'oſa tenter de les vaincre. Tous les ans, ils venoient reconnoître la Souveraineté de Seſoſtris ſur eux, en lui apportant, à tître d'impôt, une certaine quantité d'Ebéne, d'or, & de dents d'Eléphans.

Il soûmet toute l'Aſie.

Là, Seſoſtris partagea ſon armée en deux corps, & fit conſtruire quatre cens Vaiſſeaux qu'il embarqua à l'embouchure de la Mer rouge, pour cottoïer l'Arabie & la Perſe par l'Ocean. Pour lui, il remonta avec ſon armée

(c) STRAB. L. XVII. p. 790.
(d) HEROD. L. II. c. 110.

de terre, jusqu'à l'Isthme de Suez, où s'écartant de côté d'autre, toûjours précédé de la terreur & de la Victoire, il soûmettoit tout à son Empire. (*dd*) Alexandre fut hûreux d'être venu dans un siécle où il trouva d'habiles Historiens, qui releverent par toutes les fleurs de l'art & de l'éloquence, la rapidité & l'étendue de ses conquêtes, parce qu'il avoit bû des eaux du Fleuve Indus. Mais que n'auroient-ils point dit de Sesostris qui n'étoit encore qu'au milieu de sa course, quand il fut arrivé au lieu où le fils de Philippe termina la sienne; car on assûre qu'il traversa toute la Chine, jusques dans ces extrêmitez où sont aujourd'hui Nanquin & Tonquin, & qu'il ne révint sur ses pas, que parce que la terre lui manquoit. An. 1641.

Alors, il reprit sa route par la haute Asie; parcourut & assujettit toutes les differentes Nations des Scythes, parvint jusqu'au Fleuve Tanaïs, qui sépare l'Asie d'avec l'Europe, entra dans la Cholchide, où il laissa une colonie d'Egiptiens, & enfin dans la

(*dd*) On verra par l'Histoire d'Assyrie, que Semiramis aïant conquis l'Egipte, Sesostris ne faisoit que la remettre en liberté.

III. Etat du P. de D.

Thrace. Mais aïant voulu avancer dans les Païs du Nord, il se trouva arrêté par la difficulté insurmontable de ces régions incultes, & la disette de toutes sortes de vivres. Il fut donc obligé de revenir en Egipte, & il s'embarqua vers le Bosphore, pour soûmettre les Isles Cyclades; afin que la mer & la terre fussent témoins de sa valeur & de sa puissance.

Ses monumens.

Mais à châque Roiaume qu'il ajoûtoit à sa domination, il avoit grand soin d'en ériger un monument pour la postérité, où il exprimoit par des signes non équivoques, la force ou la foiblesse avec lesquelles on avoit deffendu sa liberté. Quelquefois c'étoit une Statuë qu'il faisoit élever, portant un arc d'une main & sa lance dans l'autre; d'autres fois c'étoient de grandes colonnes, avec cette inscription fastueuse. SESOSTRIS ROI DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS, A CONQUIS CETTE PROVINCE, PAR LA VALEUR DE SES ARMES. Plus de treize cens après, Herodote en trouva encore plusieurs en voïageant dans la Syrie & la Palestine.

An. 1632.

Après avoir couru le monde l'espa-

ce de neuf ans, (*e*) Sesostris revint en Egipte chargé des dépoüilles des Peuples qu'il avoit vaincus, suivi d'une multitude innombrable de Captifs de toutes sortes de Langues, & il y parut avec un triomphe tel qu'on n'en vit jamais, d'autant plus réel qu'il n'étoit pas accompagné de la pompe fastueuse des Romains. An. 1632.

Perfidie d'Armaïs.

Vainqueur des Nations étrangeres & barbares, il ne s'attendoit pas de trouver en rentrant dans son Roïaume un frere perfide & cruel, qui avoit conjuré pour lui enlever la couronne & la vie. C'étoit Armaïs (*f*) que le Roi, à son départ, avoit laissé dépositaire d'un pouvoir absolu sur tout l'Empire, lui deffendant seulement de prendre la qualité de Roi, de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & de toûcher à ses concubines. Ce Ministre infidéle fit tout le contraire, il chassa la Reine, abusa des autres femmes de son frere, & osa prendre ouvertement le diadéme. Cette nouvelle, portée à Sesostris par une lettre du Grand Prêtre de l'Egipte, précipita son retour.

(*e*) Diod. L. I. p. 51.
(*f*) Jos. *contr. Ap.* L. I. c. 5.

III. Etat du P. de D.

Armaïs le ſentant approcher craignit ſa colere. Il dépoſa les marques de roïauté qu'il n'avoit pas fait difficulté de prendre, ſe réconcilia avec la Reine, & chercha à détromper Seſoſtris par les démonſtrations d'une amitié la plus reſpectueuſe, la plus ſoûmiſe & la plus tendre; mais ce n'étoit que pour mieux parvenir à ſes fins. Il propoſa de lui donner une fête en ſigne de réjoüiſſance pour ſon hûreux retour; (g) Seſoſtris ſéduit par ces politeſſes ſimulées s'y rendit avec toute ſa famille, & les principaux Seigneurs de ſa Cour. Les divertiſſemens & le repas furent prolongez bien avant dans la nuit. Alors le traître Armaïs s'échappant, vint faire environner la maiſon d'une grande quantité de roſeaux ſecs, auſquels il mit le feu lui-même. La flâme gagna bien-tôt, & embraſa tout ce lieu de plaiſirs. Les Gardes endormis & pris de vin, n'apporterent qu'un foible & lent ſecours, & Seſoſtris, ne cherchant qu'à ſortir de l'embraſement comme il pourroit, ſe ſauva au travers des flâmes, obligé d'y laiſſer périr

(g) HEROD. L. II. c. 107. DIOD. L. I. p. 53.

An. 1632.

deux de ses enfans. C'est à quoi il faut réduire cette épisode fabuleuse racontée à Herodote par les Prêtres Egiptiens, que le Roi se voïant investi de toute part par le feu, résolut avec sa femme d'étendre sur des poutres enflâmées deux de leurs enfans, pour se fraïer un chemin praticable. On sait qu'il se vengea cruellement du perfide; mais on ignore quel genre de supplice ou de peine il lui fit souffrir.*

Sesostris récompense ses Soldats.

N'aïant plus de révolte à appréhen-

* Quelques Auteurs (*h*) ont p.étendu sur le témoignage de Manéthon, (*i*) que cet Armaïs est le même que Danaüs, obligé en 1511. avant l'ére chrétienne de quitter l'Egipte, & de se retirer au Péloponése. Mais outre que les tems ne conviennent pas, Herodote & Diodo:e font connoître que Sesostris punit la trahison de son frere; or seroit-ce là punir selon le caractére de ce Roi violent, que de le laisser aller dans la Gréce, soit pour y conquérir, soit pour y hériter du Roïaume d'Argos. Il y a plus; Herodote parle de Danaüs, avant que de riendire de Sesostris; (*l*) & loin de le faire frere du Roi d'Egipte, il ne le peint que comme un particulier, qui venoit d'un sang étranger; & non pas de Princes, & de Souverains du Païs. Il assure que les Prêtres lui en ont fait la généalogie, & que de degré en degré, ils remonterent jusqu'à Persé, l'un de ses arriers petit-fils, qui étoit venu de Gréce à Chemmis dans la haute Egipte, d'où Danaüs & Lyncée étoient originaires. Mais un siécle de difference me paroissent décider la question. (*m*)

(*h*) USSER. PETEAU, PEZRON, M. BOSSUET, DUPIN, BANNIER, ROLLIN & autres.

(*i*) *Apud* JOS. *cont. Apion.* L. I. c. 5.

(*l*) L. II. c. 91. & DIOD. p. 24.

(*m*) V. MARSH. p. 125....

III. Etat du P. de D.

der, ni de terres à conquérir, les premiers soins de Sesostris, furent de licentier une partie de ses troupes. Mais ce ne fut qu'après les avoir noblement récompensées, des fatigues & des travaux qu'elles avoient soufferts dans le cours d'une si longue expédition. Persuadé que cet immense butin, qui faisoit une partie de son triomphe, n'étoit que le prix de leur valeur & de leurs dangers, il leur en distribua la plus grande portion; observant néanmoins d'en donner davantage à ceux qui s'étoient montré les plus braves. Une autre servit à la décoration des Temples, où il appendit les armes des plus illustres vaincus, pour rapporter aux Dieux la gloire de ses trophées. Et les immenses tributs qu'on étoit obligé de lui apporter tous les ans des extrêmitez de la terre, fournirent aux frais des grands Ouvrages qu'il entreprit; car il ne vouloit pas être moins grand dans la paix, que dans la guerre.

Il fait bâtir cent Temples.

Jaloux de faire survivre son nom aux années de son regne, il chercha à s'immortaliser par des monumens qui répondissent à ses conquêtes. Cent Temples fameux, dit M. Bossuet,

(car je cherche partout à enchâsser quelque morceau de son admirable Histoire.) Cent Temples fameux, érigez en actions de graces aux Dieux tutelaires de toutes les Villes, furent les premiers aussi-bien que les plus illustres témoignages de ses victoires ; & il eut soin de faire publier par des inscriptions, que ces grands Ouvrages avoient été achevez sans fatiguer aucuns de ses Sujets. Il mettoit sa gloire à les ménager, & à ne faire travailler que les Etrangers & les Captifs aux monumens de ses victoires. L'Ecriture (*n*) remarque quelque chose de pareil en parlant des bâtimens de Salomon. Mais le Temple de Vulcain, dieu du feu, fut pardessus tous les autres, celui sur lequel il répandit avec plus de profusion ses riches magnificences. Il en voulut faire un mémorial éternel de son hûreuse délivrance des embûches d'Armaïs. C'est dans cet esprit qu'il y plaça sa Statuë, celles de la Reine & de ses quatre enfans. Les deux premieres portoient trente coudées de haut, & les autres vingt. La force de ses Colosses exprimoit as- An. 1632.

(*n*) II. PARAL. VII. ỳ. 9.

III. Etat du P. de D.

sez la durée qu'il auroit souhaité donner à sa reconnoissance.

Statuës Colossales.

Je ne saurois passer sous silence le beau trait d'un Prêtre de Vulcain, à cette occasion. (o) Quelqu'adulateur Courtisan aïant proposé à Darius de faire mettre sa Statuë devant celle de Sesostris, & plus près de l'Autel, le Prêtre ne voulut jamais le permettre, & dit hautement que Darius n'avoit pas fait de si grandes actions que le Héros de l'Egipte. Que tous deux à la verité, avoient subjugé plusieurs Nations; mais qu'avec tant d'autres, Sesostris avoit encore assujetti les Scythes, de qui Darius n'avoit pû se rendre victorieux. Darius, que ce reproche auroit dû piquer, pardonna néanmoins à la franchise de ce Prêtre, & la prit en bonne part. Le Lecteur décidera lequel mérite plus d'admiration & de loüanges, ou la généreuse liberté du Citoïen, ou la sage & juste modération du Prince.

Ses Obélisques.

C'est à Sesostris qu'appartient la gloire d'avoir fait tailler ces deux magnifiques Obélisques, que Cesar Auguste trouva si beaux qu'il les fit enlever d'Héliopolis pour les transporter

(o) HEROD. L. II. c. 110.

à Rome, & y faire l'ornement de la Capitale du monde. On sait déja les differentes fortunes qui leur arriverent. Enfin, un dernier acte de sa gratitude, fut ce célébre vaisseau qu'il offrit à la principale Divinité des Thébains. Il portoit 280 coudées de long. Il étoit revêtu partout d'une lame d'or, & l'intérieur étoit en argent. An. 1632.

Il régle l'Etat.

Après avoir rempli ces premiers devoirs, Sesostris s'appliqua à régler la Police de l'Egipte. Il confirma la division qu'il en avoit faite en trente-six Nômes ou Gouvernemens, dans lesquels il établit une Ville principale, (*p*) qui leur donnoit son nom. Mais comme châque Prince fait des Loix suivant son humeur & son caractére, celui-ci, tout different de ses Prédécesseurs, transporta l'autorité aux gens de guerre, dépoüillant les Prêtres de cet ancien attribut pour le donner aux Gouverneurs de la Province. Ceux-ci élisoient trente Députez, qui composoient le Conseil-Général, ou le premier Tribunal de l'Egipte, auquel on appelloit de tous les autres. Il déchargea pareillement les Prêtres de la recette des impôts, pour la donner aux

Dépoüille les Prêtres de l'autorité.

(*p*) MARSH. p. 372.

III. Etat du P. de D.

Officiers Gouverneurs. Le prétexte fut, qu'il se faisoit scrupule d'emploïer des hommes consacrez pour le service des Dieux, à des occupations toutes séculiéres. En second lieu, se trouvant maître d'une infinité de richesses étrangeres, & ne croïant pas avoir besoin désormais de celles de ses Sujets, il abolit toutes les impositions établies sur les Marchandises, affranchissant les terres des Prêtres, & celles des gens d'épée; content des Charges réelles que lui devoient les autres, & qui servoient à quelques dépenses particulieres.

Mais dans la suite on reconnut bien l'abus de ce nouveau réglement. Une longue paix fit dégénérer les Officiers de cette humeur guerriere, qui les rendoit durs à eux-mêmes, désintéressez & contents de peu. Le repos les amollit, les richesses amenerent l'orgueïl & la fierté, l'amour du plaisir fit négliger les devoirs; & la Justice ne fut plus administrée qu'avec non-chalance; ensorte même que les premiers dans l'ordre Militaire, (q) refuserent de marcher avec Sethon, lorsque Sennacherib Roi

(q) HEROD. L. II. c. 141.

d'Assyrie, vint fondre sur l'Egipte. Tant il est vrai, que toute l'économie d'un bon gouvernement, ne consiste que dans la juste température du pouvoir & des droits des membres d'un Etat. Alors les entreprises & l'excessif pouvoir de l'un, sont réprimez par les interêts de l'autre : Tous concourrent ensemble au bien commun. Mais sans cette sage précaution, la concorde est nécessairement bannie : Un de ces membres dominant trop impérieusement mécontente les autres, ou excite leur jalousie ; & de-là toutes les dissentions qui troublent le repos & la tranquillité du trône. (*qq*)

An. 1632.

Travaux dans l'Egipte.

Les Ouvrages manuels étoient sujets à moins d'inconvéniens, & ils entroient plus dans le caractére de ce Prince. Pendant les trente dernieres années de son regne, il remua tellement les terres de l'Egipte, qu'il lui fit entiérement changer de face. Tous les jours on découvroit de nouveaux avantages du Nil ; (*r*) & malgré les

(*qq*) NYMPHODORUS lui attribuë ce réglement bizarre d'avoir cherché à amollir le courage des hommes, en leur faisant changer d'occupations & de mœurs avec les femmes. *Appendix Henrici Steph. apud* HERODOT. p. 598.

(*r*) DIOD. L. I. p. 52.

III. Etat du P. de D.

differens canaux que les Rois ſes Prédéceſſeurs y avoient pratiquez, il en fit encore un grand nombre d'autres ; & les rendit ſi fréquens, que châque particulier pouvoit à peu de frais faire couler l'eau dans ſes terres ; il préfera l'abondance du Païs, à la commodité des voïageurs, qui déſormais ne ſe ſervirent de chevaux que difficilement. C'eſt ce qui fit tomber la Cavalerie d'Egipte, contre ſon intention ; car il eut grand ſoin pendant ſon regne d'en former une excellente, comme on le peut croire par le bâtiment ſuperbe de cent écuries roïales, qu'il édifia ſur le bord du Nil, depuis Memphis juſqu'à Thébes, dont châcune contenoit deux cens chevaux, entretenus aux dépens du public, pour tirer les chariots de guerre.

Ce mal n'arriva que long-tems après lui. Ses ſucceſſeurs voïant que les voitures n'étoient plus néceſſaires pour le tranſport des Marchandiſes, négligerent le ſoin des chevaux. Car Seſoſtris avoit fait tirer des canaux de communication d'une Ville à l'autre ; de maniére que le commerce & les voïages ſe faiſoient tous par eau, & à très-peu de frais. Les principaux fu-

rent, celui qui conduisoit du Lac de Mœris & Alexandrie, ou dans la Mareste; un autre Oriental, qui de Memphis alloit à Péluse, & venoit rendre dans la Mer rouge; enfin le grand Canal de traverse qui coupoit le Delta, & joignoit tous les bras du Nil. Ce furent-là les fameuses fosses de Sesostris, bien plus anciennes, selon Strabon, que la guerre de Troïes. (*f*) An. 1632.

Jusqu'alors on avoit beaucoup souffert dans le plat Païs, lors des inondations. L'eau, qui croissoit communément jusqu'à la hauteur de quinze ou seize coudées, faisoit périr, non-seulement une grande quantité de bestiaux, mais même des hommes, qui n'avoient plus d'aziles dans leurs propres maisons. Sesostris mit fin à cet inconvénient. Sans détruire les Villes qui étoient déja bâties, mais trop proches du Fleuve, il les fit environner de hautes & fortes murailles qui surpassoient toûjours le débordement, à quelque dégré qu'il arrivât. Ensuite il faisoit transporter dans un même lieu toutes les terres qu'on tiroit en creusant un nouveau Canal, & sur ces

(*f*) Geogr. L. XVII. p. 804.

III. Etat du P. de D.

montagnes artificielles on bâtissoit d'autres Villes, qui devenoient autant de réfuges & d'îles charmantes quand le Nil étoit débordé. On voit encore aujourd'hui (t) des restes considérables de ces grands Ouvrages, comme des ponts, des revêtissemens de canaux & de fossez, ou d'anciennes mazures qui servoient d'enceintes aux Villes ; & tous ces monumens sont faits d'énormes pierres de taille, ou de briques cuites au feu.

L'on conçoit aisément combien ces immenses travaux devoient causer de peines & de fatigues aux Captifs & aux Etrangers qu'on y occupoit. Ceux des environs de Babilone en furent tellement accablez, (u) qu'ils en vinrent à une espéce de rebellion. Sans doute que si Sesostris les avoit voulu forcer, ils n'étoient pas capables de se deffendre ; mais il négligea de le faire par quelque motif particulier; & s'étant rassemblez, ils bâtirent une Ville de leur chef, qu'ils nommerent Babilone. Elle étoit située à l'Orient du Delta, entre Héliopolis & Bubaste.

Commencemens de la persécution des Israëlites.

Ces prisonniers de guerre, n'étoient

(t) THEVENOT, PAUL LUCAS.
(u) DIOD. L. I. p. 52.

pas les ſeuls qui euſſent raiſon de ſe plaindre. Vaincus par Seſoſtris, ils étoient devenus ſes Sujets & ſes Eſclaves; & ils ne pouvoient ſe rejetter que ſur l'excès du travail. Mais l'injuſtice étoit bien plus criante pour les Iſraëlites. Amis des Rois prédéceſſeurs, fidéles à la patrie, & ſes bienfaiteurs par les ſages conſeils de Joſeph, ce ne devoit point être ſur eux que dût retomber le poids de tous ces travaux, & cependant ils en furent accablez avec une rigueur impitoïable. An. 1632.

Il y avoit déja long-tems que la fidélité des vrais enfans de Jacob, au ſeul Dieu de leur pere, tourmentoit les Prêtres Egiptiens, qui ne pouvoient les ſéduire, ni les engager dans leur affreux politéiſme; quoiqu'il ſoit certain qu'ils en avoient déja gagné pluſieurs par leurs diſcours empoiſonnez, par careſſes, par menaces, en leur procurant des priviléges & des décharges pour les travaux publics. Ils profiterent des hûreux ſuccès de Seſoſtris pour lui inſpirer une plus grande vénération envers les Dieux, à qui ils les attribuoient; & par contrecoup, des ſentimens de haine & d'hor- An. 1630.

III. Etat du P. de D.

reur pour ceux qui ne les adoroient » pas : » (x) Vous voïez, lui di- » soient-ils que ce peuple se multiplie, » qu'il croît comme l'herbe des cam- » pagnes, qu'il remplit tout vôtre » Roïaume, & qu'il est devenu plus » fort que nous. Si vous êtes sage, » vous l'affoiblirez ; de peur qu'il ne » grossisse encore davantage. Si vous » vous trouviez surpris par quelque » révolte, il pourroit se joindre à vos » ennemis ; & après nous avoir vain- » cus, il se retireroit de l'Egipte. « C'est ainsi qu'ils traduisoient les vrais Israëlites, comme des hommes dangereux, des perturbateurs du repos public, dont la piété n'étoit qu'un voile qui cachoit leurs noirs desseins, & l'on sait combien de telles dispositions étoient éloignées de leur caractére.

Eblouïi par ces vaines déclamations, le Roi oublia qu'il y avoit eu un Joseph, son premier Ministre & Sauveur de l'Egipte ; car il étoit mort dans les dernieres années de sa grande expédition. Il ordonna aux Intendans de ses Ouvrages, de les accabler de travaux ; ce furent eux qui bâtirent

(x) Exodi. C. I.

les

les Villes de Phitom (y) & de Ramessès, pour y renfermer les trésors & les provisions de grains. Pour obéïr & plaire au Prince, les Inspecteurs leur donnoient la plus forte besogne, comme les mortiers à fournir, à préparer & à cuire la brique dans les fourneaux. A cette pénible humiliation, les Egiptiens joignoient encore celle de l'insulte & des outrages. Mais plus on les opprimoit, plus leur nombre se multiplioit, & croissoit visiblement. Tels furent les commencemens de cette cruelle persécution, qui alla toûjours en augmentant, jusqu'à leur délivrance miraculeuse. Elle doit avoir commencé peu d'années après le retour de Sesostris, environ 1630. avant l'ére chrétienne. An. 1630.

Cartes Géographiques.

La même vanité qui conduisoit les Ouvrages du Héros Egiptien, & même jusqu'aux témoignages de sa reconnoissance, lui inspira la pensée de faire graver sur de grandes Cartes Géographiques l'ordre & la suite de ses conquêtes; ce qui donna une description exacte des deux principales parties de l'Univers; car il ne péné-

(y) MARSHAM croit que c'est Péluse.

III. Etat du P. de D.

tra pas bien avant dans l'Europe. Je ne sais même si elle étoit déja assez peuplée, excepté les bords de la Mer interne, pour exciter son ambition. Et non content d'avoir répandu plusieurs exemplaires de ces titres flatteurs dans l'Egipte, il en envoïa encore en differens Roïaumes, & particuliérement en Scythie. (z)

Rois attelez au Char de Sesostris.

Mais à un homme aussi extraordinaire, il falloit quelques traits particuliers qui ne se trouvassent point dans toute l'Histoire du monde. Il l'inventa, en portant le faste & l'inhumanité jusqu'au dernier période. Il avoit ordonné que les Rois qu'il avoit vaincus, & qu'il regardoit comme ses Feudataires, viendroient de tems en tems renouveller leur obéïssance, & païer en personne les tributs ausquels il les avoit assujettis. (a) Le nombre de ces Princes étoit si grand que sa Cour en étoit toûjours remplie, & ordinairement il les traitoit avec assez de politesse. Mais les jours de grande cérémonie, & lorsqu'il alloit au Temple, il les faisoit atteler à son Char quatre

(z) Marsh. p 365.
(a) Diod. L. I. p. 53. Lucan. L. X. ℣. 276.

à quatre, au lieu de chevaux, croïant par-là relever autant sa gloire, que les Princes & les Rois sont au-dessus des animaux. Action basse & indigne, que la morale païenne n'a pû s'empêcher de traiter d'orgueil insupportable. (*b*) An 1630.

Il se donne la mort.

Enfin, il soûtint ce caractére jusqu'au dernier moment de sa vie. Devenu aveugle dans la soixante & dixhuitiéme année de son âge, & la cinquante-neuviéme de son regne, il envisagea désormais le reste de ses jours comme une tristesse accablante; & la mort ordinaire, comme une fin qui le deshonoreroit. Il crut en éviter l'opprobre en se la donnant à lui-même. Ainsi périt ce Prince en qui l'on ne vit rien de médiocre.

Les Historiens varient extrêmement sur le nom de son successeur. Herodote (*c*) le nomme *Pheron*, par où il a sans doute voulu dire *Pharaon*; Diodore (*d*) l'appelle Sesostris II. Manéthon dans le Syncelle, (*e*) dit *Aménémès*, & dans Josephe

(*b*) PLIN. L. XXX. c. 3.
(*c*) L. II. c. 3.
(*d*) L. I. p. 54.
(*e*) CHRONOGR. p. 51.

III. Etat du P. de D.

Rhampsès lui succéde.

Rhampsès. Jules Affricain, dont je ſuis l'ordre pour cette Dinaſtie, le nomme de même. Je ne ſais ſi tous ces noms donnez à un même Prince, ne ſont pas autant de tîtres & de qualitez qu'il prenoit pour exprimer ou quelques vertus particulieres, ou ſa puiſſance ſur differens lieux, comme les Rois de la Chine le font encore, en prolongeant leurs tîtres d'une maniére faſtueuſe & empoullée. Les Eſpagnols les imitent en cela autant qu'ils peuvent. On voit même quelque choſe d'approchant en France dans les actes publics de quelques Seigneurs, où la difference des noms & des qualitez remplit toute la premiere page. Les enfans même en ont encore d'autres que leurs peres. Ce n'eſt point un embarras pour nôtre ſiécle, quand on eſt un peu inſtruit des familles ; mais ce ſera la ſource de beaucoup de difficultez, & d'une grande confuſion pour les Hiſtoriens à venir. L'incertitude ſera auſſi grande que celle qui regarde à préſent le ſucceſſeur de Seſoſtris.

An. 1600.

Il continue les projets de ſon pere.

Ce Prince entra dans toutes les vûës de ſon pere, pour continuer les grands Ouvrages qu'il avoit entrepris en divers endroits de l'Egipte. C'étoient

toûjours ces longs canaux qu'on multiplioit pour la facilité du commerce. An: 1600.
Outre ceux dont j'ai parlé, il y en avoit encore un autre tiré du Nil au-dessus de Bubaste, (*f*) lequel, après un détour qu'il faisoit au Midi à cause des montagnes, alloit ensuite se rendre dans la Mer rouge; un autre qui commençoit à Bubaste, & se terminoit à Péluse; & un troisiéme tiré de Péluse à Phacousa, qui étoit prolongé d'une part jusqu'au Lac Serbonite, & de l'autre jusqu'au premier Canal. Rhampsès les assûra tous par de bonnes forteresses, & une longue muraille qui deffendoient l'entrée dans le Roïaume du côté de l'Asie, le seul dont il y eût à craindre.

La premiere de ces forteresses, ou plûtôt de ces Villes fortifiées, étoit Phacousa, autrement, la Ville de Typhon, & par transposition de lettres, Pithon. (Car, c'est ainsi que l'Ecriture la nomme, à cause de la deffense faite aux Hébreux de nommer les Dieux étrangers.) Elle étoit bâtie sur le Canal le plus oriental; c'est Péluse. La seconde étoit Mygdol, dans le

(*f*) STRABO. L. XVII.

III. Etat du P. de D.

desert, à quelques lieuës de la Mer rouge. La troisiéme étoit Rinocorure. Elles ont toutes long-tems conservé leur réputation, puisque les Profétes en parlent comme d'autant de clefs de l'Egipte. Enfin, la quatriéme Ville fortifiée étoit On, en hébreu Aven, & en grec Héliopolis.

Surcharge les Hébreux.

C'étoit à bâtir les Citadelles & les murailles de ces Villes, que les Israëlites furent emploïez pendant ce regne ; travail beaucoup plus pénible que celui des digues & des ponts, que Sesostris les avoit contraints de faire ; quoiqu'à la verité, ce ne fût pas leur unique ouvrage. Mais sous Rhampsès, la haine & la persécution redoublerent. On les obligea d'apprendre avec peine divers arts & métiers, ausquels on les appliquoit sans relâche ; & les fatigues qui auroient dû les exténuer, ne faisoient qu'avancer la promesse de multiplier les enfans d'Abraham, comme les étoiles du Ciel, ou le sable de la Mer. C'est ce qui irritoit les Egiptiens.

An. 1573.

Fait périr leurs enfans mâles.

Desespérant de pouvoir épuiser ceux que le Seigneur soûtenoit, ils résolurent de couper l'arbre à la racine. Ils

obtinrent du Roi un Edit, (g) par lequel il étoit ordonné qu'on noïeroit tous les enfans mâles qui naîtroient des Hébreux ; avec ordre aux Sages-Femmes Egiptiennes d'obſerver exactement quand leurs femmes accoucheroient ; parce qu'il ne s'en fioit pas à celles de leur Nation. Cet Arrêt portoit auſſi que ceux qui ſeroient aſſez hardis pour ſauver ou nourrir quelqu'un de leurs enfans, ſeroient punis de mort avec toute leur famille. An. 1573.

Une ordonnance ſi cruelle combla la douleur des Iſraëlites. Se trouvant obligez d'être les homicides de leurs enfans, & ne leur pouvant ſurvivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race, leur paroiſſoit inévitable. Alors, un Hébreu, nommé Amram, fort conſidéré parmi les ſiens, voïant que ſa femme étoit groſſe n'en fut que plus affligé. Il eut recours à Dieu, dit Joſephe ſur le témoignage de quelques mémoires particuliers. Il le pria d'avoir compaſſion d'un Peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cette perſécution qui le conduiſoit à ſa dernie- An. 1571.

(g) Exodi. I. ℣. 15.... & Jos. *Antiq.* L. V. c. 5.

III. Etat du P. de D.

re ruïne. Dieu lui apparut en songe ; & lui dit de r'animer sa confiance. Qu'il se souvenoit de leur piété & de celle de leurs peres ; & qu'aïant récompensé ceux-ci, il n'abandonneroit point les enfans ; que c'étoit dans cette vûë qu'il les avoit multipliez en si grand nombre, qu'ils ne pouvoient sans ingratitude & sans impiété oublier tous les bienfaits qu'ils avoient déja reçus de sa main prévenante ; que le bonheur dans lequel Jacob avoit vêcu, & qu'il avoit laissé à ses enfans comme par un droit héréditaire, n'avoit que de reste rendu son nom célébre ; qu'il s'assûrât donc qu'il prendroit soin d'eux tous, & de lui en particulier ; que le fils dont sa femme étoit enceinte viendroit hûreusement au monde, sans être découvert par ceux qui étoient commis à cette cruelle recherche ; qu'il seroit élevé & nourri contre toutes sortes d'espérances ; qu'il délivreroit son Peuple de la servitude, & qu'une si grande action éterniseroit sa mémoire non-seulement parmi les Hébreux, mais parmi toutes les Nations de la terre.

Amram raconta cette Vision à sa femme nommée Jocabel ; & bien

qu'elle leur fût si favorable, elle ne calma néanmoins que foiblement l'inquiétude & les appréhensions qui leur serroient le cœur. La nature parloit encore en eux plus haut que la foi, & un aussi grand bonheur que celui dont on les flattoit, leur paroissoit incroïable. An. 1571.

Cependant l'enfant vint au monde, & les Sages-Femmes qui le reçûrent, touchées de la crainte de Dieu, ne firent point ce que le Roi leur avoit recommandé. Rhampsès instruit de leur désobéissance les en reprit fortement; mais Dieu récompensa leur charité *(h)*, & leur bonne œuvre. Le Prince plus courroucé augmenta la rigueur de ses ordres, & il commanda à tout son Peuple de jetter dans le Fleuve tous les enfans mâles qu'ils sauroient être nez parmi les Hébreux. Naissance de Moïse.

A ce nouvel ordre, qui mettoit les Israëlites à la merci de leurs ennemis implacables, Jocabel sentit déchirer ses entrailles. Elle n'osoit se flatter que le sécret de cette éducation demeureroit toûjours caché; on le garda néanmoins pendant trois mois. Alors

(*h*) S. Aug. *De Mendac. cap.* 15.

III. Etat du P. de D.

Amram craignant qu'étant découvert, le Roi ne le fît mourir avec son fils, crut devoir abandonner à la Providence la vie d'un enfant qui lui étoit si cher. (i) Il fit avec sa femme un berceau de jonc, qu'ils enduisirent de bithume; ils y mirent l'objet de leur tendresse, & l'exposerent sur le bord du Fleuve. On fit rester Marie sa sœur aux environs, pour voir ce qu'il en arriveroit.

Athirtée le sauve.

Athirtée, (l) ou Thermutis, comme la nomme Josephe, sœur de Rhampsès, & fille du Roi Sesostris, avoit coûtume d'aller se promener dans cet endroit. Elle y vint avec ses femmes de compagnie; & aïant apperçu ce panier qui flottoit parmi les roseaux, elle se le fit apporter. Touchée de compassion pour cet enfant, dont elle ne pouvoit se lasser d'admirer la beauté, (m) elle résolut d'en prendre soin. Marie feignant de se rencontrer-là par hazard s'offrit d'aller chercher une nourrice, & elle vint avertir sa mere. Athirtée Princesse sage (n) & d'un cœur tendre dit à Jo-

(i) Exod. C. II.
(l) Artapanus *apud* Euseb. L. IX. *Præp. Evang.*
(m) Justin. L. XXXVI. c. 2.
(n) Diod. L. I. p. 49.

cabel : Aïez soin de cet enfant, & je vous récompenserai. La mere le prit, & quand il commença à marcher, elle le rendit à la Princesse qui, l'adopta pour son fils, & le nomma *Moïse*, parce, disoit-elle, que je l'ai tiré de l'eau. An. 1571.

C'est ainsi, dit Joseph, que Dieu fit connoître clairement que toutes choses réüssissent, non pas selon les conseils de la Sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite; & que quelques soins dont usent ceux qui veulent faire périr les autres pour leur utilité & sûreté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs espérances. Mais qu'au contraire, ceux qui ne se confient qu'en lui, sont à l'abri des plus grands dangers contre toutes sortes d'apparences; car Moïse fut élevé à la Cour, & reçut toute l'éducation d'un Prince. (*o*) An. 1568.

Long-tems après, (*p*) comme parle l'Ecriture, c'est-à-dire 34 ans, Rhampsès mourut, la soixante-sixiéme année de son regne, & laissa le diadême à Aménophis son fils, troisiéme du nom. Ce Prince élevé dans An. 1534

(*o*) Act. VII. ℣. 22.
(*p*) Exodi. II. ℣. 23.

III. Etat du P. de D.

les préventions de haine & d'inimitiez contre les Hébreux, mit le comble à la dureté de leur servitude; ils gémissoient sous le poids des rudes & continuels travaux, dont ils étoient accablez. Ils criérent vers le Ciel; & leurs plaintes se firent entendre jusqu'au trône du Seigneur. Alors Dieu se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac & Jacob; il les regarda favorablement, & se rendit attentif à leurs maux. Mais le moment n'étoit pas encore venu, auquel il devoit y mettre fin par les prodiges & les miracles. Il falloit laisser croître celui qu'il avoit choisi pour être l'instrument de ses miséricordes, & faire monter le crime des Egiptiens jusqu'à son dernier excès.

Ses premiers Exploits.

Dès que Moïse fut en âge de se faire connoître, (q) il donna des marques d'une telle sagesse & d'un si grand courage qu'il n'y avoit plus moïen de douter que le Ciel ne le formât pour quelque chose d'extraordinaire & d'éclatant; & les Egiptiens sentirent avec succès les premiers effets de sa valeur.

Quelques années après la mort de Se-

(q) Jos. L. V. *Antiq.* c. 5.

fostris, les Ethiopiens avoient entrepris An 1534.
de secoüer le joug que la violence leur avoit imposé. Ils y réüssirent, & devinrent même les aggresseurs des Rois d'Egipte, tout occupez des travaux manuels. Les fréquentes & vives sorties qu'ils faisoient sur les frontiéres du Roïaume, avoient engagé les Egiptiens à marcher contr'eux ; mais leur armée fut vaincuë, & contrainte de se retirer avec honte.

Enflez d'un si hûreux succès, les Ethiopiens crûrent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flatterent desormais de pouvoir conquerir toute l'Egipte. Ils y entrerent par divers endroits, & la quantité du butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de résistance, augmenta encore l'espoir de réüssir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusqu'à Memphis, & soûmirent tout le Païs, qui est entre le Nil & la Mer rouge.

Les Egiptiens ne sachant comment An 1532.
arrêter ces incursions, envoïerent consulter l'Oracle ; & par un ordre sécret de Dieu, la réponse fut, qu'il n'y avoit qu'un Hébreu, de qui ils pussent attendre du secours. Le Roi n'eut

III. Etat du P. de D.

pas de peine à juger par ces paroles que Moïse étoit celui que le Ciel destinoit pour sauver l'Egipte. Il le demanda à Athirtée pour le faire Général de ses troupes. Elle y consentit ; mais elle l'obligea en même-tems de lui promettre qu'on ne lui feroit aucun mal.

Moïse obéït aux ordres du Roi qui lui étoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux Nations en eurent par differens motifs une égale joïe. Les Egiptiens espéroient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément le moïen de le faire mourir par trahison ; & les Hébreux se promettoient par ces hûreux succès de voir élever un Chef puissant, qui les affranchiroit de la servitude.

Il défait les Ethiopiens.

Ce nouveau Général ne fut pas plûtôt à la tête de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil, il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis, qui n'auroient jamais crû qu'il eût pû venir à eux par une route si périlleuse, à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a dans cette con-

trée qui ne se trouvent point ailleurs ; & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais qui sont horribles à voir ; parce qu'aïant des aîles, (r) ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élévent dans l'air pour retomber sur eux. Moïse trouva le moïen de s'en garantir. Il fit mettre dans des cages une grande quantité de ces oiseaux nommez Ibis, fort apprivoisez avec les hommes, & à qui la nature a inspiré une forte antipathie contre les serpens. Lorsqu'il fut arrivé avec ses troupes dans ce Païs si dangereux, il lâcha ces oiseaux deffenseurs, & passa ainsi sans péril. An. 1532.

Il surprit donc les Ethiopiens, les attaqua, les mit en fuite ; & leur fit perdre l'espérance de se rendre maîtres de l'Egipte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins. Il entra dans leur Païs, prit plusieurs Villes, les saccagea, & y fit un horrible carnage. Des succès si glorieux rehaussérent tellement le cœur des Egiptiens, qu'ils se crurent capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent Capitaine, & les Ethiopiens au con-

(r) Il est parlé de ces Serpens volans d'Egipte, au Ch. XXX. d'Isaïe. ℣. 6.

III. Etat du P. de D.

traire n'avoient devant leurs ïeux que l'image de la servitude, & de la mort. Moïse les poussa jusques dans la Ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambyse nomma depuis Meroë, du nom de sa sœur. Il les y assiégea, quoique cette Place pût passer pour imprenable. Outre ses grandes fortifications, elle étoit environnée de trois Fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora, dont le trajet est fort difficile. Ainsi elle étoit assise dans une Isle, & ne se trouvoit pas moins deffenduë par l'eau qui l'enfermoit de tout côté, que par la force de ses murailles; & les digues qui la garentissoient des inondations lui servoient encore d'une autre deffense lorsque les ennemis les avoient passées.

Tant de difficultez commençoient à rebuter Moïse, & fatiguoient les troupes; ennuïées de voir que les Ethiopiens ne vouloient plus hazarder le combat. Mais un événement imprévû abrégea tout à coup les lenteurs & les travaux du siége. Tharbis fille du Ro d'Ethiopie aïant vû Moïse de dessus les murs, faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de prudence, entra dans

une telle admiration de sa valeur, qu'elle sentit son cœur blessé d'amour pour lui ; & la passion croissant toûjours elle envoïa secrettement lui offrir de l'épouser, promettant avec serment de lui livrer la Place. Moïse accepta la proposition ; & après que le traité eut été fidélement exécuté de part & d'autre, il r'emmena les Egiptiens victorieux dans leur Païs. An. 1532.

Mais ce Peuple qui plaçoit si mal sa reconnoissance, au lieu de la témoigner à Moïse pour le salut & la gloire dont il lui étoit redevable, augmenta encore sa haine, & s'efforça plus que jamais de le perdre. Les Egiptiens appréhenderent que la gloire qu'il s'étoit acquise ne lui fît concevoir le projet de se rendre maître de l'Egipte. Ils conseillerent au Roi de le perdre ; & ce Prince prêta l'oreille à leurs discours. Il consentit à la mort de son bienfaiteur ; & déja l'on se préparoit à dresser les embûches. An. 1531. Les Egiptiens en sont jaloux.

Moïse voïant l'orage tout formé sur sa tête, (t) prit le parti de se retirer, sous prétexte d'aller voir ses freres qui étoient pour la plus grande Il quitte la Cour.

(t) Exodi. C. II. ℣. 11.

III. Etat du P. de D.

partie dans la Basse Egipte & vers le désert, où ils travailloient sans relâche à fortifier l'entrée du Roïaume. Il vit avec douleur la triste situation où ils étoient réduits, & aïant rencontré un Egiptien qui maltraitoit un Israëlite, il regarda autour de soi; & ne voïant personne qui l'apperçût, il le tua, & le cacha dans le sable. Le lendemain, il trouva deux Hébreux qui se querelloient, il voulut les séparer; mais l'un d'eux lui dit. » Qui vous a établi » sur nous pour Prince & pour Juge? » Est-ce que vous voulez me tuer, » comme vous tuâtes hier un Egip- » tien? « Moïse eut peur, & sachant que le Roi informé de cette action l'avoit condamné à mort, il s'enfuit dans le païs de Madian auprès de Jéthro, qui en étoit Prince & Prêtre; & il s'y loüa pour avoir soin de ses troupeaux. Quelques tems après, il en épousa la fille, nommée Sephora.

An. 1492.

Dieu l'appelle.

Cependant la persécution continuant toûjours avec chaleur, Dieu résolut de visiter son Peuple; & ce fut sur Moïse qu'il jetta les ïeux pour opérer sa délivrance miraculeuse. (u) Un

(u) Exod. III.

jour que ce ſaint Homme faiſoit paître les troupeaux du Prêtre de Madian au fond du deſert ſur le mont Horeb, le Seigneur lui apparut au milieu d'une grande flâme qui rempliſſoit un buiſſon ſans le conſumer. Ce prodige excite ſa curioſité. Il s'avance pour la ſatisfaire; mais il entend une voix majeſtueuſe ſortie du feu, qui lui dit: « N'approchez pas. » Moïſe auſſi-tôt, ſaiſi d'une religieuſe fraïeur, ſe met en poſture de Suppliant; & la face colée contre terre, il n'oſe regarder le Seigneur. Dieu lui dit: « J'ai vû « l'affliction de mon Peuple; j'ai en- « tendu le cri qu'il jette à cauſe de la « dureté de ceux qui ont l'Intendance « des travaux; & ſachant quelle eſt « ſa douleur, je ſuis deſcendu pour le « délivrer de l'oppreſſion des Egip- « tiens, & le faire paſſer dans une ter- « re fertile & ſpacieuſe; dans une « terre où coulent des ruiſſeaux de « lait & de miel. Leurs gémiſſemens « ſont venus juſqu'à moi. Mais, je « vous envoïerai vers Pharaon, afin « que vous faſſiez ſortir les enfans « d'Iſraël qui ſont mon Peuple. « Moïſe dit à Dieu: » Qui ſuis-je, Seigneur, « pour aller vers Pharaon, & pour «

An. 1492.

III. Etat du P. de D.

» faire sortir de l'Egipte les enfans
» d'Israël ? Dieu lui répondit : Je se-
» rai avec vous ; & pour en assûrer
» vos freres, dites-leur que CELUI
» QUI EST, dont le Nom est ineffa-
» ble, vous a envoïé à eux pour les
» tirer de la servitude. Ils écouteront
» vôtre voix ; vous irez, vous &
» les anciens d'Israël vers le Roi d'E-
» gipte ; & vous lui direz qu'il vous
» laisse aller à trois journées de che-
» min dans le desert, pour sacrifier
» au Seigneur vôtre Dieu. Mais com-
» me le Roi d'Egipte ne vous permet-
» tra point de sortir, s'il n'y est con-
» traint par une main forte, j'éten-
» drai mon bras, & je frapperai les
» peuples d'Egipte par les prodiges
» que je ferai au milieu d'eux; & après
» cela, il vous laisseront aller. « Ensuite pour confirmer Moïse dans sa Mission, le Seigneur fit sous ses ïeux & sur sa personne deux merveilles éclatantes, (x) sa Verge changée en Serpent, & revenuë dans son premier état ; sa main couverte de lépre en un instant, & tôt après devenuë pure. Il lui donna le pouvoir de faire de pa-

(x) Exod. IV.

teils miracles avec le bâton qu'il tenoit dans sa main. Moïse crut ; & étant venu prendre congé de Jéthro, il partit pour l'Egipte. Il comtoit alors la quatre-vingtiéme année de son âge. An. 1492.

Comme il étoit prêt de se mettre en chemin, le Seigneur lui dit : » Vous » pouvez aller en toute assûrance ; car « ceux qui vouloient vous ôter la vie « sont tous morts. « Un autre Aménophis (y) monta donc ici sur le trône, pour être submergé environ dix-huit mois après. Il est vrai que quelques Historiens mettent ce regne de deux ans pour le troisiéme de cette Dinastie ; mais outre que leur autorité en ce point ne peut être bien décisive, eu égard à leur peu de conformité, je crois pouvoir conclure que la chose est ainsi que je la rapporte ; puisque c'est l'Ecriture qui me l'apprend, & que personne ne pouvoit être mieux instruit de cette Histoire que Moïse lui-même qui l'a écrite.

L'Envoïé de Dieu vint donc avec son frere Aaron à la Cour du nouveau Roi Aménophis, (z) & ils lui

Il demande la liberté pour ses freres.

(y) Ibid. ỳ. 19. PHILON. *Antiq. Biblicarum* JOS. *Antiq. L.* II. c. 5.
(z) EXOD. C. V.

III. Etat du P. de D.

dirent : » Voici ce que vous ordonne
» le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Laiſ-
» ſez aller mon Peuple, afin qu'il me
» ſacrifie dans le deſert. Le Roi leur
» répondit : Qui eſt ce Seigneur, pour
» que je ſois obligé d'écoûter ſa voix,
» & de laiſſer ſortir Iſraël ? Je ne le
» connois pas, & je ne laiſſerai point
» partir ſon Peuple. Ils lui dirent : le
» Dieu des Hébreux nous a ordonné
» d'aller à trois journées de chemin
» pour lui offrir nos ſacrifices, de peur
» que nous ne ſoïions frappez de l'épée
» ou de la peſte. Le Roi entrant en co-
» lere leur répondit : Moïſe & Aaron,
» pourquoi détournez-vous le Peuple
» de leurs ouvrages ? Retournez vous-
» mêmes à vos travaux. «

La perſécution redouble.

Alors Aménophis aſſembla ſon Conſeil, & fit remarquer que ce Peuple s'étoit prodigieuſement accrû ; & que ſi on lui relâchoit quelque choſe de ſon travail, il ſe multiplieroit à l'infini. Il fit venir les Intendans des Ouvrages, & leur dit : » Vous ne donnerez plus, comme auparavant, les pailles à ce Peuple pour faire leurs briques, mais qu'ils en aillent chercher eux-mêmes. Cependant vous ne laiſſerez pas d'exiger la même

quantité de briques qu'ils rendoient « An. 1492.
auparavant, ſans en rien diminuer. «
Ce n'eſt que parce qu'ils ont trop de «
loiſir qu'ils crient ſi haut, & qu'ils «
veulent aller au loin ſacrifier à leur «
Dieu. Qu'on les accable donc pour «
faire ceſſer tous ces vains diſcours. «

Ces ordres cruels furent exécutez An. 1491.
dans la plus grande rigueur, & les Iſraëlites, auſſi-bien que ceux de leur Nation qui étoient Inſpecteurs, étoient aſſommez de coups, *(a)* quand, par impoſſibilité, ils n'avoient pû faire tout ce qu'on leur avoit ordonné. Ils s'en plaignirent amérement à Moïſe, & lui dirent qu'il n'avoit fait que les rendre plus odieux à Pharaon ; que bien loin d'avoir avancé leur délivrance, il lui avoit mis en main la verge qui les frappoit.

Moïſe lui-même en ouvrit ſon cœur au Seigneur. Dieu le raſſûra, & lui dit de conſoler ſon Peuple ; qu'il ſauroit bien venir à bout de Pharaon ; & que dans peu il feroit des prodiges tels qu'on n'en avoit pas encore vûs. Mais il ajoûta qu'il endurciroit le cœur de ce Prince, afin qu'il ſentît toute la rigueur de ſes jugemens.

(*a*) Exod. C. VI. & VII.

III. Etat du P. de D.

Il vint avec Aaron demander au Roi la délivrance du Peuple ; & n'aïant pû l'obtenir, Aaron jetta sa Verge au pié du trône, en présence de toute la Cour ; & aussi-tôt elle fut changée en Serpent. Aménophis, frappé de cette merveille si promptement exécutée, fit venir ses plus fameux (b) Magiciens, entr'autres Jannès & Mambrès, tous deux Prêtres (c) de Memphis, & leur ordonna d'en faire autant. En effet, soit en enchantant les ïeux de ceux qui croïoient voir ce qu'ils ne voïoient pas ; (d) soit par la connoissance qu'à le démon, des causes naturelles de la production des animaux, ils firent paroître des Serpens, près de celui d'Aaron ; mais ce dernier dévora aussi-tôt les autres. Cette destruction devoit faire comprendre au Roi la supériorité des Hébreux ; mais il ne regarda que l'imitation du miracle, parce que le Seigneur l'abandonnoit à ses ténébres volontaires.

I. PLAÏE. Eaux changées en Sang.

Quelques jours après, Moïse & Aaron vinrent faire de nouvelles re-

(b) I. *Ad* TIM. C. IV. ℣. 8. ARTAP. *ap.* EUSEB. *Præp. Evang.* L. IX. c. 27.
(c) TERTULL. SS. JUST. AMBROS. HIERON.
(d) S. AUG. *Quæst.* 21.

montrances

montrances au Roi, comme il se promenoit sur le bord du Fleuve. Pour lui marquer encore qu'ils lui parloient au nom de Dieu, Aaron éleva sa Verge, & tout à coup les eaux du Nil, des Ruisseaux, des Marais, & de tous les Lacs furent changées en sang, aussibien que celles qui étoient dans les maisons particulieres; ensorte que personne n'en put boire, & qu'on vit mourir tout le poisson. Les Egiptiens voulurent creuser sous terre, (*e*) mais il n'en sourçoit que des ruisseaux de sang. Pharaon eut la constance d'envoïer à la Mer, pour apporter de l'eau à ses Enchanteurs, & Dieu permit qu'ils la changeassent en sang, pour aveugler celui qui ne vouloit point voir. An. 1491.

Sept jours après les deux Israëlites revinrent trouver le Roi, & lui dirent, que s'il ne laissoit aller leurs freres, ils frapperoient son Roïaume, (*f*) & le couvriroient de Grenoüilles; que le Fleuve en produiroit une infinité qui viendroient jusques dans son Palais, sur son lit, sur sa table, sur ses viandes, & chez tous les particuliers. II. PLAÏE. Les Grenoüilles.

(*e*) PHILON. *Antiq. Biblicar.*
(*f*) EXOD. C. VIII.

III. Etat du P. de D.

Le Prince fut insensible à la menace, & il en vit bien-tôt l'exécution. Ses Magiciens l'imiterent encore; mais ils ne pûrent détruire leur ouvrage, encore moins celui de Moïse. Le Roi, ne pouvant plus supporter l'incommodité & le dégoût que causoient ces animaux, fit venir le Serviteur de Dieu, & lui dit, que le lendemain il donneroit la liberté aux Hébreux, s'il vouloit purger son Roïaume de ces bêtes qui le désoloient. Moïse le fit, & la terre fut infectée de la mauvaise odeur qu'elles répandirent. Mais Pharaon se voïant un peu de relâche, appesantit son cœur, & ne voulut plus accomplir sa promesse.

III. PLAÏE. Des Moucherons.

Le Seigneur offensé de sa résistance dit à Aaron : étendez vôtre Verge. Aussi-tôt toute la poussiére de la terre se convertit en Moucherons; & les hommes ni les bêtes ne pouvoient tenir contre leurs importunitez. Aménophis commanda à ses Prêtres d'en faire autant; mais ici tous leurs prestiges échoüérent; & ils furent contraints d'avoüer que c'étoit le doigt de Dieu qui opéroit ces merveilles. Cependant Pharaon n'y crut pas.

IV. PLAÏE. Les Mouches.

Moïse revint lui dire quelques jours

après, que s'il ne congédioit les Israëlites, le Seigneur alloit envoïer une infinité de Mouches de toute espéce qui désoleroient les Egiptiens, & qui respecteroient visiblement les Hébreux. Le prodige se fit; & le Prince accablé de ces insectes, dit à Moïse, qu'il leur permettoit de sacrifier à leur Dieu pour appaiser sa colére. Il lui répondit qu'ils ne pouvoient offrir au Seigneur dans l'Egipte, ni aux environs, des animaux dont la mort seroit en abomination aux Egiptiens; & qu'en tuant ce que le Peuple adoroit, ils en seroient lapidez. Qu'ainsi, il falloit aller dans le desert, à trois journées de chemin, comme le Seigneur le leur avoit ordonné. « Je le veux bien « encore, dit le Prince, mais n'allez « donc pas plus loin; & priez vôtre « Dieu pour moi. » Moïse le crut sur sa parole. Mais à peine les Mouches furent-elles dissipées que toutes les promesses s'évanoüirent. An. 1491.

Il en fallut venir à de plus rudes châtimens. Dieu ordonna à son Serviteur de prendre de la cendre du foïer, & de la jetter en l'air, en présence de Pharaon. Sur l'heure, (g) tous les V. PLAÏE. Des Ulcéres.

(g) EXOD. C. IX.

IV. Etat du P. de D. Egiptiens & leurs Bestiaux furent frappez d'ulcéres, & de tumeurs si effroïables, que tout leur corps en étoit couvert, & qu'il en mourut une quantité prodigieuse. Ce fléau ne fit qu'endurcir le Prince, comme l'enclume sous le marteau.

VI. PLAÏE. La Peste. Le Seigneur agravant cette plaïe, l'a convertit en peste, & dans peu toute l'Egipte fut pleine de morts & de mourans.

VII. PLAÏE. La Grêle. Le Roi n'en fut excepté que pour devenir plus criminel, & attirer sur son Roïaume de nouvelles calamitez. Dieu fit pleuvoir, deux jours après, une grêle si effroïable, au milieu du tonerre & des éclairs, que tout ce qui se trouva dans la campagne en fut écrasé & mis à mort. Il n'y eut qu'au Païs de Gessen, où étoient les enfans d'Israël, que cette grêle ne tomba point. Pharaon en fut pourtant effraïé. Il fit venir Moïse & Aaron, & leur dit : » J'ai péché encore cette fois. » Le Seigneur est Juste ; moi & mon » peuple nous sommes des impies. Je » vous conjure de prier vôtre Dieu, » afin qu'il appaise cet affreux tonerre & cette grêle meurtriére, & que » je vous laisse aller, sans que vous

demeuriez ici davantage. Moïse lui « répondit : Je le veux bien ; mais cependant je sais que vous ne craignez « point encore le Seigneur nôtre Dieu, « ni vous, ni vos sujets. « En effet, Pharaon voïant que le Ciel avoit repris son calme, augmenta son péché, & ne fit que s'endurcir de plus en plus. An. 1491.

VIII. PLAÏE. Les Sauterelles.

Alors le Seigneur dit à Moïse : (*h*) Allez trouver Pharaon ; car j'ai endurci son cœur, & celui de tous ses Serviteurs, pour faire éclater tous les prodiges de ma Puissance sur sa personne. Moïse & son frere s'y présenterent, & lui dirent : » Voici ce que « dit le Seigneur, le Dieu des Hé- « breux. Jusques à quand refuserez- « vous de vous assujettir à moi ? Lais- « sez aller mon Peuple, afin qu'il me « sacrifie. Que si vous resistez encore, « je ferai venir demain une si grande « quantité de Sauterelles dans le Païs, « qu'on ne verra pas la surface de la « terre. Elles mangeront tout ce que « la grêle a épargné, elles rongeront « les arbres qui sont dans les champs, « & toutes les maisons en seront rem- «

(*h*) EXOD. X.

III. Etat du P. de D.
» plies : « Après avoir dit ces paroles menaçantes, Moïse se retira.

Les Grands de la Cour qui les avoient entenduës représenterent au Prince, qu'il étoit à propos de mettre fin à tant de calamitez qui faisoient le scandale de son Roïaume, & qui avoient déja perdu toute l'Egipte. Il fit donc rappeller les Ministres du Seigneur, & leur dit : » Je consens que » vous alliez sacrifier à vôtre Dieu ; » mais qui sont ceux qui doivent aller » avec vous ? Moïse lui répondit : » Nous irons avec nos petits enfans » & nos vieillards, nos fils & nos fil» les, nos brebis & tous nos trou» peaux ; car nous voulons célébrer » tous ensemble la fête du Seigneur » nôtre Dieu. Pharaon lui répartit en » fureur : Que vôtre Dieu soit aussi » peu avec vous, que je vous laisserai » sortir ! Qui doute que vous n'aïez » en cela un très-mauvais dessein ? » Disparoissez de ma présence. «

Aussi-tôt le Seigneur accomplit sa parole. Il fit souffler pendant le jour & la nuit un vent brûlant, qui engendra une si étonnante quantité de Sauterelles, que dans peu elles mirent le comble à la désolation de l'Egipte ;

rongeant les moiſſons & les arbres juſ- An. 1491.
qu'aux bois. Car tout ceci ſe paſſa dans le mois de Fevrier, & au commencement de Mars, tems auſquels la terre d'Egipte eſt couverte de tous ſes fruits. Le Roi appréhendant les juſtes clameurs du public, ſe hâta de faire venir Moïſe & Aaron, & leur dit : » J'ai péché contre le Seigneur « vôtre Dieu, & contre vous; mais « accordez-moi le pardon encore cette « fois, afin qu'il retire le bras vengeur « qui s'appeſantit ſur moi. « Le Proféte y conſentit.

IX. PLAÏE. Les Ténébres.

Mais le repentir s'effaça auſſi-tôt que la plaïe qui l'avoit cauſé. Dieu commanda à Moïſe d'étendre ſa main vers le Ciel, pour faire ſigne au Soleil de retirer ſa lumiére de deſſus les Egiptiens; & pendant trois jours, cette terre maudite fut couverte de ténébres ſi épaiſſes qu'elles en étoient palpables. (*i*) La triſte peinture qu'en fait le S. Eſprit, eſt ſeule capable de porter l'effroi dans le cœur. Les lieux ſécrets où ils s'étoient retirez, & devenus ſemblables à des antres, ne les deffendoient point de la crainte, par-

(*i*) SAP. C. XVII.

III. Etat du P. de D.

ce qu'il s'élevoit des bruits capables de leur glacer le ſang, & qu'ils apperçevoient des Spectres affreux, qui ſe découvroient par leur effroiable lumiére. Il n'y avoit point de feu ſi ardent qui pût leur donner aucune clarté; & les flâmes toutes pures des étoiles, ne pouvoient percer juſqu'à eux. Il leur paroiſſoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les rempliſſoient de crainte; & épouvantez par ces fantômes, qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, tous ces objets leur devenoient encore plus effroïables. Les bêtes hideuſes qui paſſoient, & les ſerpens qui ſiffloient autour d'eux, les mettoient dans des agitations inconcevables. Il ne tenoit pas à eux qu'ils ne ſentiſſent plus l'air, & qu'ils ne s'otaſſent la reſpiration. Enfin le bruit des eaux qui s'agitoient avec impétuoſité, le fracas que faiſoient les pierres en tombant, le mouvement & les cris des animaux qui ſe rencontroient ſans s'appercevoir, le hurlement des autres qui étoient égarez, & qui ſe faiſoient répéter dans le creu des montagnes; toutes ces choſes frappant leurs oreilles, les faiſoient mourir d'effroi. Tandis que le Ciel étoit pur pour le reſte

des hommes, & que partout on étoit occupé de ſon travail ſans aucun empêchement. An. 1491.

Pharaon en fut vivement épouvanté; (*l*) & ſi les prodiges extérieurs étoient capables de convertir le cœur, ceux-ci euſſent été plus que ſuffiſans. Il fit venir les Miniſtres du Seigneur, & leur donna permiſſion d'aller ſacrifier dans le deſert, à condition qu'ils laiſſeroient leurs brebis & leurs troupeaux. Moïſe répliqua qu'il n'y pouvoit pas conſentir, parce qu'ils en auroient beſoin pour leurs victimes. Le Roi s'y oppoſa avec emportement, & dit à Moïſe: « Retirez-vous, & ne « paroiſſez jamais devant moi, car en « quelque jour que vous vous mon- « triez, vous ſerez puni de mort. Le « ſaint Homme lui répondit: Ce que « vous ordonnez ſera fait, & je ne « reverrai plus vôtre viſage. «

» Au ſortir de chez ce Prince impie, « Dieu dit à ſon Serviteur: Voici la « derniere plaïe dont je frapperai l'E- » gipte & Pharaon; après cela, il vous « laiſſera aller, & vous preſſera même « de ſortir. Soïez attentif à la maniére «

(*l*) Exod. C. X. *& ſeq.*

III. Etat du P. de D.

» dont j'exécuterai mes Jugemens. Au » dixiéme jour de ce mois, (ce qui ré» pond au vingt-cinq de Mars,) châ» cun prendra un Agneau d'un an & » sans tache, pour sa famille & sa mai» son ; quatre jours après, vous l'im» molerez, & vous teindrez de son sang » vos portes & les deux montants ; & » après l'avoir fait rôtir, vous le man» gerez en commun. Au milieu de cette » nuit même, je parcourrai l'Egipte, & » je ferai mourir tous les premiers-nez » de la Nation, depuis l'héritier du trô» ne, jusqu'au fils de la servante & de » l'esclave, sans excepter les premiers» nez des animaux; & j'exercerai singu» liérement mes Justices sur les dieux » de ce Peuple idolâtre & rebelle. Mais » le sang dont vos maisons seront mar» quées servira de signe pour avertir » mon Ange Exterminateur, de vous » excepter du carnage. Enfin vous em» prunterez aux Egiptiens des Vases » d'or & d'argent, & des habits pré» cieux, pour dépoüiller leur Roïaume.

X. PLAÏE. Mort des premiers-nez.

Toutes ces choses étant fidélement exécutées ; sur le minuit, l'Ange du Seigneur frappa, selon sa parole, tous les premiers-nez de l'Egipte, sans toucher aux Hébreux. Alors on entendit

de toute part des cris épouvantables, n'y aïant aucune maison où l'on ne vît un mort. A ce bruit, le Roi s'éveilla plein d'effroi ; & aïant appris quelle étoit la désolation de son Roïaume, & le malheur de son fils, il fit venir Moïse & Aaron, & leur dit : » Sortez promptement du milieu de « mon Peuple, vous & les enfans d'Israël, emmenez vos brebis & vos « troupeaux, & priez pour moi. « Les Egiptiens pressoient aussi le Peuple de sortir promptement ; car ils disoient. » Si vous demeurez, nous mourrons « tous.

An. 1491.

Départ des Israëlites.

Les Israëlites partirent donc de Ramessès en differentes bandes, & vinrent à Socoth, au nombre de six cens mille hommes de pié, sans comter les enfans, & ils furent suivis d'une multitude innombrable d'Esclaves, de Prosélites & d'Etrangers, avec une infinité de brebis, de troupeaux, & de bêtes de toutes sortes. Le Seigneur, qui les conduisoit par le signe d'une nuée durant le jour, & par une colonne de feu pendant la nuit, (*m*) les amena camper premierement à *So-*

(*m*) NUM. XXXIII. ℣. 5... 10.

III. Etat du P. de D.

coth, ensuite à *Etam*, & de-là à *Phiahirot*, près de *Beelsephon*; puis, après trois journées de chemin, à *Mara*; après cela à *Clim*, & enfin sur les bords de la Mer rouge.

Mais à peine furent-ils sortis de Ramessès que Pharaon se repentit de la permission qu'il leur avoit donnée. Il commanda qu'on fît venir incessamment toutes ses troupes, & dans peu il eut une armée composée de six cens chariots de guerre, (*n*) de cinquante mille chevaux, (*o*) & de deux cens mille hommes de pié; & aïant fait la plus grande diligence dans des chemins très-difficiles, il joignit & enveloppa les Israëlites sur le bord de la Mer rouge, le sixiéme jour depuis leur départ. (*p*)

A peine l'eurent-ils apperçu, qu'ils se regarderent comme des victimes assurées de leur ennemi en courroux. Ils s'en plaignirent amérement à leur Conducteur; lui reprochant qu'ils l'avoient prié à differentes fois de les laisser en Egipte, malgré la servitude où ils étoient; & que tous ses soins

(*n*) EXOD. C. XIV. ỳ. 7.
(*o*) JOS. *Antiq.* L. II. c. 6.
(*p*) USSER. *hic.*

& ses prodiges n'avoient enfin abouti qu'à les amener périr dans un affreux desert, comme s'il n'y eût pas eu assez de sépulchres dans la terre qu'ils habitoient. Mais Moïse, mieux instruit & plus pénétré des desseins de Dieu, releva leur courage abattu, les exhortant à ne point craindre, & à demeurer fermes dans l'attente des merveilles que le Seigneur alloit opérer pour leur délivrance. Il les fit avancer pendant le reste de la nuit, jusqu'au bord de la Mer. Là, aïant étendu sa main pour commander aux eaux, le Seigneur les sépara, & elles ouvrirent au milieu de leur sein un passage sec & assûré aux enfans d'Israël. Le téméraire Pharaon, que ce nouveau prodige auroit dû arrêter tout court, ose se flatter que la merveille est autant pour lui, que pour les enfans de Dieu. Il entre le premier dans la Mer, & ordonne à ses troupes de le suivre. Mais à peine les Israëlites en furent-ils dehors, que la même main qui avoit divisé les eaux, leur ordonna de se rejoindre ; & l'on sait comment le Prince impie fut submergé dans les abîmes avec ses chariots, sa Cavalerie, & tous ses Soldats, sans qu'il en

An. 1491.

Les Egiptiens submergez.

III. Etat du P. de D. échapât un seul. Ce célébre événement arriva l'an du monde 2513. 943 après le Déluge ; 215 ans, depuis l'entrée de Jacob en Egipte ; 89 depuis que Cécrops l'Egiptien fut venu à Athènes ; & environ trente ans depuis qu'il y eut des Rois à Thébes, & à Lacédémone ; enfin 1491. avant la naissance du Messie.



HISTOIRE DES EGIPTIENS.

An. av. J.C. 1491.

LIVRE TROISIE'ME.

SUITE DE LA XIXe DINASTIE.

IV. Etat du P. de D.

Humiliation de l'Egipte.

CETTE Epoque ne devint pas moins importante à l'Histoire d'Egipte qu'elle fut favorable au Peuple de Dieu. La perte de tant d'hommes, jointe à ceux qui étoient déja morts de la peste ou des autres plaïes, qui avoient précédé ce nouveau désastre, rendit le Roïaume presque desert. Les femmes se lamentoient sur la mort de leurs maris; les Peres pleuroient leurs premiers-nez, ou leurs autres enfans qui venoient d'être ensevelis avec leur Roi, sous les vagues de la Mer. Ce ne furent plus que désolation dans le Païs, deüils universels, & confusion humiliante d'avoir été vaincus par des hommes sans armes. Depuis ce jour, l'Egipte fut donc attérée pour plusieurs siécles; & le plus florissant de tous les Roïaumes fut ré-

III. Etat du P. de D.

duit, en un an, dans la plus triste humiliation. Aussi ne sait-on plus rien de ce qui arriva aux Rois, qui terminerent cette XIXe Dinastie.

Cause de l'obscurité des Rois suivans.

C'est ce qui est attesté par differens Auteurs, qui l'ont écrit sans autre intention, que celle de rapporter la vérité de l'Histoire; & qui convient parfaitement à l'ordre que j'ai établi entre les Dinasties. Depuis Sesostris, dit Diodore; (q) il y eut un grand nombre de Rois ses successeurs, qui ne firent rien de remarquable. Ce ne fut que plusieurs siécles après qu'Amosis commença à se faire connoître par son regne tirannique. C'est de ces tems d'humiliation qu'il faut aussi entendre ce que dit Herodote, (r) qu'on ne vit aucun Roi qui se rendît Illustre; parce que alors le trône étoit déchu de sa splendeur. Marsham (s) lui-même reconnoît que dans les siécles qui précéderent Sezac, qu'il veut être Sesostris, les Rois d'Egipte demeure-

(q) *Post hunc (Sesostrim) ingens successorum numerus nihil memoratu dignum egit. At multis post seculis, Amosis, &c.* DIOD. L. I. p. 54. B.

(r) *Regum reliquorum nullum omnino refertur rerum gestarum specimen; propterea quod nihil esset splendoris.* HEROD. L. II. c. 101.

(s) *Can. Chron.* p. 352. & 353.

rent dans une espéce d'indolence & d'oisiveté. Enfin l'on convient que le grand empire de Sesostris ne passa pas la quatriéme génération, les Rois Etrangers aïant aisément secoüé une domination qu'on n'étoit plus en état de deffendre. Il est vrai que les Historiens profanes ne disent rien sur la raison de cette impuissance; mais comme ils n'ont puisé leurs mémoires que dans les Annales des Prêtres, il n'est pas étonnant qu'il n'y en aïent trouvé aucun vestige; ces traits étant trop odieux pour qu'on en eût voulu transmettre le souvenir à la postérité. An. 1491.

Les successeurs d'Aménophis submergé, furent Rhampsès, qui regna 60 ans; Aménémès 22. ou 26; & Thuoris, qui occupa le trône six années seulement. (t)

XXe DINASTIE. An. 1402.

Des Diospolites.

Astrologie judiciaire de Nechepsus.

NEchepsus premier Roi de cette famille, se rendit extrêmement fameux dans des siécles où l'ignorance & la superstition canonisoient tout

(t) JUL. AFFRIC. *apud* SYNCELL. p. 69.

IV. Etat du P. de D.

ce qu'elles n'entendoient pas. De concert avec un certain Pétosiris, Prêtre visionaire, il s'appliqua à réduire en régles suivies toutes les imaginations de l'Astrologie judiciaire ; sience vaine, qui n'est propre qu'à séduire les simples, & occuper l'oisiveté des faux savans. On prétend qu'il fit une exacte recherche des monumens & des principes que le second Athotis avoit donnez sur cette matiére, & qu'il en forma je ne sais quel sistême de la Généalogie, du rapport & de l'influence des Planétes, qu'il disoit les arbitres du sort humain. Ces belles combinaisons le firent regarder comme le premier des Sages, (u) & l'auteur du Magianisme ; le maître, de qui le célébre Zoroastre avoit emprunté cette sience qui lui donna un si grand nom dans l'Asie, & particuliérement chez les Perses. Ce qui est de vrai ; c'est que les Anciens en ont fait honneur à Nechepsus. Je croirois tout au moins perdre le tems, si je m'arrêtois à rapporter ces frivoles imaginations. Ceux qui aimeroient à s'en repaître peuvent consulter Marsham, (x) & surtout un

(u) S. PAUL. *ap.* AUSON. *Epist.* XIX.
(x) *Can. Ægipt.* p. 447....

morceau rare & curieux que Selden a fait imprimer dans ses notes sur le marbre de Smirne. (*y*) An. 1402.

Les trois Rois qui lui succéderent peuvent être mis au nombre de ceux qui s'embarrassent peu des loüanges de la postérité. On ignore même jusqu'au nom du second.

Le suivant, qu'on nomme Rhampsès, pourroit bien être le Rhampsinet de (*z*) Diodore & d'Hérodote. Ce Prince fut si avare qu'il mit sa gloire & sa félicité à ramasser toutes les richesses de son Roïaume. C'est ce qui donna lieu à une avanture assez plaisante qu'on mit sur son comte ; fable ou histoire, la voici. On prétend qu'il avoit en espéces plus de trente-six millions de marcs d'argent. Pour mettre en sûreté ces sommes immenses, il fit bâtir un édifice en pierre de taille, dont il voulut qu'un côté fut en saillie, hors les murs de son Palais. Mais l'Architecte, trahissant le dessein du Prince, posa une de ces pierres avec tant d'adresse qu'un homme seul la pouvoit facilement ôter. L'édifice é-

Rhampsinet & ses Tresors volez.

(*y*) Pag. 129... Edit. *in*-quarto.
(*z*) DIOD. L. I. p. 56. HEROD. L. II. c. 121.

III. Etat du P de D.

tant fini, Rhampſinet y fit mettre ſon argent. Quelque-tems après, l'Architecte étant prêt de mourir; appella auprès de ſon lit ſes deux enfans, & leur dit, qu'il avoit uſé d'un artifice en bâtiſſant le lieu où le Roi tenoit ſes tréſors; & que s'ils ſavoient en profiter, ils auroient le moïen de vivre ſplendidement. Il leur déclara tout ce qui concernoit cette pierre, comment il la falloit tirer, & de quelle maniére ils la pourroient remettre. Enfin, il leur dit que s'ils obſervoient exactement toutes les inſtructions qu'il leur donnoit là-deſſus, ils ſeroient les tréſoriers & les diſpenſateurs de l'argent du Roi.

Leur pere étant mort, ils ne tarderent point à faire uſage de ſes derniers avis. Ils allerent de nuit au Palais, & leverent aiſément la pierre qu'il leur avoit déſignée; après quoi, ils prirent de grandes ſommes. Un jour le Roi étant allé récréer ſes ïeux par la contemplation de ſes tréſors, s'étonna de voir une ſi grande diminution dans les coffres qui les contenoient. Il regarde, il examine de tout côté, & il ne voit rien d'ouvert ni de rompu; il ne ſait ſur qui porter ſes

soupçons. Enfin y étant venu trois ou quatre fois, & voïant diminuer son argent de jour en jour, il cherche un moien pour arrêter les voleurs, & imagine de tendre des rets de fer qu'il attache à l'entrée des coffres où étoit l'argent. An. 1402.

Les voleurs y étant venus à l'ordinaire, l'un des deux se prit dans les filets, comme il pensoit prendre l'argent. Alors voïant le péril où il étoit, il appella son frere qui veilloit en dehors, le pria d'entrer & de lui couper la tête de peur qu'étant reconnus, ils ne perdissent tous deux la vie. Son frere toûché par ses raisons lui obéït, & après avoir remis la pierre, il s'en retourna chez lui avec la tête de son frere. Quand le jour fut venu, le Roi ne manqua pas d'aller voir son trésor, & s'il y avoit quelque chose au piége. Il fut épouvanté de voir sans tête le corps du voleur qui y étoit pris, & de trouver néanmoins les lieux entiers & bien fermez. Il fit pendre sur les murailles de la Ville le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de lui amener tous ceux qu'on verroit pleurer à ce spectacle, ou qui en témoigneroient le plus de douleur.

IV. Etat du P. de D.

La mere de ce malhûreux voulut y aller, & à cette vûë, elle ne put retenir les ſentimens de la nature; cependant elle eut l'adreſſe de les diſſimuler. Elle dit au fils qui lui reſtoit, de mettre tout en uſage pour lui apporter le corps de ſon frere, parce qu'elle ne pouvoit le voir ainſi diffamé; & que, s'il ne lui donnoit cette conſolation, elle iroit elle-même déclarer au Roi le voleur qui avoit pris ſes tréſors.

Mais après avoir inutilement tenté de la détourner de ce deſſein, il fit mettre ſur des ânes des peaux de bouc pleines de vin; & lorſqu'il les eut conduits dans l'endroit où le corps de ſon frere étoit pendu, il délia ſecrettement deux ou trois de ces peaux. Le vin commençant à couler, il ſe mit à crier, & à s'arracher les cheveux, comme s'il n'eût ſû auquel des ânes il devoit premierement aller. Les Gardes accoururent avec des bouteilles pour recevoir le vin. Le jeune homme feignant d'être fâché exhala en injures. Mais enfin, il rabattit de ſa prétenduë colére; rechargea ſes ânes, & donna une de ſes peaux aux Soldats. Ceux-ci s'étant aſſis en la place

même où ils ſe trouverent, commencerent à boire, & priérent celui qui les trompoit de demeurer avec eux. Il ne reſta que pour les exciter, & leur donna même encore une de ſes peaux; ſi bien que les Gardes s'enivrerent & s'endormirent. Alors le frere du défunt qui s'étoit ménagé, pour ſe moquer d'eux, leur raſa à châcun la jouë droite, dépendit le corps de ſon frere & l'emporta chez lui. An. 1402.

Lorſque le Roi eut appris qu'on lui avoit enlevé le corps du voleur, il entra en colére; & pour découvrir celui qui lui avoit fait cette injure, il s'aviſa, dit-on, de proſtituer ſa fille, & lui commanda de recevoir indifferemment tout le monde; mais qu'elle obligeât châcun de ceux qui viendroient la voir de lui dire ce qu'ils avoient fait dans leur vie de plus ſubtil & de plus méchant; & qu'elle fît arrêter celui qui lui découvriroit l'avanture du voleur.

Cette Princeſſe obéït au commandement de ſon pere. Mais le voleur qui avoit ſû le motif d'un ſi infâme deſſein, réſolut de tromper encore le Roi, & d'éluder ſes fineſſes. Il coupa la main d'un homme qui venoit de

III. Etat du P. de D.

mourir, & la tenant cachée sous son manteau, il alla chez la Princesse. Dès qu'il fut entré, elle l'interrogea comme les autres; & il lui conta que la plus méchante action de sa vie étoit d'avoir tué son frere dans le lieu où le Roi gardoit ses trésors, & que la plus subtile étoit de l'avoir enlevé après avoir enivré ses Gardes. Elle ne l'eut pas si-tôt oüi, qu'elle voulut l'arrêter. Mais comme on étoit dans la nuit, il lui présenta la main du mort, qu'elle saisit, pensant tenir celle du voleur; & l'aïant ainsi trompée, il se sauva à la faveur de l'obscurité.

Le Roi aïant appris cette nouvelle, ne pouvoit assez admirer une ruse aussi hardie. Il fit publier non-seulement qu'il pardonnoit au voleur; mais qu'il lui donneroit encore des récompenses, s'il vouloit se découvrir lui-même. Le voleur, qui savoit sans doute, combien les Rois sont interressez à tenir leur parole, vint trouver celui d'Egipte, qui ne put lui refuser son estime. Il lui donna sa fille en mariage, comme au plus adroit & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en savoit plus que les Egiptiens, qui étoient eux-mêmes plus fins que tous les autres.

Le

Le neuviéme Prince de cette Dinastie se rendit célébre par sa prudence & sa sagesse ; ce qui lui donna le surnom d'Athotis. Diodore (*a*) l'appelle *Cetès*, & d'autres *Tuoris* ou *Phusanus*; mais les Grecs (*b*) ne le connoissent que sous le nom de *Protée*. La couronne qu'il porta ne fut que la récompense de son mérite. Depuis quelques tems le Sceptre d'Egipte étoit tombé dans une espéce d'opprobre, par l'indolence des Rois qui l'avoient deshonoré ; & les Egiptiens ne crurent pas en pouvoir mieux relever l'éclat qu'en le donnant à Protée, qui naturellement n'avoit pas droit d'y prétendre, eu égard à l'éloignement où il étoit de la ligne directe qui conduit au trône. La sagesse avec laquelle il s'y comporta, confirma celle de son élection.

An. 1402.

Protée.

On vit un Prince amateur des Loix, tout occupé de leur étude, fidéle à les faire pratiquer, & qui ne chercha que le regne de la justice & de la paix. Mais son talent particulier étoit la politique. Esprit vif & pénétrant, il savoit tout prévoir, & prenoit des précau-

(*a*) DIOD. L. I. p. 56.
(*b*) ILLIAD. & ODYSS. L. IV. LUCIEN.

IV. Etat du P. de D.

tions pour décliner des malheurs ausquels tout autre auroit eté surpris. Et s'il lui arrivoit quelques-uns de ces événemens ausquels la sagesse humaine ne peut atteindre ; alors sa prudence lui inspiroit des mesures si justes, qu'il étoit toûjours victorieux de la fraude & des factions.

Ses Métamorphoses.

C'est ce qui fit dire aux Poëtes sur les théâtres de la Gréce qu'il savoit prendre toutes sortes de figures ; que tantôt c'étoit un Lion, tantôt un Renard ; aujourd'hui un Singe, & demain un Oiseau ; que lorsqu'on croïoit le tenir, il échappoit aux mains & à la vûë, parce qu'il changeoit ses desseins & ses démarches, selon la variété des circonstances. Ainsi d'un Prince très-sage, ils trouverent le moïen par leurs bisarres fictions d'en faire un fou.

Néanmoins on donne encore une autre origine à ces allégories. Les Rois d'Egipte avoient coûtume, soit par un fastueux ornement, soit pour imprimer du respect ou de la crainte, de mettre sur leur tête la figure d'un Taureau, ou d'un Lion, ou d'un Dragon ; d'un Soleil, du feu & quelquefois d'un arbre ; & les Grecs aïant vû

ce Prince avec quelques-unes de ces emblêmes, peuvent lui en avoir donné le nom, & dire insensiblement qu'il étoit tout ce dont il portoit l'image. Cette conséquence étoit conforme au génie de la Nation. An. 1402.

Ces maniéres de décorer le diadéme leur parurent d'autant plus extradinaires, que Protée fut le premier Roi d'Egipte qu'ils eussent jamais vû. Car la Loi de ce Roïaume, (*c*) étoit de n'y donner accès à aucun Etranger, pour ne point innover par leur commerce dans les mœurs, & dans le gouvernement. Sesostris ne s'en écarta que par l'effet d'une puissance à laquelle personne ne pouvoit résister. Or les Grecs virent ce Prince par une occasion, dont toutes les circonstances leur étoient précieuses.

Alexandre Paris, fils de Priam, étant venu à Lacédémone (*d*) fut tellement entrer dans le cœur d'Héléne, femme du Roi Ménélas, qu'ils convinrent tous deux de s'échapper, & de se sauver à Troyes. Mais, comme si la nature se fût opposée à cette démarche infidéle, le Vaisseau qui les portoit fut An. 1222.

Il arête Paris & Héléne.

(*c*) HEROD. L. II. c. 154.
(*d*) HEROD. Ibid. c. 112.

IV. Etat du P. de D.

jetté par un coup de vent jusques sur les côtes d'Egipte ; & ils prirent terre à l'emboûchure du Nil, du côté de Canope.

Il y avoit alors sur le rivage un Temple d'Hercule, où les esclaves qui s'y retiroient recouvroient la liberté, en se faisant appliquer ce qu'on nommoit les saintes marques ; & dès qu'ils s'étoient mis ainsi sous la protection du Dieu, on ne pouvoit plus les prendre. Asile qui subsistoit encore du tems d'Herodote. Les esclaves de Paris aïant oüi parler de la franchise qu'on y pouvoit trouver, allerent aussi-tôt se présenter devant la Divinité qu'on y adoroit ; & ils commencerent, selon la coûtume de ces sortes de gens, à accuser leur maître, en publiant le rapt d'Héléne, & l'injure faite à Ménélas. Les Prêtres & le Gouverneur de la Province en écrivirent en ces termes au Roi, qui résidoit pour lors à Memphis. » Il vient » d'arriver ici un Etranger de la race » de Teucer, qui a commis dans la » Gréce un crime étrange. Il a séduit » la femme d'un Roi son Hôte, il l'a » enlevée, & emméne avec lui ses ri» chesses. Des vents contraires l'ont

poussé jusques sur les bords de vô- « An. 1212.
tre Roïaume. Le laisserons-nous «
aller impunément, ou lui ôterons- «
nous ce qu'il emporte avec soi ? «

Protée répondit qu'on se saisît de cet homme, de quelque lieu qu'il pût être, puisqu'il avoit commis tous ces crimes contre son Hôte ; & qu'on l'amenât devant lui pour l'entendre. Le Gouverneur aïant reçu cet ordre fit prendre Alexandre ; & le conduisit à Memphis avec Héléne, ses richesses & ses esclaves. Là, Protée demanda au jeune Prince Troyen qui il étoit, d'où il venoit, & où il alloit. Paris lui dit au juste sa condition, & ce qui concernoit son voïage. Mais quand le Roi lui eut demandé où il avoit pris Héléne, ce qui étoit l'endroit délicat & essenciel, il commença à vaciller ; & ses domestiques l'accusant de ne pas dire vrai, ils découvrirent au Roi tout ce qui s'étoit passé dans l'exécution de ce crime.

Alors Protée prononça ainsi son jugement : » Si je ne craignois de «
violer la religion & l'humanité, en «
faisant mourir un Etranger que les «
vents & la tempête ont poussé sur «
mes terres, je vengerois par ta mort «

IV. Etat du P. de D. » le Prince Grec, à qui tu viens de » faire une si grande injure. O, le plus » méchant de tous les hommes! tu as » commis une action indigne contre » ton Hôte; tu ne t'es pas contenté » de débaucher sa femme, tu l'enléves & l'emménes avec toi; tu joins » à cette trahison un autre crime, tu » pilles sa maison & ses trésors. Comme je sais qu'il est important de ne » pas faire mourir d'Etrangers, je ne » permettrai pas aussi que tu emménes » avec toi cette femme, & ces richesses; mais je ferai garder l'une & » l'autre, jusqu'à ce que Ménélas vienne lui-même les réclamer. Quant à » toi & aux tiens, je vous commande » de sortir dans trois jours des terres » de mon obéïssance, autrement je » vous ferai poursuivre comme des » ennemis. «

An. 1209. Herodote prétend qu'Homére étoit instruit de ce fait, mais qu'il avoit des raisons particulieres pour n'en parler qu'obscurément. Ce fut donc à Memphis que Ménélas vint rechercher sa femme après le siége de Troyes. Protée le reçut par tous les bons traitemens qu'un grand Roi peut faire à un Prince qu'il veut honorer. On lui ren-

dit sa femme, pour qui on avoit eu tout le respect que demandoit sa condition, & on lui remit ses trésors entre les mains. Ménélas néanmoins ne reconnut que par l'ingratitude & les outrages le plaisir & les honneurs qu'il avoit reçus des Egiptiens. Inquiet & affligé de ce que des vents contraires l'empêchoient toûjours de s'embarquer pour retourner à Sparte, il eut la cruauté d'immoler deux enfans Egiptiens, pour chercher dans leurs entrailles les présages de son départ. Calchas en avoit décidé autant pour le même sujet sur Iphigénie, fille d'Agamemnon. Cette action d'inhumanité rendit Ménélas si odieux à toute l'Egipte, qu'aïant été poursuivi comme un barbare, il s'en fuit sur ses Vaisseaux du côté de l'Ethiopie, où il erra pendant plusieurs années. (*e*) An. 1209.

Après la mort de Protée, on vit plusieurs regnes de Princes absolument oisifs, (*ee*) uniquement occupez de leurs plaisirs; & qui se sont deshonorez pour les siécles suivans, par cette seule raison, qu'ils n'ont rien fait qui pût leur faire honneur. De ce nombre

(*e*) V. STRAB. L. I. p. 37.
(*ee*) DIOD. L. I.

IV. Etat du P. de D. sont *Censènès* & *Vénéphès*, les deux derniers Rois de cette Dinastie.

XXIe DINASTIE.
Des Tanites.

An. 1107. ON ne sait ni pour quel sujet ni à quelle occasion le Trône de l'Egipte fut transporté dans la petite Diospole à Tanis. C'est ce qui arriva la onziéme année, depuis l'élection de Samuel, à la qualité de Juge; au commencement du regne des Heraclides à Lacédémone, & sous Codrus le dernier Roi d'Athénes. Les deux premiers Rois de cette nouvelle Principauté ne se firent connoître que pour se rendre odieux. Jules Affricain (*f*) nomme le premier *Smedès*; Herodote (*g*) *Cheops*, & Diodore, (*h*) *Chemmis*, ou *Chombos*. Jusqu'à lui la Justice & la modération avoient regné en Egipte; mais il eut le malheur de leur substituer la violence, la dureté & l'irreligion.

Impiétez de Cheops. Il fit fermer tous les Temples, deffendit à ses Sujets, sous des peines très-griéves, d'offrir aucuns sacrifices

(*f*) *Apud* SYNCELL.
(*g*) L. II. c. 124.
(*h*) L. I. p. 57.

à la Divinité ; & leur commanda de ne plus travailler que pour lui. Ce Tiran en occupa une partie à foüiller les carriéres des montagnes d'Arabie, & à traîner de-là jusqu'au Nil les pierres qu'ils en tiroient ; d'autres les conduisoient le long du Fleuve, & par des canaux de traverse, sur les confins du Roïaume, du côté de la Lybie. Il avoit ordinairement cent mille hommes occupez à ces pénibles travaux ; & on les changeoit de trois mois en trois mois. An. 1107.

Ce n'étoit plus, comme le célébre Osymandès ou Memnon, à édifier un Temple, & un Mausolé digne de toute admiration, ni comme Sesostris, à creuser des canaux pour multiplier les avantages du Nil, que ce Prince emploïa, ou plûtôt, consuma ses Sujets. Ce fut à bâtir un fastueux édifice qui ne lui étoit d'aucune utilité, ni à son Roïaume. J'entens, une de ces trois fameuses Piramides qu'on voit encore auprès de Memphis, & dont on a déja parlé. L'éloignement des lieux où il falloit aller chercher les matériaux, (*i*) la masse énorme du bâtiment, dont Sa Piramide.

(*i*) Herod. L. II. p. 124.

IV. Etat du P. de D. toute la surface étoit ornée de differentes figures d'animaux ou autres hiéroglifes, en augmenterent tellement le tems & la dépense qu'elle avoit coûté en raves, en ails & en oignons seulement, la somme de seize cens talents; c'est-à-dire, trois millions six cens mille livres. C'est ce qu'apprenoit une Inscription Egiptienne, qui étoit en bas de l'édifice. Si cela est, où aura donc monté ce que l'on dépensa pour les autres frais? On prétend que le second de ces édifices avoit été bâti par sa fille; mais que, ses revenus lui manquans, elle eut recours à la plus infâme & la plus dissoluë de toutes les ressources.

An. 1081. La troisiéme de ces Piramides, fût l'ouvrage de *Cephrenès*, son frere & son successeur; Jules Affricain le nomme *Psüsennès*. Ce Prince, que le caractére rendoit autant frere de Chéops que le sang & la nature, retraça toute la conduite de son prédécesseur; tenant les Temples toûjours fermez, & fatiguant ses Sujets avec une dureté aussi impitoïable qu'on l'avoit éprouvée sous le regne précédent. Aussi, voïant le Peuple autant soûlevé contre lui qu'il l'avoit été contre son

frere, (*l*) il appréhenda qu'on exécutât sur sa personne après sa mort ce que la crainte seule avoit arrêté pendant sa vie. Tous deux ordonnerent à quelques Courtisans, complices de leurs débauches, d'enlever leurs cadavres, & de les ensevelir dans des lieux dont personne n'eût connoissance. Leurs noms étoient si odieux au Peuple, qu'on deffendit, (*m*) selon la Loi, de les prononcer. C'est ce qui donna occasion de dire, qu'ils n'avoient rien fait de mémorable. An. 1081.

Le peu de ressemblance des noms qu'Herodote & Diodore donnent à ces deux Princes, avec ceux qui sont dans le Canon de Jules Affricain, feroit croire que ce ne sont pas les mêmes personnes. Mais premiérement on sait que pour l'ordinaire, les Rois d'Egipte en avoient plusieurs. On en a vû différentes preuves qu'on ne sauroit révoquer en doute. En second lieu, Diodore assûre que quand il vit ces Piramides, la chronique des Egiptiens comtoit mille ans, depuis leur construction; ce qui s'accorde avec le tems de cet Historien, qui écrivoit

(*l*) DIOD. L. I. p. 58.
(*m*) HEROD. L. II. c. 128.

IV. Etat du P. de D. sous le regne de Jules Cesar, & au commencement d'Auguste. Or ces grands Ouvrages ne peuvent convenir qu'aux deux premiers Rois de cette Dinastie, les autres aïant trop peu regné pour avoir mis la derniere main à des édifices si considérables. Le premier avoit regné vingt-six ans, & le second quarante-six.

An. 1035. Mycerin rétablit la Religion. *My-Cerinus*, ou *Cherinus* est certainement le *Nephel-Cherès*, qui tient le troisiéme rang dans cette Dinastie; il étoit fils de Cheops. Mais aussi clément & religieux que son pere avoit été cruel & impie. Dès qu'il fut sur le trône, (*n*) il montra qu'il vouloit être le pere de la patrie, & les délices de son Peuple. Il commença par faire ouvrir les Temples, rendit l'ancienne liberté, & fit exercer la Justice avec une exactitude digne des jours d'Athotis. Aussi les Egiptiens l'exaltoient au-dessus de tous les autres Rois. Et sa bonté alla jusqu'à ce point, que s'il se trouvoit qu'une partie fut mécontente dans les jugemens qu'il rendoit, il lui faisoit donner de ses trésors de quoi la dédommager de ce qu'elle croïoit avoir perdu.

(*n*) Ibid.

Tandis qu'il n'étoit occupé qu'à affermir le bonheur de ses Sujets, il perdit malhûreusement sa fille qu'il aimoit avec une tendresse particuliere. Il en fut si vivement affligé, qu'il voulut lui donner un tombeau, par lequel les siécles à venir jugeroient de son amour. Il l'a fit inhumer dans une grande figure de bois doré, qui représentoit une vache, simbole d'Isis, & singuliérement respecté parmi les Egiptiens. Ce Mausolée extraordinaire fut mis dans une des plus belles Salles du Palais de Tanis, où l'on brûloit pendant le jour differentes sortes d'odeurs exquises; & de nuit, il y avoit des lampes allumées. Tous les ans, on la portoit une fois en procession.

An. 1035.

Oracle sur sa mort prochaine.

L'Oracle de Butte, lui annonça qu'il n'avoit plus que très-peu d'années à vivre. Surpris de voir trancher si court le fil de ses jours, il renvoïa vers Latone pour lui faire de vives plaintes, sur l'injustice de son Arrêt; & représenta que puisque son pere & son oncle, qui s'étoient comporté en contempteurs des dieux, & en Tirans des hommes, avoient néanmoins vêcu si long-tems, lui, qui remplissoit tous les devoirs d'un bon Prince, ne devoit pas mourir si-tôt.

IV. Etat du P. de D.

On lui rapporta que ses remontrances étoient inutiles, & que l'Oracle ne connoissoit ni retour ni contradiction. Mycerine résolut alors de le faire mentir autant qu'il pourroit. Il fit pour cela allumer toutes les nuits quantité de flambeaux, & ne cessoit d'aller dans tous les endroits où il connoissoit des parties de plaisir, disant que par ce moïen il doubloit ses jours par la continuation de la lumiére, & les divertissemens non interrompus qu'il se donnoit. Il ne regna que quatre ans; mais c'est plûtôt à sa vie ruineuse & meurtriére qu'il falloit s'en prendre, qu'à la prétenduë veracité de l'Oracle. Ce Prince laissa une Piramide considérable, bâtie jusqu'à mi-hauteur de pierre d'Ethiopie. L'histoire ne sait rien de ses trois successeurs.

An. 1014.

Psusennès marie sa fille avec Salomon.

Psusennès, dernier Roi de cette Dinastie, étant venu porter la guerre jusques dans le cœur des douze Tribus, sans que l'on sache précisément si c'étoit aux Chananéens, ou à la maison de David qu'il en vouloit, s'empara de plusieurs Villes, entr'autres de Gazer, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm. Il tua tous les Chananéens,

qui y étoient encore, & fit mettre le feu à cette Ville, qui étoit tombée dans le partage des Prêtres, enfans d'Aaron. (*o*) Salomon regnoit alors dans Israël, & c'étoient les plus beaux jours de sa gloire & de sa sagesse. Il proposa à Pharaon, (car c'est toûjours ainsi que l'Ecriture nomme les Rois d'Egipte,) de finir cette guerre. Le traité de paix fut conclu, aux conditions que Salomon épouseroit la fille de Psusennès, & que ce Prince lui donneroit pour dot ce qui restoit de la Ville de Gazer. Salomon en fit relever les murs, & lui rendit son ancienne force. Long-tems après, lorsque le grand & superbe Palais de Jerusalem fût fini, il y transporta la Reine, qui avoit habité jusqu'alors dans la maison de David, sur la Montagne de Sion; parce qu'il n'estimoit plus convenable que des mortels fissent leur séjour dans un lieu que l'Arche avoit sanctifié par sa présence. (*p*) Psusennès regna 30. ans; & ce fut lui qui reçut dans sa Cour le fugitif Adad. (*q*)

An. 1014.

An. 992.

(*o*) III. Reg. C. IX. 17.
(*p*) II. Paral. VIII. 11.
(*q*) III. Reg. C. XI. ℣. 17.

V. Etat du P. de D.

An. 978.

XXIIe DINASTIE.

Des Bubastites.

Sezac.

DE la même maniére que Smédès puissant Prince de Tanis, avoit enlevé la couronne aux Rois de la petite Diospole, ceux de Tanis en furent dépoüillez à leur tour, (r) par les Princes de Bubaste, où l'Empire fut transféré. Celui qui devint l'auteur de cette révolution se nommoit Sezac; esprit violent & superbe, devant lequel la droiture & l'équité ne trouveroient que de l'indifference. C'est lui faire trop d'honneur que de le prendre, avec de grands hommes (s) néanmoins, pour Sesostris le Héros de l'Egipte, la dissemblance en est sensible. Sesostris a dévancé de quelques siécles la guerre de Troye, (t) & Sezac n'a regné que deux cens ans après le sac & la désolation de cette fameuse Ville; celui-là étoit Roi à Diospolis, & celui-ci le fut à Bubaste; le premier a regné trente-neuf ans,

(r) Antiq. des Tems. p. 228.
(s) MARSH. M. BOSSUET, DUPIN, ROLLIN, &c.
(t) Tous les Anciens le disent.

& le second trente-quatre seulement. Ainsi l'erreur est palpable. An. 978.

On croit que ce pourroit bien être l'*Asychis* d'Hérodote, (*u*) qui fit bâtir à côté du Temple de Vulcain une grande & superbe gallerie, enrichie de Statuës, & d'autres ouvrages d'Architecture. A l'exemple des Princes ses prédécesseurs, qui s'étoient signalés par la construction des Piramides, il en fit faire une de briques, avec cette inscription fastueuse, moins convenavenable à l'édifice même, qu'à l'orguëil de celui qui le faisoit élever. Sa Piramide.

NE ME COMPARE POINT AVEC LES AUTRES PIRAMIDES. JE LES SURPASSE AUTANT QUE JUPITER EST AU-DESSUS DES AUTRES DIEUX. CAR JE N'AI E'TE' BASTIE QUE DU LIMON QU'ON A TIRE' DU FOND DU LAC AVEC UNE SONDE; ET QUI A E'TE' CONVERTI EN BRIQUES, QUI ONT SERVI A M'E'LEVER A LA HAUTEUR OU TU ME VOIS.

Mais l'Ecriture nous en apprend davantage sur son Histoire; & elle Il fait la guerre à Jerusalem.

(*u*) L. II. c. 136.

V. Etat du P. de D.

nous dit qu'il fut le premier qui osa porter ses mains sacriléges sur le nouveau Temple de Jerusalem. Jeroboam fils de Nabat Ephratéen se soûleva avec une partie du Peuple contre Salomon, (x) & se mit à la tête des révoltez, qui se plaignoient de ce que le Roi leur avoit ôté une place où ils s'assembloient pour les affaires publiques, & qu'il y avoit bâti une gallerie, ou passage couvert, qu'on nomma Mello, pour que la Reine allât plus commodément du Palais au Temple. Salomon voïant que ce jeune homme, à qui il avoit donné une partie de sa confiance, s'étoit déclaré contre lui, voulut le faire mourir; d'autant plus qu'on l'avoit informé de la profétie d'Ahias, par laquelle il devoit un jour regner sur dix Tribus d'Israël. Jeroboam, instruit des desseins qu'on avoit contre lui, se sauva en Egipte à la Cour de Sezac, & il y demeura jusqu'à la mort de Salomon, dont ses Partisans lui donnerent avis.

On sait les propositions qu'ils allerent faire à Roboam, (y) l'héritier de la couronne; & comment ce Prince,

(x) III. Reg. C. XI.
(y) Ibid. C. XII.

inſpiré par de jeunes & imprudents adulateurs, ne voulut point adoucir le joug, accablant des impôts; comment Iſraël ſe ſépara de la maiſon de David; enfin de quelle maniére Jeroboam conſomma le ſchiſme, par les deux Veaux d'or qu'il fit placer, l'un à Béthel, l'autre à Dan, pour empêcher le Peuple de retourner à Jeruſalem. An. 978.

Juda & Benjamin, reſtez ſeuls dans le parti de Roboam, (z) prévariquerent ainſi qu'Iſraël. Ils firent le mal devant le Seigneur, & l'irriterent par des crimes encore plus grands que ceux qu'avoient commis leurs peres dans le déſert & ſous les Juges. On les vit élever des Autels & des Statuës dans les boccages & ſur des collines, comme les autres Nations. Il ſe trouva parmi eux de ces hommes infâmes & efféminez, qui commirent toutes les abominations des Peuples, que le Seigneur avoit détruits par leurs mains dans la Paleſtine; & il ne fallut que quatre ans pour porter l'iniquité à ce comble.

C'eſt pour ces crimes que le Sei- An. 971.

(z) Ibid. C. XIV. ℣. 22.

V. Etat du P. de D.

gneur voulut punir ce Peuple infidéle, & il choisit Sezac pour être le fléau de sa colére. La cinquiéme année du regne de Roboam, (a) le Roi d'Egipte marcha contre Jerusalem, avec douze cens chariots de guerre, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pié, dont la plûpart étoient de Lybie, de la Troglotide, & de l'Ethiopie. Il se rendit maître des plus fortes Places de Juda, & s'avança jusqu'à Jerusalem.

Enléve les richesses du Temple.

Alors le Proféte Séméïas vint trouver Roboam & les Grands de Juda, qui s'étoient retirez à Jerusalem pour ne pas tomber entre les mains d'un ennemi aussi redoutable, & il leur annonça que le Seigneur les avoit abandonnez au pouvoir de Sezac. A ces mots, toute la Cour consternée fut contrainte de reconnoître que le Seigneur étoit Juste dans ses Jugemens. Dieu, touché de leur humiliation, dit au Proféte qu'il ne les extermineroit pas, mais qu'ils seroient assujettis à Sezac, pour leur apprendre QUELLE DIFFERENCE IL Y A DE SERVIR DIEU, OU DE SERVIR LES ROIS DE LA TER-

(a) II. PARAL. C. XII. JOS. *Antiq.* L. VIII. c. 4.

RE. Roboam, persuadé que la parole du Seigneur devoit être accomplie, capitula avec l'Egiptien, qui lui promit de n'exercer aucun trait de violence. Mais quand il lui eut fait ouvrir les portes de Jerusalem, il vit tout le contraire. Le vainqueur infidéle entra dans le Temple, & le dépoüilla de plusieurs dons offerts à la Divinité, des boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & des carquois du même métail que David consacra au Seigneur. Non content d'un butin aussi considérable, il se fit ouvrir le Trésor roïal, & enleva tout l'or & l'argent qui y étoient. Ensuite il chargea le Païs d'un impôt, marque ordinaire de la servitude, & revint en Egipte avec ses riches dépoüilles, où il mourut 27 ans après. C'est dans cet intervalle qu'il construisoit les édifices dont j'ai parlé. Le reste de cette Dinastie est absolument inconnu; quoiqu'il renferme un espace de 92 ans, sous huit regnes.

An. 971.

An. 944.

V. Etat du P. de D.

XXIIIe DINASTIE.

Des Tanites.

An. 852.

LES Grands, ou les Princes qui vivoient à Tanis souffrant impatiemment que ceux de Bubaste eussent enlevé l'Empire de l'Egipte firent tous leurs efforts pour le recouvrer. L'Histoire cependant ne nous apprend pas de quelle maniere ils l'exécuterent ; mais il est constant que Petubatès premier Roi de cette Dinastie remit la puissance Souveraine entre les mains des Tanites. Cette Principauté n'a rien de considérable, ni dans les Rois, ni dans sa durée. Elle ne contient que quatre regnes. (b) Il faut cependant qu'Orósorcho se soit rendu célèbre par quelqu'action de bravoure, puisque les Egiptiens l'ont regardé comme leur *Hercule*. Mais rien de ce qui lui a vallu ce beau titre n'est venu à la connoissance de la postérité.

(b) JUL. AFFRIC. *ap.* SYNCELL. p. 74.

XXIVe DINASTIE.

Saïtes.

UN certain *Gnephacte* ou *Thechnate*, Prince puissant de la Thébaïde, amena le long de la Mer rouge une formidable armée, sous prétexte d'aller se rendre maître de l'Arabie. (*c*) Mais quand il fut arrivé dans la Basse Egipte, il fondit sur ce Roïaume avec tant de violence, qu'il détrôna Zeth, qui regnoit alors à Tanis ; & peut être qu'il le fit mourir, s'il ne périt pas dans l'action du combat. Ce ne fut qu'au travers des plus grandes difficultez que ce Prince pénétra si avant dans le Roïaume. Les serpens, la chaleur, la faim & la soif paroissoient s'être liguées, pour s'opposer à son passage ; mais l'ambition qui le conduisoit leva tous les obstacles. Un jour entr'autres, il se vit si pressé de la faim, qu'il saisit avec une avidité incroïable quelque mauvais ragoût d'herbages ou de légumes, & le mangea avec plus de plaisir que ne lui en avoit jamais fait tout ce qu'on lui avoit servi de plus

An. 762.

Gnephacte s'empare de la Basse Egipte.

(*c*) PLUT. *De Iside.*

V. Etat du P. de D.

exquis pendant sa vie. Après ce bon repas, il s'endormit d'un profond sommeil, qui fut prolongé au de-là des bornes ordinaires. Et aïant toûjours le souvenir récent de cette avanture qu'il aimoit à raconter, aussi-tôt qu'il se vit en autorité dans le Roïaume, il fit graver sur une colonne exprès les plus grandes malédictions contre les Princes qui avoient introduit le luxe & la délicatesse dans l'Egipte. Ce monument fut placé au Temple de Jupiter à Thébes. Tant il est vrai, comme le disoient les Lacédémoniens, que la faim est le meilleur de tous les cuisiniers.

Loix de Bocchoris.

On ne voit pas que Gnephacte ait joüi long-tems de son usurpation, puisque les Historiens ne le mettent pas même dans le Canon des Rois. Bocchoris son fils, compose lui seul cette Dinastie. Ce Prince passa pour avoir de grandes vertus, qui réparerent le peu de respect qu'imposoit sa taille (d) extrêmement petite, & qui firent oublier la tache de son intrusion. Toute sa conduite sur le trône annonçoit un esprit vif & pénétrant, & un cœur

(d) Diod. L. I. p. 85.

amateur de la Justice. C'est à lui que les Egiptiens furent redevables de quelques Loix sur le commerce, qui en réprimoient les abus, autant que le pouvoit comporter la foiblesse d'une Nation, qui avoit extrêmement dégénéré des belles maximes de ses peres. L'intérêt avoit fait oublier la bonne foi, & il étoit arrivé que des hommes injustes avoient exigé ce qui ne leur étoit pas dû, que d'autres prêtoient avec une usure criante, & qu'on avoit saisi pour cause de dettes, jusqu'aux outils des Ouvriers, & à la béche du manœuvre; ou même, on les avoit mis hors d'état de se libérer, les faisant appréhender par corps, & renfermer dans les prisons. An. 762.

Bocchoris réprima ces violences. (*e*) Il voulut que ceux qui affirmeroient en Justice ne rien devoir, & dont on ne représentoit aucune obligation, fussent renvoïez sur leur parole; persuadé que le serment devoit faire la preuve de tout, ou que celui qui avoit assez peu craint les Dieux pour se parjurer une seule fois, étoit capable de se livrer à tous autres cri-

(*e*) Ibid. p. 71.

V. Etat du P. de D.

mes, si l'on continuoit à le poursuivre. Si la dette étoit constatée, quelque ancienne qu'elle pût être, le créancier ne pouvoit jamais exiger plus que le double du principal. Sans doute que cette Loi auroit été bien adoucie, si Bocchoris lui-même n'avoit été réellement atteint d'avarice, comme il en étoit accusé. Vice sordide dans un particulier, mais monstrueux dans un Prince. Enfin, il ordonna que si les Juges avoient reconnu que le débiteur étoit insolvable, on ne pourroit ni le faire arrêter, ni saisir aucune des choses dont il avoit besoin pour se procurer la subsistance.

Ces Loix parurent si pleines de douceur & d'équité, qu'on en regarda l'auteur comme inspiré des Dieux, & après sa mort on débita qu'Isis, la Minerve des Egiptiens, (f) assistoit toûjours à ses jugemens, & qu'elle avoit soin de lui ceindre le frond d'un serpent, ancien simbole de la prudence.

(f) PLUT. *De Iside.* ÆLIAN. *de animal.* L. XI. c. 2.

XXVe DINASTIE.

Des Ethiopiens.

VErs la fin du regne de Bocchoris, un Prince Ethiopien, nommé *Sabacon*, se persuada sur la foi d'un songe, que les Dieux lui avoient destiné l'Empire de l'Egipte, (g) & que, pour ne pas s'opposer à leurs desseins sur sa personne, il devoit prendre tous les moïens convenables pour exécuter ce qu'ils lui annonçoient. Il répand dans le public l'histoire de sa Vision; la sécurité avec laquelle il l'affirme la fait regarder comme incontestable; & enfin, il passe dans l'Egipte avec une formidable armée. Tout plie devant des hommes qu'une prétenduë Religion inspiroit, Bocchoris en est effraïé; Sabacon l'attaque, le prend prisonnier, & le fait brûler vif. (h)

An. 742.

Sabacon le fait brûler.

On lui dit qu'il étoit encore un homme à Memphis qui prenoit la qualité de Roi, & qu'il ne pouvoit le souffrir sans marquer de l'indifference pour l'accomplissement de la volonté

(g) HEROD. L. II. c. 137.
(h) AFFRIC. & EUSEB. *ap.* SYNC. p. 74.

l'abri des inondations que n'avoit fait Sesostris. C'est parce qu'il évitoit ainsi de faire couler le sang qu'il s'aquit la réputation de bonté. An. 742.

Ce fut par la superstition, qu'il mérita le nom de Prince religieux. Un songe avoit pour lui toute l'autorité d'un Oracle. Il s'imagina voir pendant son sommeil un homme qui lui persuadoit de faire assembler tous les Prêtres d'Egipte, & de les faire scier en deux par le milieu du corps. A son réveil cette Vision l'inquiéta extrêmement. Il craignoit de résister aux Dieux par sa désobéissance, ou d'attaquer la Religion & les hommes par le meurtre des Sacrificateurs. L'agitation de son esprit lui fit trouver un milieu entre ces deux extrêmitez fâcheuses. Il dit que c'étoit une mauvaise Divinité, qui lui suggéroit le moïen de commettre des sacriléges, & d'irriter le Ciel; afin qu'après un si grand crime, il fût justement persécuté, ou par les Dieux ou par les hommes; que pour lui, il ne pouvoit se prêter à une action si barbare; mais qu'il s'en retourneroit plûtôt en son Païs; d'autant plus qu'il avoit déja passé le tems que les Dieux lui avoient prédit, qu'il regneroit en

Sabacon superstitieux.

An. 730.

V. Etat du P. de D.

Egipte. C'étoit la douziéme année depuis son invasion. Il retourna donc en Ethiopie dans ses propres Etats, laissant l'administration du Roïaume entre les mains de son fils *Sua* ou *Suechus*.

Alors les Partisans d'Anysis reprirent courage. Le fils ne montrant pas toute la force & la valeur de son pere, ils se flatterent de pouvoir remettre leur Roi sur le trône; & en effet, ils lui rendirent son Sceptre. Mais ce Prince n'en joüit pas long-tems, il perdit premiérement la vûë, & ensuite la vie; & Sethon Prêtre de Vulcain succéda à sa puissance.

Osée implore le secours de Suechus.

An. 725.

Il ne paroît point que Sua y ait apporté d'oppositions, quoique son Empire ait été bien autrement considérable. Il étoit regardé comme le véritable Roi de l'Egipte; & c'est pour cette raison qu'Osée dernier Roi d'Israël implora le secours de ses armes, pour l'aider à se soustraire de la domination des Assyriens, (*l*) dont il étoit devenu tributaire depuis bien des années. Mais l'avidité & la fureur de Salmanassar, rendirent cette alliance

(*l*) IV. Reg. XVII. ℣. 4.

inutile. Il vint mettre incontinent le siége devant Samarie, & il l'auroit emportée d'assaut, si Suechus n'étoit arrivé aussi-tôt que lui avec une forte armée, qui repoussa tous les coups portez contre cette Ville, durant trois années entiéres. Mais enfin, elle fut prise, réduite dans la derniere désolation, & tout le Peuple conduit en captivité dans le Païs des Médes. Ainsi finit le Roïaume schismatique d'Israël. An. 724. An. 721.

Trois ans après Suechus mourut, (*m*) & laissa le Roïaume à son fils *Taraca* ou *Thargise*, comme le nomme Josephe. (*n*) Car on ne peut suivre un autre ordre dans ces Dinasties, (*o*) sans s'écarter visiblement de plusieurs autoritez incontestables, comme l'ont fait néanmoins (*p*) les plus savans Auteurs. An. 718.

Cependant, Dieu, entre les mains duquel sont autant les Roïaumes que le cœur du Prince, formoit ses desseins pour humilier l'Egipte, & la livrer à une puissance étrangére. Isaïe

Proféties d'Isaïe contre l'Egipte.

(*m*) SYNCELL. p. 52. 74. 184.
(*n*) *Antiquit.* L. X. c. 1.
(*o*) Antiq des Tems. p. 236.
(*p*) USSER. PRIDEAUX. *& alii.*

V. Etat du P. de D.

ne cessoit de l'annoncer à haute voix ; & ses sermons, qui pourroient peut-être avoir quelque chose d'obscur, vont devenir clairs & faciles à entendre par la lumiére de l'Histoire. » Malheur à la terre, disoit l'Homme » de Dieu, (q) qui est au de-là de l'E- » thiopie, qui fait tant de bruit par » ses armées, & qui envoïe ses Am- » bassadeurs, pour offrir du secours à » mon Peuple, & lui enlever la con- » fiance qu'il ne doit avoir qu'en moi. » Allez, Anges légers, (Assyriens) » vers une Nation divisée & déchirée » (par les deux Roïaumes de Taraca » & de Sethon,) vers un Peuple terri- » ble, & le plus terrible de tous ; vers » une Nation qui attend, & qui est » foulée aux piés, dont la terre est gâ- » tée & ravagée par l'inondation des » Fleuves. Habitans du monde, vous » tous qui demeurez sur la terre, lors- » que l'étendart sera levé sur les mon- » tagnes vous le verrez, & vous en- » tendrez le bruit éclatant de la trom- » pette. Alors je me tiendrai en re- » pos, comme un simple contempla- » teur des maux dont on accablera

(q) ISA. C. XVIII.

l'Egipte, & je ne ferai rien pour sa « deffense. «

» Ses Idoles seront ébranlées de- « vant sa face, (r) & son cœur se fon- « dra au milieu d'elle. Je ferai que les « Egiptiens combattront contre les « Egiptiens, le frere contre le frere, « l'ami contre l'ami, le Roïaume « contre le Roïaume. L'Esprit de l'E- « gipte s'anéantira dans elle; je ren- « drai sa sagesse inutile; & vainement « consulteront-ils leurs Oracles, leurs « Pythons & leurs Magiciens. Je li- « vrerai l'Egipte entre les mains d'un « maître cruel; & un Roi violent les « dominera avec empire. Le Fleuve & « tous ses canaux se dessécheront; les « pêcheurs seront en larmes, la terre « deviendra stérile; & ceux qui tra- « vailloient en lin, & qui en faisoient « de si beaux ouvrages seront dans la « confusion. Les Princes ont perdu le « sens; ces sages Conseillers de Pha- « raon lui ont donné des conseils « pleins de folie. Où sont donc à pré- « sent vos Sages? qu'ils vous annon- « cent ce que le Seigneur des armées « a résolu de faire à l'Egipte. Les Prin- «

(r) Ibid. C. XIX.

V. Etat du P. de D.

» ces de Tanis sont devenus insensez ; » ceux de Memphis ont perdu courage ; ils ont séduit l'Egipte, & détruit la force & le soûtien de ses » Peuples. Dieu a répandu au milieu » d'elle un esprit d'étourdissement, » *spiritum vertiginis*, & ils ont fait er- » rer l'Egipte dans toutes ses œuvres, » comme un homme ivre, qui ne va » qu'en chancelant, & qui rejette ce » qu'il a pris. Enfin les Egiptiens de- » viendront comme des femmes ; ils » s'étonneront parmi le trouble & l'é- » pouvante, que la main du Seigneur » répandra sur eux. «

Ezechias s'allie avec Taraca.

An. 713.

Les Egiptiens continuérent d'offrir leurs secours au Peuple de Dieu, & les menaces portées contre cette présomption ne tarderent pas à s'accomplir. Ezechias Roi de Juda aïant refusé d'envoïer le tribut que son pere Achaz s'étoit engagé de païer aux Assyriens, Sennacherib, fils & successeur de Salmanassar, (*f*) vint avec une puissante armée pour l'y contraindre. Il s'empara des plus fortes Places de la Judée, & mit le siége devant Lachis, menaçant d'en faire autant à

(*f*) II. REG. XVIII. 7.

Jerusalem même, si elle ne r'entroit dans la soûmission. Ezechias n'y voulut pas consentir, & quoique la confiance en Dieu fît sa principale force, il ne négligea aucune des précautions que la sagesse humaine pouvoit inspirer; (*t*) & ce fut dans cet esprit qu'il fit alliance avec Taraca. An.713.

Isaïe l'en reprend.

Mais le Proféte Isaïe s'éleva contre ce traité qui décéloit quelque méfiance, & il l'a reprocha hautement. » Malheur aux enfans rebelles, disoit-il au nom du Seigneur, (*u*) qui « vont en Egipte chercher du secours, « qui espérent dans leurs chevaux, qui « mettent leur confiance dans leurs « chariots, parce qu'ils en ont un « grand nombre, & dans leur Cavalerie, parce qu'ils la croïent très-forte; qui ne s'appuïent pas sur le « Saint d'Israël, & ne cherchent point « l'assistance du Seigneur. Le Seigneur, « sage comme il est, a fait venir sur « eux les maux qu'il avoit prédits, & « il n'a point manqué d'accomplir « toutes ses paroles. Il s'élévera contre la maison des méchans, & contre le secours de ceux qui commet- «

(*t*) II. PARAL. XXX.
(*u*) ISA. C. XXXI. ℣. I.

V. Etat du P. de D.

» tent l'iniquité. L'Egipte est un hom-
» me, & non pas un Dieu ; ses che-
» vaux ne sont que chair & non pas
» esprit. Le Seigneur étendra sa main,
» & celui qui donnoit du secours sera
» renversé par terre, celui qui espé-
» roit d'être secouru tombera avec lui,
» & une même ruine les envelopperà
» tous.

Comme si ces discours, plus effraïans que le tonerre, eussent encore été trop foibles pour deux Nations endurcies, Dieu voulut les peindre d'une maniére plus vive & plus toûchante, par un emblême qui frappât les ïeux & effraïât l'esprit. Il dit au Ministre de sa parole : » Fils d'Amos, (x)
» allez, ôtez le sac de dessus vos reins
» & les souliez de vos piés, & vous
» direz : Comme le Proféte a marché
» nud & sans souliez, pour être un
» signe qui annonce ce qui doit arri-
» ver durant trois ans à l'Egipte & à
» l'Ethiopie ; (xx) ainsi le Roi des
» Assyriens emmenera de ces Roïau-
» mes une foule de captifs & de pri-

(x) Ibid. C. XX.

(xx) Il nomme ici l'Ethiopie, parce que le Prince qui regnoit alors en Egipte, étoit Ethiopien d'origine.

An. 713.

sonniers de guerre, les jeunes & les « vieillards, tous nuds, sans habits, « & sans souliez. Alors les Juifs se- « ront saisis de crainte, & ils rougi- « ront d'avoir fondé leur espérance « sur l'Ethiopie, & leur gloire sur l'E- « gipte. Ils diront : C'étoit donc-là nô- « tre espérance ; voilà ceux dont nous « implorions le secours pour nous dé- « livrer de la violence des Assyriens, « & comment pourrons-nous nous sau « ver nous-mêmes ? «

An. 712.

Sennacherib ravage l'Egipte.

Voila ce que le Dieu des armées, & le vengeur des crimes préparoit à l'Egipte. Sennacherib informé des grands préparatifs que le Roi de Juda avoit fait pour se deffendre, rabattit un peu de ses menaces, & conclut la paix, ou plûtôt une tréve, avec lui. Ensuite il dévança l'armée de Taraca, qui étoit venuë en Judée, & entra dans l'Egipte avec toutes ses forces, sans y trouver aucune résistance. Quoiqu'il fût lui-même digne des plus grands châtimens, il devint toutefois le Ministre des vengeances du Seigneur sur les Egiptiens. Il est ce cruel Sargon (y) dont parle Isaïe, (z) &

(y) S. Jerôm. Usser. Prideaux.
(z) Isa. C. XX. ỳ. 1.

V. Etat du P. de D.

qui avoit ſept noms differens ; dont la fureur accomplit pendant trois ans, ſans y penſer, tout ce que le Seigneur avoit annoncé par ſon Proféte. Il pénétra juſqu'à Thébes cette fameuſe No-Ammon, (a) c'eſt-à-dire la Ville de Cham, où Jupiter avoit ſes premiers Autels, cette Ville ſuperbe, ſi renommée par ſes cent portes, par ſon » Fondateur le pere de l'Egipte, » & » par cette innombrable multitude » d'hommes qui l'habitoient. Située » au milieu des Fleuves, dont les eaux » faiſoient en premier les murs & les » remparts, & où l'une & l'autre Mer » amenoient les richeſſes de tous les » Roïaumes, l'Affrique & la Lybie » lui ouvroient leur ſein pour lui of» frir du ſecours. Et cependant elle » fut emmenée captive dans une terre » étrangére ; ſes petits enfans furent » écraſez dans les ruës, les premiers » de ſon Peüple partagez au ſort, & » les plus grands Seigneurs chargez » de fers, & traitez comme on fait » les Eſclaves. En un mot, Thébes » fut digne d'être propoſée à Ninive, » comme le modéle des châtimens

(a) NAHUM. C. III. ỷ. 8. & ſeq.

qu'un Dieu juste & vengeur exerce- « roit sur cette Ville infame. « An. 712.

La division qui regnoit entre Taraca & Sethon faisoit toute la force de Sennacherib. Mais enfin, ces deux Princes, aïant reconnu que pour vouloir se soûtenir ils se détruisoient eux-mêmes, joignirent leurs forces, & vinrent l'attendre à Péluse, par où il devoit nécessairement passer pour sortir du Roïaume. L'Assyrien ne jugea pas à propos de les attaquer, il ne fit que se deffendre, & s'échapper du mieux qu'il lui fut possible. Taraca & Sethon le voïant hors du Roïaume, ne crurent pas devoir le poursuivre selon la grande maxime : qu'à l'ennemi qui fuit, il faudroit faire un pont d'or. An. 710.

Après la mort de Taraca, Sabacon son aïeul revint en Egipte, & y regna encore environ six ans, lesquels joints avec les vingt de Taraca, les douze de Suechus, & douze autres qu'il avoit tenu l'Empire avant que de retourner en Ethiopie, font les cinquante ans de regne que lui donne Herodote; (*b*) car il conserva toûjours An. 698.

(*b*) L. II c. 139.

V. Etat du P. de D.

An. 692.

une espéce de supériorité sur ces deux Princes ses successeurs. Et quand il fut mort, Sethon, ce Prêtre de Vulcain qui avoit son trône à Memphis, se trouva seul & unique maître de toute l'Egipte.

Sethon Roi, & Prêtre de Vulcain.

La jalousie qu'il y avoit dans ce Roïaume, entre le Sacerdoce & l'Etat Militaire, éclata sous la domination de ce Prince. A peine se vit-il la puissance en main, qu'il commença par la faire sentir à tous ceux que la famille & la condition obligeoit à porter les armes; comme si lui & la Nation eussent dû n'en jamais avoir besoin. Outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il leur ôta les terres que les Rois ses prédécesseurs leur avoient accordées, de douze arures pour châcun, ou six arpents. D'où il arriva qu'il ne trouva personne dans la Noblesse, ni dans les Troupes ordinaires qui voulût prendre les armes, quand il fut question de marcher contre Sennacherib. De sorte que, ne sachant à qui avoir recours, il fut obligé d'enrôler toutes sortes d'Artisans & de Laboureurs; & ce fut moins par l'adresse Militaire, que par le nombre & l'emportement indiscret de ces Trou-

pes qu'il remporta la victoire. An. 692.

Fable sur la déroute de Sennacherib.

Les Prêtres, qui à raison d'Etat en furent charmez, inventerent depuis une fable, qui en rapportoit toute la gloire à leur Roi Sacrificateur. Le sujet en fut pris de cet horrible carnage des cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens, que l'Ange du Seigneur extermina dans une nuit, devant les murs de Jerusalem. Ils disoient que Sethon se voïant abandonné de toutes les troupes dépendantes de ses Etats, se retira dans le Temple de Vulcain, dont il étoit Souverain Pontife, & que là s'étant endormi par les plaintes & la douleur qui l'accabloient, il s'imagina de voir le Dieu qui l'exhortoit à prendre courage, & qui l'assûroit d'un secours efficace. Que Sethon étant allé pour s'opposer à Sennacherib, la veille de l'action, des rats champêtres se jetterent la nuit dans le camp des Assyriens, & rongerent leurs trousses, leurs arcs & les courroïes de leurs boucliers. Que le lendemain les ennemis se trouvant sans armes furent contraints de prendre la fuite, après avoir perdu un grand nombre de leurs gens. Pour mémoire de cette action, on voïoit encore du

V. Etat du P. de D.

tems même d'Herodote, presque trois siécles après, dans le Temple de Vulcain une Statuë de Sethon, tenant un rat sur la main, avec cette inscription aussi risible que la figure même : VOUS QUI ME REGARDEZ, APPRENEZ A RESPECTER LES DIEUX.

An. 687.

Anarchie.

Tant que le Prêtre-Roi vêcut, l'aigreur & la haine qu'il avoit excitées dans les esprits par sa partialité n'oserent se montrer à découvert ; mais dès que la mort l'eut frappé, les mécontents éclaterent. Toûjours opposez aux sentimens des Prêtres, comme ceux-ci étoient leurs contradicteurs, c'étoit assez qu'un parti eût proposé un successeur à Sethon, pour que l'autre le rejettât. Ces altercations produisirent ce qu'on n'avoit pas encore vû dans l'Egipte depuis la fondation de son trône, (c) je veux dire une Anarchie de deux ans, état mille fois plus funeste que celui d'un mauvais chef. On fut alors sous le regne de la discorde, des troubles, de la violence & de l'injustice. Les contestations s'y décidoient par le fer & par la mort ; & l'on vit autant de Rois dans un seul

(c) DIOD. L. I. p. 59.

Roïaume, qu'il y avoit de Princes, de Grands & de riches. An. 685.

XII. Rois ensemble.

Cependant douze des principaux s'assemblerent à Memphis; & voïant bien que châcun en particulier ne pourroit jamais posseder seul tout l'Empire, ils convinrent de regner en commun & de concert. Le Peuple, dont le sort étoit de gémir dans l'oppression, sans pouvoir y apporter de reméde, donna les mains à cette nouvelle forme de Gouvernement. D'autant plus, qu'étant accoûtumez à l'Etat Monarchique, (*d*) ils ne pouvoient vivre sans Rois; comme si les hommes avoient jamais manqué de Maîtres.

Ces Princes s'unirent d'abord par des mariages & des alliances. Leurs sacrifices étoient communs, ils s'assembloient pour les Conseils, ils s'y écoutoient réciproquement, & tout se décidoit dans un esprit de paix. C'est ainsi qu'ils passerent les quinze premieres années de leur regne; pendant lesquelles, croïans que rien ne pourroit altérer la concorde où ils étoient, ils résolurent de faire bâtir un

(*d*) Herod. L. II. c. 147. *& suiv.*

V. Etat du P. de D.

monument digne de leur magnificence, où ils auroient châcun leur tombeau, pour ôter à la mort même le pouvoir de les séparer.

Ils font bâtir le Labirinthe.

C'est ce fameux Labirinthe, vrài chef-d'œuvre d'Architecture, qui effaçoit jusqu'aux Obélisques. Les Anciens (e) qui l'avoient vû n'en parlent qu'avec admiration & étonnement. Il étoit situé au-dessus du Lac de Mœris, non loin d'Arsinoë. C'étoit un grand édifice quarré, dont châque face avoit cent pas de long, orné par le dehors de tout ce que la sculpture avoit de plus étudié; & la couverture en étoit si polie & si bien jointe, que si elle n'avoit pas été aussi vaste, on l'auroit prise pour être d'une seule pierre.

En y entrant, on trouvoit douze Salles voûtées, environnées de colonnes d'une pierre blanche extremêment bien lissée; leurs portes étoient à l'opposite l'une de l'autre; six regardoient le Septentrion, & six le Midi, toutes contiguës & enfermées par un même mur. Le logement y étoit double, l'un sous terre & l'autre dessus; & tous

(e) HEROD. ibid. DIOD. L. I. p. 59. PLINE. L. XXXVI. c. 13.

les deux contenoient enſemble trois mille trois cens chambres, qui ſe diſtribuoient en divers appartemens. On permettoit bien aux curieux de voir ceux d'en-haut ; mais perſonne n'entroit dans le bas, qui étoit regardé comme un lieu ſaint ; où repoſoient les mânes de douze Princes qui l'avoient fait bâtir, & dans lequel on nourriſſoit les ſacrez Crocodilles. C'eſt ce qu'on ne peut écrire ſans déplorer l'aveuglement de l'eſprit humain. An. 685.

Le Bâtiment d'en-haut ſurpaſſoit lui ſeul tous les Ouvrages de la Gréce mis enſemble. On ne pouvoit ſans raviſſement conſiderer les tours & les retours qui menoient & ramenoient dans les Salles & dans les Chambres, C'étoit un vrai Labirinthe, qui ne laiſſoit point de ſortie à ceux qui s'engageoient à le viſiter, à moins qu'on ne ſe ſervît de la même précaution qu'Ariane fit prendre à ſon cher Theſée, quand il fut obligé de combattre contre le Minotaure de Créte. Le plancher étoit partout de pierres blanles, comme les murailles ; mais celles-ci étoient ornées d'une infinité de differens ouvrages d'Architecture. Au coin, où finiſſoit ce Labirinthe, s'é-

V. Etat du P. de D.

levoit une Piramide haute de quarante toises, chargée de toutes sortes d'animaux, c'est-à-dire, de figures hiéroglifiques; & c'étoit par-là qu'on entroit dans le bâtiment soûterrain.

Ce vaste & superbe édifice étoit à la veille de recevoir la derniere main, (*f*) lorsqu'il arriva tout à coup un sujet de dissention entre les Princes ses Fondateurs; funeste effet de la superstition qui regnoit parmi ces Peuples. Quand les douze Rois furent convenus de gouverner l'Empire solidairement, ils envoïerent consulter l'Oracle de Butes, pour savoir l'horoscope de leur regne. Latone répondit: qu'ils vivroient en paix jusqu'à ce que l'un d'eux fît des libations aux Dieux avec un Vase d'airain; que cette singularité seroit le signal d'une guerre civile; enfin que celui-là même qui auroit ainsi fait son sacrifice ôteroit le diadême aux autres, & deviendroit seul Monarque de l'Egipte.

Psammétique devenu suspect.

Ces Princes desormais n'allerent plus au Temple qu'en corps, pour être réciproquement témoins de leurs actions. Un jour qu'ils se trouverent

(*f*) HEROD. Ibid.

tous dans celui de Vulcain à Memphis, pour y exercer quelques cérémonies de Religion, lorſqu'on en fut venu aux libations, un des Miniſtres préſenta les coupes à châcun; mais il s'en trouva une de moins, & Pſamméticus l'un d'eux, ne voulant pas faire attendre, offrit ſans aucun deſſein ſon Armet au Pontife, y reçut la liqueur, & la répandit comme les autres. An. 685.

A peine le ſacrifice fut-il achevé que quelqu'un fit réflexion ſur la ſingularité de Pſamméticus. Les autres Princes en furent effraïez, & ils regarderent cette action comme le commencement des Oracles de Butes. Dès-lors Pſamméticus leur devint ſuſpect; & pour empêcher qu'il ne les détrônât, ils convinrent de le détrôner lui-même, le réléguerent dans des lieux marécageux, avec deffenſe d'en ſortir, ni d'avoir aucun commerce avec le reſte de l'Egipte. Mais c'étoit-là préciſément la voïe par laquelle il devoit parvenir à la qualité de ſeul & unique Monarque.

Réſolu de ſe venger de ſes perſécuteurs, il envoïa conſulter le même Oracle, ſur la maniére dont il devoit Il ſe fait déclarer Roi.

V. Etat du P. de D.

s'y prendre. On lui répondit qu'il seroit pleinement vengé par des hommes d'airain, qui sortiroient de la Mer; mais ce mistére lui parut incroïable & impossible. Cependant quelques tems après, un parti d'Ioniens & de Cariens, (g) étant venu moüiller à l'une des emboûchures du Nil, un Egiptien, ami du Prince rélégué, lui vint dire qu'il étoit débarqué sur le bord du Fleuve des hommes armez d'airain, tels qu'on n'en avoit jamais vûs dans le Roïaume. Psamméticus, prenant ces Corsaires pour des envoïez de Latone, alla les voir, fit alliance avec eux, & les sollicita par des promesses avantageuses de rester avec lui. Alors il fit avertir tous ceux qu'il savoit lui être demeuré fidéles; & s'étant mis à la tête des troupes qu'il avoit levées sourdement, il vint surprendre les onze Rois ses ennemis, les chassa de leurs Palais, les fit presque tous mourir, & se trouva seul Maître du Roïaume. C'étoit la quinziéme année depuis qu'ils s'étoient emparez de l'autorité Souveraine.

(g) Grecs de l'Asie mineure.

XXVI.

XXVIe DINASTIE.
Des Saïtes.

Absolu & paiſible poſſeſſeur du Sceptre, Pſamméticus s'étudia d'en faire le digne uſage qui convient à un Prince. C'eſt par la reconnoiſſance qu'il crut devoir commencer. Il donna aux Ioniens & aux Cariens, ſes protecteurs, des terres & des habitations de l'un & de l'autre côté du Nil; c'eſt ce qu'on appella *les Camps*; & en leur aſſignant ces demeures, il y ajoûta fidélement tout ce qu'il leur avoit promis. Juſqu'alors la maxime de ſes prédéceſſeurs & de la Nation avoit été d'éloigner tout commerce avec les Etrangers; Pſamméticus penſa autrement. Il crut qu'une certaine liaiſon avec les Peuples voiſins pouvoit être avantageuſe à l'Egipte, qui profiteroit de ce qu'ils avoient de bon, pour ſe perfectionner ou apprendre quelque choſe de nouveau dans les Arts & les Siences. Dans cette vûë, il mit entre les mains de ſes Libérateurs pluſieurs enfans Egiptiens pour leur enſeigner la Langue grecque; alors ſeulement on commença

An. 670.

Il entre en commerce avec les Grecs.

V. Etat du P. de D.

à la connoître dans le Roïaume. Les Egiptiens la goûterent tellement qu'ils la mirent en honneur, & qu'ils lierent desormais un commerce fort étroit avec les Grecs, premiérement de l'Asie mineure, & ensuite avec ceux de l'Europe. C'est ce qui fit que ceux-ci furent mieux informez que tous les autres Peuples, de ce qui regardoit l'Histoire d'Egipte.

Bâtit les portiques de Vulcain.

Après avoir rempli les devoirs naturels & plus urgents, Psammétiçus voulut signaler sa Religion. Il fit bâtir dans Memphis ces fameux portiques qui toûchoient au Temple de Vulcain du côté du Midi. Et vis-à-vis de leur entrée, il fit faire ce corps de logis, où l'on nourrissoit le dieu Apis, que les Grecs nomment *Epaphus*. Culte mille fois plus ridicule que le ridicule même; mais que la Théologie des Egiptiens plaçoit au premier article de leur simbole. La Salle où cette Divinité habitoit ordinairement marquoit bien la vénération qu'on lui portoit. Elle étoit remplie de figures; & au lieu de colonnes, c'étoit des Statuës de douze coudées de haut; faites de la main des meilleurs maîtres, pour en supporter la voûte.

Enfin Psamméticus acheva ce qui restoit à faire au Labirinthe, & il y fit inhumer ceux des Rois que la fureur du Soldat n'avoit point fait périr lors de la révolution. On prétend qu'il en avoit envoïé plusieurs en exil à Tenesis, Ville du côté de l'Arabie. (*h*)

An. 670.

Expérience sur l'Antiquité des Egiptiens.

Ce Prince entendant dire tous les jours par les Prêtres du Païs, que les Egiptiens étoient les plus anciens Peuples du monde, (*i*) fit rechercher dans toutes les Annales de son Roïaume, les preuves de cette tradition. Mais peu content de celles qu'on lui donnoit, il imagina un autre moïen de découvrir cette verité, ou plûtôt cette vanité. Il prit deux petits enfans de basse naissance, qu'il donna à un Berger pour les élever, & lui commanda de la maniére la plus expresse, de ne jamais parler devant eux, & de les mettre dans une chambre à l'écart, où personne n'entreroit que lui, pour leur donner les choses nécessaires, & la Chévre qui devoit les allaiter. (Les Grecs, à qui cette Histoire étoit fort connuë, disoient que Psamméticus donna ces enfans à nourrir à des fem-

(*h*) STRABO. L. XVI. p. 770. D.
(*i*) HEROD. L. II. *initio.*

V. Etat du P. de D.

mes, à qui il avoit fait couper la langue.) Quoiqu'il en soit de la précaution; Psamméticus étoit persuadé que si les Egiptiens étoient véritablement les plus anciens de tous les autres Peuples, leur langue seroit un pur effet de la nature; & que les premiers sons que ces enfans prononceroient; dès qu'ils commenceroient à articuler, en approcheroient plus que de toute autre.

Lorsque ces deux enfans eurent atteint l'âge de deux ans, leur nourricier s'apperçut qu'en ouvrant la porte pour leur donner à manger, ils vinrent au-devant de lui, tendant les mains, & criant *Bec*, *Bec*. Le Berger ne dit rien pour la premiere fois. Mais quand il eut observé qu'il n'entroit jamais auprès d'eux qu'ils ne lui dissent la même chose, il en avertit le Roi, & les amena devant lui. Psamméticus les aïant oüi lui-même, fit informer avec soin, s'il y avoit quelques Peuples qui appellassent, quelque chose du nom de *Bec*: & enfin il trouva que ce mot signifioit en langue Phrygienne du pain, ou quelque chose à manger. Desormais les Egiptiens convaincus par cette expérience ou

conjecture, cédérent la primauté aux Phrygiens, & les jugerent plus anciens qu'eux. (*) An. 670.

Ce Prince fit la guerre en Syrie, & emploïa vingt-neuf ans au siége d'Azoth, Ville forte, dont il ne se rendit maître qu'après d'immenses travaux. Il faut outre cela, qu'il ait fait d'autres expéditions célébres; puisqu'on le compare au grand Sesostris, pour l'étenduë de ses conquêtes. (*l*) Mais ce sont des faits qui ne sont point venus jusqu'à nous. On sait seulement qu'il regna cinquante-quatre ans depuis qu'il eut réüni sous sa domination tout l'Empire de l'Egipte. Plus de six cens ans après, l'on voïoit encore

(*) A cette occasion je rapporterai ce que me racontoit un jour le célébre M. Fleury, comme une chose réelle. Un Seigneur, aïant voulu savoir ce qu'un enfant nourri de la même maniére deviendroit, tant pour le langage que pour les mœurs, en fit élever un presque dans les ténébres, qui n'avoit jamais entendu parler, ni apperçu d'autre personne que celle qui avoit pris soin de sa nourriture. Quand il eut sept à huit ans, il se détermina à le faire sortir de sa noire prison, & il choisit pour cela, le jour qu'il avoit grande compagnie, pour la régaler de ce spectacle extraordinaire. Dès que cet enfant fut entré dans la Salle, & qu'il vit tout ce monde assis autour de la table, il en fut tellement effraïé qu'il se jetta par terre, se cachant sous les chaises, & se glissant partout où il pouvoit; on fit tout ce qu'on put pour le calmer; il n'y eut pas moïen d'y réüssir, & il mourut sur l'heure.

(*l*) STRABO. L. I. p. 61. C.

V. Etat du P. de D.

sa sépulture à Saïs, dans le Temple de Minerve. (m) Ainsi il n'y a pas d'apparence qu'il ait été inhumé dans le Labirinthe.

An. 616.

Necao se dispose à la guerre.

Les instructions & l'exemple qu'il avoit donné à son fils *Necao*, lui formerent un digne successeur. Ce jeune Prince n'avoit que de grandes idées; & s'il avoit osé blâmer quelque chose dans son pere, ce n'auroit été que sa lenteur à exécuter son projet de se rendre maître de l'Asie. Cependant il ne prit pas les armes en même-tems que le Sceptre. Il commença par dresser sa milice; & encore indécis de quel côté il tourneroit ses conquêtes, il envoïa quelques Vaisseaux le long des côtez de l'Affrique, (n) qui pousserent jusques dans les Espagnes, pour reconnoître ce Roïaume & la Lybie; d'où ils ne revinrent qu'après deux ans de courses & de navigation.

An. 615.

Ce fut dans cet intervalle, & même encore après, qu'il fit creuser ce fameux canal qui commençoit à Bubaste, (o) remontoit en serpentant jusques vers Memphis, & venoit enfin

(m) Idem. L. XVII. p. 802. A.
(n) HEROD. L. IV. c. 42.
(o) Idem. L. II. c. 158.

se décharger dans la Mer rouge. Il avoit de longueur quatre journées de navigation, & deux galéres y pouvoient aisément passer de face. Mais ce Prince se livra tellement à sa vivacité pour avancer l'ouvrage, qu'il en coûta la vie à plus de six vingt mille hommes. Les Prêtres appréhendant que ces travaux n'allassent enfin à dépeupler l'Egipte, lui dirent au nom de l'Oracle qu'il eût à les cesser, parce qu'ils devoient être finis par un *Barbare*; c'est ainsi qu'ils nommoient, comme les Grecs, tous ceux qui ne parloient pas leur langue. On dit en effet que ce fut Darius qui acheva l'Ouvrage. An. 615.

Mais tout le relâche que Necao donna à ses Sujets ne fut qu'un changement d'exercice, qui exposoit leur vie à des dangers encore plus évidents. Aiant reconnu par le rapport de ceux qu'il avoit envoïez vers l'Occident, que vainement il y porteroit ses armes, il tourna ses regards du côté de l'Asie. Jaloux de la gloire que les Babiloniens s'étoit acquise, il y avoit déja quinze ans, par la destruction de Ninive & de son Empire, (o) il ré- An. 611. Il entre dans l'Asie.

(o) Jos. L. X. *Antiq.* c. 6.

V. Etat du P. de D.

solut d'aller essaïer ses forces contre les leurs ; & en suivant le plan de Sesostris, il fit équipper une Flotte sur l'une & l'autre Mer, pour investir la Syrie de toute part. (p) Il lui fallut non-seulement fabriquer les Vaisseaux de Guerre ; mais tous les Ports étant détruits ou comblez, il fut contraint d'en faire construire d'autres, qui augmenterent considérablement les travaux & la dépense.

An. 610.

Attaque Josias.

Après avoir mis ordre à tous les préparatifs nécessaires, il se mit en campagne, la sixiéme année de son regne. (q) Josias Roi de Juda aïant appris qu'il pensoit à prendre sa route au travers de son Roïaume, lui envoïa des Ambassadeurs pour lui dire, que n'aïant rien à démêler avec lui, il le prioit de ne point entrer sur ses terres. Necao lui fit réponse qu'il ne venoit pas pour l'attaquer, & qu'il en vouloit à un autre Peuple, contre lequel Dieu lui avoit ordonné de marcher en diligence. » Cessez donc, ajoûta-t'il, de vous opposer aux desseins » de Dieu qui est avec moi, de peur » qu'il ne vous punisse de mort. « Jo-

(p) HEROD. L. II. c. 159.
(q) 4. REG. C. XXIII. 2. PARAL. C. XXXV.

fias n'aïant point voulu y entendre, marcha contre lui avec son armée, lui livra bataille dans la plaine de Mageddo, (r) & y reçut un coup de fléche qui ne donna que le tems de le transporter à Jerusalem, où il mourut bien-tôt après. An. 610.

La résistance de Josias à des ordres qu'on lui disoit venir de Dieu, & sa mort prochaine qui semble en avoir été la punition, sont autant de traits qui paroissent attaquer la piété de ce saint Roi, dont l'Écriture fait néanmoins les plus grands éloges. Mais il est facile de disculper sa conduite & sa religion dans tous ces points; & le plan que je me suis proposé demande que je le fasse.

1°. Josias allié & tributaire des Rois d'Assyrie, ausquels ceux de Babilone avoient succédé, ne pouvoit permettre à un Prince ennemi, de passer sur ses terres pour aller les attaquer. (s) En vertu de cette alliance, & de la concession que les Rois d'Asie lui avoient faite du Roïaume d'Israël, &

(r) Non pas Magdole, comme dit Herodote. Car celle-ci étoit dans l'Egipte, & ce fut le premier campement des Israëlites; l'autre étoit une Ville de Juda.

(s) MARSH. p. 530. & PRIDEAUX, *ad an.* 610.

V. Etat du P. de D.

du reste du Païs de Canaan que les Juifs n'avoient pû subjuguer, il étoit obligé de garder les frontiéres du Roiaume de Babilone, contre un Prince qui alloit y porter la guerre ; & il ne pouvoit lui en permettre l'entrée ou le passage, sans manquer à la foi d'un Vassal & d'un Allié. Ainsi, bien loin d'avoir commis une faute qui ressentît la témérité & la présomption, il n'a fait que nous donner un exemple de la fidélité qu'on doit aux Princes, & à ses Supérieurs jusqu'au péril de sa vie.

2°. Par rapport à la désobéïssance qu'on attribuë à ce Prince, voici comment s'en explique le célébre M. Prideaux. Comme elle ne peut s'accorder avec le témoignage honorable que l'Ecriture rend à sa piété & à sa religion ; il faut donc entendre par ce Dieu, au nom duquel Necao parloit, non l'Eternel, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël; mais les faux Dieux des Egiptiens, pour lesquels Josias ne devoit avoir aucune considération. Necao, Prince païen n'avoit jamais consulté le vrai Dieu, ni ses Oracles, ni ses Proféтes ; les Dieux d'Egipte étoient les seuls qu'il alloit interroger. Ainsi

quand il dit qu'il avoit entrepris cette expédition par l'ordre de Dieu, & que Dieu étoit avec lui, il ne veut parler que des Dieux Egiptiens, en qui il mettoit sa confiance. An. 610.

En effet par tout où le mot *Dieu* se rencontre dans le texte original de son discours, il n'y a point *Jehova*, qui est le nom propre du vrai Dieu, mais *Elohim*, qui étant au nombre pluriel peut-être appliqué aux fausses Divinitez des Païens, aussi-bien qu'au Dieu d'Israël. Ce terme dans l'Ancien Testament est indifferemment emploïé pour ce double usage; & même c'est toûjours par ce nom que les faux Dieux sont désignez.

3°. Il est vrai que ce Prince mourut dans le premier combat qui fut donné; mais qui oseroit dire que ce fut une punition de Dieu, plûtôt qu'une récompense de sa droiture & de sa fidélité au Prince, à qui il étoit redevable d'une partie de ses Etats, & dont il devoit prendre les intérêts; plûtôt que le prix de tant de bonnes œuvres, de la destruction des Idoles, de son zéle pour le Temple du Seigneur, dont il vouloit écarter un Prince païen, de qui la présence étoit toûjours dange-

V. Etat du P de D.

reuse ? Qu'importe après tout que le Juste meure un peu plus tôt ou un peu plus tard, dans le silence de sa maison ou dans le bruit d'une juste guerre ? La mort perd à ses ïeux tout ce qu'elle a d'affreux pour le pécheur. Ainsi dans toute la conduite de Josias, il n'y a rien qui donne atteinte à sa piété.

Rend Jerusalem tributaire.

Si Josias craignoit pour les ornements du Temple, supposé que Necao en approchât de trop près, ce n'étoit pas sans raison, quoiqu'il promît de n'y pas toûcher. Car après la mort du saint Roi, il vint se rendre maître de Jerusalem, à qui il imposa un tribut annuel de plus de cinq cens mille livres. C'est cette grande Ville de Syrie, dont parle Herodote (t) sous le nom de *Cadytis*, qu'il représente comme située dans les montagnes de la Palestine, & de la grandeur de Sardes, qui étoit alors la capitale non-seulement de la Lydie, mais encore de toute l'Asie mineure. Cette description ne peut convenir qu'à Jerusalem, qui étoit ainsi située, & la seule Ville de ces quartiers-là qui pût alors être mise à côté de Sardes.

(t) L. II. c. 159. & L. III. c. 5.

An. 610.

Quoique ce nom ne se trouve ni dans l'Ecriture, ni dans Josephe ; (*u*) on ne peut douter que du tems d'Herodote cette Ville ne fût ainsi appellée par les Syriens & par les Arabes, puisque jusqu'à présent, elle n'est connuë parmi eux & parmi tous les autres Peuples d'Orient, que sous un nom qui a la même origine & la même signification. Car Jerusalem leur est un nom aussi inconnu que Cadytis l'est à nôtre égard. Ils l'appellent tous *Alkuds*, qui signifie la même chose que *Cadytis*, c'est-à-dire *la Sainte*. Epithéte qui lui fut communément donnée depuis que Salomon y eut bâti un Temple, pour être le centre du culte & de la Religion des Juifs. Ce Peuple lui donna le même titre dans ses monnoïes. L'inscription de leurs Sicles, dont on voit encore aujourd'hui plusieurs dans les Médailliers, étoit *Jerusalem la Sainte*. Or cette monnoïe s'étant répanduë parmi les Nations voisines, surtout depuis que la captivité de Babilone eut dispersé les Juifs dans tout l'Orient, elle porta ce nom avec elle chez les Nations. Enfin com-

(*u*) Voïez Prideaux. *ibid.*

V. Etat du P. de D. me le Syriaque étoit la seule langue qu'on parlât dans la Palestine au tems d'Herodote, l'Hebreu, depuis la captivité, n'aïant plus été la Langue vulgaire, ni dans ce païs-là, ni dans aucun autre, cet Historien trouva dans le voïage qu'il y fit vers le tems du Gouvernement de Néhémie, que cette Ville étoit appellée *Kedutha*, d'où il fit Cadytis, par l'addition de la terminaison Grecque.

Necao n'aïant pas jugé à propos d'y établir un autre Roi à la place de Josias, continua sa route, subjugant toutes les Villes dépendantes de Babilone qui se trouverent sur son chemin, passa l'Euphrate, & se rendit maître de Charcamis, (*x*) située à l'endroit où la riviere Chabora se jette dans ce Fleuve. Il ne voulut pas néanmoins pousser plus avant ses conquêtes; mais après s'être assûré la possession de cette Place importante, en y laissant une bonne garnison, il reprit au bout de trois mois le chemin de son Roïaume, & soûmit en revenant toute la Syrie. (*y*)

(*x*) II. PARAL. C. XXXV. ℣. 20. JEREM. C. XLVI. ℣. 2.
(*y*) JOS. *Antiq.* L. X. c. 6.

Alors il apprit que les Juifs avoient élu & sacré Roi Joachaz second fils de Josias, & qu'il avoit osé monter sur le trône sans sa participation. Il lui manda de se rendre à Rebla, ville de Syrie. (z) Ce Prince n'y fut pas plûtôt arrivé que Necao le fit mettre dans les fers, & l'envoïa prisonnier en Egipte, où il mourut. De-là, ce fier Vainqueur étant venu à Jerusalem, y établit Roi Joakim, fils aîné de Josias, aux conditions de païer le tribut dont j'ai parlé. Après quoi, il retourna lui-même triomphant dans son Roïaume.

An. 610.

Fait Joachaz prisonnier.

Déclare Joakim Roi.

Cependant Nabopolassar, Roi de Babilone souffroit extrêmement d'entendre dire que toute la Syrie & la Palestine s'étoient détachées de son obéïssance; mais son grand âge & ses infirmitez ne lui permettoient plus de reprendre le pénible métier de la guerre, pour les aller réduire en personne. Il s'associa donc à l'Empire, son fils Nabocolassar, plus connu sous le nom de Nabuchodonosor le Grand; & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition.

An. 606.

(z) 4. Reg. C. XXIII. ℣. 33. 2. Paral. C. XXXVI. ℣. 3.

V. Etat du P. de D.

Il est défait par Nabuchodonosor.

Necao, informé par sa garnison de Charcamis des mouvemens qui se faisoient contre lui, (a) vint en grande diligence pour deffendre sa conquête. Il se donna une sanglante bataille au de-là du Fleuve ; & quoiqu'il eût amené toutes ses forces, Nabuchodonosor néanmoins le battit si vivement, qu'il l'obligea de se sauver dans son Roïaume avec perte & confusion ; & son Vainqueur le poursuivit jusqu'aux portes de Péluse.

Profétie de Jérémie.

C'est ce qu'avoit prédit le Proféte Jérémie, avec un détail & une élévation de stile qu'on ne peut trop admirer. » Préparez les armes & les bou» cliers, (b) dit le Seigneur aux Sol» dats de Babilone, & marchez au » combat. Que les chariots de guerre » soïent tout prêts ; que les cavaliers » montent à cheval ; mettez vos cas» ques, faites reluire vos lances, re» vêtez-vous de vos cuirasses. Mais » quoi ? Je les vois tout effraïez, ils » tournent le dos, les plus vaillants » sont taillez en piéces, ils se préci» pitent dans la fuite sans oser regar» der derriere eux, la terreur les en-

(a) Jos. *Antiq.* L. X. c. 7.
(b) Jerem. C. XLVI. ℣. 2.

vironne de toute part. Que les plus « vîtes à la course n'espérent rien de « leur fuite, & que les plus forts ne « comtent pas de pouvoir échapper. « Ils ont été vaincus sur le bord de « l'Euphrate, ils ont été renversez par « terre. «

» Qui est celui-ci qui s'éléve com- « me un Fleuve, & qui s'enfle com- « me les flots des grandes rivieres ? « C'est l'Egipte, qui dit en elle-mê- « me : Je ferai monter mes eaux, & « je couvrirai toute la terre. Je per- « drai la Ville, (*) & ceux qui l'habi- « tent. «

» Montez à cheval, courez sur « vos chariots de guerre, prenez vos « carquois, vos fléches & vos lances. « Ce jour est le jour du Seigneur, du « Dieu des armées, où il se vengera « lui-même de ses ennemis. L'épée « dévorera leur chair, elle s'en soûle- « ra, & s'enivrera de leur sang. Car « c'est la victime du Seigneur qui sera « égorgée au Païs de l'Aquilon, sur les « bords de l'Euphrate. Montez en Ga- « laad, & prenez du baûme pour met- « tre sur vos plaïes, ô Vierge, fille «

(*) De Charcamis ou de Babilone.

V. Etat du P. de D.

» de l'Egipte ; c'est en pure perte que » vous multipliez les remédes, vous » ne guérirez point de vos blessures. » Le bruit de vôtre honteuse fuite » s'est fait entendre parmi les Na- » tions ; & vos hurlemens ont rempli » le monde, parce que le Fort a cho- » qué le Fort, & qu'ils se sont tous » deux renversez par terre dans le » trouble & la précipitation de leur » fuite. «

C'est ainsi que le Seigneur s'explique en termes vraiment divins sur cette fameuse déroute, & sur la valeur prétenduë de Necao, qui lui avoit fait assujettir un si vaste Païs ; Bravoure & Victoire dont les hommes néanmoins feroient grand cas. Mais ce n'est pas en cela seul que ses jugemens sont si differens des nôtres. Le sévére & infortuné Necao regna encore six ans depuis son humiliation, sans oser sortir de l'Egipte, (c) & laissa la couronne à son fils *Psammis*.

An. 600.

Ambassadeurs Grecs.

On vit sous ce Prince les effets du commerce & de la sociéte qui regnerent desormais entre les Egiptiens & les Grecs. Des Ambassadeurs de

(c) 4. Reg. C. XXIV. ℣. 7.

l'Elide vinrent les inviter à des Jeux publics, (*d*) qu'ils alloient célébrer pour récompenser la force, l'adresse ou la légereté des combattans & des coureurs ; & ils assûrerent que ce seroient les plus magnifiques & les plus équitables qu'on eût jamais célébrez sur l'Olimpe. Psammis fit assembler ceux qui étoient les plus habiles dans ces sortes d'exercices, & les plus capables d'en juger ; & quand ils eurent entendu les loix & l'ordre que l'on garderoit dans la lice & dans la course, ils demanderent aux Députez, si ceux de la Ville y auroient part comme les autres. Ils répondirent que tout le monde indifferemment y seroit admis pour disputer la palme. » Si cela « est, reprirent les Egiptiens, il n'est « pas possible que la Justice y soit fidé- « lement observée. Les Citoïens fa- « voriseront les Citoïens, & l'accla- « mation de leur parti l'emportera sur « le droit & le mérite des Etrangers. « Faites-en en particulier pour les uns « & pour les autres, & nous nous y « trouverons avec plaisir. » Psammis ne regna que six ans, & il mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens. An. 600.

(*d*) HEROD. L. II. c. 160.

V. Etat du P. de D.

An. 594.

Apriès s'empare de Tyr & de Sidon.

Apriès son fils lui succéda ; & pendant les vingt-cinq ans qu'il joüit de l'Empire, il éprouva alternativement les premiéres faveurs & les derniéres disgraces de la fortune. A peine fut-il monté sur le trône, (e) que brûlant du desir de la gloire, il ordonna à ses troupes de se tenir prêtes pour une nouvelle expédition. Il mit en Mer une armée considérable, & fit voile contre les Villes de Tyr & de Sidon. Le succès en fut tel qu'il pouvoit l'espérer ; ces deux puissantes Villes devinrent ses tributaires ; & tout le reste de la Phénicie ne se sentant plus en état de résister à ses forces, vint de lui-même le reconnoître pour son Souverain. Le butin qu'il ramena de cette riche conquête étoit immense, & il acheva de lui enfler tellement le cœur qu'il se persuada que desormais aucun des hommes, ni même des dieux, ne lui pourroient enlever la couronne. C'est le témoignage qu'Herodote (f) est forcé d'en rendre sur la réputation

An. 592.

Son orgueil.

(e) HEROD. L. II. c. 161. DIOD. L. I. p. 62.

(f) L. II. c. 169. *Fertur Apries eâ fuisse persuasione, ut nullus neque deorum, neque hominum, posset sibi adimere regnum, adeo videbatur sibi illud stabilisse.*

connuë de ce Prince ; quoiqu'au Tribunal des Païens l'orgueil fût regardé comme une belle passion qui faisoit penser l'ame noblement, & lui inspiroit des projets glorieux. An. 592.

Nos Livres saints en parlent de la même maniére ; mais c'est pour le confondre, & lui annoncer que ce qu'il croïoit impossible aux Idoles, seroit rigoureusement exécuté par le bras de Dieu. (*g*)

Sur les grands discours que ce Prince fastueux tenoit de lui-même & de sa puissance, (*h*) Sédécias dernier Roi de Juda lui envoïa des Ambassadeurs, pour lui demander son alliance, afin de l'aider à secoüer le joug du Roi de Babilone. Le fier Apriès lui offrit sa protection, & promit de se rendre à Jerusalem avec toutes ses troupes. L'espérance d'un secours si puissant détermina Sédécias à rompre le serment de fidélité qu'il avoit prêté au Roi de Babilone. Révolte qui mit le comble aux malheurs, dont les restes du Peuple de Dieu étoient ménacez. An. 591. Sédécias l'appelle contre Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor informé de cette

(*g*) Ezech. C. XXIX.
(*h*) Ezech. C. XVII. ℣. 15.

VI. Etat du P. de D.

perfidie marcha avec toute son armée pour réduire le Prince rebelle, remit sous son obéissance les Villes qui s'en étoient écartées, & s'avança jusqu'aux portes de Jerusalem, dont il commença le siége.

An. 590.

Son armée prend la fuite.

Alors Apriès vint au secours, comme il l'avoit promis, & marchoit avec une assûrance digne de son orgueil & de sa présomption. (i) Nabuchodonosor instruit de sa démarche alla au-devant de lui. Mais aussitôt que les Egiptiens apperçurent cette multitude innombrable d'ennemis qui couvroient le Desert, ils en furent tellement effraiez qu'ils prirent honteusement la fuite, & n'oserent plus reparoître.

An. 589.

Paroles de Jérémie accomplies.

Ce fut cette humiliante déroute qui occasionna les sanglans reproches d'Ezechiel, au Prince de l'Egipte, pour lui faire sentir que son bras étoit un bras de chair, & que bien loin de pouvoir tirer les autres de l'oppression, il ne suffisoit pas lui-même pour garantir son Roïaume des maux qui lui étoient préparez en punition de son orgueil. Mais il est beau d'enten-

(i) JEREM. C. XXXVII.

dre le Seigneur s'expliquer lui-même. An. 589.

» Fils de l'homme, dit-il à son « Proféte, (*l*) allez trouver le Roi « d'Egipte, & annoncez tout ce qui « lui doit arriver & à son Roïaume. « Dites-lui : Voici ce que le Seigneur « nôtre Dieu vous fait savoir. Je viens « à vous, Pharaon Roi d'Egipte, grand « Dragon, qui vous couchez au mi- « lieu de vos Fleuves, & qui dites. « Le Fleuve est à moi, & c'est moi- « même qui me suis créé. Je mettrai « un frein à vôtre bouche, & j'atta- « cherai à vos écailles les poissons de « vos Fleuves, je vous entraînerai du « milieu des eaux, & tous vos pois- « sons demeureront attachez à vos « écailles. (*) Je vous jetterai dans « le désert avec tous les poissons de « vôtre Fleuve. Vous tomberez sur la « face de la terre, & on ne vous re- « levera point ; mais je vous donnerai « en proïe aux bêtes sauvages, & aux « oiseaux du Ciel. Alors tous les ha- « bitans de l'Egipte sauront que c'est « moi qui suis le Seigneur, parce que «

(*l*) EZECH. C. XXIX.

(*) On voit que c'est une allusion au Crocodile, le plus gros & le plus cruel de tous les poissons du Nil.

VI. Etat du P. de D.

» vous avez été à la maison d'Israël
» un appui aussi foible que le roseau.
» Lorsqu'ils se sont attachez à vous,
» en vous prenant avec la main, vous
» vous êtes rompu, vous leur avez
» déchiré toute l'épaule; & lorsqu'ils
» pensoient s'appuier sur vous, vous
» vous êtes brisé en piéces, & vous
» leur avez percé les reins.

» C'est pourquoi, voici ce que dit
» le Seigneur vôtre Dieu: Je vais fai-
» re tomber la guerre sur vous, & je
» tuerai parmi vous les hommes com-
» me les bêtes. Le Païs de l'Egipte
» sera réduit en un desert, & en une
» solitude; parce que vous avez dit:
» Le Fleuve est à moi, & c'est moi
» qui l'ai fait. Je ravagerai l'Egipte
» jusqu'aux confins de l'Ethiopie; ses
» Villes seront désolées, & comtées
» au rang des Villes détruites. Elle
» deviendra le plus foible de tous les
» Roïaumes, elle ne s'élévera plus à
» l'avenir au-dessus des autres Na-
» tions, & j'affoiblirai de telle sorte
» ses habitans qu'ils ne domineront
» plus sur les Peuples. Ils ne seront
» plus l'appui & la confiance des en-
» fans d'Israël, ils ne leur enseigne-
» ront plus l'iniquité en les portant à
» me

me fuir, pour attirer leur confian- « ce. Enfin, ils sauront que c'est moi « qui suis leur Seigneur & leur Dieu. « An. 589.

La fin de cet Oracle ne regardoit pas à la verité les tems voisins d'Apriès, ou Ophra, comme écrivent les Septante; l'Egipte ne fut pas si-tôt réduite à cette extrême désolation. Car, quoique elle fût presque toûjours soumise aux Perses depuis l'invasion de Cambyse, & depuis aux Macédoniens & aux Romains, elle ne laissa pourtant pas d'avoir encore son éclat. C'est des siécles postérieurs que parle le Proféte, où ce Roïaume ne fut plus reconnoissable sous la tirannie des Sarazins, des Mamelucs, & enfin des Turcs, dont il est aujourd'hui une Province humiliée.

An. 575. Guerre des Lybiens.

Mais ces guerres cruelles, dont Apriès est menacé, arriverent effectivement pendant son regne. Lorsqu'il ne pensoit plus qu'à goûter en repos les douceurs d'une vie tranquille, il se trouva tout d'un coup engagé dans une guerre qui commença la longue & dure chaîne de ses malheurs; depuis laquelle ses jours ne furent plus qu'amertume, & qui enfin lui ôta la couronne & la vie. Il y avoit environ

VI. Etat du P. de D. 50 ans qu'une Colonie de Grecs, nommez depuis Cyrénéens, s'étoit venu établir dans l'Affrique, au couchant de la Lybie. (*m*) D'abord ils se contenterent d'un Païs assez modique; mais leur nombre s'étant augmenté, & aïant acquis des forces, tous les jours ils empiétoient sur leurs voisins, & leur enlevoient quelque portion de terre; enfin, ils s'emparerent à main armée d'une grande partie de la Lybie, & la partagerent entr'eux.

An. 574. Les Lybiens trop foibles pour résister à des ennemis qui n'avoient d'autres loix que de la violence, eurent recours au Roi d'Egipte, & offrirent de se donner à lui, eux & leur Roïaume, s'il vouloit les en délivrer. (*n*) Ces propositions paroissoient trop avantageuses, pour être indifferentes à l'ambition d'Apriès. Il les accepte, & envoïe aussi-tôt une armée considérable au secours des Lybiens. Mais le succès ne répondit pas à ses espérances. Les Cyrénéens, animez par la crainte de tout perdre, ou par l'espoir de s'assûrer une habitation fixe & con-

(*m*) HEROD. L. IV. c. 159.
(*n*) HEROD. L. II. c. 161. DIOD. L. I. p. 64.

ſidérable, combattirent avec acharnement, & taillerent en piéces preſque toute l'armée des Egiptiens.

Ceux qui avoient échappé au carnage, & les amis des autres qui y étoient morts, s'imaginerent qu'Apriès n'avoit envoïé une ſi grande quantité d'hommes dans la Lybie que pour les y faire périr, afin de regner plus deſpotiquement ſur les autres. Ils ſe le perſuaderent tellement, qu'un grand nombre ſortirent du Roïaume, & ſe ſoûleverent contre lui. Apriès aïant appris que l'étendard de la révolte étoit levé, envoïa Amaſis auprès d'eux pour calmer les eſprits. Mais tandis que cet Officier leur repréſentoit l'injuſtice de leur procédé, un Egiptien vint par derriere, & lui mit ſon armet ſur la tête avec les marques de la Roïauté; & tous les autres le proclamerent auſſi-tôt Roi. Amaſis témoigna d'abord quelque foible oppoſition à l'honneur qu'on lui faiſoit; mais l'éclat & les charmes d'une couronne s'étant préſentez à ſon eſprit, il abrégéa bien-tôt tout le cérémonial; & dans peu, il devint le Roi & le premier des conjurez.

An. 573.

Amaſis proclamé Roi.

A cette nouvelle, Apriès, encore

VI. Etat du P. de D. plus enflâmé de colere, envoïa Paterbemis, l'un des principaux Seigneurs de sa Cour pour arrêter Amasis, & le lui amener vif. Dès qu'il fut arrivé au camp des rébelles, il envoïa dire à leur Chef de le venir trouver de la part du Roi. Amasis, qui étoit pour lors à cheval & qui exhortoit sa troupe, répondit insolemment, qu'il n'avoit qu'à y venir lui-même, & lui amener Apriès. Paterbemis y renvoïa une seconde fois, pour le sommer de se rendre auprès du Roi; & Amasis lui fit dire, qu'il s'y disposoit depuis long-tems; que bien-tôt Apriès n'auroit plus sujet de se plaindre; & qu'il se présenteroit devant lui, avec tous les Egiptiens qui étoient sortis du Roïaume. Le Député comprit par cette fiére réponse, que de nouvelles instances ne feroient qu'aigrir davantage. Il revint promptement avertir le Roi de ce qui se trâmoit contre lui.

Les cruautez d'Apriès révoltent le Peuple.

Il avoit à peine rendu comte de sa commission, qu'Apriès transporté de fureur le traita de la maniére la plus indigne, & lui fit couper le né & les oreilles, parce qu'il ne lui amenoit pas Amasis. Les Egiptiens, qui étoient pleins d'estime & d'affection pour cet

Officier, furent indignez de l'outrage ſanglant qu'il venoit de recevoir. Ils allerent en grand nombre trouver les autres révoltez, & ſe joignirent à eux pour en tirer vengeance. Apriès voïant que la défection augmentoit de jour en jour, comprit qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, s'il vouloit ſe maintenir ſur le trône. Il fit prendre les armes à tous les auxiliaires, & partit de Saïs, où il avoit fait faire un grand & magnifique Palais, avec trente mille hommes, la plûpart d'Ioniens & de Cariens; & il trouva l'armée des rébelles qui s'étoit déja avancée juſqu'à Memphis. Il s'y donna une cruelle bataille; mais le parti d'Apriès, s'étant trouvé bien inférieur en nombre & en forces, fut mis en déroute; & le Roi infortuné contraint de ſe ſauver dans quelqu'endroit obſcur de la haute Egipte, (o) tandis qu'Amaſis alla prendre poſſeſſion du Palais de Saïs.

An. 573.

An. 572.

Nabuchodonoſor, informé des guerres civiles qui déchiroient ce Roïaume, crut la circonſtance favorable pour venir fondre deſſus. Peut-être auſſi avoit-il connoiſſance de l'Oracle

An. 571.

Nabuchodonoſor vient en Egipte.

(o) USSER. & PRID.

VI. Etat du P. de D.

qui avoit été prononcé en sa faveur ; contre cette terre que le Seigneur avoit chargée de ses malédictions. » Le Roi de Babilone m'a rendu avec » son armée un grand service au siége » de Tyr, avoit dit Dieu à Ezechiel. » (p) Toutes les têtes de ses gens en » ont perdu les cheveux, & leurs épau- » les en sont écorchées, & cependant » ni lui, ni son armée n'en ont reçu » aucune récompense. (pp) C'est pour- » quoi je vais lui donner le païs d'E- » gipte ; il en prendra tout le Peuple, » il en fera son butin, il en partagera » les dépoüilles. En un mot, je lui aban- » donne ce Païs, parce qu'il a travaillé » pour moi, en exerçant les vengean- » ces dont j'avois menacé cette ville » orgueilleuse qu'il vient de détruire. «

Ses ravages accomplissent les Proféties.

Conformément à cette prédiction, la même année & immédiatement après la prise de Tyr, Nabuchodonosor profitant des divisions intestines où la révolte d'Amasis avoit jetté ce Roïaume, marcha de ces côtez-là, à la tête de son armée. Il subjugua l'E-

(p) Cap. XXIX. ℣. 18.
(pp) C'est que le siége de cette Ville aïant duré treize ans, les Tyriens eurent le tems de transporter tous leurs effets dans une Isle voisine.

gipte depuis Magdole, qui eſt à l'entrée, juſqu'à Siennes, qui la termine du côté de l'Ethiopie. Par tout il fit d'horribles ravages, tua un grand nombre d'habitans, & réduiſit le païs dans une ſi grande déſolation, qu'il fut plus de quarante ans à ſe rétablir, ainſi que l'avoient annoncé les Profétes.

Il eſt vrai qu'on ne lit rien dans les Auteurs Grecs de ces horribles calamitez; parce qu'ils n'ont composé leur Hiſtoire d'Egipte que ſur les Annales écrites par les Prêtres, & que ceux-ci avoient ſoin de n'y rien mettre de ce qui pouvoit ternir la gloire de leur Nation. (*q*) Mais nos Livres ſaints y ont ſuppléé, en révélant l'opprobre d'un Peuple infidéle, pour apprendre aux ſiécles à venir, comment le Seigneur a traité les ennemis de ſon nom, (*r*) & ceux qui ne l'adoroient pas en eſprit & en verité, tels que ce grand nombre de Juifs, qui s'étoient retirez dans l'Egipte pour éviter la colere de Nabuchodonoſor, vainqueur

(*q*) JOS. SCALIGER *in notis ad Fragm.*

(*r*) C'eſt pour cette raiſon que la lecture des Profetes ſert autant, & même plus à faire connoître l'Hiſtoire profane que tous les autres Hiſtoriens, en certaines occaſions.

VI. Etat du P. de D.

& destructeur de Jerusalem. Les seuls de tous ces fugitifs qui n'avoient point profané leur encens devant les Idoles de cette Nation, étoient Jérémie & Baruch ; & pour en donner de l'horreur aux autres, ils ne cessoient de tonner au nom du Seigneur, & d'annoncer, comme pendans, les malheurs qui devoient incessamment fondre sur l'Egipte. Il faut les entendre eux-mêmes ; car je ne me lasserai point de rapporter leurs paroles.

» Allez, (*s*) dit le Seigneur à Jérémie, lorsqu'il étoit dans Taphnis, » (*t*) & prenez de grandes pierres » dans vôtre main, que vous cacherez sous la porte du Palais en présence de quelques Juifs, & vous » leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël. » Je vais mander & faire venir Nabuchodonosor, le ministre de ma colere ; je mettrai son trône sur ces » pierres que j'ai cachées, & il y établira le siége de sa puissance. Il » viendra & détruira le Païs d'Egipte, » & il portera la mort à qui est desti-

(*s*) JEREM. XLIII. ℣. 8.
(*t*) C'est Daphné, près de Peluse, ou plûtôt, Tanis.

An. 571.

née la mort, la captivité à qui doit « souffrir la captivité, & l'épée à qui « doit périr par l'épée. Il mettra le feu « dans les Temples, brisera les Sta- « tuës de la maison du Soleil, (qui « est à Héliopolis ;) il emportera les « Dieux d'or & d'argent, comme on « emméne les captifs ; il se revêtira « des dépoüilles de l'Egipte, ainsi que « le Berger se couvre de son manteau ; « & il s'en retournera en paix. Oüi, « je punirai les habitans de ce Roïau- « me, comme j'ai puni ceux de Jeru- « salem, (*u*) par l'épée, par la famine « & par la peste. Voici le signe que je « vous donne pour vous assûrer que « ce sera moi qui frapperai dans ce « lieu. Je vais livrer Pharaon *Ephrée*, « (c'est ainsi que la Vulgate nomme « Apriès,) entre les mains de ses en- « nemis, & de ceux qui cherchent à « lui ôter la vie, comme j'ai livré Sé- « décias, Roi de Juda, entre les mains « de Nabuchodonosor son plus cruel « ennemi. »

Une autre fois le Seigneur parla encore à son Serviteur, (*x*) & lui dit : » Proférisez en Egipte, faites en- «

(*u*) Idem. C. XLIV. ℣. 13. 29. & 30.
(*x*) Idem. C. XLVI. ℣. 14. *& suiv.*

VI. Etat du P. de D.

» tendre vôtre voix à Magdole, à
» Memphis & à Tanis. Dites : Pré-
» ſentez-vous en armes, & tenez-
» vous prêts, parce que le glaive a
» déja dévoré tout ce qui eſt autour de
» vous, (la Paleſtine & la Phénicie.)
» Pourquoi les plus vaillants d'entre
» vous ſont-ils tombez morts & pour-
» ris ſur la terre ? Ils n'ont pû demeu-
» rer fermes, parce que le Seigneur
» les avoit renverſez. Ils ſont tombez
» en foule, ils ont été terraſſez les
» uns ſur les autres, & ils ont dit :
» Allons, retournons à nôtre Peuple,
» & au Païs de nôtre naiſſance (en
» Lybie.) Je jure par moi-même, dit
» le Roi qui a pour nom le Seigneur
» des armées, que Nabuchodonoſor
» venant paroîtra comme le Thabor
» entre les montagnes, & comme le
» Mont-Carmel qui commande à la
» Mer. O fille, habitante de l'Egipte !
» préparez ce qui vous doit ſervir
» dans vôtre captivité, parce que
» Memphis ſera réduite en un deſert,
» qu'elle ſera abandonnée, & qu'elle
» deviendra inhabitable. Les Soldats
» étrangers (Ioniens & Cariens) qu'el-
» le entretenoit, & qui étoient com-
» me des troupeaux qu'on engraiſſe, ſe

ſont tournez tout d'un coup, & ont « pris la fuite, ſans pouvoir demeurer « fermes; parce que le tems étoit ve- « nu auquel ils devoient être égorgez, « le jour où Dieu devoit les viſiter « dans ſa colére. La voix de ſes enne- « mis retentira comme la trompette; « ils viendront en grande hâte avec « une armée ſans nombre. Et ſembla- « bles à des bucherons qui entrent « dans une forêt la coignée à la main, « ils détruiront les Princes, comme « on abat les plus grands arbres. La « fille d'Egipte eſt couverte de honte « & de douleur; elle a été livrée en- « tre les mains du Peuple de l'Aqui- « lon. C'eſt le Seigneur des Armées, « le Dieu d'Iſraël qui l'a dit. «

Telles étoient les Prédications & les expreſſions mêmes de Jérémie au cœur de l'Egipte. Ezechiel en diſoit autant dans le Païs des Caldéens, où il avoit été emmené captif. » Fils « de l'Homme, lui dit le Seigneur, « (y) faites une plainte lugubre, & « répandez-vous en lamentations ſur « Pharaon, Roi d'Egipte. Dites-lui : « Vous avez été ſemblable au Lion «

(y) Ezech. C. XXXII.

VI. Etat du P. de D.

„ des Nations , & au Dragon qui est
„ dans la Mer ; vous frappiez de la
„ corne tout ce qui étoit dans vos
„ Fleuves. C'est pourquoi , voici ce
„ que dit le Seigneur vôtre Dieu :
„ J'assemblerai une multitude de Peu-
„ ples , je vous envelopperai comme
„ le pêcheur fait le poisson qu'il attire
„ dans son filet hors de l'eau ; je vous
„ laisserai sur la terre & au milieu des
„ champs. Je ferai habiter sur vous
„ les oiseaux du Ciel , & je soûlerai
„ de vôtre corps toutes les bêtes de la
„ terre. Je répandrai sur les monta-
„ gnes des lambeaux de vôtre chair ,
„ & je remplirai les collines de vos
„ membres ensanglantez. J'arroserai
„ la terre de vôtre sang , & vos en-
„ trailles soüilleront les vallées. J'obs-
„ curcirai le Ciel à vôtre mort , & je
„ ferai noircir les étoiles ; le Soleil
„ sera comme une nuée , & la Lune ne
„ répandra plus sa lumiére. Je ferai
„ que toutes les étoiles du Ciel pleu-
„ reront sur vôtre perte , & je répan-
„ drai les ténébres sur vôtre terre ,
„ lorsque ceux qui étoient à vous tom-
„ beront au milieu des champs per-
„ cez de plaïes. Au récit de vôtre rui-
„ ne , on verra frémir le cœur de plu-

Ces Astres sont les Grands du Roïaume.

ſieurs Peuples, & même de ceux " que vous ne connoiſſez pas ; leurs " Rois en ſeront pénétrez de fraïeur " & d'épouvante, lorſque mon épée " nuë paſſera, & quelle étincellera " devant leurs ïeux ; alors il n'y aura " perſonne d'eux qui ne tremble pour " lui-même au jour de vôtre ruine. "

„ Car voici ce que dit le Seigneur " vôtre Dieu : L'épée du Roi de Babi- " lone viendra fondre ſur vous ; je ren- " verſerai vos troupes ſi nombreuſes " par les armes des forts, tous ces " Peuples ſeront pour vous des hom- " mes invincibles ; ils détruiront l'or- " gueïl de l'Egipte, & toute la mul- " tude de ſes gens ſera diſſipée. Je " ferai périr tous les troupeaux qu'el- " le nourriſſoit ; ſes eaux déſormais " ne ſeront plus troublées par le pié " de l'homme, ou par l'ongle des bê- " tes. Lorſque j'aurai déſolé le Païs " de l'Egipte, lorſque toute ſa terre, " qui étoit ſi abondante, ſera déſerte, " & que j'en aurai frappé tous les ha- " bitans, ils ſauront alors que c'eſt " moi qui ſuis le Seigneur. "

Quinze jours après, (z) & ſeize

(z) Ibid. ℣. 17.

VI. Etat du P. de D. ans avant la descente de Nabuchodonosor en Egipte, voici ce qui fut encore dit au Voïant. „ Fils de l'Hom„ me, chantez un nouveau Cantique „ lugubre sur tout le Peuple de l'Egip„ te ; précipitez-là elle-même au fond „ du Lac, avec les filles des Nations „ les plus fortes. En quoi donc, ô „ Peuple d'Egipte ! êtes-vous meilleur „ & plus estimable que les autres ? „ Vous descendrez, & vous pé„ rirez avec les incirconcis que le „ glaive a déja fait tomber dans les „ Enfers, aussi-bien que ceux qui é„ toient venus à son secours. Là, sont „ Assur avec tout son Peuple, Elam, „ Mosoch & Thubal, l'Idumée, ses „ Rois, & tous ses Chefs ; là enfin, „ sont tous les Princes de l'Aquilon. „ Pharaon les a vûs, & la foule des „ malhûreux a fait tout sa ressource & „ sa consolation. «

Tel fut l'Arrêt prononcé par la bouche de Dieu même, contre le fier & cruel Apriès. Voici celui qui fut porté contre les principales Villes de son Roïaume, dans l'année de son exécution. „ Fils de l'Homme, (a) profé-

(a) Ibid. C. XXX.

tisez, & annoncez à l'Univers la « parole du Seigneur. Malheur, mal- « heur à ce jour-là ! Car il est pro- « che ; c'est le jour du Seigneur, un « jour de nuage, & le tems des Na- « tions. L'épée va venir sur l'Egipte ; « & la fraïeur saisira l'Ethiopie, lorsf- « qu'elle les verra tomber en foule, « percez de coups, & qu'ils seront dé- « truits jusqu'aux fondemens. Les Pro- « vinces de l'Egipte seront mises au « nombre des Provinces désolées, & « ses Villes au rang des Villes déser- « tes. Ils sauront que c'est moi qui « suis leur Dieu, lorsque j'aurai mis le « feu dans leur Roïaume, & que « ceux qui la soûtenoient seront ré- « duits en poudre. Ils verront venir « contr'eux une multitude d'hommes « le sabre à la main, qui rempliront « la terre de corps morts. J'extermi- « nerai les Statuës, & j'anéantirai les « Idoles de Memphis. Il n'y aura plus « de Princes à l'avenir du Païs de l'E- « gipte ; je ruinerai le Païs de Phatu- « rès ; je mettrai le feu dans Taphnis ; « Thébes la superbe portera toute la « rigueur de mes jugemens ; je ferai « mourir cette multitude innombrable « de Citoïens qui l'habitent. Je ré- «

An. 571.

VI. Etat du P. de D.

„ pandrai mon indignation sur Damiette, elle sera dans les douleurs comme une femme en travail; Thébes & Memphis seront tous les jours dans l'angoisse & le serrement de cœur. Les jeunes hommes d'Héliopolis & de Bubaste seront passez au tranchant de l'épée, & les femmes seront emmenées captives. Le jour deviendra tout noir à Taphnis, par le deüil qu'on y verra, lorsque je briserai le Sceptre de l'Egipte, & que je détruirai le faste de sa puissance. Car je mettrai mon épée entre les mains de Nabuchodonosor, & je briserai le bras de Pharaon. "

Quelque long que j'aïe été à rapporter ces Proféties, j'espére que mes Lecteurs ne m'en sauront pas mauvais gré. Je suis sûr de n'avoir pas causé d'ennui à ceux qui aiment la lecture de nos Livres saints, & peut-être que par la beauté, l'élégance & le sublime des traits qu'on y a vûs, j'aurai fait naître au moins la curiosité de les lire à ceux qui n'y ont pas encore de goût. Mais mon principal motif a été de faire connoître la seconde Epoque de la décadence de l'Empire Egiptien. Car s'il n'est pas permis de

douter que ces foudroïantes ménaces n'aïent eu leur exécution, il est évident que ce Roïaume tomba dans une désolation & un desordre dont il ne pouvoit se relever que bien des années après; supposé encore que les Princes étrangers l'eussent laissé tranquille, ce qui n'arriva pas. Cependant aucunes traces, pas le moindre vestige de ces calamitez dans les Anciens. Ils ne disent pas seulement que les Rois d'Egipte devinrent les tributaires de Nabuchodonosor, quoiqu'il soit incontestable que, suivant l'usage de ces siécles, la défaite d'un Roi emportoit toûjours l'obligation d'un tribut qui servoit d'hommage, pour reconnoître son vainqueur & son maître. Le Roi de Babilone aïant donc commis d'horribles ravages, chargé son armée de dépoüilles, & soûmis tout le Roïaume, en vint à un accommodement avec Amasis; (*b*) & après l'avoir confirmé dans la possession du Roïaume, comme son Vice-Roi, il reprit le chemin de Babilone. An. 571.

Alors Apriès sortant du lieu de sa retraite, s'avança vers les côtes de la An. 570.

Mort cruelle d'Apriès.

(*b*) JOS. *Antiq.* L. X. c. 11. & 12. PRIDE. UX.

VI. Etat du P. de D.

Mer, apparemment du côté de la Lybie; & y aiant encore ramassé quelques restes de Cariens, d'Ioniens & d'autres Etrangers, il fit un dernier effort contre Amasis, & lui livra la bataille près de Memphis. Mais l'Arrêt étoit prononcé qu'il seroit battu, défait, & vaincu sans ressource. Amasis le fit conduire, en qualité de Prisonnier dans le beau Palais de Saïs, dont il s'étoit emparé, (c) & l'y garda pendant quelque tems, avec assez d'égards & d'humanité. Mais les Egiptiens ne pouvant oublier le meurtre de Paterbemis & la guerre funeste contre les Cyrénéens, appréhenderent que par quelque voïe sécrette il ne remontât sur le trône. Ils contraignirent Amasis de le leur livrer; & quand ils l'eurent en leur possession, ils l'étranglerent & le mirent en piéces, comme les Profétes l'avoient prédit. Ainsi le superbe Mausolée qu'il s'étoit fait faire dans les jours de sa gloire, & qu'il plaça dans le Temple de Minerve à Saïs, ne devint qu'un cénotaphe, & rien moins qu'un tombeau. C'étoit la vingt-cinquiéme an-

(c) HEROD. L. II. c. 169. DIOD. L. I. p. 62.

née depuis qu'il avoit pris possession du trône.

Car on ne peut commencer plûtôt le regne d'Amasis. Jusqu'à ce jour, il n'avoit été qu'un usurpateur injuste & infidéle. Le titre d'Apriès subsistoit dans son entier, quelque dure ou cruelle que fût sa conduite. La Loi du plus fort qui fait descendre un Prince de son trône, bien loin de rendre la possession légitime, ne fait que montrer l'intrusion plus odieuse. An. 569. & suivans.

Amasis lui-même le sentoit bien, & il mit tout en œuvre pour effacer la tache que portoit sa couronne. Ruse, douceur pour le gouvernement, familiarité dans sa Cour, alliances avec les Etrangers, magnificences pour les édifices, sagesse dans ses jugemens, guerres prudemment entreprises & concluës avec succès, il n'omit rien de tout ce qui pouvoit lui assûrer le Sceptre, & le rendre aimable à ses Sujets. Ruse d'Amasis.

Né dans la Ville de Saïs, (d) d'une famille très-médiocre, il voulut indiscrettement y établir sa résidence, pour joüir du beau Palais de son pré-

(d) HEROD. L. II. c. 172.

VI. Etat du P. de D.

décesseur. Mais le Peuple qui se ressouvenoit toûjours de la médiocrité de son extraction, & qui se la rappelloit sans cesse par l'état de ses parens, le regardoit plûtôt comme Amasis que comme le Roi de l'Egipte, & n'avoit pas grande vénération pour sa personne. Il s'en apperçut bien, & chercha par quelle voïe, il pourroit les déprendre de ce fâcheux préjugé. Il y avoit parmi ses meubles une Cuvette d'or, où tous ceux qui mangeoient avec lui avoient coûtume de se laver les piés avant que de se mettre à table. Il la fit fondre pour la convertir en la Statuë d'une Divinité, qu'il exposa à la vénération publique. Les Egiptiens, qu'un nouveau Dieu charmoit toûjours, coururent en foule porter leur encens au Simulacre. Et lorsqu'un concours général & constant l'eut bien accrédité, le Roi les fit assembler, & leur déclara que cette Statuë qu'ils adoroient étoit faite, comme plusieurs en avoient connoissance, de la même Cuvette dans laquelle ils s'étoient lavez auparavant, que néanmoins le vil usage de son métail n'avoit point arrêté leur culte. Puis il ajoûta; » Vous en avez fait de

même à mon égard ; de simple par- « ticulier, vous m'avez élu pour vô- « tre Roi ; oubliez ce que je fus, pour « me respecter à present selon ce que « je suis. «

An. 569.

Le raisonnement pouvoit convaincre, mais c'étoit à la conduite de persuader. Amasis en fit son objet. Sachant que l'amitié des Peuples est le prix de l'affection & des attentions du Prince, il se livra sans réserve à la discussion des affaires, & à retracer par l'équité de ses jugemens le regne de ces anciens Rois qui faisoient le bonheur de l'Egipte. Tous les matins, il n'étoit occupé qu'à présider à la discussion des affaires. Il écoutoit le pauvre comme le riche, prononçoit sans égard pour les personnes ; & la sagesse dont il accompagnoit ses décisions empêchoit le bon droit de se prévaloir, & faisoit convenir l'autre partie de son tort.

Sagesse de sa conduite.

Au sortir du Conseil, il se mettoit à table, & y appelloit toûjours quelques Seigneur de sa Cour. Là, comme il avoit l'esprit naturellement guai & la conversation enjoüée, il étoit le premier à badiner, & à plaisanter sur tout. Quelques Courtisans lui repré-

VI. Etat du P. de D.

senterent qu'il ne se comportoit pas avec assez de dignité, & qu'étant assis sur un trône de gloire & de respect, il devoit en soûtenir continuellement le serieux & la Majesté. Amasis leur fit réponse, que comme on débandoit un arc lorsqu'on s'en étoit servi, il falloit aussi donner du relâche au corps & à l'esprit pour le délasser d'une application trop continuelle aux affaires, & l'y faire retourner avec plaisir.

Loix particuliere.

Amasis suivoit les grands modéles. Jaloux de mêler son nom avec ceux de ces Princes illustres que l'Egipte révéroit comme ses Sages & ses Héros, il s'étudia de marcher sur leurs traces; on le mit au nombre des Législateurs (e) qui avoient contribué au Réglement de l'Etat, ou à la réformation des abus. Cependant nous ne connoissons qu'une de ses Loix, qui suffit pour faire juger de la sagesse des autres. C'est celle qui obligeoit châque particulier de venir déclarer tous les ans aux Magistrats le fonds duquel il subsistoit; & ceux qui y manquoient étoient punis de mort. Solon étoit en Egipte quand cet ordre fut

(e) Diod. L. I. p. 85.

donné, & il en fit un des premiers articles du Code Athénien.

An. 569.

Ses Ouvrages.

Aux monumens de la ſageſſe Amaſis ſut joindre ceux de la magnificence. Les revenus de ſa couronne n'étoient emploïez qu'à la conſtruction de differens Temples dans pluſieurs endroits de ſon Roïaume. On parle (*f*) avec admiration de celui d'Iſis dans la Ville de Memphis; d'un Veſtibule, unique pour ſa beauté & ſa grandeur, dans la Ville Roiale; & des autres dons ou ornemens qu'il fit remettre dans les endroits que l'avarice des Babiloniens avoit dépoüillez. Sur tout, il aimoit ce qui pouvoit braver les ſiécles, témoins trois Statuës qui étoient dans le Temple de Vulcain, dont l'une renverſée avoit ſoixante & quinze piés de longueur, & deux autres à ſes côtez, faites de même pierre, qui avoient vingt piés de haut. Témoin encore cette carriére qu'il fit apporter d'Eléphantine à Saïs. Je crois qu'on peut appeller ainſi une ſeule pierre qui fut trois ans à faire ſur l'eau un trajet de vingt jours, quoiqu'il y eût deux mille hommes pour

(*f*) HEROD. L. II. c. 175.

VI. Etat du P. de D.

la conduire. Il la fit tailler en forme de maison ; & elle portoit de face trente piés, vingt de largeur, & douze de haut. La chambre qu'on y avoit creusée étoit de vingt-sept piés de long sur huit de hauteur. C'est Herodote qui en donne ces dimensions pour l'avoir vûë.

Belle action de Justice.

Amasis ne prodiguoit pas ses honneurs & ses largesses indifferemment à tous les Dieux ; le discernement qu'il en faisoit mérite une attention particuliere. Il n'avoit pas toûjours été sage. Dans les années de sa jeunesse & de sa vie privée, il avoit été un homme de plaisir, de jeux & de bonne chére. Et l'on sait que ces sortes de personnes sont très-communément sans argent & sans crédit. Amasis étoit souvent dans le cas ; mais le défaut des facultez n'éteignoit point en lui la soif du divertissement. Peu délicat sur la conscience, il ne se faisoit point de peine de voler de l'argent, ou autres choses qui étoient à sa bienséance ; & quand on le citoit devant les Juges, son usage étoit de se tenir fortement sur la négative. Mais comme on ne lui pouvoit alléguer ni preuves ni témoins, on le

menoit aux Oracles pour le convaincre ; quelques-uns de ceux-ci le condamnoient, d'autres le renvoïoient absous quoique coupable. Or quand il eut été élû Roi, & que la raison eut succédé au libertinage, il se ressouvint des tours de sa jeunesse ; & les Oracles qui l'avoient décélé & condamné comme il le méritoit, furent ceux pour qui il eut plus de vénération, en qui il mit toute sa confiance, & qu'il combla de ses largesses. Mais les autres qui avoient eu la malhûreuse complaisance de le disculper, & de l'absoudre de ses vices, il n'avoit que du mépris pour eux, & les décrioit par tout, comme les fauteurs du mal, les plus cruels ennemis de ceux qu'ils veulent flatter, les corrupteurs de la jeunesse, dignes de toutes sortes d'indignations & de châtimens. Il y auroit bien des réflexions à faire sur cette conduite d'Amasis ; mais elles sont si naturelles, & en même-tems si differentes, que je laisse aux Lecteurs le soin de les appliquer. An. 569.

Ce Prince, pour réparer cette immense multitude de captifs emmenez à Babilone, les meurtres & les dégats effroïables que Nabuchodonosor Il répare les desordres de Nabuchodonosor.

VI. Etat du P. de D.

avoit commis dans l'Egipte, fit alliance avec plusieurs Nations voisines, il se raccommoda avec les Cyrénéens, dont il épousa une Princesse pour confirmer le traité de paix; & en signe de la sincérité de son amitié, il leur laissa sa Statuë.

Mais ceux dont il rechercha l'alliance avec plus de soin, furent les Grecs. Il fit beaucoup de bien à quelques-uns pour attirer les autres. Il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egipte de s'établir dans la Ville de Naucrate; & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui souhaiteroient de voïager sur Mer, la permission de bâtir en certains lieux des Autels & des Temples. Ils en profiterent; & en construisirent un qui devint très-célébre, & qu'on nomma le Temple des Grecs. Plusieurs Villes s'associérent pour contribuer à la dépense; c'étoient, du côté des Ioniens, Chio, Tée, Phocée, & Clazoméne; du côté des Cariens, Rhodes, Cnide, Halicarnasse, Phaséle; & du côté des Eoliens, Mytiléne seule.

Ce Temple étoit donc commun à toutes ces Villes, qui avoient le droit de commettre & d'établir des Gou-

verneurs, des Maîtres, & des Juges sur tout le commerce de Naucrate. Les autres, quoiqu'alliées, ne pouvoient rien faire en particulier. Cependant les Eginétes bâtirent sur les côtes Maritimes de l'Egipte, un Temple à Jupiter, les Samiens un à Junon, & les Milésiens un autre à Apollon. Il falloit que l'orgueïl Egiptien fût bien humilié pour inviter ainsi les Etrangers à venir s'établir dans leur Roïaume, en laissant encore la liberté des conditions. Car Naucrate avoit été jusqu'alors la premiere Ville d'Egipte pour le commerce, & le seul Port où les vaisseaux Marchands pussent descendre.

Lorsque les Amphictions (g) furent convenus de trois cens talens pour rebâtir le Temple de Delphes consumé par un incendie, les Delphiens qui avoient été taxez de païer le quart, allerent de ville en ville pour demander qu'on leur aidât à remplir cette somme. Ils trouverent de grands secours dans ces nouveaux établissemens; Amasis leur donna cent talens (h) d'A-

(g) C'étoient les Juges des Assemblées générales de la Gréce.

(h) Le talent en monnoïe valloit mille écus; & pour le poids, il équivaut à 42 livres.

VI. Etat du P. de D.

lum, & les Grecs qui habitoient en Egipte leur en donnerent vingt mines. (i)

Il impose le premier, un tribut aux Cypriots.

Ce ne fut qu'après ces differentes alliances qu'Amasis mécontent des Cypriots alla leur déclarer la guerre. Il fit tous ses efforts pour lever un nombre de troupes suffisant à son dessein ; & plus secouru par sa valeur & sa sience militaire que par la force de son armée, il revint victorieux avec la gloire d'avoir, le premier des hommes, vaincu l'Isle de Cypre, qu'il réduisit à la condition de Tributaire.

Peu de tems après, il se livra à une autre expédition contre les Arabes. Mais comme il craignoit autant la foiblesse de ses Soldats, que le courage intrépide de cette Nation belliqueuse, il s'avisa de faire suivre son armée par un grand nombre de Prêtres, qui portoient les premieres & les plus célébres Divinitez de la Nation ; afin d'exciter par ce spectacle la valeur de ses troupes, qui se trouvoient nécessairement obligées ou de vaincre les Arabes, ou de voir profaner les Dieux, en perdant la victoire.

(i) Il falloit soixante mines pour un talent.

L'on tient communément que Cyrus joignit l'Egipte à ses conquêtes, après qu'il eut terminé le siége de Sardes; Xénophont le dit expressément. (*l*) Mais comme l'on ne trouve aucun détail de cette expédition, sans doute qu'Amasis, convaincu de la disproportion, vint au-devant de cet illustre Vainqueur, lui présenter les soûmissions de foi & hommage, tant pour lui que pour son Roïaume; & qu'il lui fit un transport du tribut qu'il païoit aux Babiloniens, dont il n'avoit plus gueres à craindre, affoiblis comme ils étoient depuis quelques années par les victoires de Cyrus. Ce célébre Guerrier enleva aussi aux Egiptiens leur conquête de l'Isle de Cypre.

An. 546.

Il devient sujet de Cyrus.

Depuis la prise de Babilone, plusieurs Egiptiens que Nabuchodonosor y avoit emmenez captifs, & qu'on avoit dispersez en differens endroits, revinrent dans leur Païs, selon ce qui avoit été prédit par le Proféte, au nom du Seigneur : » Je mettrai le Païs » d'Egipte au rang des Païs déserts, » (*m*) & ses Villes au rang des Villes »

An. 538.

Retour des Egiptiens.

(*l*) XENOPH. *Præfat.* & CYROP. L. VII. & VIII.
(*m*) EZECH. C. XXIX. ℣. 12. *& suiv.*

VI. Etat du P. de D.

» détruites ; & elles seront désolées
» pendant quarante ans. J'écarterai
» les Egiptiens parmi les Nations, &
» & je les disperserai en divers Païs.
» Mais après que quarante ans se se-
» ront passez, je les rassemblerai du
» milieu des Peuples, parmi lesquels
» ils avoient été dispersez ; je rame-
» nerai ces captifs ; & je les établirai
» dans la terre de Phaturès, le lieu
» de leur naissance ; mais ils ne seront
» encore qu'un Peuple bas & humilié.
» L'Egipte sera le plus foible de tous
» les Roïaumes, elle ne s'élévera plus
» au-dessus des Nations ; les tems de
» sa domination sont passez. « On verra dans peu le parfait accomplissement de cet Oracle.

An. 530.

Amasis se révolte contre les Perses.

Amasis voïant son Roïaume un peu rétabli par le retour d'un grand nombre de ses Sujets, se crut desormais assez puissant pour résister au Roi des Perses. Il refusa de païer le tribut, & de le reconnoître pour son Supérieur. Déja Cyrus, quoique septuagenaire, se disposoit à venir réduire ce Prince infidéle ; mais la mort arrêta ses projets.

Cambyse son fils & son successeur ne perdit pas de vûë un objet si im-

portant. Aussi violent que son pere avoit été doux & sage, il se prépara avec des pensées cruelles & furieuses pour venir fondre sur ce Roïaume déja bien affoibli ; & il fit pour cet effet alliance avec les Grecs de l'Asie mineure. Mais une nouvelle circonstance l'irrita encore davantage contre la personne d'Amasis. Cyrus aiant oüi vanter la beauté de quelques Egiptiennes, (*n*) envoïa demander à ce Prince sa fille en mariage. Amasis qui avoit pour elle une tendre amitié, fut extrêmement embarrassé de la proposition. Pour ne pas aigrir le Persan, & néanmoins garder sa fille, il lui envoïa la plus jeune de celles d'Apriès, qui se nommoit Nitetis ; après lui avoir fait promettre qu'elle se diroit toûjours fille d'Amasis. Elle garda effectivement ce sécret tant que Cyrus vêcut en intelligence avec le Roi d'Egipte. Mais dès que la révolte eut éclaté, elle révéla le mistére, raconta toutes les cruautez qu'Amasis avoit exercées sur son pere Apriès, inspira à Cambyse de tirer une vengeance rigoureuse de ce Prince fourbe & ré-

An. 530.

(*n*) HEROD. L. III. c. 2.

VI. Etat du R. de D.

belle ; & Cambyse le lui promit.

An. 529.

Guerre avec Cambyse.

Quelques tems après, (*o*) il arriva à la Cour de Perse un certain Phanès, natif d'Halicarnasse, & excellent Capitaine, qui s'étoit sauvé d'Egipte pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu d'Amasis. Il trouva Cambyse tout résolu d'aller porter la guerre en Egipte, mais cependant encore embarrassé comment il passeroit les lieux où il ne trouveroit point d'eau. Phanès lui exposa la situation des Egiptiens ; & lui persuada d'envoïer demander le passage au Roi d'Arabie, & le prier en même-tems de donner de l'eau à ses troupes, parce qu'il y avoit douze journées de chemin à traverser

An. 528.

dans le desert. (*p*) Le Roi des Arabes indisposé contre Amasis, pour l'incursion qu'il étoit venu faire dans son Roïaume, s'offrit de bon cœur à la proposition, & fit conduire à grands frais des eaux sur la route.

An. 525.

Après toutes ces précautions, Cambyse se mit en marche avec une armée considérable, & vint se présenter sur les frontiéres de l'Egipte. Il y apprit qu'Amasis venoit de mourir, après

(*o*) Ibid. C. IV.
(*p*) Ibid. C. IX.

avoir regné quarante-quatre ans avec une ſageſſe & une félicité perpétuelles ; que Pſamménite ſon fils avoit pris ſa place, & qu'il étoit campé devant Péluſe, la clé de ſon Roïaume. Cambyſe fit avancer ſes troupes à vûë de l'ennemi. Les Egiptiens voïant que Phanès étoit à la tête d'une armée étrangére, réſolurent de venger ſa perfidie. Ils envoïérent chercher les enfans de ce transfuge qu'il avoit laiſſez en Egipte ; & les aïant conduits entre les deux armées, ils les égorgerent en préſence de leur pere & ſous les ïeux des Perſes ; puis ils ſe partagerent le ſang de ces innocentes victimes, faiſant connoître à leur pere, par des geſtes ménaçans, qu'ils lui reſervoient encore de plus rigoureux ſupplices. Mais Phanès trouva le moïen de faire retomber ſur eux tous les maux qu'ils ſe promettoient de lui faire ſouffrir.

An. 525.

Stratagéme de Cambyſe.

Témoin de la ſuperſtition de ces Peuples, Cambyſe fit mettre à la tête de l'armée des Perſes tout ce qu'il put trouver de chiens, de chats, de brebis, d'Ibis, ou autres animaux que les Egiptiens regardoient comme leurs

VI. Etat du P. de D. Dieux. (*q*) Cette Avant-Garde les désarma. N'osant tirer de fléches, de javelots ou de pierres, de peur d'atteindre quelqu'une de ces Divinitez, ils se trouverent accablez par une grêle de coups, & enfin obligez de prendre la fuite ; aussi-tôt Cambyse se jetta dans Péluse, & s'en rendit maître. Quelques jours après, Psamménite donna une seconde bataille, (*r*) dont le choc fut des plus rudes & des plus opiniâtres. Les Egiptiens y furent encore mis en déroute, & se sauverent du côté de Memphis.

Cambyse leur envoïa un Héros, pour leur proposer de se rendre. Mais ces furieux, que la colére & la rage avoient obsédez, se jetterent sur le Vaisseau, & le mirent en piéces avec tous ceux qui étoient dedans. Ce trait d'emportement devint la cause de leur ruine. Les Lybiens, les Cyrénéens, & leurs autres troupes auxiliaires prévoïant que les suites de cette démarche seroient affreuses, allerent incontinent mettre leurs armes aux piés de Cambyse, & lui offrir des présens comme à leur maître. Il promit de ne

(*q*) POLIÆNUS. *Stratag.* L. VII. c. 9.
(*r*) HEROD. L. III. c. 13.

leur faire aucun mal ; mais il rejetta l'offrande des Lybiens, comme étant de trop petite conséquence. An. 525.

Après avoir ainsi isolé les Egiptiens de tous secours étrangers, il alla les investir dans Memphis, força aisément la place, & fit arrêter Psamménite qui n'avoit encore regné que six mois. Il n'est point d'insultes, de chagrins & d'humiliations dont il ne l'accablât. Dix jours après qu'il eut pris la Ville, il envoïa Psamménite dans les Fauxbourgs, pour mettre le dernier comble à sa douleur. Un jour, il fit passer sous les fenêtres de sa prison sa fille habillée en esclave, qui portoit de l'eau, suivie de toutes ses amies & compagnes qui étoient dans le même équipage, au milieu des pleurs & des lamentations de toute la Ville. Mais Psamménite les voïant, & les entendant ainsi crier, ne fit seulement que baisser la tête & les ïeux. Ensuite le vainqueur inhumain fit suivre le fils de Psamménite, avec deux mille autres Seigneurs, ou jeunes gens de son âge, que l'on menoit à la mort, aïant tous la corde au cou, & un frein dans la bouche ; & le Prince infortuné fit la même chose qu'il avoit faite à l'aspect

Quels outrages il fait à Psamménite.

VI. Etat du P. de D.

de sa fille ; quoique tous les autres Egiptiens qui étoient autour de lui fondissent en larmes , & déplorassent leur malheur commun.

Fausse constance de Psamménite.

Mais en même-tems aïant vû passer un de ses anciens amis , qui avoit sacrifié tout son bien pour deffendre la patrie , & qui ne vivoit que d'aumônes , il poussa un grand cri ; & l'appellant par son nom , il commença à répandre des larmes , à s'arracher les cheveux , & à se frapper la tête. Cambyse lui envoïa demander , comment il étoit si touché de ce dernier objet après avoir regardé d'un œil sec sa fille traitée comme un esclave , & son fils que l'on conduisoit au supplice ? Psamménite lui fit répondre : » Fils » de Cyrus , les malheurs de ma mai» son sont si grands qu'il n'est ni pleurs » ni désespoir qui puissent y répon» dre ; mais l'affliction d'un ami qui » a passé la plus grande partie de ses » jours dans la félicité , & qui au com» mencement de sa vieillesse est tom» bé dans l'indigence , m'a parut di» gne de toutes ces larmes. «

Cambyse fut frappé de cette réponse , aussi-bien que Crésus & tous les Seigneurs Persans qui l'entendi-

rent. Il envoïa promptement deffendre qu'on fît mourir le fils de Psamménite, & les autres jeunes hommes qui devoient subir le même sort; mais la sentence étoit déja exécutée, & l'on avoit commencé par le jeune Prince. Il commanda qu'on fît venir auprès de lui Psamménite; & desormais il en usa à son égard avec assez de douceur & d'humanité. Et même, s'il eût pû s'empêcher de faire de nouvelles entreprises pour remontet sur son trône, on lui auroit rendu l'administration de l'Egipte. Mais la perte d'une couronne est un de ces maux ausquels il est difficile de se résoudre. Psamménite remua sourdement pour se r'animer un parti. Cambyse en eut connoissance; & pour l'en punir, il lui fit avaler du sang de Taureau, dont il mourut un moment après. An. 525.

XXVIIe DINASTIE.

Des Perses.

DE-là Cambyse se transporta à Saïs, pour y exercer sur le cadavre d'Amasis toutes les vengeances qu'il n'en avoit pû tirer pendant sa

VII. Etat du P. de D.

Cruautez de Cambyse.

VII. Etat du P. de D. vie. (*f*) Il commanda qu'on le tirât de son tombeau, qu'on le frappât de verges, qu'on lui arrachât le poil, qu'on le piquât avec des aiguilles, & qu'on lui fit toutes sortes d'ignominies. Mais lorsqu'il vit qu'on n'en pouvoit venir à bout, & que les ministres de sa cruauté se lassoient vainement contre un mort qui leur résistoit, parce qu'il s'étoit comme pétrifié dans le sel ; il ordonna qu'on le mît sur un bucher, & qu'on le réduisît absolument en cendres. Action barbare & impie, qui ne violoit pas moins les mœurs & la coûtume des Perses que l'usage & la religion des Egiptiens.

An. 524. Dans cette persuasion, que l'Egipte aïant fléchi sous le poids de ses armes, nul autre Roïaume ne seroit en état de lui résister, il entreprit de porter la guerre en Ethiopie. Mais le succès en fut si fâcheux que toute son armée y périt, soit par le fer de cette Nation belliqueuse, soit par un épouvantable tourbillon de vent qui engloutit les autres sous le sable de ces déserts.

(*f*) Ibid. C. XVI.

La perte de tous ses Soldats, & la honte d'avoir si mal réüssi, le mirent dans une étrange fureur. Ne sachant à qui s'en prendre, il déchargea sa colére sur la foiblesse & l'impuissance de l'Egipte. (*t*) Il vint à Thébes, fit généralement enlever l'or, l'argent, les pierreries & l'ivoire qui étoient dans les Temples, sur les tombeaux & chez les particuliers. Et quand il eut ainsi dépoüillé cette Reine de l'Egipte, il fit mettre le feu par tout. Parcourant le reste du Roïaume, il fit sa proïe de tout ce qui pouvoit s'emporter. Et par une rage qui n'eut jamais d'exemple, il abbattoit ou réduisoit en cendres ces Temples & ces admirables Mausolez, dont les seules ruines suffisoient pour exciter la vénération & le ravissement des moins sensibles. An. 524.

Il donna à Memphis un nouveau genre des preuves de ses emportemens. En entrant dans la Ville, (*u*) il fut fort étonné de voir tout le monde en joïe, & paré de ses plus beaux habits; les travaux interrompus pour faire place à la réjoüissance, & à la plus grande solemnité. Il s'imagine

(*t*) Diod. L. I. p. 43.
(*u*) Herod. L. III. c. 27.

VII. Etat du P. de D.

que tout cet appareil étoit fait dans la vûë d'insulter à son malheur. Il appelle les Magistrats pour leur demander le sujet d'une si brillante fête, ils lui répondent que c'est pour une Apparition de leur Dieu Apis. Sans comprendre ce qu'ils lui disoient, ou se donner le loisir de l'entendre, il commande qu'on les fasse mourir. Ensuite il fait venir les Prêtres qui lui répondent la même chose, & il dit, puisque ce Dieu est si familier, qu'on le lui améne. Quand il voit que c'est un Veau qu'on lui présente comme une Divinité, il entre dans ses fureurs ordinaires, fait cruellement fustiger les Prêtres qu'il accuse de se moquer de lui; & tirant son poignard, il l'enfonce dans l'épaule du Dieu Apis. Après quoi, il prononça un arrêt de mort contre tous ceux qu'on rencontreroit célébrant la fête de cette Apparition.

Voila de quelle maniére Cambyse se comportoit dans l'Egipte, comme le plus terrible fléau qu'elle eût jamais éprouvé. Il continua de ravager le reste des Villes du Delta, & sortit du Roïaume avec trois cens talens d'or, & deux mille trois cens talens

d'argent ; somme presqu'incroïable, qui servit à décorer ces brillantes Villes de la Perse & de la Médie ; emmenant aussi comme captifs une quantité innombrable d'Egiptiens, parmi lesquels étoient les plus excellens maîtres dans toutes sortes d'Arts & de Siences. An. 524.

Accomplissement des Profécies.

Ce fut ici un dernier coup porté à ce Roïaume, dont il ne se releva jamais ; & qui scela la verité des saints Oracles. Alors on vit un Prince étranger entrer dans l'Egipte l'épée à la main, les Egiptiens prendre honteusement la fuite, leurs troupes auxiliaires, qu'ils engraissoient comme des troupeaux, aller d'eux-mêmes baiser les piés du Vainqueur. Ne vit-on pas réellement & à la lettre Memphis comme une femme en travail, dans l'angoisse & les serremens de cœur, ses jeunes hommes passez au fil de l'épée, & ses filles traitées comme des esclaves ?

Le même fléau de Dieu, alla commencer par la haute Egipte, pour descendre ensuite comme un torrent impétueux qui se déborde, & qui entraîne avec lui les moissons, les arbres, les maisons & les villes. Non

VII. Etat du P. de D.

content d'avoir dépoüillé les Dieux & les Hommes, il auroit voulu brûler jusqu'aux pierres. (x) Et en qualité de Ministre des vengeances Divines, il disoit : Je ruinerai le païs de Phaturès ; je mettrai le feu dans Tanis ; Thébes portera tout le poids de mon indignation ; Memphis, Bubaste, Héliopolis & Péluse seront désolées par mes Soldats. J'exterminerai les Statues ; j'anéantirai les Idoles ; je briserai le Sceptre de l'Egipte ; je détruirai le faste de sa puissance ; & à l'avenir, il n'y aura plus de Princes dans le païs. Sa chûte glacera le cœur des Nations voisines. Voila ce qui faisoit obscurcir le Ciel, noircir les Etoiles, éteindre la Lune, éclipser le Soleil, lorsqu'on voïoit ce vainqueur furieux abbattre les Princes comme le Bucheron fait les cédres ; puis se retirer en paix, suivi d'une multitude innombrable de prisonniers, emportant les Dieux d'or & d'argent, ainsi qu'on emméne les captifs. Les Villes de l'Egipte ne furent donc plus qu'un triste & affreux désert, & les vingt mille qu'Amasis (y) y avoit fait com-

(x) Diod. L. I. p. 43.
(y) Herod. L. II. c. 177.

ter devinrent autant d'objets de désolation, qui tenterent à differentes reprises de se relever, mais que leur impuissance faisoit toûjours retomber dans leur état d'humiliation.

An. 484. Xercès agrave la servitude d'Egipte.

Le premier de ses vains efforts arriva quarante ans après, la seconde année du regne de Xercès. Le Peuple honteux & ennuïé d'une domination étrangére voulut en secoüer le joug. (z) Mais ce Prince, à peu près du même caractére que Cambyse, y vint en personne avec une forte armée, punit sévérement les séditieux, accabla le Roïaume de subsides & d'impôts, & laissa son fils Achéméne en qualité de Satrape, ou Gouverneur, pour contenir dans l'obéïssance & la servitude.

An. 460. Nouvelle révolte.

La dureté de son Gouvernement ne fit qu'indisposer davantage. Attribuant le mauvais succès de leur premiere tentative au défaut d'un Chef, (a) ils se donnerent un Roi nommé Amyrtée, firent alliance avec Jnare Roi de Lybie, & engagerent le vaillant Cimon, Général des Athéniens, de venir

(z) Idem. L. VII c. 7.
(a) THUCYD. L. I. CTES. *in Perf.* c. 32. DIOD. L. XI. p. 54.

VII. Etat du P. de D. à leur secours avec son armée. Ensuite ils leverent l'étendard de la révolte, chassans le Gouverneur Achéméne & sa garnison.

An. 459. Artaxercès, surnommé *La longue main*, le renvoïa contre ces rébelles avec trois cens mille hommes & quatre-vingts navires. Mais, malgré tout ce formidable appareil, son armée fut honteusement vaincuë, & lui-même y perdit la vie. Une partie des Soldats qui avoit échappé au carnage, se sauva par la Mer; & les autres se réfugierent à Memphis dans le dernier quartier de la Ville, qu'on nommoit *la muraille blanche*; où ils se deffendirent avec vigueur pendant trois ans. C'est qu'il y avoit à Memphis comme trois Villes l'une dans l'autre, distinguées par autant de murailles; les deux premieres étoient de briques, & la troisiéme de pierres, nommée *blanche* pour cette raison.

An. 456. Guerre sous Artaxercès. Cette déroute ne déconcerta pas le Roi de Perse. Il fit partir sous la conduite d'Artabaze Gouverneur de Cilicie trois cens Vaisseaux de Guerre, en même-tems que Mégabyse Satrape de Syrie s'avançoit à la tête de deux cens mille hommes de pié; &

tous deux pénétrerent jusqu'à Memphis pour secourir leurs confréres assiégez. (*b*) Il se donna peu de jours après une sanglante bataille, où les Egiptiens vaincus furent mis en fuite jusqu'à Biblos, Ville située dans l'Isle de Prosopitis, qui est formée de deux bras du Nil tous deux navigables. Mais le gros de leur armée étoit péri dans le combat, ou s'étoit rendu à Mégabyse. Les autres soûtenus par leur Roi Amyrtée se deffendirent courageusement dans l'Isle, l'espace d'un an & demi. An. 456.

Alors les Perses s'aviserent de saigner en differens endroits le bras du Fleuve où étoit la Flotte Athénienne, & ils la mirent à sec. Jnare se trouvant par ce moïen à la merci des Perses, (*c*) capitula avec eux pour lui, pour ses Egiptiens, & pour cinquante Athéniens; après quoi il se rendit, à condition qu'ils auroient la vie sauve. Mais les autres ne voulurent point consentir à un traité qui leur paroissoit odieux; résolus de mourir plûtôt les armes à la main que de se montrer aussi lâches, Artabaze & Mégabyse An. 454.

(*b*) CTESIAS. C. 34.
(*c*) DIOD. L. XI. p. 58.

VII. Etat du P. de D. eurent peur d'un reste d'armée qu n'apprêhendoit pas même la mort. Il propoſerent la paix aux Athéniens, condition qu'ils ſortiroient du Roïaume, ce qui fut accepté. Ainſi Amyrtée demeurant preſque ſeul alla ſe cacher dans les marais de la Baſſe Egipte ; & les Généraux Perſans s'en retournerent, emmenant avec eux Jnare, & quelques Athéniens priſonniers de guerre, après avoir laiſſé bonne garniſon, & Sarſame pour Gouverneur.

XXVIIIe DINASTIE.
Saïte.

An. 414. QUelque triſte que fût la ſituation d'Amyrtée, il ne laiſſa pas néanmoins de ſe conſerver des Partiſans, qui le regardoient toûjours comme leur Roi légitime. Ils ne ceſſoient d'inſulter ou d'attaquer le Satrape des Perſes ; (*d*) & enfin ils vinrent à bout de le chaſſer du Roïaume. (*e*) Herodote nomme le Chef de cette révolution *Pauſiris*, & Euſébe *Amyrtée* peut être du nom de ſon pere. Il établit à

(*d*) HEROD. L. III. c. 15.
(*e*) EUSEB. *in Chron.* p. 133.

Saïs le siége de sa nouvelle Monarchie, & y regna six ans, uniquement occupé à s'affermir sur le trône. An. 414.

XXIXe DINASTIE.
Des Mendésiens.

APrès la mort d'Amyrtée, l'Egipte vit naître une nouvelle Principauté à Mendès, (*f*) où il n'y en avoit point eu jusqu'alors; & celui qui s'y établit fut *Néphérite* ou *Néphrée* comme parle Diodore, (*g*) ou *Hercinion* suivant Justin. (*h*) Ce Prince qui ne cherchoit qu'à se fortifier contre les Perses, entra volontiers dans l'alliance des Lacédémoniens, qui leur faisoient la guerre dans l'Asie mineure, sous le commandement de leur Roi Agesilas. Pour empêcher cet ennemi commun d'entrer en Egipte, il envoïa cent Galéres bien équipées joindre les Lacédémoniens, avec cinq ou six cens mille boisseaux de blé pour la subsistance des troupes. Mais ceux qui conduisoient ces batteaux, trompez par les Rhodiens qu'ils croïoient

An. 407. Nouvelles tentatives de révolte.

An. 397.

(*f*) JUL. AFFRIC. *ap.* SYNCELL. p. 76.
(*g*) DIOD. L. XIV. p. 297.
(*h*) JUSTIN. L. VI. c. 2.

VII. Etat du P. de D. encore dans le parti de Lacédémon y déchargerent leur grain, & ne s'a perçurent de la fourberie que loi qu'il ne fut plus tems.

An. 389. Après dix-huit ans de regne, il lai sa la couronne à son fils *Achoris*, qu entra dans les mêmes vûës que so pere. Tout occupé à se fortifier con tre ceux qui en vouloient à sa couror ne, il chercha de l'appui dans les Cour étrangéres. Evagoras Roi de Cypre & de Salamine étoit pour lors en guerr avec Artaxercès; (*i*) Achoris s'offri d'en partager les frais, & lui envoïa cinquante Galéres avec des somme considérables, & des convois pour for

An. 386. armée. Mais cette ligue ne réüssit pas selon ses desirs. Evagoras fut contraint de se soûmettre au Roi de Perse, & abandonna son allié au ressentiment de l'ennemi.

An. 385. Achoris avoit tout sujet de craindre qu'il n'en devînt incessamment la victime; & il s'associa avec un nouvel adversaire du nom Persan. C'étoit Gaos gendre du brave Teribaze, Général des troupes d'Artaxercès, (*l*) mais que la jalousie de l'Amiral Oronte

(*i*) DIOD. L. XV. p. 328. & *seq.*
(*l*) PLUT. *in Agesil.* DIOD. L. XV. p. 334.

avoit

avoit perdu de réputation auprès du Roi ; & ils engagerent les Lacédémoniens dans leur parti. A peine les projets de cette révolte étoient-ils éclatez, lorſque Gaos mourut, & fut remplacé dans ſa rébellion par ſon ſucceſſeur Tacos. (*m*) Les Deſtins arrêtérent encore l'exécution de cette intrigue ; ceux de Lacédémone y renoncerent, & les Egiptiens demeurererent ſeuls. An. 383.

Achoris eut recours aux Athéniens, & les engàgea par toutes ſortes d'offres & des promeſſes de ſe joindre à lui contre les Perſes. (*n*) Ils y conſentirent, & lui donnerent Chabrias pour Général, avec des troupes auxiliaires en cas de beſoin. Mais Artaxercès s'en plaignit ſi hautement à la République qu'elle révoqua le traité, & envoïa même Iphicrate pour Commandant des Perſes, qui devoient aller contre l'Egipte. Les préparatifs durerent pluſieurs années, pendant leſquelles Achoris mourut la treiziéme de ſon regne. Son fils Pſammuthis n'occupa le trône qu'un an, & Néphérite, qui lui ſuccéda, ſeulement 4. mois. An. 377.

(*m*) Diod. *ibid.* p. 340.
(*n*) Ibid. p. 347. *& ſeq.*

VII. Etat du P. de D.

XXXe DINASTIE.

Des Sébennites.

An. 375.

Artaxercès se prépare contre l'Egipte.

LA Ville de Sebennis, qui donna sc nom à l'une des bouches du Ni située entre Mendès & Canope au dessous de Saïs, fut la résidence de derniers Rois de l'Egipte ; & Necta nébe commença cette nouvelle Souveraineté. Alors la Monarchie se trouvoit dans des circonstances les plus critiques qu'elle eût encore éprouvées depuis le jour de sa fondation. Artaxercès, non content des forces redoutables de son Empire, avoit encore appellé à son secours la sience militaire des Grecs, & les troupes de plusieurs Nations étrangéres. C'est Iphicrate l'Athénien qui les commandoit, (o) & il forma avec tant d'art les vingt mille hommes qu'on lui avoit donnez, qu'on les nomma depuis *les Iphicrates*, comme les Soldats de Fabius furent nommez *les Fabiens* par excellence.

Pharnabaze Persan étoit à la tête de sa Nation. (p) Mais les limites trop

(o) CORN. NEP. *in Iphicr.* C. II.
(p) DIOD. L. XV. p. 357. & *seq.*

étroites qu'on avoit données à son pouvoir retarderent extrêmement l'expédition, ce qui impatientoit Iphicrate, & lui fit dire à cet Officier qu'il étoit aussi lent pour l'exécution qu'il montroit d'ardeur & de vivacité dans ses paroles. » Il est vrai, répondit « Pharnabaze sans s'échauffer; mais « c'est que la parole est en mon pou- « voir, & que l'exécution dépend du « Prince. « Il leva néanmoins une armée de deux cens mille hommes, & de trois cens Galéres à trente rames châcune. An. 375.

Précautions de Nectanébe.

Les Egiptiens étoient informez de tous ces mouvemens, & ceux qu'ils se donnerent pour repousser l'ennemi furent incroïables; mais l'amour de la liberté fait faire ce que d'autres n'imagineroient pas. Nectanébe voïant que son unique ressource consistoit dans la force de son Roïaume fit rétablir à la hâte, mais solidement, toutes les fortifications qui en deffendoient l'entrée aux Asiatiques, & que Xercès avoit démolies pour la plûpart. Châque bouche du Fleuve avoit une Ville forte, flanquée de Tours, & d'une Citadelle qui mettoient le Port en sûreté; & par le moïen d'un pont

VII. Etat du P. de D.

de bois, il n'y pouvoit entrer de Vaisseaux que ceux que l'on vouloit. La longue muraille de Péluse qui s'étendoit comme deux bras depuis une Mer à l'autre, empêchoit l'ennemi de s'avancer par terre. Mais tous ces remparts avoient été presque détruits dans les dernieres guerres, & c'est à leur rétablissement que les Egiptiens s'occuperent sans relâche pendant deux années. Nectanébe fit de plus creuser plusieurs canaux au de-là de Péluse, pour empêcher la Cavalerie des Perses d'approcher de la Ville; & en même-tems remplir tous les endroits du rivage où la Flotte pourroit aborder.

An. 374.

Victoire des Perses.

Il étoit à la fin de tous ces travaux lorsque Pharnabaze vint se présenter avec son armée aux portes de l'Egipte. Mais plus il cherchoit à les reconnoître, & moins il les trouvoit accessibles. Il fut donc obligé de mettre en Mer autant de troupes que ses vaisseaux en purent contenir, & alla rejoindre Iphicrate. Après avoir cottoïé tout le rivage, ils ne trouverent que Mendès par où il fût possible de donner l'attaque. Tous deux entrerent dans le Port avec trois mille hommes,

forcerent un pareil nombre d'Egiptiens, dont une partie fut mise à mort, & le reste se sauva dans un village voisin. Ensuite ils s'emparerent de la Place, détruisirent la Citadelle, & firent prisonniers tous les Citoïens.

An. 374.

Quelqu'attention qu'on eût à les garder, Iphicrate découvrit qu'ils avoient envoïé demander du secours à Memphis. Il en avertit Pharnabaze, & lui dit qu'il falloit incessamment marcher contre cette Ville la plus importante du Roiaume. Pharnabaze s'y opposa, disant qu'il falloit attendre que le reste de l'armée fût venu ; & qu'il n'étoit pas prudent d'assiéger avec si peu de troupes une Place où toutes les forces de l'Egipte étoient réünies. Les deux Chefs s'opiniâtrerent chacun dans leur sentiment ; leur opposition produisit la discorde & deux factions dans l'armée. Iphicrate déclara publiquement que si le délai qu'on donnoit aux Egiptiens empêchoit le succès de cette expédition, ce ne seroit pas sur lui qu'il en faudroit rejetter la faute, après toutes les instances qu'il avoit faites pour donner l'attaque. Mais Pharnabaze, qui ne vouloit attendre les Perses que dans la

Les délais de Pharnabaze sauvent l'Egipte.

VII. Etat du P. de D.

crainte qu'on attribuât la victoire au troupes étrangéres, ne se deffendi que par les invectives & la calomnie reprochant à son émule l'ambition de vouloir seul cueillir tous les lauriers

Cependant Nectanébe eut le loisir de rejoindre à Memphis ses troupes dispersées; & profitant de la désunion des Perses, il alla les attaquer, les mit en fuite de côté d'autre, en fit un horrible carnage, & délivra ses Sujets qu'on tenoit prisonniers de guerre. Peu de tems après arrivérent les inondations du Nil, & les ennemis hors d'espérance de pouvoir combattre dans ces tems difficiles sortirent du Roïaume. C'est ainsi que par la jalousie de deux Ministres, ou plûtôt d'un seul, Artaxercès perdit une victoire, qui naturellement ne pouvoit lui échapper; perte qui lui devint irréparable, trop occupé des guerres que lui susciterent differentes séditions. (q)

An. 363.

Artaxercès reprend son projet.

Il n'en avoit cependant pas abandonné le projet, & dix ans après il parut vouloir oublier les autres Peuples révoltez pour s'attacher unique-

(q) DIOD. L. XV. p. 398.

ment à l'Egipte. Alors Nectanébe n'étoit plus, & Tacos regnoit à sa place. Artaxercès lui avoit envoïé demander le tribut ; mais ce nouveau Roi le refusa, (r) & dès-lors la guerre fut résoluë. Tacos ne pensa plus qu'à joindre aux Egiptiens le secours des forces étrangéres.

Il avoit souvent entendu parler d'un illustre Guerrier, qui avoit fait trembler les Perses plus d'une fois, & qu'on regardoit comme le plus grand Capitaine de son siécle. C'étoit Agesilas Roi de Lacédemone, Prince d'une valeur & d'une sagesse consommées. Tacos lui envoïa des Ambassadeurs (s) pour le prier de venir l'aider de ses conseils, & d'accepter le Commandement de son armée. Et en même-tems, il lui fit remettre des sommes très-considérables pour l'entretien des troupes qu'il lui améneroit. Ces propositions parurent si raisonnables & si avantageuses aux Spartiates qu'ils en-

(r) Ce n'étoit donc pas contre Nactanébe qu'il se révolta, comme le dit le P. Pezron, & après lui M. Lenglet qui l'a copié sur cet endroit équivoque de Plutarque.

(s) XENOPH. *Orat. de Agesilao.* p. 663. DIOD. L. XV. p. 400. PLUT. & CORN. NEP. *in Agesil.*

VII. Etat du P. de D. voïerent leur Roi en Egipte, espérant que ses hûreux succès seroient abondamment reconnus en faveur d'une République épuisée, & que, par le moien d'une armée aussi puissante que celle de Tacos, ils affranchiroient les Grecs de la domination des Barbares.

Agesilas en Egipte. Agesilas partit donc du Péloponése, accompagné des trente Conseillers, sans l'avis desquels les Rois de Sparte ne pouvoient rien faire, & de mille An. 362. hommes pesamment armez. Lorsqu'il fut débarqué avec sa troupe, les Egiptiens accoururent aussi-tôt pour connoître cet homme qui faisoit tant de brûit dans le monde. Ils le cherchoient parmi la foule, croïant que sa taille seroit aussi grande que sa valeur. Mais quand on le leur eut montré, ils s'imaginerent qu'on leur faisoit illusion, ne pouvant se persuader que ce petit Vieillard octogenaire, considérablement boiteux, d'une figure toute contournée, fût le grand Agesilas. Ils furent encore moins disposez à croire que c'étoit le Roi de Sparte, quand ils le virent couché sur une simple peau étenduë par terre, habillé tout simplement & comme l'un des siens. Content d'une couronne de feüillages,

méprisant les mets exquis, & les donnant à ses domestiques. Ceux mêmes qui étoient venus pour le recevoir au nom du Roi, ne purent s'empêcher d'en rire & de se moquer de lui. Voila, disoient-ils, la fable de la Montagne qui enfante la souris. An. 362.

Il n'est personne qui ne sente ici le travers des Egiptiens. Malgré tout ce que la renommée leur a appris de ce Prince, dont l'Univers respectoit la sagesse, admiroit l'esprit & craignoit la valeur; seul capable d'arrêter les Perses, & de repousser Epaminondas; néanmoins, parce que la nature ne la pas favorisé d'une taille avantageuse, d'une mine fiére, d'un corps bien pris, ils le méprisent & le tournent en ridicule; & parce qu'ils le voient agir & vêtu simplement, ils ne le jugent plus digne de leur estime. C'est encore l'usage de nôtre siécle, où l'on voit lequel des deux a la préférence, ou le mérite sans les richesses, ou les richesses sans le mérite.

On lui manque de parole.

Tacos se comporta de la même maniére. Jugeant d'Agesilas par l'endroit qui lui étoit le moins favorable, & par lequel il n'en falloit point juger, il ne le crut plus capable d'avoir le Com-

VII. Etat du P. de D.

mandement général de son armée ; comme il le lui avoit promis par ses Ambassadeurs. Il lui donna seulement l'Inspection sur les troupes étrangéres. Agesilas sentit cet affront autant qu'il le méritoit ; mais la politique le fit dissimuler jusqu'au moment favorable d'en tirer vengeance. Ce qui l'offensa encore davantage fut de voir Chabrias Athénien, nommé Grand Amiral de la Flotte, qui étoit venu de son propre mouvement ; tandis que lui, Roi de Sparte, représentoit encore sa République, au nom de laquelle il étoit venu secourir l'Egipte ; nouvelle circonstance qui agravoit l'affront que lui faisoit Tacos.

Cependant le Roi manquoit d'argent pour la subsistance de ses troupes, (t) Chabrias lui inspira un moïen sûr pour en trouver. C'étoit d'ordonner aux Grands & aux riches de son Roïaume de lui fournir chacun une somme proportionnée à leurs facultez, promettant de la leur rendre avec intérêt après la guerre. Plusieurs lui en porterent, mais par l'événement ils ne reçurent ni l'un ni l'autre.

(t) POLIÆNUS. Stratag. L. III. ARISTOT. Polit. L. II.

Enfin tout étant prêt pour l'expédition, & Tacos voïant que le Roi de Perse n'avançoit point, résolu d'aller l'attaquer dans ses propres Etats. Agesilas s'efforça de lui persuader de rester pour la garde de son Roiaume; mais ce fut en vain; il voulut partir & commander en Chef. Son armée étoit composée de dix mille Grecs sous la conduite d'Agesilas, de deux cens Vaisseaux de Guerre, sous l'Amiral Chabrias; & Nectanébe, neveu du Roi, commandoit les Egiptiens au nombre de quatre-vingt mille. An. 362.

Déja l'on étoit entré dans la Phénicie avec quelques hûreux succès, (u) lorsque Tacos envoïa Nectanébe avec ses troupes s'emparer de quelques Villes de Syrie. Ce jeune Prince y alla; mais au lieu de servir son Roi, il chercha à lui enlever la couronne, & il y réüssit. Il cabala avec les principaux de son armée, gagna la bienveillance des Soldats par le décri de Tacos, & écrivit au Vice-Roi de l'Egipte pour le mettre dans ses intérêts; il se fit proclamer Roi. Révolte de Nectanébe.

Agesilas fut un des premiers à le Agesilas s'y attache.

(u) Diod. L. XV. p. 400.

VII. Etat du P. de D.

saluer en cette qualité ; (x) mais Chabrias, plus content de Tacos, vouloit l'arrêter dans le parti du Roi légitime. » Vous êtes maître, lui répondit le » Prince de Sparte ; d'agir ici comme » vous voudrez, parce que ce n'est » pas vôtre République qui vous a en- » voïé ; mais je représente ici les Spar- » tiates, & ne dois rien faire que sui- » vant leurs ordres & leurs intentions. » C'est pour secourir les Egiptiens que » je suis venu, & non pas pour leur » faire la guerre. « En même-tems il écrivit aux Ephores pour prendre leur attache dans cette circonstance particuliere, & ils firent réponse publiquement aux Egiptiens qui avoient apporté les Lettres, qu'on trouveroit bon tout ce que feroit Agesilas. Mais ils lui manderent secrettement de faire tout ce qui seroit le plus avantageux au bien de la République. Plutarque, avec raison, blâme extrêmement ce procédé, & l'appelle une trahison véritable. Il remarque même à ce sujet, que quand il a été question des avantages de leur République, les Spartiates ont toûjours fait céder la justice à

(x) PLUT. *in Agesil.*

l'utilité. Leur Roi se conduisit sur ce plan ; & Tacos abandonné des siens & des auxiliaires se sauva à Sidon en Phénicie, & de-là à la Cour d'Artaxercès ; où, dit-on, il fut reçu assez humainement, avec un revenu conforme à sa qualité ; mais il mourut bien-tôt après par l'excès de sa bonne chére. (y) An. 362.

L'injustice & la violence qui avoient mis la couronne sur la tête de Nectanébe, inspirerent à un autre usurpateur le dessein de la lui enlever. Il se nommoit Muthis, Prince puissant de Mendès, & dans fort peu de tems il trouva le moïen de lever cent mille hommes. (z) Mais Agesilas dissipa cette faction par la prise du Chef, & la défaite des conjurez. Ensuite aïant repris la route de Sparte par l'Afrique, avec deux cens trente talents que Nectanébe lui avoit donnez par reconnoissance, il mourut en chemin. An. 361.

Ochus qui avoit succédé à Artaxercès Mnemon, ne voïoit qu'avec douleur l'Egipte se soûtenir dans sa révolte. Plusieurs fois il y envoïa ses troupes pour la réduire ; (a) mais toû- An. 360.

(y) ATHEN. L. IV. c. 10.
(z) XENOPH. & PLUT. *in Agesil.*
(a) DIOD. L. XVI. p. 439. & seq. & 445.

VII. Etat du P. de D.

jours les pertes & la confusion furent le fruit de ses vains efforts. Le mal ne se borna pas à ce Roiaume ; ceux de Phénicie & de Cypre regardant désormais les Perses comme une Nation foible, qui avoit oublié l'art de vaincre, & qu'il étoit honteux d'appréhender, leverent l'étendard de la révolte, & se liguerent avec les Egiptiens.

An. 352.

Préparatifs d'Ochus contre l'Egipte.

Tant d'affronts réveillerent enfin Ochus de la molle indifference où le tenoient ses plaisirs. Il résolut d'aller lui-même à la tête de son armée remettre dans leur devoir ces Roïaumes rébelles. Pour cet effet, il mit sur pié trois cens mille hommes d'Infanterie, trente mille chevaux, & fit équipper trois cens Vaisseaux de Guerre, non compris ceux qui ne porteroient que les vivres ; il ordonna en même-tems que l'on remplît ses Arsenaux de toutes les armes nécessaires pour cette expédition.

Comme les Grecs avoient toûjours empêché ses prédécesseurs de réüssir dans les guerres précédentes, il envoïa des Ambassadeurs aux grandes Républiques leur proposer de faire alliance avec lui contre les Egiptiens.

Athènes & Lacédémone répondirent qu'elles consentoient à ne le pas traverser, mais qu'elles ne vouloient pas prendre les armes contre les Egiptiens, qui ne leur en avoient jamais donné sujet, & dont ils n'avoient lieu que de se loüer. Mais les Thébains moins délicats, & toûjours contraires aux autres, envoïerent mille hommes pesamment armez sous la conduite de Lacrate, Capitaine d'un grand nom ; & les Argiens en donnerent trois mille, commandez par Nicostrate, bon guerrier à la verité, mais dont la vanité flétrissoit la valeur. Voulant se donner pour un autre Hercule, il n'alloit jamais au combat que revêtu de la peau d'un lion, & portant une massuë en main ; comme si cette armure eût donné de la force & du courage. Les Grecs de l'Asie mineure fournirent aussi un grand nombre de troupes ; ensorte que toute l'armée d'Ochus montoit à près de quatre cens mille hommes. An. 352.

Quand les auxiliaires arriverent, il avoit déja parcouru & soûmis toute la Syrie, & il étoit campé près de Sidon, qu'il emporta par la trahison de Tennès son propre Roi, & de Mentor An. 351.

VII. Etat du P. de D. Général des troupes envoïées par Egiptiens. Ce dernier même avoit p mis à Ochus de lui apprendre un e droit foible, par lequel il pourr aisément entrer dans l'Egipte ; & effet, il ne lui fut pas inutile.

An. 350. Après avoir fait la revûë de troupes, & vendu jusqu'aux cend (b) de Sidon, il se mit en marc pour l'Egipte, traversa le Lac Serb nide, (c) où il perdit un grand no bre de Soldats, qui enfoncerent da les marais, (d) & arriva sur les co fins du Roïaume, à deux lieuës de l luse. Aussi-tôt les Thébains qui cherchoient qu'à se signaler passer à la nage un de ces fossez qu'on av faits pour arrêter l'ennemi. Mais furent vivement reçus par la garni de cinq mille hommes qui vinrent devant d'eux, & se battirent récip quement avec tant de chaleur qu ne se séparerent que quand, au déf du jour, ils prenoient leurs freres p leurs ennemis.

Bataille dans l'Isthme.

Le lendemain Ochus distribua t

(b) DIOD. L. XVI. p. 443.
(c) C'est la Mer morte ou Sallée dans la l Syrie, où se perd le Jourdain.
(d) STRABON. L. XVI. p. 763.

les Grecs en trois corps, dont châcun avoit deux Commandants ; un de la Nation, & l'autre Perse. Les Thébains étoient sous la conduite de Lacrate, & de Rosacès Persan ; ceux d'Argos sous Nicostrate & Aristazane ; enfin le perfide Mentor présidoit aux Grecs de l'Asie mineure, avec le fameux Bagoas, homme entreprenant s'il en fut jamais, devant qui le crime & l'injustice n'étoient que de vaines barriéres quand il s'agissoit de parvenir à ses fins. Voilà celui qui fut tellement gagner les Rois de Perses qu'il en devint le Ministre, l'Oracle & le Maître. Pour Ochus, il s'étoit réservé de commander immédiatement les Perses. An. 350.

Ces formidables préparatifs, qui se faisoient sous les ïeux des Egiptiens, n'effraïoient pourtant pas Nectanébe. Depuis long-tems il prenoit ses précautions ; & il comtoit sous ses étendarts vingt mille Grecs, tant de ceux de Cyrène, que des nouveaux établissemens, ou des Isles voisines ; autant d'Affricains, & soixante mille Egiptiens de troupes bien disciplinées, qu'on nommoit par excellence *les Guerriers*. Outre cela, il avoit fait

VII. Etat du P. de D.

construire une infinité de petits bateaux, qu'on pouvoit manœuvrer facilement sur le Fleuve & sur les Canaux, pour jetter des troupes d'un côté à l'autre. En général il ne lui manquoit aucun des moïens extérieurs, nécessaires pour la deffense de son Roïaume.

L'Egipte périt par l'ignorance de son Roi.

Mais le tems étoit venu auquel l'Egipte devoit enfin tomber dans cet état d'humiliation prédit par les Profétes; & il falloit bien qu'elle manquât par quelqu'endroit. Nectanébe lui-même fut cet endroit foible, par lequel elle périt. Accoûtumé de s'en rapporter à ses Ministres, sans prendre connoissance des affaires ou agir par lui-même, (e) il n'avoit ni usage ni expérience dans les armes. La moindre difficulté qui survenoit le jettoit dans le trouble & l'embarras, parce qu'il n'avoit jamais voulu s'en instruire pour y chercher les remédes. Enfin, parce que ses armes avoient toûjours été victorieuses sous Diophante l'Athénien & Lamion de Sparte, que leurs Républiques avoient rappellez, il se persuadoit que la Fortune ne les

(e) Diod. L. XVI. p. 445.

avoit favorisez qu'à sa considération, & qu'elle feroit également par ses mains ce qu'elle avoit coûtume d'exécuter par les leurs. Mais il fit une triste expérience du contraire. An. 350.

Fuite de Nectanébe.

Une partie des deux armées s'étant jointe, & aïant combattu avec chaleur, les Egiptiens furent mis en fuite. Nectanébe qui s'étoit trouvé dans l'action en perdit presque le courage; & au lieu d'appeller le reste de ses troupes pour empêcher l'ennemi d'avancer, il donna ordre que l'on décampât au plus vîte, & que l'on courût à la sûreté de Memphis, le centre & la principale Ville du Roïaume; donnant ainsi aux Perses la facilité de se répandre par tout.

En même-tems, Lacrates avec sa troupe poussoit vivement le siége de Péluse; & quoiqu'il eût déja abattu un pan considérable des murs, néanmoins les assiégez se deffendoient avec autant d'ardeur que s'ils n'eussent pas reçu le moindre échec. Mais quand ils eurent appris la retraite de Nectanébe, aussi-tôt ils perdirent courage & se rendirent, à condition que les Grecs pourroient s'en retourner avec tous leurs effets, & qu'on ne se-

VII. Etat du P. de D. roit aucun mal aux habitans. Les Soldats de Bagoas aïant vû quelques Grecs qui se retiroient avec leurs meubles, voulurent les arrêter par ordre de leur Maître. Lacrate le sut, les fit venir, & les traita de sacriléges, qui manquoient aux paroles & aux serments faits en présence des Dieux. Il en porta ses plaintes au Roi qui fit mourir les coupables.

Mentor, qui commandoit le dernier corps des Grecs, avoit déja percé jusqu'à Bubaste; mais cette Ville munie de toutes piéces, & soûtenuë par une bonne garnison, l'arrêtoit depuis plusieurs jours. Il fit courir le bruit dans le camp, qu'Ochus pardonnoit & laissoit la liberté aux Villes qui venoient se rendre; mais que celles qui montroient de la résistance étoient traitées comme l'infortunée Sidon; & pardessous main, il fit dire aux Sentinelles de laisser échapper quelques prisonniers Egiptiens, comme s'ils ne s'en appercevoient pas. Il s'en sauva plusieurs, qui porterent cette nouvelle dans les Villes voisines. La crainte y prévalut sur toutes autres vûës; plusieurs vinrent reconnoître Ochus pour leur Maître & leur légitime Sou-

verain. Cet exemple se répandit bientôt au loin, & fut imité dans tout le Roïaume. Il n'y eut pas jusqu'à Memphis qui ne crut plus devoir comter sur un Roi timide, & que la fraïeur ou l'entêtement empêchoit de suivre aucun conseil. Dès qu'il eut appris qu'on avoit envoïé faire les soûmissions au Roi de Perse, il se sauva avec ses trésors en Ethiopie, d'où il ne sortit jamais. An. 350.

Ochus maître de l'Egipte.

Alors Ochus se trouva seul maître de l'Empire, & il en usa comme de sa conquête. Il fit démanteler toutes les Villes dont il y avoit quelque chose à craindre; il dépoüilla les Temples de tous les ornements qui pouvoient lui être utiles; enleva jusqu'aux Annales des Prêtres, où étoit écrite l'Histoire de la Nation; mais dans la suite ils en racheterent une partie à grand prix des mains de Bagoas. Enfin, il laissa Phérendate pour Gouverneur de l'Egipte, & reprit avec son armée le chemin de Babilone.

Fin de cet Empire.

Ainsi finit le grand Empire des Egiptiens qui fut réduit au nombre des Provinces, pendant les dix-neuf ans que dura encore la Monarchie des Perses. Ensuite Alexandre s'en rendit le

VII. Etat du P. de D.

maître, & après la mort de ce fameux Conquérant, ils furent soûmis à des Princes étrangers, qui y établirent leur trône à force d'armes & de sang répandu. C'est ce qu'on verra dans l'Histoire de ce nouvel Empire, sous les Lagides ou Ptolomées. Mais ils n'eurent plus de Rois qui descendissent de Ménès. A proprement parler, ce ne fut plus que servitude sous la domination étrangére des Grecs & des Romains, comme il avoit été annoncé plus de deux cens ans auparavant par le Proféte Ezechiel. (f) » L'Egipte sera » le plus foible de tous les Roïaumes; » elle ne s'élévera plus à l'avenir au- » dessus des Nations, & j'affoiblirai » ses Peuples, afin qu'ils ne dominent » plus sur les autres. Par-là, ils n'ap- » prendront plus aux enfans d'Israël à » mettre leur confiance en eux; & ils » sauront que c'est moi qui suis le Sei- » gneur leur Dieu. «

Cette révolution arriva l'an du monde 3654. deux mille moins deux ans, depuis le Déluge; & j'ai observé que Ménès étoit venu s'établir dans ce Roïaume, vers la centiéme année après

(f) Ezech. C. XXIX. ỳ. 15.

la réparation de l'Univers ; ainsi sa Monarchie a duré près de deux mille ans. An. 350.

L'Epoque de cette derniere ruine est encore la 1139e. depuis le passage de la Mer rouge, & la Loi de Moïse.

La 662e. depuis la construction du Temple de Jerusalem.

La 212e. depuis la prise de Babilone.

La 453e. de la Fondation de Rome.

Dix-neuf ans avant la destruction de l'Empire des Perses par Alexandre.

Enfin 350. ans avant l'Ere du Fils de Dieu Incarné, pour établir sur la terre l'Empire de sa Grace.

Fin du Tome premier.

A PARIS, de l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT, 1733.

TABLE
DES MATIERES

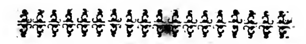
Contenuës dans l'Histoire des Egiptiens.

A.

V v

ERRATA.

PAG. ij. note *amil.* lisez *Æmil.*
P. IV. Sommaire, *la vice*, lisez *le vice.*
P. 154. à la note *duobus*, lisez *duabus.*
P. 186. à la note (*q*) *in Aleib*, lisez *in Alcib.*
P. 188. à la note (*x*) *Sacras*, lisez *sacras.*
P. 223. ligne 9. 3008. lisez 2298.
P. 288. à la note (*q*) *memorata*, lisez *memoratu.*



PLAN D'EDUCATION

POUR un jeune Seigneur dans des Etudes particulieres ou Domestiques.

IL est toûjours dangereux de s'élever contre les préjugez, & de vouloir combattre les méthodes généralement reçûës ; c'est le moïen de s'attirer beaucoup d'ennemis. Il est cependant certain que les Arts & les Siences ne se perfectionnent que par la recherche de nouvelles voïes plus simples, plus sûres & plus fécondes en principes & en conséquences que les anciennes ; & les gens sensez sont convaincus que la maniére d'instruire les jeunes gens a besoin d'une espéce de réforme, tant pour lever le dégoût où elle les jette communément, que pour rendre leurs études plus fructueuses, eu égard à ce qu'ils doivent être pour le cours de la vie ; à quoi il semble que la route ordinaire ne conduit pas assez directement.

On se plaint de ce qu'au sortir du Collége, après dix ou douze ans d'étude, ils ne savent que du Latin, & quelquesfois un peu de Grec ; & qu'ils n'ont aucune connoissance de ce qui peut former les mœurs, interresser ou soûtenir une conversation, se faire honneur des talens qu'ils ont reçus de la nature,

de la peine qu'ils se sont donnée ; & très-souvent il arrive qu'ils ne savent pas même leur Religion. C'est néanmoins alors qu'ils entrent dans le monde, après lequel ils soupirent ardemment ; & si le goût n'est pas déja formé par la maniére dont on a étudié, ou par ce que l'on a appris, il est rare qu'on y revienne jamais. C'est à quoi il me semble qu'on peut rémédier par la méthode que je propose, & que plusieurs personnes d'un jugement solide m'engagent de donner au Public. Mais en l'a proposant, mon intention n'est pas d'attaquer celle des Colléges. La multitude des Ecoliers dont un Régent est chargé ne lui permettroit pas de prendre autant de soins de châcun en particulier, qu'un Maître qui n'en a qu'un seul.

Premieres Etudes.

L'on commence pour l'ordinaire par appliquer les enfans à tout ce qui est plus propre pour les rebuter de l'étude ; & on leur cache ce qui pourroit la leur rendre agréable, & en faire des hommes foncierement savans. Rien n'est plus ennuieux que ces répétitions continuelles de Grammaire & de Latinité, dont le progrès est aussi lent que la matiere en est plus séche, & qu'un enfant peut moins faire paroître le fruit de ses premieres applications. Car il y va du tout de rendre ces commencemens aimables ; & on les fera aimer si l'on met un enfant en état de montrer qu'il a déja appris quelque chose.

Faussement persuadé que l'Histoire & les Belles Lettres ne doivent venir qu'après coup, l'on concentre la jeunesse dans les Elémens du Latin, & rarément lui parle-t'on de quelques traits d'Histoire, si toutefois on

lui en parle. C'est ainsi qu'il faudroit former un Régent d'humanitez; mais pour tout autre, c'est un tems perdu. Je voudrois prendre une route presque toute opposée. D'abord peu de Rudimens, & beaucoup d'Histoire. Ce goût est tout-à-fait conforme au génie de l'enfance. Eh ! faut-il donc consumer huit ans pour apprendre une Langue qu'il ne s'agit pas tant de savoir parler avec toutes ses fleurs que de l'entendre parfaitement ?

Au contraire l'Histoire est le premier objet des Belles Lettres ; elle est sans contradiction, ce qui fait le plus briller dans le monde ; & quand elle est réfléchie, que de principes ne fournit-elle pas pour les sentimens du cœur & les décisions de la conduite ? Or voici comment je crois qu'il faut l'enseigner.

On doit commencer par celles du Peuple de Dieu. C'est la plus interressante, la plus proportionnée aux enfans, & la plus nécessaire à toutes sortes d'égards. On en fera apprendre une ou deux Figures par jour, ensuite répéter jusqu'à ce qu'on les sache parfaitement ; & , ce que l'on ne peut trop recommander, on les fera raconter en compagnie. Ce peu dans la bouche d'un enfant est dès-lors estimé pour beaucoup ; on lui applaudit, on le caresse, on le flatte; & par-là il s'anime de lui-même à apprendre de nouvelles choses, pour mériter d'autres loüanges. Par-là encore vous lui cultivez la mémoire, vous l'instruisez des principes de l'Histoire, vous le naturalisez dans l'art de narrer avec graces, le plus bel ornement d'un homme lettré ; &, ce qui est de plus

essenciel, vous lui enseignez sa Religion. Car c'est ici le fondement de l'édifice, sans lequel toute la sience & les enseignemens purement humains s'écrouleront à coup sûr. La premiere année seroit bien remplie si l'on étoit en état de rendre comte de tout l'Ancien Testament, & néanmoins cela peut se faire sans gêne, par maniére de conversation & d'amusement.

Secondes Etudes.

Alors le jeune Disciple dans sa huitiéme année, & l'Esprit déja formé à la refléxion, pourra entrer dans les principes de la Latinité. Le Maître les commencera; mais il prendra bien garde à ne les pas trop multiplier. Il faut qu'il les rende sensibles en leur donnant du corps par les exemples qu'il en citera, & qu'il prendra toûjours des phrases les plus ordinaires du stile familier. Cependant, il doit observer qu'en apprenant à conjuguer pour le Latin, il doit encore s'y appliquer davantage pour le François; à quoi le plus grand nombre des Maîtres ne pense pas. D'où il arrive qu'il y a tant de personnes qui commettent de lourdes fautes dans nôtre Langue, quoiqu'elles aïent fait toutes leurs études. Si j'avois à opter, il me semble que vivant en France, j'aimerois beaucoup mieux parler bien françois qu'en bon latin; l'un est d'usage ordinaire, & l'autre n'arrive presque jamais.

Mais le Latin ne doit pas tellement occuper les momens de l'étude qu'il absorbe ceux de l'Histoire. Il ne faut point perdre de vûë que celle-ci faisant le principal objet de l'éducation, étant d'ailleurs bien plus étenduë doit tout au moins marcher de pair. On entrera donc dans l'Histoire profane, & c'est

par la Grecque qu'il faut commencer. Rien n'est plus amusant pour un jeune homme que cette premiere étude. Mais elle demande beaucoup de travail & d'attention du côté du Maître. Car sa place le rend semblable à une mere qui ne donne à son enfant que peu de chose, mais la plus pure substance, & le lait d'une abondante nourriture qu'elle a bien digerée.

J'avoue que jusqu'à présent il auroit été injuste d'exiger de tous les Précepteurs qu'ils eussent donné à leurs Eléves des connoissances nettes, suivies & complettes sur une matiere aussi épineuse qu'est l'origine des Histoires. Tout le monde n'est pas appellé à la discussion Chronologique des siécles obscurs & reculez, tels que ceux qui sont voisins du Déluge. Mais il me semble que desormais le travail est bien abregé & se réduit à peu de choses. Car en proposant le plan de l'édifice, je donne aussi les matériaux pour l'élever. Ainsi en égaïant l'esprit d'un enfant par des fables, on lui apprendra tout à la fois l'Histoire, la maniére d'expliquer les Tableaux, les Tapisseries, les Statues, & on le préparera à l'intelligence des Poëtes, & des autres Auteurs profanes qu'il sera obligé de lire dans la suite. Il faut arrêter ici l'Histoire Grecque vers le tems de Cyrus, ou après la guerre du Péloponése. Cela peut s'apprendre aisément dans le cours d'une année, & fait d'autant plus briller un jeune homme, que la matiere est de son âge, & qu'il a souvent occasion de faire voir ce qu'il sait.

Troisiémes Etudes.

A ces premiers commencemens d'Histoire, j'en fais succéder une autre un peu plus forte, mais en partie du même goût. C'est

celle d'Egipte, dont les premiers siécles sont remplis de ces rares merveilles & curiositez qui gagnent l'attention d'un enfant, & qui se font apprendre avec plaisir.

Ensuite il faut passer aux Empires d'Asie. j'entens des Assyriens, des Babiloniens & des Médes dont les beaux jours toûchent la fin de celui des Egiptiens; puis à la Monarchie des Perses. On y trouve cent occasions d'inspirer à une ame, encore susceptible de tout, les plus nobles sentimens d'amour pour la vertu, & toute l'horreur que mérite le vice; en demandant seulement ce que l'on pense de tel ou tel trait d'Histoire, sans qu'il paroisse que c'est une leçon préméditée. Car c'est à quoi le Maître doit toûjours être attentif. Cette maniére de former les mœurs est d'autant plus efficace qu'elle est plus sensible, & que le cœur n'est point en garde.

La fin de ces Empires est le commencement de celui d'Alexandre. On verra ensuite quatre Monarchies partager entr'elles les conquêtes de cet illustre Guerrier, & former autant de Puissances souveraines, que les Romains viennent abattre & envahir peu d'années avant Jesus-Christ.

Pour faciliter l'intelligence de ces révolutions on n'aura besoin que de faire jetter de tems en tems les ïeux sur les Cartes Chronologiques. Il n'est point d'enfant, instruit de son Histoire Sainte, qui ne vous dise tout d'un coup en quel état étoient tous les Roïaumes particuliers lorsque telle chose se passoit chez les Juifs. En retenant les dattes des cinq ou six Epoques marquées par des lignes plus fortes, il saura celles des événemens principaux; il verra l'étenduë, la durée, la destruction & le rapport de châque Empire;

& sans aucune peine il se peindra dans l'esprit l'Histoire Universelle.

Jusqu'alors il aura suffi de montrer le Théatre de ces révolutions sur une grande Mappe-monde. Mais ici il faudra donner les premieres leçons de Géographie ; évitant avec soin l'écueil où vont donner presque tous ceux qui l'enseignent, qui est de s'arrêter à l'Histoire particuliere de chaque Ville. C'est le moien de ne la jamais savoir, par le détail immense & les délais qu'entraîne cette méthode. La Géographie n'est que la connoissance de la situation des lieux, & non des particularitez qu'ils renferment. Pour l'apprendre facilement on ne peut l'étudier trop de suite. Et la vraïe maniére de la bien savoir, c'est d'apprendre d'abord la position des quatre parties du monde ; ensuite à s'orienter pour connoître où elles sont à nôtre égard ; entrer après cela dans le détail des Roiaumes & des Provinces, observer celles qui confinent les unes aux autres ; ensorte qu'en partant de Paris pour aller à l'une des extrêmitez du monde, vous sachiez les Roïaumes qu'il faut traverser successivement pour y arriver. Voila à quoi se réduit la Géographie, & ce que l'on peut apprendre en fort peu de tems. On pourra se servir de celle qui est dédiée à Mademoiselle Crozat.

Quoique les études du Collége semblent préférables, par l'émulation qui se trouve dans une classe, il est cependant vrai qu'on peut y suppléer dans les Etudes domestiques par des moïens aussi éclatans & également efficaces. C'est en faisant faire des exercices publics, où l'on inviteroit la famille, les amis, & un certain nombre de personnes

instruites pour interroger & faire paroître le Disciple. L'usage de cette pratique est si nécessaire qu'on ne peut se dispenser d y revenir moins d'une fois par an ; reprenant toûjours la matiere des précédens exercices, & y en ajoûtant de nouvelles. Les avantages qui en reviennent sont au-dessus de tout ce que l'on peut dire. Ils flattent infiniment les parens, qui sont charmez de voir avancer & briller un fils qu'ils aiment; le pupille en est lui-même flatté par les complimens & les récompenses qu'il en reçoit; il s'entretient dans ses premieres études ; il acquiert de nouvelles siences avec plaisir, il les apprend beaucoup mieux que s'il n'en devoit point rendre comte à des étrangers; enfin, il se forme & s'accoûtume à parler en public; & le Maître a la consolation de recueillir les fruits de son travail, & de voir que l'on rend témoignage aux peines & aux soins qu'il s'est donnez. D'ailleurs ces exercices sur l'Histoire & la Géographie ont cet avantage au-dessus de ceux des Colléges, qu'ici ce ne sont que des matieres indifferentes telles qu'une Tragédie, une Comédie, ou quelques piéces de Réthorique apprises par cœur & qu'on oublie sans conséquence, au lieu que dans le plan que je trace, ce sont des sujets qui ne s'effacent point, & qui servent pour toute la vie.

Quatriémes Etudes.

La destruction des Sceptres d'Asie, d'Egipte & de la Gréce par les Romains conduit naturellement dans leur Histoire; d'autant plus que c'est vers ce tems qu'ils se sont illustrez. On commencera donc ici l'Histoire Romaine, & l'on se servira d'Echard. Quiconque le possede bien est en

état d'en parler solidement & avec goût.

A l'égard du Latin, le pupille sera déja un peu avancé. La maniére de le conduire est toute simple : Peu de thémes, & beaucoup d'explications & de lectures des meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes. On verra dans les Latins, par les poses, la netteté de la prononciation, & le son de la voix, si on les entend. Les bons Auteurs françois apprendront la pureté du langage & la maniére de bien lire, qui se trouve en très-peu de personnes.

Comme ce plan n'est que pour les personnes d'un certain rang, que leur condition destine à l'Epée, à la Robe, ou à la Finance, je ne parle pas du grec. Rien n'est plus ordinaire que la pensée d'un Seigneur reconnu pour homme d'esprit & d'un grand sens qui disoit, qu'il aimeroit beaucoup mieux qu'on apprît à Monsieur son fils l'Italien, l'Espagnol, ou l'Allemand. Tous les jours on entend dire parmi les Gens de condition que rien ne leur seroit plus inutile. Or il faut former les jeunes gens pour ce qu'ils doivent être dans la suite. De mille Seigneurs y en a-t'il deux qui s'adonnent à ces hautes siences qui demandent de consulter les originaux & les sources en elles-mêmes ? Non assûrément. Et s'il s'en trouvoit, ils seroient toûjours à portée d'apprendre le Grec comme ils devroient savoir l'Hébreu, le Syriaque & le Caldéen. Plusieurs en savoient quelque chose en sortant du Collége; & qu'on leur demande ce qui leur en restoit deux ans après. Il n'en faut pas tant ; puisque ceux-mêmes qui l'entendent bien s'apperçoivent d'un déchet considérable, s'ils passent seulement six mois sans en lire.

Il n'en est pas de même de la poësie. Tous les jours il nous peut tomber quelques piéces de vers entre les mains; & si elles sont latines, il n'est pas prudent d'en entreprendre la lecture si l'on n'en fait les régles. D'ailleurs châques sillabes du Latin sont comme les nottes de la Musique, qui ont toutes leur valeur & leur tenuë differentes, c'est ce qu'on n'apprend que par la quantité. Il est difficile aussi de bien lire les Vers françois sans en avoir quelques principes. En général il est aussi nécessaire de posseder les régles de la poësie, qu'il est dangereux d'avoir la facilité de les mettre en pratique.

Cinquiémes Etudes.

L'Empire Romain aïant eu le même sort que tous les autres, lorsque sa gloire fut devenuë l'occasion de sa mollesse & de sa ruine, on se trouvera alors à la naissance des grandes Monarchies qui n'en sont que les démembremens. C'est l'Epoque où commencent celle des François, les Couronnes du Nord, de l'Espagne & de l'Empire Ottoman; l'on y arrivera tout de suite, & comme par le fil d'un même discours.

Je sais que jusqu'à présent l'usage le plus ordinaire a été de commencer par l'Histoire de France; mais cette méthode est pleine d'inconvéniens, comme je l'ai fait voir dans le Discours Préliminaire, Elle laisse derriere soi un cahos impénétrable; & fait presque croire à un enfant que le monde n'a commencé que 420 ans après Jesus-Christ. Il s'agit de lui faire goûter l'étude & de l'instruire sans qu'il croïe étudier, & rien n'est plus sec que la premiere Race de nos Rois. Les commencemens de la seconde sont beaux, mais hors de la portée de cet âge. La

tion qui a rapport aux Dignitez & aux premieres familles du Roïaume est encore trop élevée pour qu'il puisse en faire usage.

Mais donner l'Histoire de France à l'âge de 12. ou 13. ans, c'est le moïen de faire profiter de tout. Le peu de connoissance qu'il a déja du monde, avec le secours d'un Maître habile, tel que je le suppose, lui feront connoître l'origine des grandes Dignitez, ou places honorables du Roïaume, depuis le Maréchal de France jusqu'au Lieutenant; l'origine des Ducs, des Marquis, des Comtes, &c. les priviléges de la Noblesse, les principes du Blazon, les anciennes Maisons de France & les Modernes, le commencement du Parlement, ses differens états, & l'Epoque des Cours souveraines. En un mot, vous mettez un jeune Seigneur, qui est à la veille d'entrer seul dans le monde ou à la Cour en état d'y mériter l'admiration de toutes sortes de personnes.

Sixiémes Etudes.

Enfin l'Education se terminera par la Logique de Port-Roïal, les Mathématiques & un peu de Physique, pour connoître autant qu'il le faut la nature & ses propriétez.

Tel est le plan qu'on a recueilli de la conduite qu'à observé M. de Meaux dans l'éducation des Enfans de France, & qui peut convenir à toutes les personnes d'un certain rang. Son Histoire Universelle rédigée par maniére de Discours & d'Entretiens, mais qui supposoit & demandoit les explications d'un si grand Maître, montre évidemment qu'il avoit suivi de point en point dans le particulier la méthode que je viens de retracer.





